

Joachim DUREL

*Professeur au Lycée de Tunis
Docteur ès lettres*

COMMODIEN

RECHERCHES

SUR

la Doctrine, la Langue et le Vocabulaire
du Poète



PARIS

ERNEST LEROUX

ÉDITEUR

28, rue Bonaparte, VI^e

1912









COMMODIEN

RECHERCHES

SUR

la Doctrine, la Langue et le Vocabulaire du Poète

Joachim DUREL
Professeur au Lycée de Tunis
Docteur en lettres

COMMODIEN

RECHERCHES

SUR

la Doctrine, la Langue et le Vocabulaire
du Poète



PARIS
ERNEST LEROUX

EDITEUR
28, rue Bonaparte, VI^e

—
1912

7. 2. 143

A mon Père

A Monsieur Jules Marsan.

Professeur à la Faculté des Lettres de Toulouse

AVANT-PROPOS

On a beaucoup écrit sur Commodien et le sujet n'est pas épuisé.

Le titre même de Recherches que nous donnons à ces études sur la doctrine et sur la langue du « Mendiant du Christ » indique la mesure de nos ambitions.

Rien de définitif, en l'état actuel de la documentation, ne saurait être dit sur la personne du poète.

Mais l'œuvre vit, intensément africaine, et c'est l'Afrique latine que nous avons poursuivie dans sa pensée et dans sa langue.

Aussi avons-nous fait la part fort large à l'étude du vocabulaire : l'intégrale reconstitution d'un passé glorieux, archéologues et lexicographes la réaliseront un jour par la résurrection des pierres et des mots.

Nous prions qu'on ne voie dans notre travail de bonne volonté qu'une contribution infime à cette grande œuvre.

Et ce livre imparfait, nous le dédions, fils respectueux, à Toulouse et à sa vieille Université : exilé reconnaissant, à la terre d'Afrique, peuplée de souvenirs et vibrante de soleil, pâture de l'Esprit, joie perpétuelle des yeux.

J. D.

Tunis, mai 1911.

BIBLIOGRAPHIE

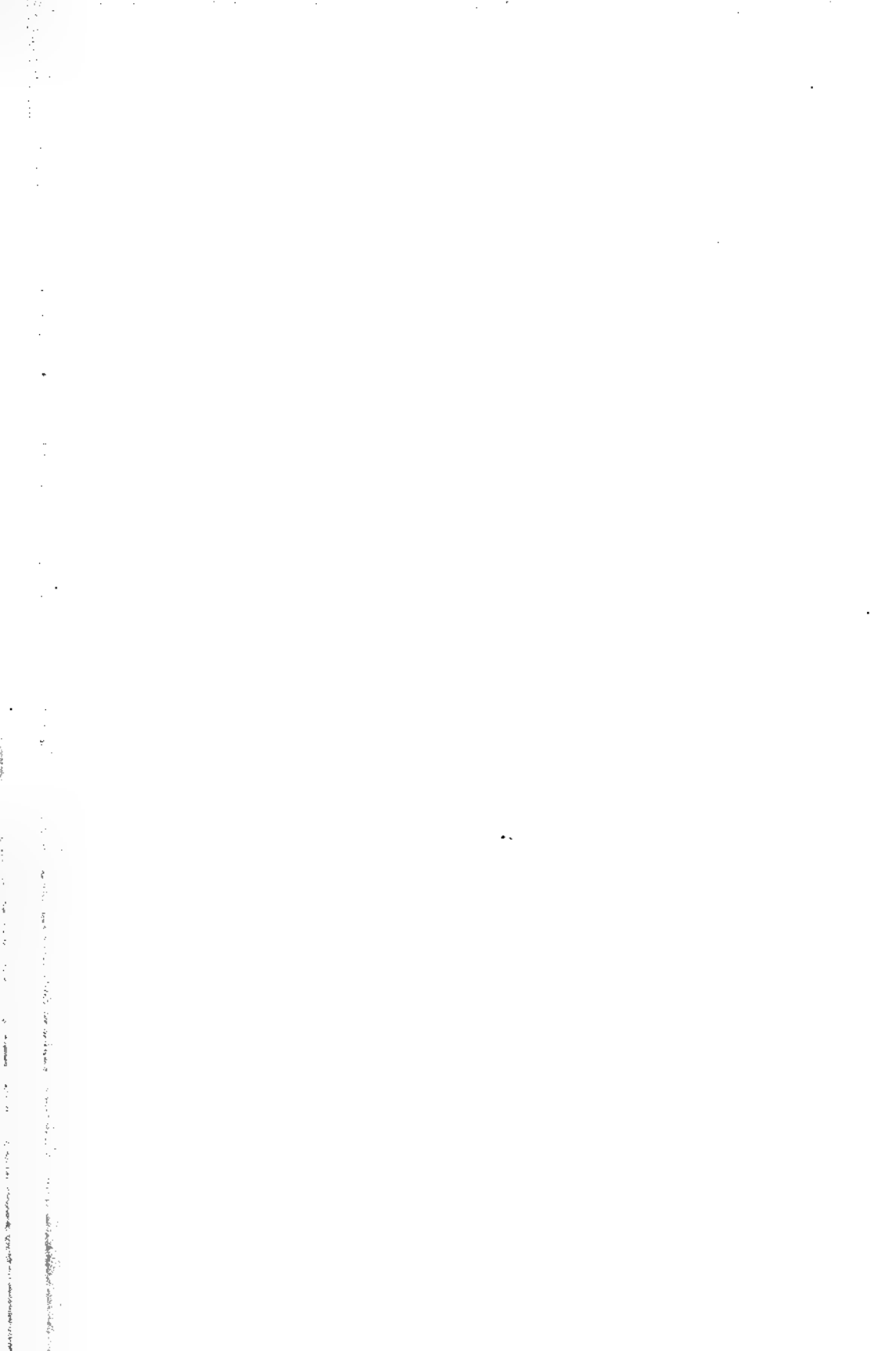
I

- ANALECTA BOLLANDIANA.
 APULÉE, *de deo Socratis et passim*.
 ARNOBE, *Adversus Gentes*. Patrologie latine V.
 CHRONICON ANONYMI qui sub Alexandro Imp. Anno Christi. 236. uixisse perhibetur. P. L. III.
 CORNEILLE pape. Lettres. P. L. III.
 CONCILIA CARTHAGINENSIA sub Cypriano habita. P. L. III.
 CANONES Apostolorum et Conciliorum saeculorum. IV. V. VI. VII. Herm.
 Theod. Bruns. 2 vol. Berlin. G. Reimer, 1839.
 CYPRIEN. Œuvres. P. L. III. IV.
Testimoniorum adu. Iudaeos lib. III. Ibidem.
 DU CANGE. *Lexicon mediae et infimae latinitatis*.
 EUTROPE.
 FIRMICUS MATERNUS. *de errore profanarum religionum*. P. L. XII.
 HISTOIRE AUGUSTE. passim.
Inc. auctoris Carmen adu. Marcionem. P. L. II.
 LACTANCE. Œuvres. P. L. VI. VII.
 MINUCIUS FELIX. *Octavius*. P. L. III.
 MANIUS VICTORINUS AFR. Œuvres. P. L. VII.
 NOVATIANUS. *Liber de Trinitate*.
 de Cibis Iudaicis.
 Epistola ad Cyprianum } P. L. III.
Passio SS. Martyrum Perpetuae et Felicitatis. P. L. II.
 PHILASTRIUS. *Liber de Haeresibus*. P. L. XII.
 PLATON. Le banquet.
 TERTULLIEN. Œuvres. P. L. I. II.
 de paenitentia — de pudicitia (Alph. Picard et fils. Paris 1906).
 VICTOR DE VITA. Œuvres. Edit. Halm. (Monum. Germaniae).
 VULGATE.

II

- ALIARD. Le christianisme et l'empire romain de Néron à Théodose. Gabalda. Paris 1908.
 BATHIFOL. L'Eglise naissante et le catholicisme. Paris. Gabalda 1908.
 D^r BERTHOLON. Les premiers colons de souche européenne dans l'Afrique du Nord (II^e partie). Paris. Leroux 1907.
 BOISSIER. La fin du paganisme. Paris. Hachette.
 Commodien. (Mélanges Renier). Paris. Vieweg. 1886.
 II. BREWER. *Kommodian von Gaza. Ein Arelatensischer Laiendichter aus der Mitte des fünften Jahrhunderts*. Paderborn. 1906..
 FR. CUMONT. Les religions orientales dans le paganisme romain. Paris Leroux. 1907.

- DOMBART. *Commodiani Carmina. Corpus de Vienne*. 188 .
- FERRÈRE. Thèse latine sur Victor de Vita. (Univ. de Toulouse).
- FREPPÉL. Les pères de l'Eglise des trois premiers siècles. Paris. Victor Retaux. 1894.
- H. LECLERCQ. L'Afrique chrétienne. Paris. Lecoffre. 1904.
- LOUIS MÉNARD. Les livres d'Hermès Trismégiste (traduction et étude). Paris. Didier 1867.
- MONCEAUX. Histoire littéraire de l'Afrique chrétienne. Paris. Leroux.
- PUECH. St Jean Chrysostome et les mœurs de son temps. Paris.
- JULES RENAULT. Les divinités adorées à l'époque romaine dans le Haut-Mornag (Tunisie). Tunis. Imp. Rapide 1909.
- RENOUVIER. Etude philosophique sur la doctrine de Jésus. Année philosophique.
- KARL SITTL. *Die lokalen Verschiedenheiten der lateinischen Sprache mit besonderer Berücksichtigung des Afrikanischen Lateins*. (Erlangen). 1882.
- TIXERONT. Histoire des dogmes. La théologie anténicéenne. Paris. Lecoffre. 1906.
- EUSÈBE VASSEL. La littérature populaire des Israélites tunisiens. (Revue Tunisienne. Tunis). Janvier 1906, n° 55.
- GUIGNABERT. Tertullien. Leroux, Paris.
- HENRI GOELZER. Latinité de St Jérôme. Hachette.
- WALTER THIELING. *Der Hellenismus in Klein Africa*. Teubner Leipzig. 1911.
-



PREMIÈRE PARTIE

La Doctrine de Commodien

CHAPITRE 1^{er}

La date, le lieu et l'esprit de l'œuvre

Nous savons fort peu de chose de Commodien : un biographe du v^e siècle, Gennadius lui consacre une mention dédaigneuse : à l'entendre, Commodien eût été un chrétien mal informé des vérités de la foi et une caricature de poète :

Commodianus dum inter seculares litteras etiam nostras legit, occasionem accepit fidei, factus itaque christianus et volens aliquid studiorum suorum muneris offerre Christo suae salutis auctori, scripsit mediocri sermone quasi versu adversus Paganos. Et quia patrum nostrorum attigerat litteras magis illorum dogmata destruere potuit quam nostra firmare. Unde et de divinis repromissionibus adversus illos vili satis et crasso, ut ita dixerim, sensu disseruit, illis stuporem, nobis desperationem incutiens.

Gennadius écrivit dans les environs de l'année 490 ; à la même époque (494), au concile de Rome, le pape Gélase II, avec d'autres écrits de Tertullien, de Lactance, etc., déclarait apocryphes les opuscules de Commodien (concil. Rom. I. c. 5., édit. Migne).

Si ces renseignements sont fort vagues et en quelque sorte négatifs, les *Instructiones* et le *Carmen apologeticum* nous permettent heureusement quelques précisions. C'est ainsi que, si nous ne pouvons rien assurer touchant l'homme, son rang dans l'Eglise et le lieu de sa naissance, nous pouvons déterminer assez exactement l'esprit, la date et la patrie de son œuvre.

Commodien s'appelle lui-même *Gazaeus* (Inst. II. 39), on

en a conclu qu'il était originaire de Gaza ; rien pourtant n'est moins sûr ; *Gazaeus* pourrait tout aussi bien désigner le gardien d'un trésor d'église (*gazum*), selon l'hypothèse de E. Ludwig, à moins que, comme le suppose Freppel, ce terme ne désigne au contraire « un pauvre entretenu sur le fonds commun ». Nous penchons, pour notre part, vers la première hypothèse : les *Instructiones* rappellent maintes fois les fidèles aux devoirs de charité et d'aumône ; et d'autre part le ton autoritaire de ces pieuses remontrances, s'il surprendrait dans la bouche d'un mendiant, convient au contraire à un collecteur ou trésorier sacré.

L'administration du trésor d'Eglise devait être chose assez importante pour justifier la création de fonctionnaires spéciaux. A l'époque qui nous occupe, c'est-à-dire vraisemblablement au lendemain de la persécution de Decius (251), l'Eglise de Rome, « outre ses dépenses ordinaires : entretien des ministres du culte, frais du service divin, dépenses des cimetières, soulagement des captifs, des détenus, des forçats et des exilés, des infirmes et des veuves, nourrissait encore quinze cents indigents. Carthage venait de faire une quête qui avait rapporté 25.000 francs ».⁽¹⁾

Dans cette Eglise du III^e siècle, déjà fortement hiérarchisée, Commodien aurait donc rempli le rôle de collecteur d'aumônes et c'est dans ce sens que nous avons interprété le surnom de *Gazaeus* comme aussi la poétique périphrase du dernier acrostiche *Commodianus, mendicus Christi*. « Commodien, mendiant du Christ. »

Au reste ce ne sont là que conjectures. Sur la foi de la note terminale du manuscrit de Middlehill « Ici finit le traité du saint évêque », addition possible d'un copiste bien prévenu. M. Boissier n'hésite pas à écrire : « Nous voilà donc assurés que Commodien était évêque. » En l'absence de documents

(1) J. Leclercq. *Afrique chrétienne*. T. I, p. 214 (fin).

définitifs, le plus sage nous semble être de ne rien affirmer. En fait, nous l'avons déjà dit, nous ne savons rien de la personne de notre auteur et c'est à établir cette certitude négative que tendent ces quelques pages.

Avant de passer aux déterminations positives touchant la date et la patrie de l'œuvre, il ne nous paraît pas inutile de signaler, pour exemple, à quelles fantaisies arbitraires le maladif besoin d'assertion définitive a conduit quelques critiques.

*Ego stultiter erravi tempore multo
Fana prosequendo parentibus insciis ipse.*

(l. 1. 4 sq.)

Dans son désir d'enrichir d'un nouveau détail la biographie du poète, Boissier traduit bien vite :

« Il nous apprend qu'il a vécu longtemps dans l'erreur, qu'il a fréquenté les temples à l'insu de ses parents (ce qui semble indiquer que ses parents n'étaient pas païens), et qu'il est revenu à la vérité par la lecture de la loi. »⁽¹⁾

C'est proprement une légende bâtie sur un contre-sens. « *Parentibus insciis ipsis* », que M. Boissier traduit « à l'insu de ses parents », signifie bien évidemment « car mes parents eux-mêmes ignoraient [la Loi] ». *Inscius* employé absolument a toujours chez Commodien le sens de « ignorant de la Loi ».

A la vérité, Boissier, toujours discret, suggère plus qu'il ne l'affirme l'apostasie de Commodien et son retour à la vérité.

M. René Pichon, dans son *Histoire de la Littérature latine*, écrit sans plus d'hésitation : « Il (Commodien) est né à Gaza, dans une de ces communautés asiatiques où les sectes pullulent, où les questions religieuses suscitent une fièvre qui consume tous les esprits. Il est de race chrétienne, mais de bonne heure il est attiré par les cérémonies païennes ; il ne

(1) Boissier, *Fin du Paganisme*. T. II, p. 29.

reste pas longtemps, à vrai dire, dans cette apostasie ; il revient à l'Eglise plus ardent, plus passionné que jamais ; sa lutte contre le paganisme va avoir la violence d'une rancune personnelle. Il devient prêtre et évêque..... »⁽¹⁾

Et voilà un beau roman où rien ne manque : déductions psychologiques ni couleur locale. Mais ce n'est qu'un roman, un roman né d'un contre-sens.

En un mot de Commodien nous ignorons la patrie, le rang, la famille ; nous savons seulement que né de parents païens il se convertit à la foi du Christ.

Si l'homme nous échappe, l'œuvre, en revanche, se localise avec précision dans le temps et dans l'espace. Elle est africaine, carthaginoise d'inspiration et de langue ; le christianisme catastrophique, matériel et brutal des premiers siècles y halète entre deux persécutions. C'est entre deux édits, l'édit de Decius en 250 et l'édit de Valérien en 257 que furent vraisemblablement écrits ces vers de haine, de malédiction et d'espérance.

L'auteur a d'ailleurs daté son œuvre ; au vers 807 de son *Carmen apologeticum*, il mentionne la septième persécution, la persécution de Decius. Il y voit même le couronnement de la grande tribulation, annonciatrice de la fin totale.

*Multa quidem signa fierent tantae termini pestis,
Sed erit initium septima persecutio nostra.*

(A. 806 sq.)

Nous avons ici une indication précise. Un coup d'œil rapide sur l'histoire laïque et ecclésiastique de cette courte période d'une dizaine d'années (250-259), les allusions évidentes de Commodien aux événements contemporains, enfin la constante imitation dans la langue et dans l'esprit de celui qui fut alors le grand évêque de la chrétienté, de Cyprien, tout corrobore notre opinion.

(1) R. Pichon. *Histoire de la Littérature latine*. P. 874. sq.

De 250 à 260, Decius, Gallus, Volusien, Emilien, Valérien occupent le trône avec des fortunes diverses. Ce monotone défilé d'empereurs, cette histoire d'anarchie et de coups de force, Zosime, Zonare, Eutrope nous la racontent avec lassitude, presque avec dégoût. Trois faits résumant et éclairent les quotidiennes horreurs de cette fin de monde : les incursions barbares, les pestes, les persécutions.

Goths, Perses, Mèdes, Scythes de Thrace, successivement ou concurremment assaillent l'empire. Decius tente de repousser les Goths, dans la région du Bosphore ; il se noie avec son fils dans un étang.

La peste éclate en Ethiopie ; elle est à Carthage en 252 ; « elle se répandit en Orient et en Occident, s'y arrêta quinze ans et mit la plus grande partie des villes dans une furieuse désolation » (Zonare).

Valérien trouve les caisses de l'Etat vides ; les Eglises sont riches ; la peste a d'ailleurs déchaîné contre les chrétiens, rendus responsables de la colère des dieux, la fièvre populaire. A Carthage, la foule crie : « Cyprien, au lion ! » Valérien lance, en 257, l'édit de persécution ; il lutte contre les Scythes et les Perses ; il meurt captif chez Sapor.

Telle est cette lamentable histoire. A tous ces princes de hasard s'appliquent les paroles désenchantées d'Eutrope.

« *Nihil omnino clarum gesserunt. Sola pestilentia et morbis atque aegritudinibus notus eorum principatus fuit.* » (Eutrope, 9, 5).

« Ils ne firent rien de remarquable. Leur règne ne fut marqué que par la peste et par de cruelles maladies. »

L'histoire ecclésiastique des mêmes années est glorieuse entre toutes. Corneille, Luce, Etienne se succèdent sur le trône de Pierre. Cyprien est évêque de Carthage. Entre l'édit de Sulpice Sévère contre les convertis païens (202) et l'édit de Decius contre les convertisseurs (250), l'Eglise avait goûté une longue période de paix ; paix funeste à la foi, si nous en

croions Cyprien lui-même : « Le taux du chistianisme s'abaissa dans beaucoup d'âmes ».

La persécution de Decius fut un terrible et salutaire réveil : « C'était pour la première fois un édit de proscription universelle... à jour fixe, dans toute l'étendue de l'empire, les citoyens dont la religion paraissait douteuse furent convoqués à l'effet de faire déclaration de leur foi... Amenés devant une commission locale, les suspects étaient requis de faire un sacrifice. On procédait par voie d'appel nominal... » Après le sacrifice, « on offrait un repas comportant la chair et le vin consacrés aux idoles. Puis chacun retournait chez soi avec un certificat de soumission à l'édit dûment légalisé ». ⁽¹⁾

Le nombre des apostats fut immense. On les appe'a *lapsi*.

Quand l'orage fut passé, beaucoup demandèrent à rentrer dans la communion des fidèles. Deux conciles successifs, à Carthage et à Rome, réglèrent de façon définitive la situation des *lapsi* (251-252). On distingua parmi les *lapsi* ceux qui avaient sacrifié aux idoles (*sacrificati*) et ceux qui s'étaient dispensés du sacrifice par l'obtention à prix d'argent d'un certificat fictif (*libellatici*). On se décida à soumettre, sauf le cas de danger de mort, les *sacrificati* à la pénitence et on pardonna aux *libellatici*. Enfin, en 252, un nouveau concile de Carthage absout tous les *lapsi* qui se sont soumis à la pénitence. Exception est faite pour le clergé : à tout apostat on interdit le sacerdoce.

Ces longs débats occupèrent et divisèrent l'Eglise. Si nous y ajoutons la polémique entre Cyprien et Etienne sur la rebaptisation des hérétiques, le schisme de Novat et la querelle des confesseurs, nous pourrions imaginer la vie fiévreuse et agitée de l'Eglise au lendemain d'une persécution, à la veille d'un nouvel édit.

(1) Dom Leclercq, op. cit. I. p. 126, sq.

En 257, l'édit de Valérien déchaîna la huitième persécution. Cyprien confesse la foi et meurt (258).

Après la mort de Cyprien s'ouvre pour nous une période fort obscure. Nous ne savons rien des quarante années d'histoire ecclésiastique qui suivent. La vie reprend au IV^e siècle avec le donatisme et les luttes qu'il provoque en Afrique.

Mais seule nous intéresse vraiment cette période de dix années que remplit l'épiscopat de Cyprien et que limitent deux persécutions.

A cette époque troublée, la ferme et douce parole de Cyprien prêche l'espoir, la résignation, le courage, l'attente de la fin prochaine. La persécution menace, l'antéchrist est aux portes : soyons forts.

« Il répétait : « Le royaume de Dieu approche ». La peste, fléau aux païens, délivrance aux chrétiens, « la peste dont beaucoup d'entre nous sont morts, la peste qui tue Juifs, Gentils, adversaires du Christ ; la peste, c'est la porte du salut. » C'était comme une claire sonnerie, un air de bravoure éclatant sur un charnier. » ⁽¹⁾

Cyprien prévoyait le retour prochain des violences. Sa lettre LVI aux fidèles de l'Eglise de Thibaris serait à citer toute entière.

« ...Scire enim debetis et pro certo credere et tenere pressuræ diem super caput esse coepisse et occasum sæculi atque Antichristi tempus appropinquasse ut parati omnes ad praelium stemus... Nec putemus talia esse quæ veniunt qualia fuerant illa quæ transierunt : gravior nunc et ferocior pugna imminet ad quam fide incorrupta et virtute robusta parare se debeant milites Christi. »

L'Eglise attend chaque jour la fin du monde, l'accomplissement des divines promesses.

(1) Dom Leclercq, op. cit. I, p. 196, sq.

Dernier trait enfin et qui nous permettra une précision nouvelle : la rupture est complète entre Juifs et Chrétiens.

Pour l'édification et la confusion d'Israël, Cyprien écrit ses *Testimonia*, livre précieux entre tous par les citations qu'il contient des livres saints. « Ces textes primitifs sont les plus anciens témoins de la Bible latine... Ils ont exercé une influence très profonde sur la pensée des écrivains comme sur leur vocabulaire et leur style. »⁽¹⁾ Ces textes épars confirment l'existence d'une version africaine des livres saints que Tertullien, Cyprien et Auguste eurent sous les yeux.

Voilà donc un milieu africain avec une histoire, une littérature et une Bible.

Si maintenant nous ouvrons les livres de Commodien, nous ne pourrions pas ne pas être frappés des rapports qu'ils présentent avec l'époque que nous venons de décrire, des transparentes allusions qu'ils renferment, de l'esprit cyprien et carthaginois qui les anime.

Comment ne pas reconnaître la tragique anarchie impériale, les chutes de princes, la laideur universelle, la peste et ses effrois dans ces beaux vers, torturés et barbares ?

*Tu putas nunc vitam totū te perfrui laetum ?...
Injuriae lites tibi sunt et damna diurnum,
Bella vel infanda, fraudes, cum sanguine furta.
Ulceribus corpus vexatur, gemiturque, ploratur,
Sed luis invadit, aut longo morbo teneris
Aut natis orbaris, aut perdita conjuge desles :
Decebitur totum. Heu ruunt dignitates ab alto ;
.....
Et dicis vitam, ubi vitrea vita moraris ?*

(l. 26. 9 sq.).

Les allusions aux persécuteurs, nous les relisons à chaque page. L'affaire des *lapsi* a son écho dans les *Instructiones*.

L'annonce du combat prochain, les conseils belliqueux de

(1) Monceaux (cité par Leclercq, op. cit. I, p. 239).

Cyprien, nous les retrouvons reproduits par endroits littéralement, au point que Commodien semble s'être donné à tâche de traduire en acrostiches, à l'usage du peuple, telle lettre ou tels sermons de grand évêque. C'est ainsi que le rapprochement s'impose entre la lettre 56 de Cyprien que nous signalons plus haut et les Instructions 12 et 25 du livre II. (*Militibus Christi. De pace subdola*).

Aux Juifs enfin et aux judaïsants, que Cyprien sermonne dans ses *Testimonia*, Commodien consacre quelques acrostiches et des plus âpres. Il reprend contre eux, à la lettre, les arguments de Cyprien; il les accable sous les mêmes citations; il leur lance à la face la même Bible africaine. Il est seulement moins discret dans ses attaques, moins poli dans ses invectives. (Instr. I, 37 à 40).

Commodien fut donc un chrétien rude, peu intelligent peut-être, mais un bon élève, têtue et dévoué. Il accommoda à sa barbarie la sagesse de son maître. Plus que son maître encore il est possédé par la grande folie apocalyptique. Il a le tempérament du voyant Juif; il voit réalisée la parole de Dieu; il vit dans la catastrophe. Il traduit en arguments de sa foi les événements quotidiens; la persécution de Decius éclate: c'est la fin du monde qui approche; — Decius meurt chez les Goths, obscurément noyé dans un étang, dans les pays du Bosphore: réjouissons-nous, c'est par là que nous arriveront avec les Goths, instruments de la volonté divine, les hordes vengeresses.

*Ecce iam ianuam pulsat et cingitur ense
Qui cito traiciet Gothis irumpentibus anne
Rex Apollon erit cum ipsis nomine dirus.....
Pergit ad Romam cum multa milia gentes.*

(A. 800 sq.)

Perses, Mèdes, Scythes chaque jour menacent les frontières de l'Empire. Courage! les acteurs de la grande figuration des derniers jours se mettent en route:

Persae, Medi, simul Chaldaei, Babylonii veniunt.

(A. 807.)

Et Rome, la prostituée, assise « au bord des grandes eaux », elle aussi sera anéantie ; Dieu lui paiera ce qui lui est dû.

*Vix tamen advenit illi retributio digna :
Luget in aeternum quæ se iactabat æterna.*

(A. 927 sq.)

Cette sombre fureur, cette folie d'apocalypse et surtout cette haine de Rome sont propres à Commodien : cela c'est le vieux fond juif du christianisme ; de ces Juifs qu'il combat si âprement, Commodien tient son âme et tout son génie.

Bornant là ces indispensables constatations, nous croyons avoir démontré dans ces quelques pages ce que nous avançons au début de notre étude, à savoir que : si nous ne savons rien de l'homme que fut Commodien, au moins nous pouvons dater son œuvre avec quelque précision. Cette œuvre est africaine ; elle fut écrite par un disciple de Cyprien ; elle se localise fort exactement entre la persécution de Decius et l'édit de Valérien, c'est-à-dire entre les années 250 et 257.

Ces précisions sont modestes, mais nous paraissent de toute certitude.

CHAPITRE II

Le Christianisme primitif

a) LES DÉMONS

La foi chrétienne du III^e siècle

Quelles étaient, au III^e siècle, les affirmations de la conscience chrétienne ? Pour quelle vérité mouraient les fidèles ? Quel salaire attendaient-ils de passagères épreuves ? L'intelligence des barbares poèmes de Commodien suppose une réponse à ces questions.

Non que nous prétendions à un exposé complet de la doctrine des premiers siècles ; nous indiquerons seulement les grandes lignes de l'édifice. Peut-être même le souci de clarté nous obligera-t-il à de téméraires raccourcis, peut-être ferons-nous la foi du Christ plus intelligible qu'elle ne le fut réellement en ces énigmatiques époques. Nous nous en excusons par avance.

Et, en effet, il s'en faut que le christianisme, au moment où nous le rencontrons chez Commodien, soit un, simple et cohérent ; il est déjà singulièrement complexe, souvent contradictoire.

Toutes réserves faites, cependant, sur le caractère arbitraire de certaines divisions et une fois bien entendu que nous y recourons surtout pour la clarté de notre exposé, il est possible de distinguer, dans la doctrine du III^e siècle, l'existence de deux courants qui par endroits se combinent, par endroits aussi s'opposent violemment.

Le premier courant, c'est le vieux christianisme juif, anti-démoniaque et catastrophique, rationnellement complété par la morale de l'imprévoyance et du sacrifice : christianisme antisocial au premier chef, par quoi s'expliquent certaines parties de Tertullien, de Cyprien et de Commodien ; christianisme de Judée et d'Afrique qu'Origène n'hésitera pas à condamner pour son grossier et naïf matérialisme. Ce christianisme primitif se réduit à un cri de guerre : sus aux démons ; à une affirmation : la fin imminente du monde ; à une règle de vie : le sacrifice.

A ce réalisme naïf et logiquement déduit s'ajoute l'obscur allégorisme alexandrin et la métaphysique du Logos : c'est le second courant. L'une et l'autre tendances se rencontrent chez Commodien.

Le christianisme primitif nous retiendra plus longtemps : nous en exposerons la démonologie, le catastrophisme, la morale.

I

DÉMONOLOGIE PAIENNE

Panthéisme et démonolâtrie

Le christianisme, nous dit Louis Menard « n'est pas tombé comme un coup de foudre au milieu du vieux monde surpris et effaré. Il a eu sa période d'incubation, et pendant qu'il cherchait la forme définitive de ses dogmes, les problèmes dont il poursuivait la solution préoccupaient aussi les esprits en Grèce, en Asie, en Egypte. Il y avait dans l'air des idées errantes qui se combinaient en toutes sortes de proportions ».⁽¹⁾

(1) L. Menard. *Études sur l'origine des livres hermétiques.*

Le christianisme anténicéen a donc puisé au fonds commun : c'est d'ailleurs la destinée commune à toutes les doctrines d'opposition et de révolte. On ne combat avec ardeur que l'ennemi auquel on croit : le christianisme primitif fut, entr'autres choses, exorciste et antidémoniaque ; Jésus a cru aux démons qu'il combattait.

La croyance aux démons était vraiment alors la foi universelle ; seul, le jugement qu'ils portaient sur leur compte différenciait les hommes ; certains voyaient en eux des êtres secourables et puissants ; d'autres distinguaient les bons démons d'avec les méchants ; d'autres enfin, les chrétiens, les jugeaient mauvais absolument, êtres de perdition, fils du Diable ; mais tous avaient en leur existence une foi inébranlée.

Il importe donc, et pour le rôle qu'elle joue dans le christianisme et pour la place qu'elle tient chez notre auteur, d'indiquer quelles furent, dans les premiers siècles, les fortunes de cette universelle démonologie.

La croyance aux esprits ou démons est commune à tous les primitifs : c'est là un fait acquis sur lequel les limites de cette étude ne nous permettent pas d'insister. Le monde entier a été démonolâtre. Notons que nous trouvons les démons dans l'antique Chaldée et dans les pays assyriens, comme aussi aux débuts de la pensée grecque puisque Hésiode nous les décrit avec complaisance (*Œuvres et Jours*).

Nous voulons montrer dans ces quelques pages : d'une part, comment le polydémonisme chaldéo-assyrien, transmis aux Juifs lors de la captivité (VI^e siècle av. J.-C.), se spiritualisa en subtile et profonde philosophie panthéiste dans la Kabbale ; d'autre part, comment le courant démoniaque grec, apparu déjà dans Hésiode, se transforma lentement à partir de Platon pour aboutir à Plotin et à l'école néo-alexandrine ; comment enfin, ces deux influences juive et grecque se pénétrant, dans ce carrefour de peuples et d'idées que fut alors Alexandrie, on vit s'élaborer une hétérogène philosophie dé-

moniste, à la fois populaire et savante, profane et esotérique dont les livres d'Hermès Trismégiste sont le grand monument.

A la veille du christianisme ces livres anonymes sont véritablement le manifeste du bloc païen ; en eux se résume la démonolâtrie antichrétienne ; par eux s'éclaire la lutte émouvante de deux mondes.

Les démonologies chaldéo-assyrienne et juive

En Chaldée se développe « d'une façon grandiose le concept cosmogonique et religieux qui élève les forces naturelles au rang d'êtres conscients, supérieurs à l'homme, pouvant à leur gré lui nuire ou lui être utiles. » ⁽¹⁾ Au-dessous des dieux, des génies bons ou mauvais, en lutte les uns contre les autres, président aux mouvements des astres, aux phénomènes atmosphériques, à la croissance des végétaux, à la vie et à la mort des êtres animés. Certains persécutent l'homme. Ces démons, ni mâles ni femelles, sont rangés hiérarchiquement par classes de sept. Ils viennent des déserts et chacun d'eux a sa spécialité bienfaisante ou maligne.

Dans les pays de l'Iran, chez les Mèdes et les Perses, le polydémonisme s'accroît encore. Dès le principe Ormazd crée les bons génies pour l'aider dans l'administration du monde « Six *amesha-çpentas* ont au-dessous d'eux des légions de *yazatas*, chargées de veiller à la bonne marche de l'univers : génies du soleil (*Mithra*), du vent, de l'air, de l'eau, du feu, des astres. A côté d'eux sont les *fravashis*, véritables anges gardiens, dont un veille sur chaque homme... » ⁽²⁾ Mais Ahrimann a lui aussi, dès l'origine, créé six mauvais génies pour combattre les *amesha-çpentas* et aux *yazatas* il oppose

(1) Eus. Vassel, op. cit. p. 26.

(2) Ibidem, p. 29.

les *daévas* ou démons dont la funeste influence ne disparaîtra qu'avec le monde.

Chez les Juifs, la théorie des anges bons et mauvais prend corps pendant la captivité de Babylone (VI^e siècle). Satan paraît. La croyance se répandit à peu près universellement. « Aux temps des Macchabées (fin du II^e siècle av. J.-C.), la secte des Saducéens est seule à ne point admettre qu'il existe entre Dieu et l'homme des anges protecteurs de celui-ci et des démons qui le persécutent ». (1)

Ces démons errent dans les déserts, près des tombeaux ; ils torturent les corps des hommes ; on les chasse par l'exorcisme.

Telle était chez les Juifs, au moment où le christianisme parut, la démonologie populaire. A la vérité, c'était là superstition irraisonnée. Dans l'esotérique *Kabbale*, la démonologie cache un sens plus profond ; elle exprime une philosophie subtile et originale.

Les docteurs de la *Kabbale* ramènent la démonologie à sa primitive acception cosmogonique ; les démons, esprits ou génies, sont avant tout les forces naturelles défiées : toute démonologie est un obscur naturalisme. C'est donc au polythéisme que tendaient les doctrines chaldéo-assyriennes.

La *Kabbale*, combinant en un tout harmonieux l'Unité divine et le polythéisme païen, aboutit au panthéisme. Les démons, dépouillés de leur grossière personnalité, deviennent de pures énergies par quoi s'exprime et se manifeste l'éternelle Unité.

Par ce panthéisme impliqué dans leur doctrine, les docteurs de III^e *Kabbale* s'opposent violemment à la tradition juive du dieu personnel et à la conception chrétienne héritée de la tradition juive.

C'est au panthéisme, nous le verrons, qu'aboutira aussi la démonologie gréco-alexandrine ; au panthéisme et conséquem-

(1) Ens. Vassel, op. cit. p. 30.

ment à l'affirmation de l'éternité et de la beauté du monde. Et sur ce terrain se livreront les batailles décisives.

La démonologie gréco-alexandrine

Parallèlement au courant chaldéo-assyrien et juif que nous venons d'indiquer, un courant démonologique gréco-alexandrin se développa.

A l'origine de la poésie grecque, Hésiode signale les démons dans ses *Œuvres et Jours* ; en veine de précision il fixe la durée moyenne de leur existence. C'est là un document précieux, écho fidèle sans doute de croyances généralement répandues à cette lointaine époque.

Ces croyances populaires, Platon les accommode aux besoins de sa métaphysique. Elles lui fournissent d'ingénieuses allégories dont le sens est transparent. Le philosophe nous expose complaisamment sa théorie démonologique dans le *Banquet* (22).

Socrate, invité à préciser quelle est la nature de l'Amour, immortel comme un dieu, passionné, divers et malheureux comme un homme, le range dans la classe des démons et il donne du mot δαίμων la définition suivante qu'il tient de Diotime la prophétesse :

πᾶν τὸ δαιμόνιον μεταξύ ἐστὶ θεοῦ τε καὶ θνητοῦ.

La classe des démons est intermédiaire ; elle relie les hommes aux dieux, immuables et parfaits. C'est d'eux que procèdent la divination, la magie et les songes.

Dieu, en effet, ne saurait se mêler aux hommes sans l'intermédiaire de ces puissances moyennes :

θεὸς δ' ἀνθρώπῳ οὐ μίγνυται, ἀλλὰ διὰ τούτου πᾶσα ἐστὶν ἡ οὐκία καὶ ἡ διάνεκτος θεοῖς πρὸς ἀνθρώπους καὶ ἐγγρηγορεῖ καὶ καθευδουσι.

Platon exprime donc, dans ce mythe transparent, le redou-

table problème des rapports de l'Absolu et du Relatif, problème riche en obscurités, insoluble énigme où s'entêteront, non sans divaguer, les mystiques et les théosophes d'Alexandrie.

Les néo-platoniciens reprirent, en effet, la thèse du Maître ; mais ils la compliquèrent et l'obscurcirent de mysticisme et de magie ; ce *démon*, moyen terme entre l'absolu et le relatif, cette pseudo-divinité, réduite par le philosophe grec à la sécheresse d'une abstraction, les Alexandrins vont lui rendre la vie et la personnalité. Plotin et ses orientaux disciples n'avaient vraisemblablement pas la tête métaphysique : l'idée pure ne leur suffisait pas ; un désir religieux les possède de concréter et de sensualiser l'abstrait, l'absolu, l'unité. De là les recettes extatiques de leur sagesse opiacée.

La culture grecque fit, au premier et au second siècles, la conquête du monde romain. Le néo-platonisme trouva, dans l'Africain Apulée, un original et séduisant interprète. Le philosophe de Madaure nous renseigne avec précision sur le platonisme carthaginois.

En bon platonicien et aussi comme toute l'élite intellectuelle de cette époque, Apulée est intimement monothéiste : le dieu, un et absolu, impassible et parfait, ne saurait directement communiquer avec les hommes relatifs, passibles et imparfaits. Les démons rendent possible cette communion de l'homme et de dieu.

Apulée expose sa doctrine démonologique dans le curieux petit traité *de deo Socratis*.

Curieux de rechercher quel pouvait être ce dieu dont Socrate entendait quelquefois en lui la voix mystérieuse, Apulée le classe parmi les démons. Le *de deo Socratis* s'applique à prouver que la croyance en des êtres intermédiaires est raisonnable et nécessaire ; il s'étend ensuite sur leur constitution corporelle et il les dénombre avec assurance.

L'existence des démons est postulée d'abord par l'unité

même de la nature qui ne saurait souffrir solution de continuité entre le divin et l'humain :

« *Quid igitur? nullo ne connexu natura se vinxit, sed in divinam et humanam partem sectam se et interruptam et veluti debilem passa est?* »

Ces démons, ainsi nécessités, Apulée les définit par deux fois : ils habitent l'espace intermédiaire entre le haut éther et les terres inférieures ; ils portent aux dieux nos requêtes et les instruisent de nos mérites ; au reste, quoique éternels, ils sont des animaux raisonnables et passifs comme les hommes.

« *Ceterum sunt quædam divinæ medicæ potestates, inter summum æthera et infimas terras, in isto intersitæ aeris spatio, per quas et desideria nostra et merita ad deos commeant; hos Graeci δαιμόνες nuncupant.* ». — « *Ut sine comprehendam daemones sunt genere animalia, ingenio rationalia, animo passiva, corpore aëria, tempore æterna.* »

La magie et la divination sont le fait de ces puissances moyennes ; elles inspirent aussi les *carmina Sibyllarum*. Ces démons sont généralement invisibles, car « formés de la sérénité même de l'air, ils n'ont point cette solidité terrestre qui intercepte la lumière, qui retient le regard et qui concentre nécessairement la vue ; mais les tissus de leur corps sont rares, brillants et déliés, de sorte que leur éclat échappe à notre œil, éblouit et trompe nos regards. »

Enfin ils sont parfois visibles, par la volonté des dieux, à un seul homme, non à tous.

La classe des démons ainsi justifiée et établie, Apulée la peuple hardiment d'une foule de divinités. De leur nombre sont en effet : le démon individuel ou dieu conscience que chacun de nous porte en son cœur et dont il doit écouter la voix ainsi que le faisait sagement Socrate ; les bons désirs de l'âme et l'âme elle-même ; les esprits des morts (mânes, lémures, lar-

ves); le Sommeil et l'Amour (l'un fait veiller, l'autre dormir); les dieux supposés amis ou ennemis de l'homme; la Minerve d'Homère quand elle vient au milieu des Grecs apaiser Achille, sur l'ordre de Junon; la Juturne de Virgile; les dieux de l'Égypte, ceux de la Grèce et ceux des Barbares.

La tendance est ici manifeste qui transforme en démons les dieux innombrables et imparfaits du paganisme. Nous aurons moins sujet de nous étonner par la suite quand nous verrons les chrétiens, le carthaginois Cyprien et Commodien identifier pareillement les dieux officiels de l'Empire et les démons.

Païens et Chrétiens s'accordent sur l'existence des démons, mais ceux-là les invoquent, ceux-ci les chassent à coups d'exorcismes.

Cette opposition cache d'ailleurs un sens profond; qu'ils en eussent ou non conscience, c'est la continuité, l'éternité et l'harmonie des forces naturelles, c'est le monde varié et changeant, expression multiforme de l'Être Unique, que le paganisme adorait et exaltait dans sa démonolâtrie passionnée; et c'est aussi la nature, c'est le monde que les fidèles du Christ condamnaient sans rémission dans les démons, fils du Malin.

Ce que nous retrouvons ici c'est la tradition juive du Dieu personnel « fort et jaloux », hostile au monde qu'il détruira.

Monothéisme et panthéisme se confrontent pour le dernier assaut.

Panthéisme et démonologie hermétiques

« Les livres d'Hermès Trismégiste ont joui d'une grande autorité pendant les premiers siècles de l'Eglise. Les docteurs chrétiens en invoquaient souvent le témoignage avec celui des Sibylles qui avaient annoncé la venue du Christ aux païens pendant que les prophètes l'annonçaient aux Hébreux. « Hermès, dit l'actance, a découvert, je ne sais comment, presque toute la vérité ». On le regardait comme une sorte de révéla-

teur inspiré et ses écrits passaient pour des monuments authentiques de l'ancienne théologie des Egyptiens. » ⁽¹⁾

Ces livres d'Hermès sont une compilation souvent confuse, mais l'esprit général en est fort clair. C'est le journal de la pensée païenne aux approches du christianisme ; c'est le manifeste du vieux monde et de l'antique culture, le chant du cygne d'une civilisation qui meurt.

A Alexandrie vraisemblablement fut conçue cette œuvre anonyme et puissante, cette suprême protestation contre les Barbares.

Des lecteurs superficiels se sont quelquefois demandé comment christianisme et paganisme n'étaient pas arrivés à se concilier et à se fondre ; il est vrai, en effet, que la morale chrétienne de chasteté et de piété se retrouve aussi chez les païens des premiers siècles et dans les livres d'Hermès ; que la terminologie courante est la même dans les deux camps ; l'Hermès disserte longuement sur le Père, le Fils, le Verbe, la Grâce, la Vie, etc. Mais les mots ne doivent pas faire illusion. Le christianisme des premiers siècles, le christianisme d'inspiration juive, le seul qui nous intéresse ici, ne se peut concilier avec le panthéisme irréductible de la pensée païenne.

Dans l'Hermès Trismégiste, le seul livre païen que les chrétiens aient regardé avec quelque indulgence, la foi panthéistique s'affirme plus encore peut-être qu'ailleurs. Et par là, en dépit des mots et du commun vocabulaire, païens et chrétiens s'opposent sans retour.

Résumer cette œuvre touffue nous ne le pouvons. Il nous suffira d'indiquer quels liens étroits rattachent, dans l'Hermès, panthéisme et démonologie.

Dieu, dans les livres hermétiques, est avant tout *Intelligence*. Il est et contient tout, l'être et le non être. « Il n'y a rien dans le monde entier qui ne soit lui, il est ce qui est et

(1) Louis Menard, op. cit.

ce qui n'est pas, car ce qui est il l'a manifesté, ce qui n'est pas il le tient en lui-même... Il n'est rien qui ne soit lui et tout est lui seul... ce qu'il y a de plus subtil dans la matière est l'air, dans l'air l'âme, dans l'âme l'Intelligence, dans l'Intelligence Dieu.» (Hermès Trism. trad. L. Ménard, livre I, chap. v).

Ce Dieu, qui est tout et un, se manifeste par le monde, par la vie, par les dieux et par les démons. (Liv. I, ch. XII).

Parmi les livres hermétiques, le livre d'*Asclepios* ou *Discours d'Initiation* apporte à cette pensée de curieuses précisions. On nous y apprend que Dieu a créé un deuxième Dieu sensible, puis l'homme « doué de raison et d'intelligence ». (Liv. II, ch. IV).

Plus loin, le Monde et l'Homme sont nettement divinisés. « Le maître de l'Eternité est le premier Dieu, le Monde est le second, l'Homme est le troisième... Dieu a deux images : le Monde et l'Homme. » (Liv. II, ch. VI).

La diversité infinie du monde se résout dans l'Unité de Dieu.

Les dieux inférieurs sont des créations de l'homme qui a le pouvoir de mettre en œuvre la nature divine : « L'humanité a fait ses dieux à son image. » (Liv. II, ch. IX). Ainsi s'explique et se justifie le culte des statues.

Dans ce monde si puissamment coordonné, les démons sont rendus nécessaires par l'impossibilité du vide.

Le vide n'existe pas ; certaines choses qui existent échappent à notre vue à cause de leur « extrême ténuité ». « Je parle des démons que je crois habiter avec nous, entre la terre et la partie la plus pure de l'air, où il n'y a ni nuages ni aucune trace d'agitation. » Liv. II, ch. XIII).

Ces démons, l'homme peut les évoquer et les fixer « dans les saintes images et les divins mystères, seul moyen de donner aux idoles la puissance de faire du bien ou du mal ». (Liv. II, ch. XII).

Les démons sont des dieux « terrestres et humains », accessibles à la colère ; leur qualité consiste « dans la vertu divine qui existe naturellement dans les herbes, les pierres, les aromates. » (*Ibid.*). Sacrifices, hymnes et louanges les retiennent dans les idoles.

L'énergie divine, en un mot, se multiplie et se manifeste dans le monde changeant, dans l'Homme et dans les dieux que l'Homme a créés. Une échelle ininterrompue relie l'homme à Dieu ; nous pouvons, par « la piété unie à la gnose », remonter jusqu'à la divine origine. « Devenir Dieu », tel est notre suprême devoir.

A travers les zones concentriques des sept cieux, l'âme purifiée renaît en Dieu. « Tel est le but final de ceux qui possèdent la gnose : devenir Dieu ». (Liv. I, Poemander).

Ce n'est là qu'un aperçu fort imparfait : il suffira, croyons-nous, à mettre en lumière les traits essentiels de l'hermétisme alexandrin et le rôle essentiel qu'y joue la foi panthéistique.

Ce panthéisme, par endroits logiquement déduit, éclate ailleurs en strophes passionnées.

« Conçois Dieu comme ayant en lui-même toutes ses pensées, le monde tout entier. Si tu ne peux t'égaliser à Dieu, tu ne peux le comprendre. Le semblable comprend le semblable. Augmente-toi d'une grandeur immense, dépasse tous les corps, traverse tous les temps, deviens l'éternité et tu comprendras Dieu... Suppose que tu es à la fois partout sur la terre, dans la mer, dans le ciel ; que tu n'es jamais né, que tu es encore embryon, que tu es jeune, vieux, mort, au delà de la mort. Comprends tout à la fois... et tu comprendras Dieu. » (Liv. I, ch. XI).

L'excellence, la beauté et l'éternité du monde découlent par voie de conséquence.

« Si le Monde est le second Dieu, un animal immortel, aucune partie d'un être vivant et immortel ne peut périr. » (Liv. I, ch. VIII).

« Le monde vient de Dieu et est en Dieu ; l'homme vient du Monde et est dans le Monde. » (*Ibid*).

« Le Monde a reçu du père la Vie perpétuelle et l'Immortalité. » (*Ibid*.)

Le Monde est éternel et Dieu est bon.

« Il n'est rien qui puisse en lui désobéissant exciter sa colère, ni rien de plus sage qu'il puisse envier. » (Liv. I, ch. IV).

Douceur et bonté universelles sont les conclusions morales de cette mystique philosophie. Ces livres où respire un si salubre optimisme sont aussi un hymne à la haute culture intellectuelle.

Mais de Judée, les voix prophétiques ont déjà crié : « Le Monde est mauvais ; le Monde mourra. Dieu est fort et jaloux. » Ces terribles menaces, l'Hermès Trismégiste en a reçu l'écho ; il a prédit lui aussi, en le déplorant, l'assaut furieux des Barbares et la ruine de l'antique civilisation.

« Cependant, comme les sages doivent tout prévoir, il est une chose qu'il faut que vous sachiez : un temps viendra où il semblera que les Egyptiens ont en vain observé le culte des dieux avec tant de piété... La divinité quittera la terre et remontera au ciel, abandonnant l'Égypte, son antique séjour, et la laissant veuve de religion, privée de la présence des dieux. Des étrangers remplissant le pays et la terre, non seulement on négligera les choses saintes mais, ce qui est plus dur encore, la religion, la piété, le culte des dieux seront punis et pros crits par les lois... O Égypte, Égypte ! il ne restera de tes religions que de vagues récits que la postérité ne croira plus, des mots gravés sur la pierre et racontant ta piété...

« Alors, plein du dégoût des choses, l'homme n'aura plus pour le monde ni admiration ni amour. Il se détournera de cette œuvre parfaite, la meilleure qui soit dans le présent, comme dans le passé et l'avenir. Dans l'ennui et la fatigue des âmes il n'y aura plus que dédain pour ce vaste univers, cette œuvre immuable de Dieu, cette construction glorieuse

et parfaite... On préférera les ténèbres à la lumière, on trouvera la mort meilleure que la vie, personne ne regardera le ciel... « Il y aura même, croyez-moi, danger de mort pour celui qui gardera la religion de l'Intelligence... Telle sera la vieillesse du monde : irréligion et désordre, confusion de toute règle et de tout bien. » (Liv. II, ch. IX).

Ces paroles, contemporaines vraisemblablement des premières années de l'ère, sont la plus éloquente protestation qui nous soit parvenue du paganisme intellectuel et panthéiste. Hermès y maudit à sa façon le renversement de la table des valeurs, la morale d'esclaves, la ruée des ignorants à l'assaut de l'antique culture.

Ainsi donc, et pour résumer cette trop longue enquête, la démonolâtrie païenne, sous quelque forme qu'elle s'offre à nous (chaldéo-assyrienne, gréco-alexandrine, hermétique), nous paraît impliquer l'absolu panthéisme ; suivant une formule chère aux philosophes, le christianisme se posa en s'opposant : le monde adorait les démons, il les pourchassa ; et comme la démonolâtrie païenne fut une forme de panthéisme, ainsi la démonophobie chrétienne exprima à sa façon l'irréductible monothéisme de Judée.

II

DÉMONOLOGIE CHRÉTIENNE

Monothéisme et démonophobie

La démonologie chrétienne est un ample sujet dont nous ne prétendons pas épuiser l'obscur richesse. Nous nous contenterons de signaler les traits essentiels par où cette primitive et fondamentale croyance chrétienne s'impose à notre attention. Le christianisme des premiers siècles fut

démonophobe et exorciste; l'intelligence de la plupart des poèmes de Commodien nous serait fermée si nous ne replaçions dans son milieu le mendiant du Christ, l'âpre pourchasseur de démons.

Nous montrerons comment, après l'exil, l'angélologie et la démonologie s'enrichirent et se développèrent dans le milieu judéo-palestinien; comment Jésus, né et grandi parmi ces croyances populaires, universellement reçues, en pénétra tout son enseignement; comment enfin, après lui, les apologistes d'Afrique, Tertullien, Cyprien et notre Commodien, élargissant la doctrine du Maître, une démonologie s'élabora qui, pour avoir été par la suite condamnée ou oubliée, n'en exprime pas moins l'âme originale et capricieuse du christianisme primitif.

La démonologie judéo-palestinienne

Nous avons déjà indiqué comment, durant l'exil (VI^e siècle), des influences chaldéo-assyriennes contribuèrent à propager dans le milieu juif la croyance aux démons. Angélologie et démonologie se développèrent durant la période post-exilienne. Aux approches du christianisme, plus qu'à tout autre époque, les démons sévissaient. Peu sensibles dans les livres canoniques, ils encomrent de leurs méfaits les œuvres apocryphes.

« Les anges, en nombre incalculable, sont les intermédiaires des communications divines. Ils ont une hiérarchie et des chefs : sept d'entre eux se tiennent constamment devant Dieu... Ils sont préposés aux divers pays et luttent contre les puissances ennemies; ils sont également préposés aux éléments. Tous les anges cependant ne sont pas restés fidèles à Dieu... Ces anges déchus ont aussi des chefs sur le nom desquels les traditions se mêlent un peu : Asasel, Semiaza, Mastema ou Satan, Beliar. Bien qu'ils soient liés dans les enfers, ces mauvais anges ne laissent pas que de nous porter au

mal : mais ce sont surtout les enfants procréés par eux, les démons qui remplissent ce rôle. »⁽¹⁾

Ces anges déchus ont été perdus par leur luxure ; croyance populaire que l'on rattachait au récit de la Genèse (6-2, sq) librement interprété.

« Les fils de Dieu, voyant que les filles des hommes étaient belles, en prirent pour leurs femmes de toutes celles qu'ils choisirent.

« Et l'Eternel dit : Mon esprit ne contestera point à toujours avec les hommes car aussi ne sont-ils que chair : leurs jours donc seront de six vingt ans.

« En ce temps-là, il y avait des géants sur la terre et cela après que les fils de Dieu se furent joints avec les filles des hommes ; ce sont ces puissants hommes qui, de tout temps, ont été des gens de renom. » (Genèse 6, 2, sq. Trad. Ostervald).

Ces démons, fils des anges déchus, torturent les corps et incitent nos âmes au mal. C'est un monde mystérieux en lutte perpétuelle avec le monde humain.

La démonologie dans l'enseignement de Jésus

Jésus est tout entier pénétré de ces croyances. Il vient annoncer le *Royaume de Dieu* et pour rendre plus intelligible aux foules ce terme obscur, il l'oppose au *Royaume de Satan*. « A côté des bons anges, il en est des mauvais, le diable et ses anges (Mt. 13, 49). Ce sont des esprits, mais des esprits immondes (Mt. 12, 43. Le 11, 24) dont les uns sont plus méchants que les autres, qui s'efforcent de perdre les hommes et qui, chassés, habitent dans les déserts jusqu'à ce qu'ils soient en force pour une nouvelle invasion (Mt. 12, 43, sq. Lc. 11, 24, sq). Jésus leur parle, les expulse par sa parole (Mt. 8, 32, Mc. 1, 25).

(1) Tixeront, op. cit. p. 38 sq.

et donne à ses disciples le pouvoir d'en faire autant. » (Mt. 10, 8.) ⁽¹⁾

Satan, ou le Diable, est le chef de ces esprits ; il règne sur un royaume. La lutte est incessante entre le diable et ses anges d'un côté et le Sauveur de l'autre.

Le Règne de Dieu est venu puisque Jésus chasse les démons.

« Mais si je chasse les démons par l'esprit de Dieu, il est donc vrai que le règne de Dieu est venu à vous. » (Mt. 12, 28).

Il serait donc puéril de nier le rôle essentiel que la chasse aux démons joue dans l'enseignement de Jésus. Le *Royaume de Dieu*, idée centrale de cet enseignement, s'affirme en s'opposant au *Royaume de Satan*.

La démonologie après Jésus

Les deux royaumes, enseignés par Jésus, c'était un double concept riche de développements ultérieurs ; c'était aussi un double compartiment à remplir par l'imagination des fidèles.

Saint Paul, le grand penseur du christianisme primitif, approfondit et éclaira la pensée démonologie de Jésus ; les apologistes et les fidèles des premiers siècles peuplèrent et agrandirent à l'envi le domaine de Satan.

Toute démonolâtrie est un panthéisme ; la démonophobie sera une condamnation du monde.

Quel est-il, en effet, ce Satan, l'éternel Ennemi ? L'apôtre nous laisse entendre fort clairement que Satan est le prince du monde. « Que si notre Évangile est encore couvert, il est couvert à ceux qui périssent.

« Savoir, aux incrédules, dont le Dieu de ce siècle a aveuglé l'esprit, afin qu'ils ne fussent pas éclairés par la lumière du glorieux évangile du Christ, qui est l'image de Dieu. » (2 Corinth. 43, sq.).

(1) Tixeront, op. cit. p. 65.

Ce prince du monde règne sur l'*Empire de la Mort*.

« Puis donc que ces enfants participent à la chair et au sang, il y a aussi de même participé, afin que, par la mort, il détruisait celui qui avait l'*empire de la mort*, c'est-à-dire le diable. » (Hébr. 2, 14).

Le démon c'est le monde matériel et ses tentations.

L'interprétation paulinienne fut universellement admise dans l'Eglise ; mais parallèlement à cette démonologie spirituelle se développa, dans les milieux africains, une démonologie réaliste ; le peuple des malins esprits s'accrut sans mesure, et, chose à quoi Jésus ni Paul n'eussent jamais songé, les innombrables dieux du paganisme vinrent grossir les bataillons de Satan.

Nous avons montré plus haut comment les néo-platoniciens et Apulée avaient, à leur insu, préparé cette naturalisation satanique ; les dieux païens, sacrés démons par les païens eux-mêmes, furent apparentés à Satan et aux anges déchus, venus de Palestine.

Commodien est au carrefour de deux routes, au confluent des deux traditions alexandrine et palestinienne. Sa démonologie imprévue mérite de nous retenir un instant.

La démonologie de Commodien

Non certes que cette démonologie soit dans ses grandes lignes originale. En fait Commodien, ici comme en bien d'autres endroits, reproduit souvent l'esprit et la lettre de Cyprien. Il a lu évidemment et il possédait à fond le *de Idolorum vanitate* du grand évêque, et aussi le *de Idololatria* de Tertullien. Ces réserves faites, il reste que cette démonologie ne laisse pas que de surprendre nos âmes modernes.

Pour Commodien, Christ est le « Dieu vivant » ; les autres divinités sont des démons, des dieux morts « *dei defuncti* ».

Ces démons sont nés du mariage des anges déchus et des

filles des hommes ; le poète les identifie avec les géants dont parle la Genèse. A leur mort Dieu refusa de les recevoir « *quod essent de semine pravo* ». Et c'est pourquoi leurs âmes vagabondes torturent les vivants.

LE CULTE DES DÉMONS

Comme le Dieu tout-puissant achevait l'ornement du monde, il voulut que la terre fût visitée par les Anges, et ceux-ci, étant partis, méprisèrent ses lois. Si grande était la beauté des femmes qu'elle les plia, en sorte que, s'étant souillés, ils ne peuvent revenir au Ciel. Rebelles à cause de cela, ils lancèrent des paroles contre Dieu. Aussi le Très-Haut envoya sur eux sa sentence.

De leur semence on dit que naquirent les Géants : ceux-ci inventèrent les arts sur la terre, et enseignèrent à teindre les laines, et les autres métiers. Les Mortels leur élevaient des statues quand ils mouraient. Or, le Tout-Puissant, parce qu'ils étaient de semence mauvaise, ne voulut pas les recevoir une fois morts. C'est pourquoi ils errent çà et là et torturent les corps de bien des hommes. Vous les honorez grandement aujourd'hui comme dieux et les priez.

1. 3.

Ces démons, Géants ou fils de Géants, c'est l'innombrable armée du Diable. Qu'ils aient réellement existé, Commodien n'en doute pas ; il leur dénie seulement la qualité divine. Ils furent tous de race mortelle ; ils ont vécu sous la commune destinée ; leur conduite enfin fut médiocrement édifiante.

*Impuros oratis et dicitis esse cœlestes
Semine mortali natos de Gigantibus illis*

1. 6. 19 sq.

*In vulnere positi et ipsi sub fata viventes
obsceni, furiosi, bellatores, impii vitæ,
et filios totidem mortales illi fecere.*

1. 7. 11 sq.

Commodien revient volontiers sur ce fait qu'ayant été engendrés et étant morts, à leur tour, ils ne sauraient partici-

per de Dieu, inengendré et immortel. Il ruine d'un mot la divinité de Neptune.

Sic genuit generatus qui fuit jam mortuus olim.

1. 10. 8.

Saturne, Jupiter, Mars, Mercure, Neptune, Apollon, Bacchus, Mithras (*Invictus*), Silvain, Hercule, les Titans, les dieux des montagnes, sont tour à tour attaqués dans leur divinité et ridiculisés avec une verve qui n'a pas toujours le mérite de la légèreté.

Pour être complet, et quelque obscur que nous paraisse ce côté de la doctrine, notons que par deux fois les démons sont signalés comme jadis morts de mort violente.

Adoratis enim stulti malo leto defunctos

1. 20. 4.

Secede ab istis qui sunt biothanati facti.

1. 14. 8.

Nous serons d'ailleurs fort réservé sur ce point car : 1^o la première citation se rapporte plus particulièrement aux Titans et le *malo leto defuncti* n'est peut-être qu'une allusion à l'assaut malheureux de l'Olympe ; 2^o le mot *biothanati*, dans la deuxième citation, prête à équivoque ; s'il a ici son sens ordinaire, il signifie *morts de mort violente* et nous semble désigner les dieux païens et les démons ; à moins toutefois qu'on n'y voie un composé de *bios* et *thanas* ; et qu'on n'interprète, comme M. R. Pichon dans sa *Littérature latine*, « plus morts que vifs », auquel cas il s'appliquerait non aux démons, mais à leurs sectateurs, les mêmes que Commodien appelle par ailleurs « *stulte morte viventes* ».

Pour ces deux raisons nous nous croyons tenu à la plus grande réserve sur ce point, encore que l'on trouve ailleurs que chez notre auteur des traces de cette croyance populaire d'après laquelle les individus morts de mort violente devenaient des démons.

Saint Jean Chrysostome eut précisément à combattre cette superstition à Constantinople, au IV^e siècle.

«... C'était une superstition qui n'était pas sans exemples que de croire à la métamorphose en démons de ceux qui mouraient de mort violente. On racontait... que des magiciens égorgeaient de jeunes enfants pour se servir ensuite dans leurs conjurations de leurs âmes devenues des démons. » (A. Puech. *Saint Jean Chrysostome et les mœurs de son temps*. Hachette, p. 168).

Mais c'est trop insister sur un détail : sauf cette obacurité la théorie de Commodien est fort claire. Ces démons dont nous connaissons l'origine, le dénombrement, les caractères mortels, quel rôle jouent-ils dans le monde ? Dieu se sert d'eux pour nous éprouver. Un double chemin s'ouvre devant nous. Il faut choisir.

Il a plu ainsi au Maître des maîtres dans leurs hauteurs,
que des démons vagabondent par le monde, pour notre épreuve.
Et pourtant d'autre part il a ordonné
que ceux qui abandonnent leurs autels deviendront célestes.
Pourquoi ? Je ne me soucie pas de l'expliquer dans ce petit livre.
La Loi vous dit, entre autres choses : Consultez dans votre intérêt.
Vous êtes entrés dans un double chemin : apprenez la bonne route.
1. 22. 9 sq.

Le chef des démons, *Satan* ou *Belial*, préside à toutes les œuvres de perdition, et toutes les choses du monde « *sæcularia* » sont œuvres du diable. Commodien est absolu : dans l'avarice, dans la cupidité, dans l'adultère il voit le Malin comme aussi dans les yeux du théâtre et dans la toilette des femmes : partout il dénonce, obstiné, la pompe du Diable, *Zabuli pompa*.

Ce monde mauvais, cet empire de la mort ne saurait longtemps durer. Chez Commodien, comme chez Cyprien, la démonophobie chrétienne se complète logiquement par la croyance en la prochaine catastrophe ; le Fils de Dieu vien-

dra « sur les nuées » ; il fera le partage des bons d'avec les méchants ; il détruira le monde « dans la fournaise du feu ».

Le christianisme primitif étant exorciste devait être aussi catastrophique. Commodien fut l'un et l'autre. Ces vieilles croyances, dédaignées ou condamnées aujourd'hui, furent pourtant la raison d'être, l'âme, la vie du christianisme héroïque.

C'est ce qui apparaîtra mieux encore dans la suite de cette étude.

CHAPITRE III

Le christianisme primitif (suite)

b) LA CATASTROPHE ET LE MILLENIUM

La croyance en la prochaine catastrophe, en la « grande tribulation » que devait couronner le retour glorieux du Messie et le jugement final fut, quatre siècles durant, un des points essentiels de l'orthodoxie chrétienne. Le christianisme moderne a repoussé dans le domaine allégorique cet article de foi, attesté par tant de confesseurs et sur lequel se fonda la primitive morale.

Messianisme et catastrophe se trouvent en germe dans les livres hébreux canoniques ; les apocryphes divulguent ces croyances en Judéo-Palestine ; les trois synoptiques les enseignent en termes non équivoques ; le Voyant de l'Apocalypse enrichit de précisions nouvelles les données de la tradition ; les apologistes d'Afrique et d'Occident commentent enfin dans le sens le plus nettement réaliste les visions apocalyptiques.

Cette populaire confiance en la venue du Vengeur est l'âme, le nerf de l'énergie chrétienne ; dans les premiers âges, cette confiance est toute la foi de Commodien.

Le Messianisme juif avant Jésus

Courbés sous toutes les dominations, traînés dans tous les exils, honnis et bafoués, les Juifs gardèrent toujours la foi en l'excellence de leur race, l'espoir de revanches éclatantes. De bonne heure se forma l'idée d'un Messie vengeur, d'un hom-

me prédestiné à qui appartiendrait la domination et le règne et par qui Israël subjuguerait à son tour le monde.

Nous trouvons dans le *Livre de Daniel* l'origine de ces naïves croyances :

« Et dans le temps de ces rois le Dieu des cieux suscitera un royaume qui ne sera jamais détruit ; et ce royaume ne passera point à un autre peuple ; mais il brisera et consumera tous ces royaumes-là et il sera établi éternellement. (Daniel. 2. 44).

« Je regardais dans ces visions de la nuit et je vis comme le Fils de l'Homme qui venait dans les nuées des cieux et il vint jusqu'à l'ancien des jours et on le fit approcher de lui ;

« Et il lui donna la seigneurie et l'honneur et le règne, et tous les peuples et les nations de toutes langues le serviront ; sa domination est une domination éternelle qui ne passera point et son règne ne sera point détruit. » (*Ibid.* 7. 13. sq).

« Or, en ce temps-là, Micaël, ce grand chef qui tient ferme pour les enfants de ton peuple, s'élèvera et ce sera un temps de détresse, tel qu'il n'y en a point eu depuis qu'il y a eu des nations jusqu'à ce temps-là et en ce temps-là ton peuple échappera, savoir, quiconque sera trouvé écrit dans le livre.

« Et plusieurs de ceux qui dorment dans la poussière de la terre se réveilleront, les uns pour la vie éternelle et les autres pour des opprobres et une infamie éternelle.

« Et ceux qui auront été intelligents brilleront comme la splendeur de l'étendue et ceux qui en auront amené plusieurs à la justice luiront comme les étoiles, toujours et à perpétuité. » (*Ibidem* 12. 1. sq).

Sur l'obscurité splendide de ce texte, l'imagination juive travailla à plaisir. A l'époque de Jésus, les apocryphes enseignent une eschatologie compliquée, mais dont les grandes lignes sont aisément discernables.

Le *Livre d'Enoch*, le *iv^e Esdras*, le *Livre des Jubilés* (1^{er} siècles av. J.-C. — 1^{er} siècle ap. J.-C.), nous donnent la vraie expression de la pensée juive.

Quand le monde finira, après une série de catastrophes complaisamment énumérées, le Messie, prédestiné de tout temps, le Christ, l'oint de Dieu, viendra établir le règne d'Israël, règne de 400 ans selon les uns, de 1.000 ans selon les autres, après quoi le dernier jugement sera rendu qui précipitera les méchants dans la géhenne et récompensera les justes.

De cette catastrophe rémunératrice, quelle sera l'ordonnance et la figuration ? D'abord signes avant-coureurs ; la nature est bouleversée, ses lois sont renversées ; guerres, famines, etc., se succèdent. Elie, le prophète, arrive, précurseur du Messie. Puis le Messie lui-même, celui qui est né avant le soleil et les étoiles (*Enoch*), le Messie, Roi des Juifs, établit sur la terre sa domination. Il défait les ennemis de Dieu, coalisés sous la conduite d'un chef que les chrétiens appelleront l'Antéchrist. Alors commence le règne messianique dans une Jérusalem nouvelle, descendue du ciel ; le peuple juif, même les morts, se rassemble de sa dispersion ; Dieu est le chef suprême : la prospérité, la joie et la félicité sont parfaites. A l'expiration de ce règne de 400 ou de 1.000 ans, la résurrection générale a lieu. Dieu juge pour la dernière fois.

Ce sens messianique et catastrophique, généralement répandu chez les Juifs de Palestine, se perdit de bonne heure chez les Juifs alexandrins. L'influence byzantine et néo-platonicienne, sensible déjà dès le 1^{er} siècle dans le 4^e Evangile, préparera la réaction allégorique du 4^e siècle, fondement du néo-christianisme.

Retenons seulement qu'au moment où Jésus parut, fin prochaine du monde et venue du Messie sont l'universelle croyance palestinienne.

La catastrophe dans l'enseignement de Jésus

Jésus, nourri de la lecture des prophètes et tout pénétré de l'esprit populaire de son temps, est venu enseigner une

catastrophe et une morale : catastrophe imminente, morale urgente.

Jésus annonce le *Règne de Dieu* ; au peuple juif il parle vraiment sa langue. Mais ici une remarque s'impose. Alors que le populaire juif attendait un *Règne de Dieu* terrestre, une domination politique d'Israël sur le monde, Jésus prêche un règne de Dieu purement spirituel. Il élargit l'étroite et surannée pensée juive.

« Mon royaume n'est pas de ce monde » ; telle est la formule du nouvel enseignement. Ce Royaume, d'ailleurs, Jésus l'oppose non à telle domination terrestre, mais à l'empire de Satan. L'effort est visible de dépouiller tout ce qui peut rester du particularisme juif.

Jésus, réalisant la prophétie de Daniel, a voulu être ce Fils de l'Homme « qui venait dans les nuées des cieux » et à qui l'ancien des jours « donne la seigneurie et l'honneur et le règne ». Et, de fait, « la parousie ou retour prochain du Fils de l'Homme, après l'accomplissement de son sacrifice, pour présider à la *consommation du siècle* et au jugement des hommes, est la partie principale des croyances chrétiennes primitives ».⁽¹⁾

Le monde est condamné, le paganisme est sans Dieu, la nation juive est infidèle et perverse : la destruction du temple de Jérusalem doit marquer prochainement la fin de toutes choses. Du temple il ne restera pas pierre sur pierre ; des phénomènes précurseurs annonceront ce grand événement ; et ce sera la « grande tribulation ». Enfin éclatera la crise dernière, résurrection et jugement. Aux justes sera donnée la *Vie éternelle*, aux impies la *Mort*.

Sur la date de la catastrophe, si le jour et l'heure en sont connus de Dieu seul, il est hors de doute pourtant que les synoptiques la donnent comme prochaine.

(1) Renouvier, Op. cit.

« Je vous dis en vérité que vous n'aurez pas achevé d'aller par toutes les villes d'Israël que le Fils de l'Homme ne soit venu. »

« Je vous dis en vérité qu'il y en a quelques-uns de ceux qui sont ici présents qui ne mourront point qu'ils n'aient vu le Fils de l'Homme venir en son règne. »

« Je vous dis en vérité que cette génération ne passera point que toutes ces choses n'arrivent. »

« Le ciel et la terre passeront, mais mes paroles ne passeront point. » (Mt. 10. 23. — 16. 28. — 24. 34 sq.).

(Cf. de même Mc. 9. 1. — 13. 30. — Lc. 9. 26 sq. et passim).

« Après la guerre des Juifs, en 70, les plus croyants durent séparer l'idée de la *parousie* de celle de la ruine de Jérusalem⁽¹⁾. »

On recula donc l'échéance des divines promesses, mais l'échéance fut toujours prochaine, imminente dans la pensée des fidèles.

Les épîtres apostoliques constatent cette croyance chez les premiers chrétiens.

L'Apocalypse contemporaine de ces écrits et qui, vraisemblablement, fut écrite avant même la ruine de Jérusalem, nous offre l'expression la plus originale et la plus absolue du catastrophisme judéo-chrétien.

L'Apocalypse

Nous n'entreprendrons pas une étude détaillée de cette œuvre dangereuse. Renan a montré dans ces visions furieuses des allusions probables au César régnant, Néron « la Bête », et à Rome « la grande prostituée » « Babylone ».

Une sombre folie anime ce livre : les vieilles fables judéo-palestiniennes sont le fond de cette œuvre étrange, catéchisme du christianisme primitif.

(1) Renouvier. Op. cit.

Nous empruntons à M. Tixeront (*Histoire des Dogmes*, I) la rapide et claire analyse qui suit :

« Au commencement se place la chute de Babylone, homicide des saints : c'est la première victoire de l'Agneau (XVII, XVII) dont les noces sont venues et dont l'épouse se prépare (XIX. 7. 9). Puis le Verbe de Dieu apparaît à cheval, en guerrier, sa robe tachée de sang et traînant à sa suite les armées du ciel (XIX. 11. 15). Contre lui s'assemblent la Bête, le faux prophète, les rois et les puissants ennemis de son règne, avec leurs troupes (XIX. 17. 19). La Bête et le faux prophète sont saisis et jetés vivants dans un étang de feu et de soufre ; les autres sont tués et leurs chairs dévorées par les oiseaux du ciel (XIX. 17. 18. 20. 21). Satan est enchaîné et relégué pour mille ans dans l'abîme (XX. 1. 3).

« Alors a lieu une première résurrection pour les justes seuls. Ils reviennent à la vie avec le Christ dont ils sont les prêtres, règnent pendant mille ans (XX. 4-6).

« Ce règne de mille ans est suivi d'une nouvelle épreuve. Satan, momentanément délivré de son cachot, séduit les nations des quatre coins de la terre et, ensemble, ils viennent assiéger la Cité sainte (XX. 7-8). Mais alors Dieu intervient lui-même. Le feu du ciel dévore les révoltés ; Satan va rejoindre la Bête et le faux prophète dans l'étang de feu et de soufre pour y être avec eux tourmentés aux siècles des siècles (XX. 9-10) et une seconde résurrection, générale celle-ci, suivie d'un jugement également général (XX. 12-12), prépare le triomphe définitif de la justice...

« La conséquence de ce jugement c'est, pour quiconque n'est pas inscrit au livre de vie, « la seconde mort », c'est-à-dire la condamnation à l'étang de feu et de soufre...

« Pour les justes, au contraire, une nouvelle terre et de nouveaux cieux seront créés, car les anciens ont disparu (XXI. 1).

« Une Jérusalem nouvelle, l'épouse de l'Agneau, descend du ciel, magnifique et splendidement parée. On nous en donne

la description (XXI. 11-27). C'est l'Eglise triomphante, la βασιλεία τοῦ θεοῦ définitive dans laquelle les saints régneront éternellement avec Dieu et contempleront sa face (XXI. 3-4. XXII. 4-5) ⁽¹⁾.

Haine de Rome et de l'Empire, cri de foi en la *parousie* prochaine, telle est l'Apocalypse ; cette œuvre marque un progrès de la doctrine catastrophique dans la voie de la précision. Elle sera, durant trois siècles, en Afrique et en Occident, le credo des confesseurs de la foi.

La tradition apocalyptique

C'est, en effet, l'esprit apocalyptique que nous retrouvons chez les pères de l'Eglise des premiers âges. Les apologistes, jusqu'au IV^e siècle, se firent les commentateurs ingénieux du Voyant de Patmos.

Papias, cité par Irénée, décrit avec un réalisme naïf l'extraordinaire fécondité du sol pendant le futur règne terrestre du Christ ⁽²⁾.

Le pseudo Barnabé se livre sur la date du grand événement à d'ingénieuses supputations. Un jour du Seigneur étant de mille ans, le monde doit durer six mille ans, dont la majeure partie est écoulée. Les justes sanctifieront le septième *mille-mium* avec le Christ.

La folie millénariste atteint peut-être son paroxysme avec le montanisme à la fin du II^e siècle. Montan, nouveau converti du bourg d'Ardaban, dans la Mysie phrygienne, en proie à des transports et à des extases, annonce aux foules enthousiastes la toute prochaine descente du Christ sur la terre. L'agitation gagne la Phrygie. De grandes assemblées se tiennent entre Pépυze et Tymium, dans la plaine où doit incessamment descendre la céleste Jérusalem. La *parousie* étant

(1) Tixeront. Op. cit., p. 109 sq.

(2) Ibidem. p. 119.

prochaine, les fidèles doivent s'y préparer par l'absolu détachement.

Tertullien, montaniste depuis l'année 202, appelle de ses vœux la fin totale et le jugement.

Cyprien partage la foi de tous ses compatriotes d'Afrique; nous avons déjà signalé le rôle que jouent dans sa prédication l'antéchrist et l'imminente catastrophe.

La doctrine millénariste se développe ainsi sans encombre durant les trois premiers siècles. L'historien de l'Eglise à cette époque, le grand pourfendeur d'hérésies, le défenseur zélé de l'orthodoxie, Irénée, voit dans le millénarisme réaliste la pure croyance chrétienne et taxe sévèrement d'hérésie *haereticos sensus in se habentes*, ceux qui ne partagent pas sa robuste confiance.

Il est naturel que nous trouvions chez Commodien la même tragique espérance.

La catastrophe chez Commodien. — Le Saint Peuple caché

L'eschatologie de Commodien se trouve plus particulièrement développée dans les acrostiches I. 41. II. 1. 2. 3. 4.

Elle remplit enfin le *Carmen apologeticum*.

Aux apocryphes judéo-palestiniens, à l'Apocalypse, aux chants sibyllins, le poète emprunte le cadre et le tableau, la lettre et l'esprit. Il ajoute aussi ça et là quelques détails nouveaux.

L'antéchrist Néron, prédit par Isaïe, reviendra des enfers et défera trois rois sur la terre. Elie marquera les élus.

Helias neuiet prius signare dilectos (I. 41. 8).

Elie et Néron règnent chacun trois ans et demi. — Ruine de Rome. Néron, « le vainqueur latin », marche sur Jérusalem et s'en empare.

Le Messie et le « saint peuple caché » vont délivrer la Cité sainte; l'antéchrist et le faux prophète sont livrés à la géhenne.

Du *millenium* Commodien nous fait (II Inst. 2-3) une des-

cription en tous points inspirée de l'Apocalypse ; enfin, sur le jour dernier et sur la « seconde mort », il ne dit rien qui ne soit connu.

En un point pourtant, Commodien est original ; obscur d'ailleurs dans la mesure même où il est original.

L'acrostiche II, 1. *De populo absconso sancto Omnipotentis Christi Dei uiui*, nous révèle l'existence d'un peuple de saints caché derrière l'Euphrate et qui viendra soutenir la querelle de Dieu.

Il importe, pour les difficultés que ce texte soulève, d'en reproduire les passages essentiels :

De populo absconso sancto Omnipotentis Christi Dei uiui

*Desidet < populus > absconsus ultimus sanctus
Et quidem ignotus a nobis ubi moretur.*

*Per nouem tribuum agunt et dimidiam ipsi.
Omissae duae tribum haec sunt et dimidia nobis
Praecepit quae Christus per legem uiuere priscam :
Uiuamus nunc omnes, nouella traditio legis,
Lex ut ipsa docet, apertius indico nobis.
Obrelictæ duae tribuum et dimidia : quare*

*Ah istis dimidia tribuum ? ut martyres essent,
Bellum cum inferet electis suis in orbem ;
Seu certe sanctorum chorus prophetarum ad illam
Consurgeret plebem, qui frenum imponeret illis,
Obsceni quos equi trucidarunt calce remissa,
Nec rueret ad manus pacem aliquando tenere.
Semotae sunt istae trihum ut mysteria Christi
Omnia per istas compleatur saeculo toto.*

*Sunt autem de scelere duorum fratrum enatae.
Auspicio quorum facinus secutae fuere,
Non merito tales dispersi sunt ipsi cruenti ?
Conveniunt iterum propter mysteria castris.*

Suit une complaisante description de la félicité du « peuple caché » et de ses exploits au jour dernier.

Le « saint peuple caché » dont parle Commodien ce sont

les élus de Dieu, en réserve depuis fort longtemps derrière l'Euphrate et qui viendront délivrer Jérusalem

matrem defendere captam

lorsque l'antéchrist Néron s'en sera momentanément emparé.

Commodien a puisé son inspiration dans les apocryphes. Le IV^e Esdras (13. 29. sq) nous enseigne en termes fort clairs que le Très-Haut, ayant envoyé son fils pour sauver le monde, les nations se coaliseront contre lui ; alors une « multitude pacifique » accourra de bien loin, des pays qui sont derrière l'Euphrate ; ce peuple, ce sont les dix tribus amenées jadis captives par Salmanasar, roi d'Assyrie, au temps du roi Osée. Ces dix tribus étant en captivité résolurent d'abandonner la foule des nations et de vivre selon la Loi, dans une région reculée « *ubi nunquam inhabitavit genus humanum* ». Le Très-Haut renouvela en leur faveur le prodige de la mer Rouge et ils passèrent à sec l'Euphrate. « *Fecit enim eis tunc Altissimus signa et statuit venas fluminis usquequo transirent.* »

Depuis ils vivent au sein de la félicité et ils reviendront, et le Seigneur de nouveau leur ouvrira une route à travers le fleuve.

« *...et nunc iterum cum coeperint venire, — Iterum Altissimus statuet uenas fluminis ut possint transire.* » Jusque-là aucune difficulté. L'acrostiche développe et amplifie le thème de l'apocryphe.

Mais Commodien introduit un calcul nouveau des tribus, sauvées ou maudites, et cette arithmétique nous déconcerte.

Le IV^e Esdras identifie le peuple des saints et les dix tribus de Samarie. Or, Commodien, à cette division naturelle des tribus en 2 et 10, substitue la division en 2 1/2 et 9 1/2.

C'est par neuf tribus et une demie que ce peuple agit pour nous.

Per novem tribuum agunt et dimidiam ipsi

Et dans son *Carmen apologeticum*, reprenant la même idée, le poète nous dit :

Ex duodena tribu novem semis ibi morantur (A. 846).

Ce qui ne saurait avoir d'autre sens que : Des douze tribus, neuf et demie restent là.

Le calcul $2\frac{1}{2} + 9\frac{1}{2}$ est donc établi.

Et à la vérité nous soupçonnons bien que Commodien n'a pas modifié sans motif l'antique calcul $2 + 10$, surtout quand nous le voyons ranger dans la demi-tribu du groupe $2\frac{1}{2}$ les prophètes et les confesseurs de la foi.

Et d'autre part le calcul $2\frac{1}{2} + 9\frac{1}{2}$ se retrouve dans l'Écriture. Les *Nombres* (34. 14 sq), le *Deutéronome* (29. 8), le *Livre de Josué* (1. 4. 13 sq) nous apprennent que Dieu réserva la terre promise de Chanaan à neuf tribus et à une demi-tribu, Ruben, Gad et la moitié de Manassé étant exclus du partage.

Cette division des tribus en $2\frac{1}{2} + 9\frac{1}{2}$ Commodien ne l'aurait pas arbitrairement imaginée : les Livres saints la lui fournissaient.

Il reste que les raisons qui ont déterminé le poète sont fort obscures. Nous nous bornerons, pour notre part, à deux hypothèses :

1° ou bien Commodien, interprétant allégoriquement le partage chananéen, n'a vu dans la terre promise que le symbole de la cité des saints de par delà l'Euphrate, auquel cas il est naturel qu'il applique à ce peuple les règles du partage mosaïque ;

2° ou bien ce calcul nouveau tend à accommoder la vieille théorie juive du IV^e *Esdras* à des circonstances nouvelles que l'auteur de l'apocryphe ne pouvait prévoir. L'auteur juif, reprenant les fables messianiques, se borne à affirmer l'existence, par delà l'Euphrate, des dix tribus de Samarie et leur retour prochain avec le Messie. Aucune haine ne l'anime contre les deux tribus de Jérusalem : il est juif non chrétien.

L'auteur des *Instructions* est chrétien, à une époque où la rupture est accomplie entre l'Eglise et la Synagogue.

Les Juifs ont lassé la patience divine; de la race choisie qui donc restera digne de Dieu? Evidemment d'abord les troupes fidèles que Dieu lui-même conserve dans de lointains pays pour la lutte des derniers jours; mais aussi les prophètes saints qu'un peuple rebelle a massacrés et les Juifs convertis au Christ qui ont confessé la loi dans les supplices. Or, tous ceux-là, prophètes, martyrs fidèles d'origine juive, dans quelle tribu les ranger? On peut admettre que Commodien s'est rappelé alors l'antique division mosaïque en $2\frac{1}{2}$ et $9\frac{1}{2}$ et qu'entre les deux tribus maudites et dispersées, d'une part, et la foule des saints, d'autre part, il a imaginé la demi-tribu des prophètes, des martyrs et des fidèles.

Sans doute quelques difficultés subsistent encore et enfin la raison dernière du calcul $2\frac{1}{2} + 9\frac{1}{2}$, la raison de la raison nous échappe. Mais cette enquête, à notre sens, n'aura pas été stérile. Elle nous aura pour le moins révélé la complexité même de ce christianisme enfant; peut-être nous inspirera-t-elle quelque sympathie pour ces âmes puériles et passionnées.

Tel est, dans ses grandes lignes, ce catastrophisme réaliste, le second article de l'orthodoxie chrétienne des premiers siècles. Chasse aux démons et fin du monde: c'est là tout le dogme primitif; ce dogme se complète logiquement d'une morale.

CHAPITRE IV

Le Christianisme primitif (Suite)

c) LA MORALE ET LA VIE

La morale de Jésus

A ce monde qui doit périr parce qu'il est mauvais, à cette humanité rebelle sur qui pèse la colère de Dieu, quelle règle de conduite Jésus pouvait-il dicter ? Puisque le triage est prochain des bons d'avec les méchants, assurons-nous par le sacrifice un jugement favorable ; que notre mort terrestre soit la rançon (*redemptio*) de notre vie éternelle. Jésus prêche la morale du sacrifice.

C'est dans *Matthieu* (5 et 7) que se trouve le plus clairement exposé l'enseignement de Jésus.

Le premier caractère de cet enseignement c'est qu'il énonce un impératif absolu et oblige à la perfection :

« Car si vous n'aimez que ceux qui vous aiment, quelle récompense en aurez-vous ? Les péagers mêmes n'en font-ils pas autant ?... »

« Soyez donc parfaits comme votre Père qui est dans les cieux est parfait. » (*Mtt.* 5. 46. sq.).

La perfection exige que nous aimions même notre ennemi, que nous souhaitions du bien à ceux qui nous persécutent ; que nous tendions la joue gauche quand la droite est frappée ; que nous nous dépouillions de notre habit pour le plaideur qui réclame notre robe..., etc. (*Ibid.* 5. 39. sq.).

La règle est l'absolue perfection par l'absolu sacrifice et

la formule essentielle tient en trois mots « ne pas résister au mal ». (Ibid. 5. 39).

Nous ne saurions en effet équitablement juger, imparfaits et relatifs que nous sommes ; l'absolue justice est en Dieu seul. Jésus condamne sans rémission toute justice humaine.

« Ne jugez point afin que vous ne soyez point jugés ;

« Car on vous jugera du même jugement que vous aurez jugé ; et on vous mesurera de la même mesure que vous aurez mesuré. » (Mtt. 7. 1. sq.).

Dieu nous juge dans le secret de notre âme ; que toute notre vie soit donc secrète et que tous nos actes vertueux aient Dieu seul pour témoin ;

« Prenez garde de ne pas faire votre aumône devant les hommes afin d'être vus ; autrement vous n'en aurez point de récompense de votre Père qui est aux cieux ;

« ...Quand tu fais l'aumône, que ta main gauche ne sache pas ce que fait ta main droite ;

« Afin que ton aumône se fasse en secret ; et ton Père qui te voit dans le secret te le rendra publiquement. » (Mtt. 6. 1. sq.).

Que la prière aussi soit secrète comme l'aumône.

« Mais toi, quand tu pries, entre dans ton cabinet ; et ayant fermé la porte, prie ton Père qui est dans ce lieu secret et ton Père, qui te voit dans le secret, te le rendra publiquement. » (Mtt. 6. 6).

La vie morale est donc tout intérieure et personnelle et ceci explique encore pourquoi l'intention est jugée par Dieu au prix de l'acte.

La morale de Jésus exclut entre la créature et Dieu la possibilité de tout intermédiaire. Ainsi placée en face de Dieu, que réclame de lui l'âme fidèle ? Trois choses : la venue du Règne, le pardon des péchés, le pain quotidien. Car seules comptent la justice et la bonté de Dieu.

Qu'importe un monde condamné et qui demain ne sera

plus ! Quelle folie de s'assurer en ce mauvais lieu ! pourquoi thésauriser ?

« Ne vous amassez pas des trésors sur la terre où les vers et la rouille gâtent tout et où les larrons percent et dérobent ;

« Mais amassez-vous des trésors dans le ciel où les vers ni la rouille ne gâtent rien et où les larrons ne percent ni ne dérobent point. » (Mtt. 6. 19. sq).

Pourquoi même pourvoir à notre nourriture et à notre vêtement ? Dieu ne suffit-il pas à tout ?

« C'est pourquoi je vous dis : Ne soyez point en souci pour votre vie, de ce que vous mangerez ou de ce que vous boirez ; ni pour votre corps de quoi vous serez vêtus. La vie n'est-elle pas plus que la nourriture et le corps plus que le vêtement ?

« Regardez les oiseaux de l'air ; car ils ne sèment ni ne moissonnent, ni n'amassent rien dans des greniers et votre Père céleste les nourrit...

« Et pour ce qui est du vêtement, pourquoi en êtes-vous en souci ? Apprenez comment les lis des champs croissent, ils ne travaillent ni ne filent.

« Cependant je vous dis que Salomon, dans toute sa gloire, n'a point été vêtu comme l'un d'eux...

« Ne soyez donc point en souci, disant : Que mangerons-nous ? que boirons-nous ? ou de quoi serons-nous vêtus ?

« Car ce sont les Païens qui recherchent toutes ces choses et votre Père céleste sait que vous avez besoin de toutes ces choses-là.

« Ne soyez donc point en souci pour le lendemain ; car le lendemain aura soin de ce qui le regarde ; à chaque jour suffit sa peine. » (Mtt. 6. 25. sq).

Ces paroles enseignent l'absolue imprévoyance ; par là se vérifie ce que nous avons affirmé plus haut : à savoir que la catastrophe fonde la primitive morale. Ces conseils de Jésus, acceptables pour un monde qui doit périr, ne se comprendraient pas appliqués à un monde qui doit vivre. C'est là une morale

de passivité, de sacrifice et d'imprévoyance dont le premier, le fondamental, l'indiscutable caractère est d'être *antisociale* et *anarchique*.

Elle ne poursuit pas le bonheur et l'organisation terrestres; elle prêche seulement le *Royaume de Dieu*.

« ...Cherchez premièrement le royaume de Dieu et sa justice et toutes ces choses vous seront données par dessus. » (Mtt. 5. 33).

Elle promet un châtiment : la perdition ; une récompense, la vie éternelle.

« Entrez par la porte étroite, car la porte large et le chemin spacieux mènent à la perdition et il y en a beaucoup qui y entrent.

« Mais la porte étroite et le chemin étroit mènent à la Vie et il y en a peu qui la trouvent. » (Mtt. 7. 13. sq).

Voilà le double chemin, la double destinée proposée au choix de l'homme. Que faut-il entendre par ces mots redoutables et mystérieux de Vie et de Perdition ?

La notion de Vie, dépouillée des sens mystiques qui plus tard s'y ajouteront, est assez claire. Il paraît certain que le Christ entendait par là l'existence corporelle et sensible, la jouissance de biens durables dans une habitation paradisiaque. Ainsi que le remarque Renouvier, ⁽¹⁾ Jésus n'a jamais prêché l'ascétisme ; le sacrifice et l'épreuve temporaires sont le prix de délectations éternelles.

Ce sens matériel de la Vie est fidèlement conservé chez les pères millénaristes ; Commodien au III^e siècle, Lactance au IV^e en sont pénétrés.

La « perdition » est plus difficile à comprendre. Renouvier incline à croire que Jésus entendait, par ce mot, la simple destruction, la Mort, la seule privation des biens éternels de la Vie constituant un assez redoutable châtiment.

(1) Renouvier. Op. cit.

Mais il remarque aussitôt que fort probablement l'idée accessoire de torture s'y ajouta de bonne heure. Et de fait Matthieu parle déjà de la « gehenne du feu » et d'autre part l'Apocalypse est remplie de l'idée de l'enfer. Cette idée d'origine païenne fut de bonne heure adoptée par les chrétiens qui conservèrent même la terminologie grecque et latine. Nous trouvons l'« Hadès » dans l'Apocalypse et les « tartares » dans Commodien.

D'ailleurs, dans la « perdition », l'idée de torture se substitua de bonne heure à l'idée pure et simple de mort, au point que l'Apocalypse insiste avec âpreté sur ce fait que l'on ne meurt pas dans l'enfer.

Pour nous résumer donc, Jésus a laissé un triple enseignement perpétué dans un triple symbole : la Passion, la Rédemption, la Communion.

Il nous dit : Si vous voulez la Vie Eternelle associez-vous à mes souffrances ; portez votre croix et suivez-moi et que votre passion soit le prix de votre salut.

Cette doctrine se présente donc à nous avec le caractère commun à toutes les religions : elle propose une solution au redoutable problème de la mort. Comment assurer la Vie après cette vie ? Par l'amour et le sacrifice, répond Jésus.

Si nous ajoutons à cet enseignement la double théorie du péché et de la grâce que nous devons à Paul, théorie qui d'ailleurs ne développe rien qui ne fût déjà en germe dans la pensée de Jésus, nous atteignons, selon M. Renouvier, « les limites du Christianisme primitif. »

Telle est la doctrine à l'état pur, la doctrine des synoptiques et de Paul. Dès la fin du 1^{er} siècle commence la longue déformation métaphysique : allégorisme oriental, théorie du Verbe, rapports du Père et du Fils, autant de problèmes insolubles que le 4^e Evangile proposera à la subtilité des raisonneurs et à l'effarement des fidèles.

La morale primitive chez Tertullien

Qu'allait devenir, dans une société destinée à vivre, cette morale que justifiait seule l'imminence de la fin totale ? Nous n'en pouvons ici suivre la fortune chez les apologistes des trois premiers siècles, mais il est un nom qui entre tous sollicite notre attention : c'est Tertullien. Le paradoxe moral de Tertullien consista tout entier dans la rigoureuse fidélité de ce chrétien à la parole du Christ ; nulle part ailleurs n'apparaît avec plus d'évidence la foncière incompatibilité de la primitive morale avec un monde qui ne veut pas mourir.

Gardons-nous de juger trop sévèrement le fougueux et irréductible africain. M. J. Tixeront écrit sans indulgence : « Tertullien... veut introduire dans la vie de tous et de chacun des fidèles un idéal impossible et de mauvais aloi. Son chrétien, pour rester tel, aurait dû cesser d'être citoyen et membre d'une famille ; il aurait dû s'exiler de la société » ⁽¹⁾. Précisément ; car c'est en dehors de la société, c'est contre la société qu'est édifiée toute la morale de Jésus. « On ne peut servir Dieu et Mammôn ». Tout chrétien doit abandonner le monde, prendre sa croix et suivre le Sauveur.

De ce point de vue rigoureux, Tertullien condamne la besogne du soldat et la besogne du juge, car on ne doit juger ni verser le sang ; anathème aussi aux métiers, fussent-ils les plus humbles, dont l'idolâtrie pourrait profiter ; et ainsi un chrétien ne saurait fabriquer des idoles, sculpter ou peindre les scènes de la mythologie, dresser comme architecte les plans d'un temple ; anathème à l'industrie et au commerce, dont le lucre est le mobile. Nulle des habitudes et normales occupations des hommes de ce temps ne trouve grâce devant lui ; nulle récréation non plus ne lui paraît permise : histrions, théâtre, musiciens ou jeux de cirque.

(1) Tixeront, op. cit. p. 350.

A cet impitoyable censeur le fidèle atterré demande enfin : « Mais comment vivre ? » et Tertullien répond avec Matthieu : « Ne vous souciez de la nourriture ni du vêtement ». La foi se suffit à elle-même ; la foi ne craint pas la faim « *Famem fides non timet.* » (de Idol. 12).

Il est naturel dès lors que Tertullien condamne la fuite dans la persécution ; la mort terrestre, glorieuse et brève pour le Christ, n'est-elle pas la plus sûre conclusion de cette morale radicale ?

Sans doute Tertullien a quelquefois *corsé* la primitive morale d'inattendues rigueurs montanistes ; mais on ne peut nier que, d'une manière générale, son intransigeance ne relève de la plus stricte orthodoxie.⁽¹⁾

La morale de Commodien

C'est à tort, selon nous, qu'on a vu quelquefois dans Commodien une sorte de Tertullien barbare ; les violences de langage dont notre auteur est coutumier ne doivent pas faire illusion : Commodien est, avant tout, le disciple fidèle du sage Cyprien.

La morale de Tertullien s'oppose violemment non seulement au monde et à la société laïque, mais encore à la vie terrestre : elle supprime le problème capital de la nourriture et du vêtement ; la morale de Commodien tend à accommoder aux exigences de la vie quotidienne les prescriptions de la morale catastrophique.

Les *Instructions* s'adressent à un double auditoire : aux païens et aux chrétiens.

En ce qui touche les païens, la grande affaire est de les arracher à la *Mort* et de les gagner à la *Vie*. L'argumentation morale de Commodien se ramène tout entière à cette idée

(1) Voir sur cette question le beau livre de M. Guignebert « Tertullien ». Ern. Leroux, Paris.

exprimée sous maintes formes : Crois en Christ, si tu veux vivre après la mort.

Unum quaere Deum qui post mortem uiuere dicit
1. 14. 7.

*Inutiliam Legis quaere magis quam illa ; salutis
Auxilium portat et fieri dicit aeternum*
1. 21. 7. sq.

Viuit certe Deus qui defunctos uiuere facit
1. 26. 37.

Uno crede Deo nbi mortuus uiuere possis
1. 33. 9.

.....crede quod Christus uiuum te de mortuo reddit.
1. 27. 21.

Les chrétiens, déjà gagnés à la cause de la vie, sollicitent d'une façon plus particulière l'inquiète et paternelle attention de Commodien qui consacre à leur édification la plupart des acrostiches du livre II des *Instructions*.

A l'exemple de Cyprien, le poète aime à se figurer l'Eglise du Christ comme une armée forte par la discipline. Le Christ est un chef qui réclame de ses soldats l'absolue obéissance ; assurons à Dieu de bonnes recrues.

Militiae nomen cum dederis, freno teneris
2. 12. 1.

.....esto bonus tiro, probatus
2. 5. 5.

Que le soldat du Christ veille au mot d'ordre, qu'il lutte obstinément pour son Roi comme d'autres combattent pour César.

Sollicitus esto, matutinus signa renise.
2. 12. 9.

Ecce militatur Christo, sicut Caesari pares.
2. 11. 4.

Et poursuivant cette comparaison qu'il juge heureuse, Commodien flétrit les apostats « déserteurs » et « transfuges ».

A ces troupes chrétiennes il est remarquable que le poète, après Cyprien, conseille la prudence au moins autant que le courage. Se cacher, fuir opportunément la persécution pour

se réserver aux jours d'épreuve profitable, voilà le mot d'ordre :

*Translauiat hostia, tu sub latebra te conde. ;
Vincere qui poterit aut latere, magna tropaea.*

(Inet. 2. 9).

Il ne faut donc pas se livrer à l'ennemi de gaieté de cœur ; non qu'il soit permis à un chrétien de dissimuler sa foi mais la bravade et la témérité sont pure folie.

Combien nous sommes loin de Tertullien, si prompt à condamner toute fuite, tout subterfuge devant l'épreuve ! Il est bien évident que l'armée du Christ tend à s'organiser et à durer désormais sur la terre.

Notons aussi qu'à ces heures de crise, la folie du sacrifice devenait pour l'Eglise un danger : elle brisait le lien disciplinaire et risquait de réduire au seul courage physique la vertu chrétienne.

Les poèmes de Commodien nous révèlent que bien des fidèles se croyaient quittes en supportant le martyre. Le poète leur rappelle que la pureté de l'âme est nécessaire à qui veut le salut et que la seule effusion du sang ne saurait expier le mal.

Expiari malum nec sanguine fuso docetur. (2. 6. 4.).

Il y avait plus : les épreuves subies pour le Christ avaient créé dans l'Eglise une aristocratie tapageuse de *confesseurs*.

Ils prétendirent un jour réintégrer les apostats dans la communauté de par la seule vertu de leur martyre. Ce fut la fameuse affaire des « billets de confession ».

Après Cyprien, Commodien avait donc de solides raisons de se défier de la contagieuse manie du martyre.

« A celui qui veut le martyre », au fidèle qui réclame la lutte héroïque, le poète fait avec raison remarquer que la vie austère, fidèle et recueillie est un martyre à sa façon et une efficace confession du Verbe.

*Tu ergo qui quaeris martyrrium tollere uerbo
In pace te uesti bonis et esto securus.*

(2. 21. 15 sq.).

Pourquoi chercher la lutte ? ne s'offre-t-elle pas, quotidienne, incessante contre le démon du mal ?

Belligerare, quaeris, stulte ; quasi bella quiescunt ?

Ex protoplasto die pugnatur in fine nobis.

Libido praecipitat ; bellum est compugna cum illa...

(2. 22. 1 sq.).

Les bonnes œuvres sont le plus sûr des martyres. C'est folie que souhaiter la mort pour le Christ, si l'on est vide de bienfaits « *otiosus* ».

Toute la pensée de Commodien, sur cette question du martyre, tient dans ces quelques vers :

Il y a beaucoup de martyres où le sang n'est pas répandu :

N'envie pas le bien d'autrui, désire le martyre,

Réfrène ta langue, humilie-toi.

Ton âme a-t-elle été patiente ? Sache que tu es un martyr.

(2. 7. 14 sq.).

Commodien rappelle donc le fidèle à l'humble et assidue pratique du bien. Entre autres choses et surtout il recommande l'aumône, les dons au trésor d'Eglise, le souci des malades et des pauvres.

Sa foi est toute d'active bonté. Cet ardent prosélyte de la charité, quelque solide que soit sa croyance en la prochaine catastrophe, à son insu peut-être, humanise et rend plus sociale la morale primitive.

Le souci du lendemain et des misérables relations terrestres réapparaît exprimé en termes non équivoques.

Notre auteur apporte de notables tempéraments à la doctrine de l'absolue imprévoyance.

Sans doute, il est mauvais de thésauriser pour une vie éphémère ; mais il faut cependant pourvoir à notre nourriture et notre vêtement : le tout est d'observer une sage mesure,

L'oiseau imprévoyant meurt de faim et se prend à la glu.

Surtout songe qu'il faut pourvoir en toute simplicité (à ta subsistance).

Que d'autres dépassent la mesure, toi observe-la toujours.

(2. 23. 19 sq.).

Sur ce point, d'ailleurs essentiel, la rigueur primitive a fléchi; mais il est juste, tout aussitôt, de remarquer que la condamnation du « siècle », du monde laïque, de la Société organisée est aussi absolue chez Commodien que chez ses prédécesseurs.

Toutes les choses du siècle sont œuvre de perdition et l'on doit les fuir « *Sæcularia in totum fugienda* ». Le christianisme, s'il tend, malgré lui peut-être, à se réconcilier avec la vie terrestre, est toujours brouillé avec la vie sociale.

De cette éphémère existence, la douleur, la peine et l'épreuve font le seul prix. En de beaux vers énergiques, Commodien nous fait le portrait du fidèle dans la société des hommes :

Puisque le Seigneur a dit qu'il faut manger ton pain dans les gémissements,
Que fais-tu donc maintenant toi qui désires vivre joyeux ? (sements,
.....)

Sois donc tel que te veut le Christ,

Calme et joyeux en lui, mais sombre pour le monde.

Cours, travaille, sue, lutte avec la tristesse.

L'espoir vient avec le labeur et la palme couronne la victoire.
.....)

Attends dans le passage de la mort le repos de l'avenir., (2. 17.).

Cette vie d'épreuves, à chacun de nous de la rechercher et de la vivre. Ainsi considérée « sous l'aspect d'éternité », la vie humaine devient chose sérieuse dont toutes vanités doivent être bannies; et Commodien combat les mille charmantes futilités de la passagère existence : jeux et musiques, joies littéraires, bavardages et coquetterie des femmes. Les femmes surtout, il les poursuit d'un beau courroux : miroir, toilettes, fard, cheveux bouclés ou « arrondis en lune » : il détaille à loisir ces diaboliques embûches. Cette haine savamment documentée ne laisse pas à sa façon d'être galante. (2. 18. - 2. 19.).

Enfin, s'il ne prêche pas le renoncement à la vie, à tout le moins, Commodien nous enseigne-t-il le détachement du monde. Nous devons mourir en esprit aux mille tentations du

siècle : affranchis par la volonté et par la foi, nous pourrons suivre le Christ.

Ainsi s'explique qu'il subordonne à l'amour de Dieu les affections de la terre : c'est péché que de pleurer les enfants morts (2. 22), péché que de faire à un cadavre de somptueuses funérailles (2. 23). La grande affaire du chrétien est la pénitence, pénitence manifeste, sordide, où la chair s'humilie dans son fol orgueil.

Pour conclure, il est facile de démêler dans cette morale deux caractères en apparence contradictoires l'un de l'autre : une acceptation tacite de la vie terrestre, une condamnation formelle du monde. La conciliation n'était possible que dans ce moyen terme : la mort en esprit.

Mourir chaque jour en esprit aux choses du siècle, telle sera la loi du chrétien ; à la poursuite de cette absolue sainteté, la volonté s'aguerrit, le cœur s'enrichit et s'épure. Le naïf et réaliste christianisme des premiers jours évolue lentement vers la vie intérieure ; il se justifiera, désormais, par les joies intimes qu'il procure ; fin du monde, catastrophe et démons peuvent disparaître sans danger pour la foi et la certitude du fidèle. La perfection morale sera bientôt à elle-même sa seule fin et le paradoxe se réalisera d'une foi chrétienne possible peut-être sans paradis ni enfer.

« J'aimerais mieux, nous dira saint Anselme, entrer pur et innocent au feu éternel que d'être admis au royaume des cieux avec la souillure du péché. »

Sans doute, Commodien ne connaît pas encore ce beau renoncement, sa foi est toute réaliste et catastrophique ; mais on ne peut nier que le christianisme n'ait déjà créé chez lui une intense vie intérieure. Sa conversion fut une crise d'âme dont l'écho résonne par endroits dans ses vers.

Il dit aux pénitents :

Et j'avouerai que moi aussi j'ai été des vôtres :

Moi aussi j'ai ressenti un jour la terreur de la ruine...

Terroremque item quondam sensisse ruinae... (2. 8. 8. sq.).

Des vers pareils, si riches d'âme, si vibrants, si « modernes » dans leur angoisse, rachètent au centuple les puériles imaginations, la barbarie et l'incivilité de cette œuvre étrange. **Commodien** est parti, comme tant d'autres, à la recherche de la certitude ; comme tant d'autres, il a voulu s'affranchir de l'éphémère et s'assurer sur ce qui ne meurt pas.

CHAPITRE V

La métaphysique néo-chrétienne

Le problème de la Trinité

a) LE IV^e EVANGILE ET LA DOCTRINE DU VERBE

Ce que nous avons exposé jusqu'ici c'est la naïve croyance de Judée : la foi en la prochaine destruction, l'espoir du *millenium* bienheureux. C'est la doctrine des trois Evangiles synoptiques et de l'Apocalypse dont l'influence est si visible chez Commodien.

Ce qu'il nous reste à indiquer sommairement c'est le néo-christianisme d'origine alexandrine dont le IV^e Evangile fut le premier manifeste. Notre poète a voulu résoudre à sa façon quelques-unes des insolubles difficultés que cet Evangile proposa : nous nous bornerons à un prudent résumé, toute témérité étant, en pareille matière, redoutable.

« Les trois premiers évangélistes, s'adressant aux Juifs de Palestine, leur disaient : « Ce Messie que vous attendez est venu ; c'est Jésus, en qui nous vous montrons tous les caractères attribués au Messie par des prophètes. » Le quatrième évangéliste s'adresse aux Juifs hellénisés et leur dit : « Ce Verbe dont vous parlez, par qui tout a été fait, qui est la lumière et la vie, il s'est fait chair, il a habité parmi nous. Les siens ne l'ont point reçu, mais vous recevez-le et il vous fera enfants de Dieu. » (L. Ménard, *Etude sur l'origine des livres hermétiques*).

Le IV^e Evangile aurait donc été écrit pour les Juifs platoniciens d'Alexandrie, disciples de Philon.

Le néo-platonisme philonien accordait dans l'harmonie du monde un rôle prépondérant au Logos, dont il faisait une sorte de démiurge. Le Logos est la somme des puissances de Dieu ; mais il est aussi l'intermédiaire nécessaire entre le Dieu transcendant et infini et le monde fini et contingent.

Sur le point de savoir si ce Logos est personnel et distinct de Dieu, Philon n'est guère explicite ; il s'en tient à une obscure et indécise formule : le Logos, nous dit-il, « n'est ni inengendré comme Dieu, ni engendré comme nous ; mais quelque chose d'intermédiaire » (*Quis rerum diuinarum haeres*, 42).

Comme jadis les démons du *Banquet*, ce Logos, moyen terme entre l'Absolu et le Relatif, s'offre à nous comme une abstraction imprudemment réalisée.

Aux Juifs d'Alexandrie, entêtés de ces creuses subtilités, le IV^e Evangile enseigne que Jésus est le Logos, le Verbe dont ils parlent tant. Il ajoute, il est vrai, que ce Verbe s'est incarné ; l'incarnation du Verbe est le dogme fondamental du néo-christianisme. A cette différence près (elle est d'ailleurs essentielle), il est remarquable que le Verbe du IV^e Evangile a tous les caractères du Logos philonien.

« La Parole était au commencement, la Parole était avec Dieu et cette Parole était Dieu.

« Elle était au commencement avec Dieu,

« Toutes choses ont été faites par elle et rien de ce qui a été fait n'a été fait sans elle.

« C'est en elle qu'était la Vie et la Vie était la lumière des hommes. »

Ainsi s'exprime le IV^e Evangile en son début (1. 1. sq.).

Cette Parole était donc bien un démiurge organisateur, comme le Logos des philosophes ; comme le Logos encore, la Parole, le Verbe est un intermédiaire entre Dieu et le monde. C'est le Verbe qui nous a fait connaître Dieu.

« Personne ne vit jamais Dieu ; le Fils unique qui est dans le sein du Père est celui qui nous l'a fait connaître » (1. 18).

Louis Ménard rapproche fort justement de ces paroles du IV^e Evangile telles paroles de l'Hermès. Les rapports sont manifestes : mêmes idées, même terminologie.

« Cette lumière, c'est moi, l'intelligence, le Dieu antérieur à la nature humide qui sort des ténèbres, et le Verbe lumineux de l'Intelligence c'est le Fils de Dieu.

« Ils ne sont pas séparés car l'union c'est leur vie.

« En la vie et la lumière consiste le père de toutes choses.

« Je crois en toi et te rends témoignage : je marche dans la vie et la lumière. » (Hermès Trism. I. Poimandrès. Trad. L. Menard).

C'est bien pour des têtes alexandrines que fut rédigé ce IV^e Evangile. C'est à des âmes compliquées de philosophes que s'adresse la théorie du Verbe et la théorie de l'Esprit, cet Esprit qui procède du Père (Jean, 15, 26) mais reçoit du Fils (Jean, 16, 14 sq) ce qu'il annonce aux apôtres.

Sans plus insister sur ces dogmes nouveaux, constatons l'apport philosophique du IV^e Evangile : avec lui le christianisme s'enrichit du Verbe et de l'Esprit ; avec lui se pose le difficile problème de la Trinité et des rapports du Père et du Fils.

b) LE PROBLÈME DE LA TRINITÉ DANS LES TROIS PREMIERS SIÈCLES

Ces controverses occupèrent l'Eglise trois siècles durant. Le souci d'une solution claire conduisit droit à l'hérésie des âmes logiques des raisonneurs.

Comment comprendre les rapports du Père, du Fils et de l'Esprit ?

Avant l'élaboration du symbole de Nicée, trois solutions furent proposées. Sans entrer dans de périlleux détails, nous en indiquerons les grandes lignes :

a) Les apologistes du II^e siècle (saint Justin, Athenagore, Tatien), enseignent que le Verbe, coéternel à Dieu, est devenu Fils à un moment déterminé, à la veille de la création. Il est devenu Fils non par *création* mais par *génération*. Ce Fils engendré dans le temps rend possible la communication entre Dieu et le monde.

C'est le Verbe-Fils qui apparaît aux hommes ; il est l'intermédiaire par excellence. L'influence platonicienne est visible : ce Fils est encore le Logos démiurge. Du fait pourtant que ce Verbe coéternel à Dieu devient à un moment donné fils engendré, il n'est plus possible de dire qu'il soit l'égal du Père : la subordination de l'un à l'autre est indiscutable et les apologistes le reconnaissent volontiers. « Il est sous les ordres du Père, nous dit saint Justin, et préside à l'exécution de ses desseins... il est sous le créateur de tout ⁽¹⁾ ».

Les apologistes nomment l'Esprit, mais sont peu explicites sur le rôle qu'il joue. Tertullien développa une théorie à peu près pareille, sauf que sur le rôle de l'Esprit il est prolixe et, au dire des spécialistes, décisif.

Telle est, réduite à l'essentiel, la théorie du *subordinatisme*, première solution du problème trinitaire ;

b) Une deuxième solution fut proposée dès la fin du II^e siècle par Théodote, byzantin réfugié à Rome. Selon lui, Jésus est un homme né d'une vierge sur qui le Christ est descendu par l'opération du baptême. Plus n'est besoin de génération : Dieu est Dieu, Jésus est l'homme élu entre tous par Dieu et en qui agit la vertu divine. Théodote nie donc la divinité substantielle de Jésus ; quant à l'Esprit il le confond avec le Christ. Cette explication fut condamnée et son auteur excommunié en 190.

c) Théodote fit peu d'adeptes. Sa négation radicale de la divinité de Jésus heurtait des croyances trop solidement établies. Par contre, le souci d'affirmer cette divinité que Théo-

(1) Saint Justin, cité par Tixeront, *Théologie anténicéenne*, p. 228.

dote niait et que le subordinationisme semblait compromettre donna, vers la même époque, naissance à une théorie nouvelle qui révolutionna l'Occident et l'Afrique.

Les *monarchiens*, partisans jaloux de l'Unité divine, proclamèrent, à la grande fureur de Tertullien, que Dieu, un, toujours et partout, se manifeste sous la triple forme du Père, du Fils et de l'Esprit. Père, Fils, Esprit seraient ainsi de pures dénominations d'un Être identique. Le même Dieu créa le monde, vécut parmi nous, souffrit pour nous, fut crucifié, mourut et ressuscita. Le Père a été crucifié dans le Fils ; le Père a souffert ; les *monarchiens* étaient donc *patripassiens*.

Ainsi dans le Père se concilient les attributs contradictoires « invisible et visible, inconnaissable et connaissable, increé et créé, éternel et mortel, inengendré et engendré » (Tixeront. Op. cit. p. 316).

Tel est le monarchianisme patripassien sous sa forme la plus simple.

Originaire de Smyrne, il fut enseigné à Rome par Epigone dans le premier quart du III^e siècle. Sabellius, qui reprit la théorie, la compliqua et lui assura un double succès puisque les sectes sabelliennes devaient se maintenir dans l'Eglise jusqu'au milieu du V^e siècle.

Le monarchianisme combattu par Tertullien (*Apologeticum aduersus Praxean*) et par Cyprien (Epist. 76 ad Jubalenum), mais en revanche professé par le pape Calliste, sévit en Afrique et nous le retrouvons qui s'étale dans Commodien.

c) LA DOCTRINE TRINITAIRE DE COMMODIEN

La forte simplicité du monarchianisme patripassien devait plaire à l'âme robuste de Commodien. Sa doctrine trinitaire n'est guère savante. Il l'a tout au long exposée dans le Car-

men et par endroits seulement indiquée dans les *Instructions*.

Pour Commodien, la foi en la Trinité et en l'unité est une condition du salut.

*Quisque tribus credit et sensit unum adesse
Hic erit perpetuus in aeterna saecula renatus.* (A. 80^s sq.)

Et voici ce qu'il nous enseigne :

Dieu tout-puissant, créé par lui-même, connu de lui seul, prend les noms de Père, de Fils et d'Esprit.

*Est Deus omnipotens, unus a semetipso creatus
Quem infra reperies magnum et humilem ipsum,
Ia erat in verbo positus, sibi solo notatus,
Qui pater et filius dicitur et spiritus sanctus.* (A. 91 sq.)

Ce Dieu incommensurable « dont la majesté immense reluit sans fin au-dessus des cieux » ne se montre aux créatures que transfiguré. Aux anges il est apparu sous les traits d'un ange, aux hommes sous les traits d'un homme.

*Praebet se visibilem angelis iuxta formam eorum
Et homini sit homo, ceterum Deus uerbo probatur.* (A. 111 sq.).

Longtemps il a subi les crimes des hommes, il est enfin venu lui-même comme il avait été prédit par les prophètes et il a souffert sous notre image.

*Et uenit et ipse fuerat qui praedictus ab illis,
Et patitur, quo modo uoluit sub imagine nostra.* (A. 223 sq.).

Le père est donc venu dans le fils ; père et fils sont la même personne ; car Il ne saurait être le père s'il n'était aussi le fils. Il n'eut pas à abandonner le ciel pour paraître sur la terre mais il se révéla sous une forme humaine.

*Hic pater in filio uenit, Deus unus ubique :
Nec pater esset dictus, nisi factus filius esset,
Nec enim relinquit caelam ut in terra pareret,
Sed sicut disposuit, uisa est in terra maiestas.* (A. 271 sq.).

Dieu est mort sur la croix et cette croix c'est l'arbre de vie dont parle Moysée. Et Commodien tient fort à dissiper toute équivoque ; Christ n'est pas un homme, c'est Dieu souffrant pour nous.

*Hic dolet pro nostris et peccata nostra reportat,
Et pro facinore nostro Deus tradidit illum,
Qui, cum uexaretur, tacuit sicut agnus ad aras.
Hic homo iam non erat, sed erat Deus curans pro nobis.*
(A. 339 sq.).

Dieu n'a pas voulu qu'on le reconnût ; il a dit qu'il était le fils envoyé par le père.

*Ideirco nec voluit se manifestare quid esset.
Sed filium dixit se missum fuisse a patre.* (A. 363 sq.).

Voilà l'enseignement patripassien de Commodien tel qu'il est développé d'abondance dans le « Carmen apologeticum ».

Les *Instructions* ne sont pas aussi explicites, mais la pensée de l'auteur y est par endroits indiquée ou supposée.

Commodien y parle du Seigneur, percé de clous, et de la crucifixion de Dieu en termes non équivoques.

*Traiectam clauis Dominum cognoscere nolunt ;
In cuius iudicium cum uenerint ibi dignoscent,* (l. 36. 14 sq.).

Ipsæ Deus uita est, pependit ipse pro nobis. (l. 40. 10.).

Nous bornerons là l'exposé de la doctrine chrétienne chez notre auteur.

Cette foi chrétienne, si compliquée déjà, le poète la prêche d'une manière qui surprend un peu nos âmes exigeantes de modernes.

C'est ce qu'il nous reste à montrer.

CHAPITRE VI

La dialectique allégorique

A cette vérité, dont la connaissance apporte le salut, Commodien conduit les ignorants par des voies ingénieuses ; sa dialectique mérite quelque attention non qu'elle offre en soi rien d'original (le Cyprien des *Testimonia* s'y trahit à chaque ligne), mais parce qu'elle complète la physionomie de ce christianisme des premiers siècles si différent du nôtre, à tant d'égards.

Ici encore le temps explique l'œuvre ; la doctrine s'était exaspérée dans la persécution ; la dialectique se plia aux nécessités de la lutte ; et nous trouvons dans notre auteur la dialectique la plus souple au service de la plus intransigente des doctrines.

L'Eglise du III^e siècle lutte contre un double adversaire : le monde païen et le judaïsme ; celui-ci plus redoutable encore que celui-là, car il se proclame l'élu de Dieu et dispute au Christ l'empire des âmes.

Le prosélytisme des Juifs nous est attesté par les historiens contemporains. Ils ouvraient toutes grandes les portes de leurs synagogues, plus soucieux, semble-t-il, du nombre que de la qualité de leurs convertis.

Aperiunt ualuas passim ut intretur ad illos.

A. 690.

Représentons-nous donc la masse païenne, inquiète d'inconnu, sollicitée par ces deux prometteurs de vie éternelle, et nous comprendrons que le souci des docteurs chrétiens est, avant tout, de ruiner, auprès des gentils, le crédit d'un dangereux rival.

Dès le premier siècle, d'ailleurs, le christianisme fut anti-judaïque. L'œuvre de Paul est-elle autre chose que la constante condamnation d'Israël, esclave de la Lettre, déshérité de l'Esprit ?

Les docteurs des premiers siècles furent pauliniens avec délices ; ils se lancèrent éperdûment dans la voie qu'indiquait l' « Epître aux Hébreux » et la « Lettre aux Galates ».

Leur thème habituel, le voici :

La synagogue promet la vie, mais elle ne la peut donner ; le peuple élu n'a pas « connu son temps ». Il est aujourd'hui réprouvé de Dieu dont il a lassé la patience. L'ancienne alliance est close ; en la nouvelle seule respire aujourd'hui la vie de Dieu et son esprit.

L'ancienne loi, la *lex prima*, de Commodien, serait-elle donc un pur néant du fait de la venue du Christ ? Non, certes. Elle est une préparation, l'annonce symbolique de la *lex secunda* ; et l'ancien Testament devient ainsi une perpétuelle allégorie. Interpréter en esprit ce fut pour les premiers docteurs allégoriser.

Sans doute l'allégorisme est à peine indiqué chez Paul ; il y est pourtant déjà impliqué dans la célèbre distinction entre l'esprit et la chair. Le souci d'interpréter selon l'esprit, *spiritaliter*, la parole que les Juifs comprenaient selon la chair, *carnaliter*, précipita les âmes confiantes dans le symbole.

Cet allégorisme est le trait le plus curieux de la dialectique chrétienne des premiers siècles et, parce que à travers Cyprien, il fleurit chez Commodien nous devons en indiquer la rapide fortune.

I

L'allégorisme est en germe chez Paul ; il ne fut pas une déviation hérétique, il fut l'âme de la primitive Eglise.

Chez l'apôtre déjà nous relevons cette tendance chère aux pères apostoliques à trouver, dans l'ancienne loi, la préfiguration de la nouvelle.

Nous lisons dans l'*Épître aux Galates* :

« L'Écriture, prévoyant que Dieu justifierait les gentils par la foi, a évangélisé par avance à Abraham en lui disant : Toutes les nations seront bénies en toi... » (Gal. 3. 8).

Et plus loin :

« Il est écrit qu'Abraham eut deux fils : l'un d'une esclave, et l'autre de sa femme qui était libre... »

« Cela doit s'entendre *allégoriquement* car ces femmes sont deux alliances... » (Ibid. 4. 24. sq).

Dans l'*Épître aux Hébreux* (9. 8. sq) il est dit encore que le souverain sacrificateur de l'ancienne loi préfigure le Christ « souverain sacrificateur des biens à venir ».

Si donc Paul n'a pas poussé le système jusqu'à la capricieuse fantaisie qui sera plus tard de mise, il l'a pour le moins indiqué.

En Orient d'abord l'allégorisme sévit. Par haine du vieux matérialisme juif Clément d'Alexandrie et Origène symbolisent avec une belle ardeur. Le dernier inventa même une *triple interprétation* de l'Écriture, littérale, morale et spirituelle (V. Tixeront, op. cit. p. 281 sq).

Les pères d'Occident, à leur tour, suivirent l'exemple.

II

Dans les environs de l'année 250, Novatianus, prêtre romain, futur hérétique, développa dans deux traités de Trinité, de *Cibus iudaicus* un curieux système allégorique.

Christ seul donne la vie et le salut ; l'ancienne loi fut seulement un frein aux appétits déréglés de l'homme ; l'arbre de vie est un symbole ; la défense allégorique de toucher aux fruits exprime que l'homme ne jouira de la vie éternelle qu'après la venue du Messie Rédempteur (de Trinit. 1).

Christ est donc venu pour accomplir les promesses et les figures de la loi de Moïse. C'est ainsi que Jacob, luttant avec Dieu, préfigure la lutte du Christ contre Israël.

« *Ita cum Deo et cum homine colluctatus fuit ; ac sic colluctatio haec ibi quidem praefigurata est, in Euangelio autem inter Christum et populum Jacob perfecta est..... Quis dubitabit Christum in quo haec colluctationis figura completa est, non hominem tantum sed et Deum agnoscere ?* » (de Trinitate, 19).

Le *de Cibis Iudaicis* du même auteur est une interprétation allégorique des défenses mosaïques sur la nourriture. Moïse y devient un ingénieux fabuliste qui « se sert d'animaux pour instruire les hommes. »

« *Ita in animalibus, per Legem quasi quoddam humanae uitae speculum constitutum est, in quo imagines sanctionum considerent, ut plus uitiosa quaeque hominibus contra naturam commissa damnarentur, dum etiam naturaliter in pecoribus constituta culpantur.* » (De Cib. jud. 3).

On sent les dangers du système : ils n'effrayèrent pas les premiers docteurs que le souci de l'action quotidienne possédait tout entiers : dans la lutte ils firent flèche de tout bois.

L'historien doit constater, sans la juger, la vogue de la dialectique allégorique ; à la fin du IV^e siècle, par de là Cyprien et Commodien et Lactance, nous la trouvons encore chez l'Africain Marius Victorinus.

Ce rhéteur abondant nous a laissé, entr'autres œuvres, plusieurs livres de commentaires sur Paul. Il y met fort nettement en lumière la notion de la loi chez l'apôtre : la *lex* de Moïse a gardé l'homme *sub custodia* jusqu'au jour de la venue du Christ (P. L. VIII. col. 1174), la *fides* sauve, affranchit du monde et de la nécessité astrale et elle donne la liberté. (Ibid. col. 1175-1176).

Enfin Victorinus formule l'allégorisme :

« *Sic utique nos interpretati sumus, quasi per allegoriam, cum aliud dicitur, aliud significatur, haec allegoria est ; ipsam tamen allegoriam interpretatur Paulus...* » (Ibid. col. 1185, vers 24).

C'en est assez pour montrer dans les III^e et IV^e siècles l'existence d'une tradition allégorique. Entre Novatianus et M. Victorinus Afer les *Testimonia* de Cyprien et les poèmes de Commodien nous fourniront un nouveau témoignage.

III

Nous rapprochons ces deux œuvres car la première explique et conditionne la seconde. L'imitation de l'évêque se trahit à chaque ligne chez le « mendiant du Christ ». M. Dombart a mis en lumière ce point désormais acquis. Qu'on ne s'étonne point si nous ne séparons pas ce qui est inséparable.

La dialectique allégorique, chez nos deux Africains, poursuit une double fin : la confusion des Juifs et la démonstration de la foi. Le trait distinctif de cet allégorisme en est la tranquille audace et l'innocente impudeur.

α) ALLÉGORISME ANTIJUDAÏQUE. — Les Juifs ne sont plus le peuple de Dieu ; Jérusalem, homicide des saints, a été condamnée ; la race « au col roide », « au cœur de graisse », a fatigué la patience divine. Les insensés observent encore la vieille loi que Moïse a brisée dans sa colère et ils ne veulent pas connaître la « loi seconde » qui apporte le salut :

Aspicis legem, quam Moyses alliait iratus ;

Et idem Dominus dedit illi legem secundam. (1.38.4.sq.)

Dieu a choisi les gentils pour ses fils ; il a préféré les cadets aux aînés ; c'est ce qu'enseigne la Loi dans maint symbole. Ainsi doit s'entendre l'histoire de Lea, et celle de Rebecca et la condamnation de Caïn et la faveur d'Abel.

Inspice Liam typum Synagogae fuisse

Tam infirmis oculis quam Iacob in signo recepit ;

Et tamen seruiuit rursum pro minore dilecta,

Mysterium novum et typum ecclesiae nostrae.

.....
Sic ergo percipite iuniores Christo probatos. (1.39.1.sq.).

(Cf. Cyprien. *Testimonia*, 1. 20. Même exemple, mêmes mots).

b) L'ALLÉGORISME APOLOGÉTIQUE. — L'allégorisme apologétique est plus riche encore en déductions fantaisistes ; la liberté ici frise la licence. L'ancienne loi, préfigurant la nouvelle, il faut, bon gré mal gré, que Moïse ait annoncé le Christ, la passion et la rédemption. Il en coûte bien quelques violences au sens littéral, quelques additions au texte sacré ; mais la bonne foi est si évidente, et l'ardeur combative si sincère !

Christ crucifié a apporté la vie ; la Vie et la Croix, vérité et symbole de la nouvelle foi, *Vita* et *Lignum*, l'ancienne loi les annonce à chaque page.

« *Et erit uita tua quasi pendens ante te. Timebis nocte et die et non credes uitae tuae.* » (Vulg. Deuter. 28. 66).

« Et ta vie sera comme pendante devant toi et tu seras dans l'effroi nuit et jour et tu ne seras point assuré de ta vie. »

Ainsi parle Moïse au juif infidèle, mais Cyprien, interprétant « *per allegoriam* », découvre dans ces mots mystérieux et terribles l'annonce du Christ supplicié, de la vie pendue en croix (*Testimon.* 2. 20), — et Commodien, disciple attentif, théologien-poète, écrit sans plus d'hésitation :

Ante tuos oculos pendebit uita necata. (A. 276).
Devant tes yeux pendra la vie assassinée.

Sans doute ce *necata* est une chute pour le vers, mais c'est aussi le fait nouveau, l'argument décisif.

A presser ainsi le texte que n'en tirerait-on pas ? à l'enrichir de qualificatifs imprudents que n'arriverait-on pas à lui faire dire ?

Même méthode pour le *lignum*.

La Croix, c'est l'arbre de vie de la Genèse (3. 22).

« *Nunc ergo ne forte mittat manum suam et sumat etiam de ligno uitae et comedat et uiuat in aeternum.* »

Dieu, par ce symbole transparent, exprime que quiconque croira en Christ vivra dans l'éternité bienheureuse :

..... *De ligno uitali*
Si sumpserit ille, in aeternum uiuet honestus. (A. 275 sq.).

David a chanté le Crucifié :

*In psalmis cantitur : Dominus regnavit a ligno ;
Exultet terra, iocundentur insulae multae.* (A. 295).

Encore ici, et fort innocemment sans doute, Commodien ajoute au texte ; le « *a ligno* », l'essentiel, la preuve irréfutable manque dans le Psaume (Psalm. 96. 1) et ne se trouve d'ailleurs pas davantage chez Cyprien (*Testim.* 2. 29).

Sans multiplier les exemples, deux encore sont nécessaires qui finiront de caractériser le système et du coup en détermineront la valeur.

La *Vulgate* donne (Nombres 23. 18).

« *Non est Deus quasi homo ut mentiatur ; nec ut filius hominis ut mutetur. Dixit ergo et non faciet ? locutus est et non implebit ?* »

Le sens est clair ; mais voici que Cyprien écrit (*Testimonia*, 2. 20) :

« *Non quasi homo Deus suspenditur, neque quasi filius hominis minas patitur.* »

Et Commodien, toujours scrupuleusement attaché aux pas du maître, répète :

« *Non quasi homo Deus suspenditur* » *intimat ante ;*

« *Aut non ceu filius hominis minas patitur* », *inquit.*

(A. 515 sq.).

Lectures hésitantes et contradictoires de l'original juif ; l'apologétique à cette époque repose vraiment sur la foi et sur l'exemple, non sur la sécurité du texte.

Et voici l'autre méfait :

« Ils ont dit : venez, détruisons l'arbre avec son fruit. » (*Ierem.* 11. 29).

Ainsi parle Jérémie des ennemis qui complotèrent sa mort ; il emploie une expression proverbiale dont le sens est facilement intelligible.

Les Septante, au lieu de *détruisons* lisent *jetons* et traduisent « *ἐμβάλωμεν ξύλον ἐς τὸν ἄρτον αὐτοῦ* » : « *jetons du bois dans*

« son pain » et ils croient à je ne sais quelle tentative d'empoisonnement.

Quant à Cyprien et à Commodien, ils saisissent bien vite cette nouvelle allusion allégorique :

Hieremias totidem crucem figurate demonstrat :

« *Venite mittamus lignum in pane* » dicentes. (A. 273 sq.).

Et ils traduisent, semble-t-il :

Changeons le bois (de la croix ?) en pain (de vie ?).

C'en est assez pour mettre en lumière l'originalité et les dangers du système.

Ces temps bienheureux ignoraient le scrupule historique et la critique des textes ; mais les confesseurs savaient mourir et cette *preuve* en vaut bien une autre.

Nous pouvons clore ici notre exposé de la doctrine. Millénariste, patripassien et allégoriste. Commodien est un curieux exemplaire du christianisme des premiers siècles.

Son œuvre semble avoir été très populaire en Afrique, puisque un pape la condamna au ^ve siècle ; l'orthodoxie catholique l'ignore désormais. Elle mérite moins que la gloire et mieux que l'oubli ; elle est digne de nos méditations.

Destruction du monde, chasse aux démons, morale d'imprévoyance et de renoncement, métaphysique du Logos, nous semblent aujourd'hui de pesantes incohérences. Incohérences peut-être, et nos esprits, asservis à la critique rationnelle, condamnent ; mais ces absurdités, des âmes d'autrefois eurent la force de les supporter.

Et d'ailleurs n'est-il pas injuste de soumettre à la raison raisonnante ce qui fut conçu en dehors d'elle ? Le christianisme n'est pas une construction logique : c'est un principe d'action, c'est une puissance, selon l'expression de Paul.

Les fidèles des premiers siècles ont vécu leur foi et c'est la grande affaire ; nous autres nous parlons nos idées sans les vivre et c'est une grande vanité.

Dès le ^{iv}e siècle d'ailleurs et quand on n'espérera plus la

prochaine réalisation des menaces divines, le christianisme dépouillera son vieux matérialisme juif ; absorbé tout entier par la vie intime du fidèle, il sera pour les âmes un beau drame intérieur. Ainsi subjectivé, il échappe à toute critique ; que dis-je, il se justifie chaque jour davantage par la puissance morale qu'il développe et surtout par ce qu'il entretient de permanente révolte dans l'âme des hommes.

Sans doute il est puéril d'escompter objectivement la grande catastrophe, mais il est subjectivement moral de la souhaiter chaque jour ; il est fou de rêver pour demain la destruction d'un monde d'injustice, de bassesse et de force, mais il est salutaire de juger ce monde au fond de nous et de le condamner.

Commodien nous enseigne cette attitude de révolte et de bienfaisante anarchie et, par là, il est un maître précieux pour nos cœurs débiles et nos âmes fatiguées.

CHAPITRE VII

Sur quelques caractères africains de l'œuvre de Commodien

I

LA PLACE DE COMMODIEN DANS LA TRADITION AFRICAINE DE TERTULLIEN A LACTANCE

Nous nous proposons de mettre en lumière, dans ce chapitre, quelques-uns des traits plus spécialement africains de l'œuvre de Commodien. Le *Carmen* et les *Instructions* prennent rang dans la longue suite d'écrits apologétiques et didactiques qui, du grand Tertullien et de Minucius Felix, se prolonge à travers Cyprien, Arnobe et Lactance jusqu'au IV^e siècle; ils s'inspirent du même esprit, ils suivent la même tradition.

Cependant, encore que le « mendant du Christ » s'apparente sans conteste à ces grands noms, ce n'est pas parmi eux que nous le classerions mais plutôt dans la troupe modeste des anonymes, dans la foule des soldats obscurs.

Car il y eut bien, semble-t-il, dans ces incertaines époques du christianisme héroïque, deux ordres de combattants : les chefs incontestés dont l'histoire a retenu le nom et les militants obscurs voués à l'oubli.

N'était le dernier acrostiche des *Instructions*, si chichement révélateur, l'œuvre entière de Commodien aurait sombré dans l'anonymat, au même titre que tant d'autres écrits du même temps, au même titre que ce mystérieux *Carmen ad-*

uersus Marcionem qui présente de si étranges rapports avec les vers de notre poète.

Donc, la polémique chrétienne alimenta toute une littérature ardente, et ce qui frappe surtout c'est la similitude d'efforts et d'arguments. En une époque où la propriété littéraire n'était guère développée, c'est à une sorte d'arsenal commun que puisaient les militants de l'Eglise, illustres ou obscurs.

Les arguments, les ripostes inventées par les chefs sont repris par les soldats. — Cyprien puise jusqu'à la littéralité dans Minucius Félix; Commodien pille Cyprien et les *Testimonia* et aussi d'obscurs anonymes dont l'auteur du *Carmen aduersus Marcionem* (P. L. II); Arnobe, Lactance continuent inlassablement Cyprien et Commodien.

Il y a une tradition de polémique africaine dont nous voudrions indiquer les grandes directions.

a) Tertullien et Minucius Félix

L'influence de Tertullien sur l'apologétique et la polémique chrétienne est un fait trop connu pour que nous insistions longuement. Le grand Africain fournit tous ses successeurs; la démonologie et l'evhémérisme africains sont exposés dans l'*Apologétique*, dans le livre *Aduersus Nationes* et le traité de *Idololatria*. Et, sans doute, il n'a rien inventé, mais il a donné la forme et l'autorité de la chose écrite aux arguments populaires de la foi.

Plus décisive encore, plus évidente l'influence de l'*Octavius*. Cet ouvrage, élégant et bref, contient en germe toute l'apologétique chrétienne du III^e siècle, il fut le manuel commun où tous puisèrent.

Minucius Felix adopte la théorie d'Evhémère et la démonologie platonicienne aux besoins de la propagande chrétienne. Il fournit d'arguments, d'exemples et de répliques l'apologétique africaine. Cyprien, Commodien, Arnobe, Lac-

tance racontent inlassablement, selon Minucius, l'histoire scandaleusement humaine des dieux païens. Les mêmes exemples d'impudicité et de sottise reviennent avec les mêmes mots. On dirait d'élèves récitant fidèlement la leçon apprise.

Voici, entre tant d'autres, l'histoire d'Apollon, pasteur :

MIN. FELIX : *Apollo Admeto pecus pascit* (c. 22).

CYPRIEN : *Apollo Admeti pecus paut* (de *Idol. uanitate*).

COMMODIEN : *A primitia quoque pecus pauisse refertur* (1. 11. 18).

ARNOBE : *Nobis conscriptum est mercenarium Deos seruitutem seruisse... ut Admeto Apollinem Delium...* (4. 25).

LACTANCE : *Nonne ob amorem... turpissime gregem paut alienum...?* (Instit. 1. 10).

Cyprien reproduit même à la lettre Minucius Felix et ne s'embarrasse pas du souci païen de donner une forme nouvelle à un vieil argument, quand une fois il a été exprimé par son maître de façon claire et définitive.

Voici chez l'un et chez l'autre la théorie des démons :

MIN. FELIX : « *Spiritus sunt insinceri, uagi, a coelesti uigore... degrauati. Isti... non desinunt perdit iam perdere et deprauati errorem prauitatis infundere...* » (c. 26).

CYPRIEN : « *Spiritus sunt insinceri et uagi qui... non desinunt perdit i perdit...* » (de *Idol. uanitate*).

b) Cyprien et les Testimonia

A côté de la démonologie et de l'evhémérisme communs aux III^e et IV^e siècles, l'œuvre de Cyprien contient nombre de traits particuliers à l'époque du grand évêque. Nous en avons déjà (voir chapitre I^{er}) indiqué quelques-uns : les schismes, les déserteurs, la rupture avec la synagogue. Nous pourrions ajouter : la soif du lucre reproché aux pasteurs, le trafic honteux des rémissions de péché, etc.

Tous ces traits relevés aussi dans Commodien suffisent à

dater son œuvre : Il est remarquable, en effet, que rien de pareil ne se retrouve chez Arnobe ou chez Lactance.

M. Brewer, dans son livre discutable mais documenté sur Commodien, a donné, de quelques imitations quasi-littérales de Cyprien, une liste édifiante. ⁽¹⁾ Nous y renvoyons le lecteur.

Aussi bien le fait est universellement admis et par ceux mêmes qui reculent au delà du III^e siècle l'existence du « mendiant poète ».

Commodien a suivi en bon écolier les *Testimonia aduersus Iudæos* attribués à Cyprien. M. Dombart a mis en lumière la servilité de cette imitation. ⁽²⁾

La plupart des citations dont fourmille le *Carmen apologeticum* sont empruntées au recueil de l'évêque. Et c'est là, selon nous, un fait important : la science de notre auteur est toute de seconde main : on peut douter si Commodien a jamais lu les Livres de la Loi.

c) Le *Carmen aduersus Marcionem*

Il est enfin un ouvrage d'auteur inconnu, mais d'origine nettement africaine, sur lequel de récents travaux ont appelé l'attention. ⁽³⁾

Le *Carmen aduersus Marcionem*, longtemps attribué à Tertullien, est un des spécimens les plus curieux de la littérature anonyme chrétienne de second plan.

Cette œuvre présente avec celle de Commodien de tels rapports que certains marchandèrent à la lui attribuer. La latinité correcte, quoique obscure par endroits, le mètre régulier du vers rendent impossible cette attribution, mais de

(1) Brewer, op. cit. p. 301 sq.

(2) Dombart. *Commodianus und Cyprians Testimonia* (Zeitschrift für Wissenschaft Theologie, t. xxii, ann. 1879, p. 374 sq).

(3) J. Konigsdorfer : *De Carmine aduersus Marcionem quod in Tertulliani libris traditur Commodiano abrogando* dans *Historisches Jahrbuch*, V. 26.

nombreuses similitudes de pensée et de forme imposent le rapprochement.

Chez les deux auteurs, c'est le même allégorisme complaisant appuyé des mêmes exemples. On trouvera plus loin, dans un tableau comparatif, ces similitudes de pensée.

Plus curieuses encore les similitudes de forme. Il est remarquable que certaines locutions insolites de Commodien se retrouvent dans le *Carmen aduersus Marcionem* et ne se retrouvent que là. Ainsi :

Temerarius = *diabolus* (Carmen. 1 c. 1. — A. 173).
uates = *propheta* (Carmen. 2 c. 3 et passim).
canentes = *prophetae* (Carmen. 3 c. 6. — A. 388).
in signum = *per allegoriam* (Carmen. 2 c. 4. — Ins. 1. 39. 2).

Et de plus :

La clausule « *spe captus inani* » A. 3. est un ressouvenir de « *spe lusum inani* » du même obscur poète.

Nudatus a lege (1. 24. 2.) répète *nudatus tegmine uitae* (Carm. 2 c. 3.).

Ainsi du reste.

L'auteur inconnu du *Carmen aduersus Marcionem* est, sans conteste, un lettré. Il connaît Lucrèce qu'il imite souvent.

Certaines « élégances » de Commodien où M. Boissier et d'autres ont voulu voir d'indiscrettes confidences de lettré mal repentant sont (hélas !) de simples réminiscences du *Carmen*.

Sans doute « *mors inmatura uagatur* (1. 16. 4.) est du bon Lucrèce, mais c'est du Lucrèce préalablement pillé par l'anonyme que Commodien copie :

Mors inmatura resoluit. (Carm. 4 c. 3.).

Et dans le même ordre d'idées, un *insanumque forum* (A. 631) que Dombart restitue à Virgile (*Commodiani Carmina Praefatio*, p. VI) doit d'abord être rendu à Cyprien.

Forum litibus mugit insanum (*Ad Donatum*, c. 10, cité par Brewer).

Une connaissance plus complète de la littérature apologétique africaine nous permettrait, sans doute, d'affirmer comme un *fait* ce que nous ne pouvons avancer qu'à titre d'*hypothèse*, à savoir :

Que Commodien ignorant, barbare à demi-illettré, n'a lu de la foi chrétienne que les livres de propagande, œuvre de seconde main ;

Qu'il ne connaît peut-être pas cette Loi qu'il défend avec tant de sincérité ;

Qu'enfin les souvenirs littéraires que son œuvre renferme étaient des lieux communs de rhétorique depuis longtemps familiers aux apologistes à qui il les a empruntés, sans en soupçonner fort probablement l'origine.

Le caractère africain et populaire de l'œuvre de Commodien apparaîtra plus évidemment encore dans la suite de cette étude.

La place de Commodien

MINUCIUS FELIX	CYPRIEN	CARMEN ADV. MARCIONEM
a) Démonologie et évhémrisme ; « Has fabulas et errores et ab imperitis parentibus discimus, et, quod est grauius, ipsis studiis et disciplinis elaboramus... » 22. Apollo Admeto pecus pascit; Laomedonti uero muros Neptunus instituit nec mercedem operis infelix structor accipit... Quid loquar Marti et Veneris adulterium deprehensum? et in Ganymedem Iouis stuprum caelo consecratum?... Eius filius Jupiter Cretae, excluso parente, regnauit, illic obiit, illic filios habuit; adhuc antrum Iouis uisitur, et sepulcrum eius ostenditur... 22. (Daemones) spiritus sunt, insinceri, vagi, a caelesti vigore... degrauati. Isti... non desinunt perditum iam perdere et deprauanti errorem prauitatis infundere... (c. 26). Membra distorquent (27).	Apollo Admeti pecus pascit... Laomedonti muros Neptunus instituit, nec mercedem infelix structor accipit... Antrum Iouis in Creta uisitur et sepulcrum eius ostenditur (de Idolorum vanitate). Spiritus sunt insinceri et uagi qui... non desinunt perditum perdere... Hos et poetae daemones norant (de Idol uanitate).	

dans la tradition africaine

COMMODIEN	ARNOBE	LACTANCE
Ego similiter erravi tempore [multa] Fana prosequendo, parenti- [bus inscius ipsis]. (1. 1. 4 sq.).		
A primatia quoque pecora [p.uisse referitur (1. 11. 18.).	Numquid aliquando a vobis conscriptum est mercenarium Deos servitutem servisse, ut Herculem sordidi amoris et retulantiæ causa, ut Admeto Apollinem Delium, ut Lao- medonti Troico Jouis fra- trem...? (4. 25.).	Quid Apollo pater eius? Nonne ob amorem...turpissi- me gregem pavit alienum et muros Laomedonti extraxit cum Neptuno mercede con- ductus... (Inst. 1. 10.).
Troianis non ipse cum Apol- [line muros eduxit? (1. 10. 4.).		
Oblata mercede postmodum [structuram secutus Laomedonti regi Troianorum [muros eduxit. (1. 11. 3 sq.).		
Ex antro processit inuani- [furtimque nutritus (1. 5. 7.).		Ipse autem (Juppiter) furto servatus furtimque nutritus. (Inst. 1. 11.).
Ille autem in Creta regnavit [et ibi defecit (1. 6. 16.).	In insula Creta sepultura Jouis. (4. 25.).	
Jupiter hic natus in insula [Creta Saturno, Ut fuit adultus patrem de re- [gno priuavit. (1. 5. 1 sq.).	Regnator poli adulterorum [agere partes. (4. 35.). Expulisse regno patrem (4. 24.).	
Unde bene meruit corruptor [ascendere cælum? (1. 6. 22.).	Meruerunt ad sidera su- bleuari. (3. 39.).	
Sic deus enasit; dicitur modo [Juppiter ille. (1. 4. 8.).	Ut genitoris (Jupiter) sua- deret rabiem (3. 30.).	
Unde modo uagi subuerunt [corpora multa. (1. 3. 15.).		

MENUGIUS FELIX	CYPRIEN	CARMINA ADU. MARCIONEN
b) <i>Le miles Christi.</i> Quis non miles sub oculis imperatoris audacius periculum prouocet?... At enim Dei miles nec in dolore desecritur, nec morte finitur.	Neque enim nomen militiae ledimus ut... (Epi-st. lvi, 3). <i>toute la lettre est à citer. — Voir passim toute l'œuvre de Cyprien.</i> c) <i>Les Juifs.</i> Incrassauit enim cor populi eius (Test. 1. 3.) Sic et Iacob accepit uxores duas, maiorem Liam oculis infirmioribus typum synagogae. minorem speciosam Rachel, typum ecclesiae. (Test. 1. 20.) « Et dixit Dominus Rebecca : Duas gertes... » (Test. 1. 19.) d) <i>L'Eglise sous Cyprien.</i> <i>la haine entre frères.</i> Ideo et Apostolus Paulus, cum pacis et charitatis merita depromeret... et doceret nec fidem sibi nec eleemosynas nec passionem quoque ipsam confessoris et martyris profuturam nisi charitas foedera integra atque inuiolata seruasset, adiecit... (De zelo et liuore 13).	

COMMODIEN	ARNOBE	LACTANCE
Militiae nomen cum dederis, [freno teneris. (2. 12. 1.). Dixit enim incrassato cordi [uos esse (1. 38. 3.). Inspice Liam typum Syna [gogae fuiss Tam infirmis oculis, quan [Iacob in signum accepit Et tamen seruiuit pro minore [electi. Mysterium uerum et typum [Ecclesiae nostrae (1. 39. 1 sq.) Intuite plene dictum Rebec- [cae de coelo (1. 39. 5.). mpia martyribus odia repu- tantur in ignem. destruitur martyr cuius es [confessio talis; Expiari malum nec sanguine [fuso docetur. (2. 6. 2 sq.).		

MINICIUS FELIX	CYPRIEN	CARNINA ADU. MARCIONEM
	<i>le martyr « sine sanguine »</i> Non enim christiani hominis corona una est quae tempore persecutionis accipitur : habet et pax coronas suas... Libidinem subegisse continentiae palma est. — Contra iram, contra iniuriam repugnasse corona patientiae est. (De zelo et liuore 16). <i>la soif du lucre.</i> Et iterum : « Dixit autem illi Dominus : Stulte hac nocte expostulatur anima tua. Quae ergo parasti cuius erunt ! » (Test. 3. 56.) <i>l'usure.</i> (Testim. 3. 48). <i>les mauvais pasteurs.</i> De lapsis. 6. « Episcopi plurimi quos et hortamento esse oportet... etc... <i>la toilette d. s femmes.</i> Testimonia. 3. 36. De lapsis. 30. De habitu virginum. 12.13. <i>les soins aux infirmes.</i> Testimonia. 3. 109.	



CONMODIEN	ARNOBE	LACTANCE
Multa sunt martyria quae sunt [sine sanguine fuso. linguam refrenare, humilem [te reddere debes, Vim ultra non facere, nec red- dere contra. (2. 7. 14. sq.). Libido praecipitat : bellum [est, compugna cum illa. Luxuria suadet : abutere, [bellum uicisti. 2. 22. 3 sq.). Unde Deus clamat : Stulte [hac nocte vocaris ! Postrema hora ruit : cuius [erunt ista talenta ? (2. 23. 11 sq.). usure. (V. 2. 24. 7.). et mauvais pasteurs. (2, 29. 2 sq.). Sorbitis omnino... la toilette des femmes. (2. 18.). (2. 19.). les soins aux infirmes (2. 35.).		

MINUCIUS FELIX	CYPRIEN	CARMEN ADV. MARCIONEM
	e) <i>Isoplogétique.</i> <i>Commodien a, surtout dans son Carmen, servilement suivi les Testimonia. Il y prend toutes ses citations. La liste en serdit trop longue et fastidieuse.</i> Plus metuendus est... inimicus cum latenter obrepit, cum... occultis accessibus serpit... Sic ab initio... rudem animam... deceptit (de unit. 1). (Cité par Brewer op. cit. p. 303).	Impietas profunda mali, [mens inuida uitae, Seductos homines spe post [quam cepit inani, Nudauit, suadendo nefas [sibi credere falsum. Non impune quidem : facti [nam protinus ille. Ut reus, et tanti sceleris [temerarius auctor, Acceptit maledicta merens. [Sic postea demens Amplius agressus, despe- [ratis-simus hostis Infudit mentes hominum [caligine mersas. Sanguine gaudentes, homi- [cidia saeua. Talia praeterito grassatus [tempore gessit Per latebras animas, sepi- [manante veneno Non quia culparent homines [nam sponte secuti. Ille dolo suscit, homo liber- [tate peregit. (1. 1.) Index et Dominus venit.. sq. (1. 2.). Quam magicae nebulae similem veniss docentes. 1. 5.

COMMODIEN	ARNOBÉ	LACTANCE
<i>Imitation littéraire des « Testimonia », sur 150 vers du Carmen (189 à 351), 21 répètent à la lettre les citations de Cyprien. La proportion est la même pour le reste de l'ouvrage.</i> (Voir à ce sujet l'ouvrage de Dombart.) Inreperat quoniam rudibus [temerarius ille Per latice animae, depraua- [uit mentes acerbos Persuasit que dolo coitus in- [fandos amare. Vivere rapinis in gaudio san- [guinis fuso. Quo nulla uenia liberat, se di- [cendo seductos Si suadet adulter, culpa est [tua pers-qui talem: Non ille te damnat, sed tu tua [sponte te damnas. (A. 173 sq.). Et uenit et ipse. . (A. 223 sq.). (A. 336 sq.).		

COMMODIEN	ARNOBE	LACTANCE
(1. 37. 4.). Imitation quasi littérale. (2. 32. 14 sq.). (A. 334.). (A. 321 sq.). (1. 36. 16.). (1. 28. 1 sq.). Hellas (passim dans le <i>Carmen</i>). Chorus prophetarum (2. 1. 11.) quem nulla regio capebat. (A. 120.). (A. 321 sq.). <i>Eschatologie et fable populaire du retour de Néron Antechrist.</i> (<i>Carmen Apol.</i>).		Propheta magnus mittetur a Deo. (Inst. 7. 17.). « Unde illum (Neronem) quidam deliri credunt esse translatum ac vinum reservatum... Itaque fas est credere duos Prophetas vivos esse translatos... » (de mort. 2) La plupart des détails donnés par Commodien se retrouvent dans le 7^e Livre des <i>Instit.</i> — Mais le retour de Néron est taxé de folie au même titre que la survie de Elie et Moïse : (cf. supra.). (de mortib. 2.).

II

L'ESCHATOLOGIE POPULAIRE

Commodien respire l'espérance de la prochaine catastrophe : il attend chaque jour le grand drame. Cette obsession est particulière au III^e siècle, époque de persécutions.

Sans doute, de longs siècles encore, le christianisme croira à la fin imminente ; jamais pourtant plus que sous Cyprien, en cette agonie douloureuse de l'empire, il n'avait vécu, crié sa foi catastrophique.

Tertullien, à la fin du second siècle, annonce déjà que les temps sont proches et que tout va, comme il convient, de mal en pis « *sed ut mala magis crescunt quod ultimorum temporum ratio est...* » (*Pudic. 1*).

Plus délirant Cyprien exulte de furieuse impatience :

« *Igitur cum sit sublime excelsumque martyrium nunc magis est necessarium quando mundus ipse subvertitur partimque orbe concasso natura deficiens ultimi exitus momenta testatur* » (*de laude martyrii 13*).

Et il termine sur ce cri :

« *Et utinam perabjecto mihi istud uidere contingat !* » (*Ibid. infine*).

Et de fait ce vieux monde a peu de jours à vivre ; nous sommes à la veille des temps nouveaux. De patients érudits ont compté les années et l'un d'eux, qui écrit sous la treizième année d'Alexandre Sévère (236), nous apprend que le monde compte déjà 5738 ans.

« *Fiunt igitur omnes anni ab Adam usque ad tertium decimum Alexandri Imperatoris annum anni VMDCXXXVIII...* »

Fiunt igitur omnes anni ab Adam usque in hunc diem anni quinquies mille septingenti triginta octo...»⁽¹⁾

Le monde ayant 6000 ans à vivre nous serions à 262 ans de l'événement. Ce calcul des temps fit sans doute autorité durant le III^e siècle et dans la première moitié du IV^e siècle, car il n'est pas sans intérêt de constater que Lactance, qui écrit entre les années 300 et 330, se croit à 200 ans à peine de la fin. (Voir Instit. 7. 25). Il se réfère sans doute à la *Chronique* de 236.

Commodien a vécu dans ce milieu de calculateurs frénétiques; son eschatologie se retrouve tout entière dans Lactance (Instit. 7), sauf pourtant quelques traits plus spécialement populaires.

Commodien croit au retour de Hélié prophète, et de Néron Antéchrist. Ces deux personnages ne sont pas morts; ils sont réservés pour la tragédie dernière.

Or de ces fables nous ne trouvons aucune trace ni dans Tertullien, ni dans Cyprien; Lactance les signale mais pour les condamner: il les impute à la sottise des foules (*de mortibus pers.* 2).

M. Bouché-Leclercq⁽²⁾, remarque d'autre part que la légende de Néron Antéchrist est abandonnée dans les dernières productions de la muse sybilline qu'il rapporte à l'époque d'Odenat, César de Palmyre (environ 267 ap. J.-Ch.).

Et comme par ailleurs au V^e siècle, saint Augustin⁽³⁾ nous dit que des gens croient encore à l'existence de Néron, nous sommes autorisés à voir dans ces naïves croyances une tenace illusion populaire, propagée dans la chrétienté en dépit des docteurs.

Le *Carmen aduersus Marcionem* affirme nettement que Hélié est vivant et qu'il reviendra et Commodien le répète.

(1) *Chronicon Anonymi*, col. 677 sq. Section XII.

(2) Bouché-Leclercq. La divination... II, p. 205.

(3) *Civ. Dei* 20. 19.

Des poèmes perdus devaient en dire autant de Néron. Et voilà, confirmée une fois de plus, notre hypothèse fondamentale : Commodien est *peuple* dans sa doctrine, comme dans sa langue.

Les dieux qu'il cite et qu'il combat nous prouveront une fois de plus son origine africaine.

III

LES DIEUX AFRICAINS

Commodien déploie contre les dieux païens la verve facile, l'esprit un peu lourd à la mode chez les Pères des premiers siècles. Son évhémérisme grossier déflöre la vivante ingéniosité des mythes. Ces païennes adorations, cependant, sa main pesante ne les a pas tellement déformées qu'il ne soit possible de les reconnaître, et dans les dieux même qu'il attaque, Commodien a révélé son origine.

Les dieux que cite le poète peuvent être rangés dans deux grandes catégories : d'abord les dieux latins, dieux africains en qui le peuple carthaginois continua d'adorer les vieilles divinités ; puis les dieux d'importation orientale, dieux perses ou syriens dont la vogue fut si grande au III^e siècle qu'ils disputèrent et faillirent enlever au Christ l'empire des âmes.

a) Les dieux romains africanisés

Il n'est pas sans intérêt de remarquer que Commodien cite, entre tous, à côté de Saturne et Jupiter (honneur oblige !), Silvain, lequel passe bien effacé dans la tradition romaine, et la mystérieuse Caelestis ⁽¹⁾. — Cette prédilection trahit un Africain.

(1) Voir *Inst.* I° 4. 5. 6. 8. 10.

Carthage soumise garda ses dieux ; Baal-Hammôn « le Seigneur » et Tanit « la face de Baal » connurent, sous les noms latins de Saturne et de Caelestis, les mêmes adorations.

Le culte de Baal-Saturne était très répandu à Carthage. Des stèles d'époque romaine nous présentent des attributs de Baal-Hammôn à côté de ceux de Saturne. Le dieu est figuré au centre, ayant le Soleil à sa gauche, la Lune à sa droite. Les Saturnes locaux abondent dans le Nord Tunisien. M. Toutain a décrit un temple de « Saturnus Balcaranensis » (1892) et le docteur Jude Hue signale un « Saturnus Sobarensis »⁽¹⁾.

Jupiter fut aussi assimilé à Baal.

Enfin Silvain revient fréquemment dans les stèles votives du Nord Africain. Il semble n'être qu'un surnom de Jupiter. Et nous transcrivons ici une inscription qui nous frappa dans une visite au Musée Alaoui (Bardo, près Tunis) :

IOVI HAMMONI | BABARO SILVANO |
..... DEI BARBARI SACERDOTES

« Barbarus Silvanus » sont sans doute des surnoms de Jupiter Hammôn et la tentation est grande de traduire « dei barbari sacerdotes » « les prêtres du dieu *berbère* ». A tout le moins peut-on conclure que ce Jupiter-Hammôn-Silvain est plus spécialement indigène, africain, barbare au sens grec du mot (*βάρβαρος*).

Quant à Caelestis, que Commodien cite avec Bellone, Nemesis, les Vierges (?) et Vénus (1. 16. 9), son culte était aussi très populaire en Afrique. Caelestis-Tanit était adorée à Carthage ; M. Renault a reconstitué une très curieuse inscription gravée sur l'architrave d'un temple consacré à cette déesse dans la région du Haut-Mornag (près Tunis) :

CAELESTI AVG. GRANIANAE SACRUM.....

(1) Voir JULES RENAULT : *Les Divinités adorées à l'Epoque romaine dans le Haut-Mornag (Tunisie)*. — Tunis, Imprimerie Rapide. 1909.

Cette « Caelestis Graniana » est à rapprocher des Saturnes *Balcaranensis* et *Sobarensis*. Ces désignations locales attestent la vitalité du culte⁽¹⁾.

Ce que Commodien prétend nous apprendre de la vie mortelle de ces divinités importe peu : il nous suffit qu'il les ait nommées.

b) Les dieux orientaux

Et voici la longue théorie des dieux d'Orient.

Avant tous, le Perse Mithras, le mystérieux *Invictus* ; lui aussi fut un mortel proclamé dieu aux yeux du simple Commodien, qui ne saisit rien du puissant naturalisme de cette idolâtrie.

Terrenus utique fuit et monstruosa natura. (1. 13. 6).

Les quelques vers qu'il lui consacre sont, néanmoins, précieux. Commodien, à deux reprises, identifie le dieu avec précision :

Invictus de petra natus... (1. 13).

Vertebatque boues alienos... (ibid.)

Et Commodien, sans plus hésiter, en fait un voleur de bestiaux, sottement divinisé ; mais quand même le « *de petra natus* » reproduit à la lettre une partie de la formule propitiatoire telle que Firmicus Maternus nous l'a transmise.⁽²⁾

« χαῖρε νόμισι χαῖρε νέον φως — θεός ἐκ πέτρας — ταῦρος δρέκοντος... »

et le « *vertebat boues* » répète le βουκλόπος θεός, épithète ordinaire du Dieu.⁽³⁾

Le culte de Mithra semble avoir absorbé au III^e siècle toutes les autres adorations païennes ; le panthéisme solaire faillit

(1) TERTULLIEN, Apol. 1. 24. « *Unicuique etiam provinciae et civitati suus deus est ut Syriae Atargatis, ut Arabiae Dusares..., ut Africae Caelestis, ut Mauritaniae Reguli sui.* »

(2) Firmic. Maternus. — *de Erroribus prof. relig.* 21.

(3) Voir Daremberg et Saglio. *Mithra*, 1953.

même devenir, sous Aurélien, la religion officielle ; à l'époque de Sévère ses fidèles étaient plus nombreux que les chrétiens : or, c'est sous les Sévères que nous plaçons Commodien et son œuvre ; après 394 et le triomphe de Théodose on n'entend plus parler des mystères de Mithra à Rome. L'actualité du culte de *Mithras Inuictus* peut seule expliquer, selon nous, la mention si précise que le poète en a laissée.

Le mystérieux *Ammudates* (l. 18. *De Ammudate et Deo Magno*) a pu être identifié grâce à une inscription de Pannonie que cite M. Brever. ⁽¹⁾

Deo Soli Alagabalo Ammudati mil. leg. I. ad...

(C. I. L. III. 4300).

Ammudates est donc un autre nom du dieu syrien *Alagabalus*, à la fois dieu solaire et dieu des monts (*al gabal*, le mont). La fortune rapide de ce dieu dans l'Empire, sa décadence lamentable (Inst. l. 18), conviennent bien à ce que l'Histoire Auguste nous apprend de la réaction religieuse et politique qui suivit le règne du théophore Elagabale.

L'Instruction l. 21 signale des *dieux des monts* « *monteses dei* ». Nous avons probablement encore ici affaire à un culte syrien ⁽²⁾, popularisé en Afrique puisque la mention s'en retrouve chez Lactance et chez Arnobe.

LACTANCE (de mort. pers. 11) « *Erat mater eius deorum montium cultrix, mulier admodum superstitiosa* ».

ARNOBE (4. 9.) « *Quis Montinum montium (deum esse credat)?* »

Ainsi les dieux cités par le poète peuvent aider à le situer assez exactement dans l'espace et dans le temps.

Et si nous voulions quelques présomptions nouvelles d'africanisme, peut-être les trouverions-nous :

(1) Brewer, op. cit. p. 125.

(2) CUMONT (op. cit.) signale que l'adoration des haut lieux, des eaux et des pierres, était la caractéristique des cultes syriens (p. 140).

1° dans la mention si importante qu'il fait des dieux Titans ;

Tot lares aediculis, simulacra facta Titano ! (l. 20. 3.)

Diodore de Sicile (III) et Arnobe (l. 36) nous apprennent, en effet, la vogue de ce culte en Afrique ;

2° enfin et surtout dans la véhémence de son évhémérisme. Le culte des rois morts était une vieille tradition africaine (Tertull. Apol. 1. 18. — M. Felix, 23. — Cyprien, *de Idol. uani.* 2) et Commodien y devait trouver la justification la plus éclatante de la fantaisiste théorie d'Evhémère.

CONCLUSION

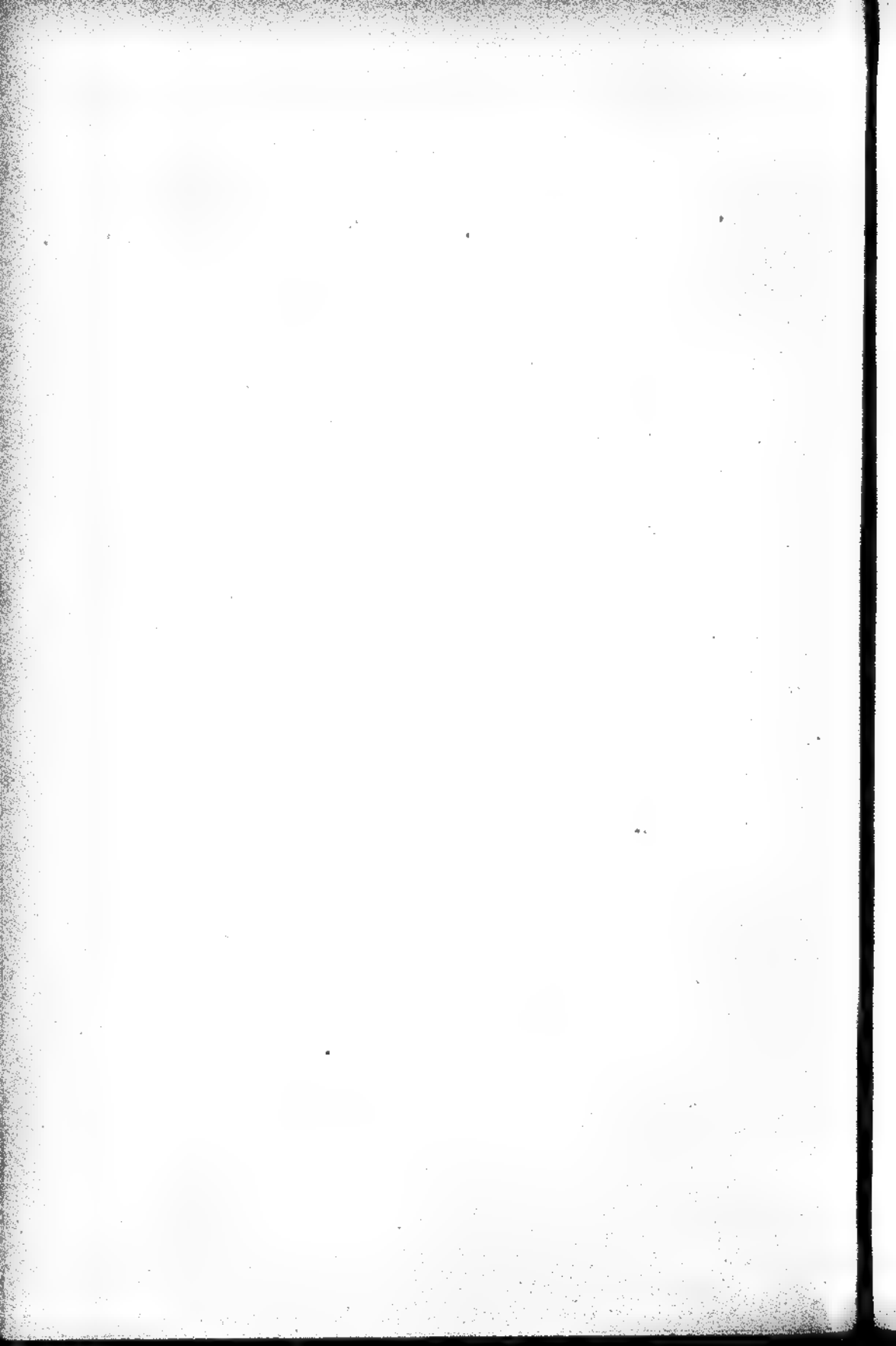
L'étude attentive de la pensée de Commodien révèle en lui un chrétien d'Afrique et un homme du III^e siècle.

Au reste, la lumière projetée sur la pensée n'éclaire pas l'individu ; l'identité du poète reste impossible à établir.

Nous nous proposons de déterminer, dans la seconde partie de cet ouvrage, les caractères africains de la langue et du vocabulaire.

DEUXIÈME PARTIE

La Langue de Commodien



LA LANGUE DE COMMODIEN

Caractères généraux

Commodien a parlé la langue de son temps, la langue du III^e siècle africain. Il a fort peu innové : ses originalités sont surtout des ignorances et il ne faudrait pas lui faire un titre de ses quelques barbarismes et de ses trop nombreux solécismes.

L'étude attentive du vocabulaire nous révèle que l'apport « original » de cet écrivain est fort mince : ce n'est pas un Tertullien qui forge, au service d'idées neuves, un parler hardi, c'est un ignorant qui s'efforce, sans succès bien souvent, à la correction. Il n'est pas jusqu'à sa décevante versification qui n'atteste, elle aussi, cette impuissance ; vouloir, coûte qu'il coûte, découvrir en Commodien un érudit qui dissimule son art et se crée à l'usage du peuple une langue nouvelle c'est construire une hypothèse, ingénieuse sans doute, mais gratuite.

Cette langue vulgaire, artificielle et bigarrée, en route vers la barbarie, Commodien n'a pas été le seul à la parler et à l'écrire ; nous avons vu que son œuvre se classe aisément dans la foule anonyme des poèmes didactiques chrétiens ; il a puisé au fonds commun.

Mais si réduite que soit l'originalité de l'œuvre, il reste que l'intérêt d'une enquête philologique n'en saurait être diminué : le *Carmen* et les *Instructions*, spécimens du langage africain, restent, à ce titre, d'étude profitable.

Qu'était donc en soi ce latin d'Afrique ? Autant qu'une observation attentive y permet le discernement, deux tendances le dominent : hellénisme et analytisme.

Que l'Afrique ait subi, plus que l'Italie, l'influence hellénique, c'est une vérité de fait attestée par d'innombrables documents.

Le grec résista longtemps en Afrique à l'officielle langue latine : au IV^e siècle encore, les Africains, si nous en croyons saint Augustin, lisaient la Bible des Septante ; aux I^{er}, II^e et III^e siècles c'est le grec, non le latin, que parlait couramment le peuple ; c'est en grec que furent rédigés les premiers actes des martyrs scillitains ; c'est en grec que Tertullien écrit les traités qu'il adresse au grand public.

« A l'époque d'Apulée (II^e siècle), il était plus facile à un gamin des rues de Carthage d'apprendre le grec et le punique que le latin. Cette dernière langue, plutôt étrangère, n'était enseignée que sur les bancs de l'école. Parlant du fils de sa femme Pudentilla, Apulée s'exprime ainsi : « *Et si quid adhuc graecissat, latine enim neque uult, neque potest.* » S'il parle quelque peu le grec par sa mère, il ne peut ni ne veut le faire en latin. »⁽¹⁾

Cette influence grecque, M. Monceaux l'explique par ce fait que les villes-ports de la Proconsulaire, au moment où les Romains s'y établirent, « depuis plusieurs générations étaient à demi-conquises par la civilisation hellénique ». ⁽²⁾

M. Bertholon, dans la savante étude qu'il consacre aux origines de la langue berbère, exprime un avis assez différent : « Ce que nous savons des rois numides, dit-il, prouve que la recherche de l'hellénisme classique était chez eux une tradition. Les affinités du lybien avec le grec rendent seules compte de ces tendances étonnantes au premier abord... Le grec n'était qu'un perfectionnement de leur propre langue ». ⁽³⁾

Nous ne saurions prendre parti ; aussi bien un fait reste : l'incontestable influence hellénique.

L'hellénisme est le premier caractère du latin d'Afrique et le plus visible.

L'analytisme est le second.

C'est une vérité bien connue que les langues anciennes furent synthétiques, que les modernes sont analytiques. Le

(1) L. BERTHOLON, *Les premiers colons de souche européenne dans l'Afrique du Nord*, seconde partie, p. 122. — E. Leroux. 1907. Paris.

(2) MONCEAUX, *Les Africains*, 1894, p. 115.

(3) L. BERTHOLON. *op. cit.* p. 125.

latin de Commodien et de ses contemporains du III^e siècle nous montre sur le vif cette activité analytique : les formes de l'avenir se dessinent déjà dans sa barbarie truculente.

La belle phrase classique, si richement hiérarchisée, se dissout et s'émiette ; les éléments constitutifs reprennent chacun indépendance et vie nouvelle : à l'*hypotaxe* se substitue la *parataxe*.

Ce travail d'analyse, d'émiettement et de résurrection élémentaire, nous l'indiquerons à loisir dans la morphologie et dans la syntaxe de notre auteur. Et nous noterons aussi le rôle important de la particule prépositive, car la préposition exprime dans un parler analytique nombre de rapports indiqués jadis par la désinence.

Enfin, et ce sera, si l'on veut, une troisième caractéristique, africain-grec et analytique, le verbe de Commodien est aussi populaire : il nous offre à ce titre un effort constant de simplification formelle et constructive, une recherche remarquable des formes fortes et redoublées suppléant à l'insuffisance de formes simples désormais usées et sans vertu, un incurable amour du pléonasme, l'habitude de la construction analogique et tant d'autres « fautes » populaires, péché perpétuel des esprits sans culture et des âmes sans détour.

Mais, surtout, nous voudrions, devant l'exubérance désordonnée de ce demi-barbare, que la manie professorale nous oubliât ; nous regrettons déjà d'avoir jugé avec les vocables de l'école celui qui méprisa l'école et lui préféra la vie en Christ ; nous rougissons d'avoir dénommé barbarismes et solécismes les formes spontanées où la fraternité chrétienne chanta ses jeunes espoirs.

Morphologie

Des trois tendances déjà signalées, hellénisme, analytisme, latin vulgaire, la première est peu sensible dans la morphologie de Commodien. Elle se réduit à quelques accusatifs pluriels de la 3^e déclinaison en *as* préférés aux ordinaires désinences en *es* (cf. *Cyclopas* 1. 6. 23. *Titans* 1. 12. 3 — 1. 20. 1).

Mais l'analytisme et le parler vulgaire exercent sur la déclinaison et sur la conjugaison une action décisive.

a) L'ANALYTISME

Il se manifeste surtout dans la substitution de *fui* à *esse* comme auxiliaire du passé; substitution logique. Sous l'effort analytique, en effet, chaque terme recouvrant son indépendance, *amatus sum* ne saurait exprimer que l'idée d'un présent; *amatus fui* est seul capable d'indiquer l'idée d'un passé.

Il suit que *fui*, *fuera*, *fuero* remplaceront tout naturellement *sum*, *eram*, *ero*...

Ne nous étonnons donc pas si Commodien écrit en toute sérénité *qui fuit iam mortuus olim* (1. 10. 8), *secutae fuere* (2. 1. 18), *maledicta fuit* (2. 14. 10), *aggressus fui*, A. 11. etc.

Il lui arrive même (si la leçon de Ludwig que nous adoptons est exacte) de renforcer *fui* d'un *factus* inattendu

denique mersus
paene fui factus herbas incantando malignas (A. 7. 8).⁽¹⁾

Gardons-nous de faire honneur à Commodien de cette substitution d'auxiliaire. L'usage semble s'en être établi de bonne heure en Afrique, témoins d'innombrables passages de Cyprien.

(1) Dombart lit : « *denique-Marsus — paene fui factus...* »

Cf. CYPRIEN *ad Antonianum Epistola*. (P. L. III. col. 792)
 «... *sed secundum quod litteris meis fueram ante comple-*
xus...» *eiusdem ad Cornelium papam* (P. L. III. col. 832)
 «... *Petrus tamen super quem aedificata ab eodem Domino*
fuerat Ecclesia ».

Quelques siècles plus tard cet emploi se généralisera (cf. Victor de Vita *passim*), mais déjà, au III^e siècle, il est assez répandu et Arnobe lui-même, pourtant soucieux de classicisme, n'y échappe pas. ARNOBE. 2. 4. « *Verum haec omnia illustrius commemorabantur et planius cum ulterius prorsus fuerimus euecti.* »

b) L'INFLUENCE VULGAIRE

L'influence vulgaire, dans la déclinaison et dans la conjugaison, se trahit par un effort constant de simplification et de réduction à des formes fixes.

a) DÉCLINAISON. — Le peuple, rebelle d'instinct aux arcanes compliqués des cinq déclinaisons, se fabriqua pour son usage un type commode et fixe. Il adopta la première déclinaison en *a* pour les substantifs féminins ; la deuxième déclinaison en *us* pour les masculins.

Cette diminution des 3^e, 4^e et 5^e déclinaisons est déjà fort sensible dans Commodien.

C'est ainsi que la 1^{re} déclinaison s'enrichit de substantifs grecs dérobés à la 3^e : *lampada*, *ae. A. 12*, *de Persida homp A. 932*, *plasma*, *ae 1. 35. 2. — A. 315*. Elle crée aussi *obsidiae*, 2. 3. 13.

Mais c'est la 2^e déclinaison qui manifeste la plus remarquable capacité d'absorption. Elle s'augmente, en effet, des dépouilles de la 3^e et de la 4^e. Commodien écrit *acto* = *actui* 2. 39. 20 ; *flato* = *flatui* 1. 12. 5 ; *sumpto* = *sumptui* 2. 34. 5 ; *tonitru* = *tonitrus* (génitif) A. 1006 ; *insigni* = *insignes* (nom.) A. 511 ; *pauperis* = *pauperibus* 2. 20. 16 ; *Titano* = *Titani* 1. 20. 3 ; *Danihelo* = *Daniheli*. A. 246.

Il y a plus : adjectifs et pronoms se permettaient quelques fantaisies dans le latin classique ; ils sont assez brutalement rappelés à l'ordre : Commodien décline *alius*, *a*, *um* (2. 10. 10)

ille, a, um (2. 22. 5)⁽¹⁾ avec *illac* (fém.) = *illius*; *solo, nullo, utroque, uno* servent respectivement de datifs à *sotus, nullus, uterque, unus*.

La 3^e déclinaison, enfin, si éprouvée déjà par les déprédations des deux premières, subit dans son domaine la loi des parasyllabiques et des nominatifs en *is* : *luis* = *lues* 2. 16. 7; *mercem* = *mercedem* 2. 30. 6; *merces* = *mercedes* A. 919; *prolis* = *proles* (nom) 2. 16. 16; *satellem* = *satellitem* 2. 12. 14; *famis* = *fames* A. 839.

La même obscure volonté de simplification préside à cette apparente anarchie; les formes de l'avenir s'ébauchent lentement; la future déclinaison romane se prépare dans ce triomphe de la 2^e déclinaison populaire.

b) CONJUGAISON. — Le génie populaire poursuit dans la conjugaison des verbes son travail de simplification morphologique. Il est facile de discerner un triple phénomène, expression de ce lent travail : 1^o la confusion des conjugaisons; 2^o la disparition presque complète de la voix déponente; 3^o la conjugaison analogique.

1^o *Confusion des conjugaisons.* — Elle s'opère surtout au bénéfice de la 2^e conjugaison.

Nous relevons : *exercite* (impér.) 2. 71. 1 — *intuite* 1. 31. 1, 1. 39. 5 — *intuis* 2. 20. 13 — *respondis* 2. 35. 16 — *pendit* 1. 35. 9 — *sorbitis* 2. 29. 9 — *feruunt* A. 1025 — *cupire* 2. 7. 15 — *augere* A. 607 — *lugere* 2. 32. 10, A. 480 — *praeberere* A. 37 — *capebat* A. 120;

2^o *Disparition de la voix déponente.* — Le peuple transforme en actif les déponents et se sert des déponents comme de passifs. Commodien connaîtra en conséquence : les actifs : *blandio* 2. 12. 7 — *experio* 1. 7. 2 — *intuere* 1. 31. 1 — *testifico* 1. 1. 7 — *medicare* 2. 19. 14; et les passifs : *fabricantur* 1. 18. 7 — *fatus* 1. 34. 18 — *laetor* 1. 15. 6 — *obliuiscitur* (sic) 1. 27. 8 — *profatus* 2. 15. 5 — *tutantur* 2. 1. 19 — *deprecatus* A. 645 — *recordari* 2. 7. 6, A. 675.

Il est juste d'ajouter qu'un scrupule de compensation lui dicta sans doute quelques déponents imprévus : *consulti sunt* 1. 22. 5 — *bellari* 1. 33. 8 — *inuideri* = *inuidere* A. 154;

(1) A charge de revanche puisque Commodien décline *ipse, a, ud* (2. 25. 9.).

3° *Conjugaison analogique.* — Ici surtout triomphe le génie simplificateur ; le peuple et Commodien, qui est du peuple, font bon marché des subtilités classiques. Irréguliers et composés sont soumis à un dur régime.

Les *Instructions* nous offrent : *dedomata* 1. 34. 4 — *feritis* 2. 26. 7 — *obliuitus* 1. 27. 8 — et le *Carmen* ajoute pour la plus grande joie des amateurs de barbarie : *obiuit* A. 323 — *prosilisset* A. 287 — *relinquit* (parfait) A. 279 — *tonauit* A. 39 — *uenibunt* A. 907 — *secatus* A. 514 — *periet* A. 748.

Le besoin de simplification suffit selon nous à expliquer la fréquence de parfaits en si : *absconsus* 2. 1. 1 ; *empseris* 1. 14. 4 ; *sorpsit* 1. 4. 7 ; *occisit* 1. 36. 6.

Et nous garderons pour la fin un obscur et redoutable *fiendus* 2. 35. 15 et si Commodien en réclame la paternité tout entière nous ne la lui chicanerons pas.

Syntaxe

Les influences helléniques, analytiques et vulgaires se trahissent dans la syntaxe comme dans la morphologie. Nous en indiquerons les manifestations les plus significatives.

a) L'HELLÉNISME

Sous l'influence grecque la langue s'enrichit de nouvelles ressources d'expression ; la rigide syntaxe classique s'assouplit. Nous nous bornerons à une énumération aussi brève que complète des manifestations de cette tendance.

L'ARTICLE GREC. — L'article grec a d'un emploi si commode passe en latin avec ses deux sens de *démonstratif* et de *possessif*. La langue d'Afrique le traduit, tantôt par *qui* tantôt par *ipse*.

Mars, qui cum ipsa deprensus. 1. 7. 7.

Quorum qui primores... in loco servorum... rediguntur.

A. 987. sq.

In nuptias fuerat invitatus matre cum ipsa A. 657.

Ce double emploi devait être assez fréquent en Afrique. Si nous n'avons pas trouvé ailleurs que chez Commodien d'exemple probant en ce qui concerne *ipse* = *qui*, en revanche *qui* = *ipse* nous est attesté avec abondance.

Cf. Inc. auctor. de iudicio Domini. P. L. H. c. 5.

Sol qui cadit, splendorifero qui lumine clarus.

MARIUS VICTORINUS AFER. *in Epist. Pauli ad Galatas.* P. L. VIII, col. 1168, vers. 6.

« *In vobis... Deus... operatur quia per auditum fidei credidistis Deo. Intellegitur ergo quoniam qui ex fide.* »

Ibidem col. 1154, « non possum probare ut et judaismum sequar, et Ecclesiam persequar : simulque, et quod (τό, τούτο) supru dixi, in judaismo nihil intellexi... »

VICTOR DE VITA. *Pers. Wand.* 1. 20. « qui cum ignorasset Geisericus... » 2. 27 « qui ita fertur tyrannus dixisse... » 2. 48 « qui... surgere noluit cæcus... » et passim.

L'ADJECTIF NEUTRE. — Le grec l'emploie au singulier avec le sens de l'adverbe, au pluriel avec le sens du substantif. Un des traits les plus curieux de la langue de Commodien, c'est la fréquence de cet emploi grec de l'adjectif neutre.

a) neutre adverbe : *immortale vivere*. 1. 34. 19.

b) neutre substantif : *legitima* = *lex*. 1. 3. 3. *ultima fatorum* 1. 32. 14. *legis narrata* 2. 1. 21. *uniuersa...* *legis* A. 956. *subdita terrae* A. 98. *sancta* = *sanctitas* A. 205. *fortia* = *uis* A. 316. *cordis iniqua* A. 679. *genitalia* = *peccata* 2. 5. 8. *futura* = *uita futura* 2. 17. 20. *bona* = *felicitas* 2. 15. 17 et encore *saecularia, perennia, tempestiua, primitiua, uana, iusta, salutaria, suprema, occulta* et d'autres.

Cet emploi du neutre paraît bien exclusivement africain. Il est remarquable en effet que là où la Vulgate donne « *sanctificatio* », par exemple, les *Testimonia* écrivent *sancta* : cf. *Testimonia* 1. 1. « *quoniam profanauit Judas sancta Domini in quibus dilexit...* » (Malach. 2. 11. 12).

VULGATE (*ibidem*) « *quia contaminauit Judas sanctificationem Domini quam dilexit...* »

Cf. *Inc. auct. de iudicio Domini*. P. L. II. col. 1156.

Tum rectas et adite vias et sancta tenete.

Cf. CYPRIEN *ad Cornelium papam*. P. L. III, col. 852. « *...et sancta non agentes a sancto Spiritu deserentur.* »

Mais plus que tout nous semble décisif ce témoignage du scrupuleux Arnobe, lequel s'oublie jusqu'à écrire (2. 1.) « *...uel hoc ipso fuerat non aspernandus a uobis, quod salutaria uobis ostenderet...* »

LE PRONOM. — seul ou accompagné de l'article : selon les cas, exprime les idées que le latin rend par *is, ipse, idem*. L'influence du grec peut seule expliquer que les Africains aient fort volontiers employé *ipse* dans les sens de *is* et de

idem. De cette confusion les exemples abondent dans Commodien et les références sont nombreuses dans les écrivains d'Afrique (voir Sittl. p. 115. Die lokalen verschiedenheiten der lateinischen Sprache — Erlangen. 1882 — voir aussi le *Lexique* au mot *ipse*).

SYNTAXE D'ACCORD. — Le grec construit au singulier le verbe dépendant d'un sujet neutre pluriel. Il arrive à Commodien de se conformer à cette règle.

Aurea... ueniet tibi saecula. 1. 34. 18.

Ut mysteria Christi... compleatur. 2. 1. 16.

SYNTAXE DES CAS. — Le même analogisme se retrouve dans l'emploi des cas. Commodien connaît :

L'accusatif de relation avec un adjectif « *praescius hoc fuerat* ». A. 256 ;

Le génitif avec *dignus* (cf. ἀξιος). « *Dei dignus* ». A. 671. ⁽¹⁾

Le datif d'intérêt « *datius commodi et incommodi* » « *miseratus egenis* 2. 38. 8.

Cf. *Passio-Perpetuae*. 11. 6 « *miserere filia canis meis, miserere patri.* » 11. 7 « *miserere infanti* ».

VICT. DE VITA. *Pers. Wand.* 3. 51. « *gratiae dei et misericordiae eius indigne* (vocatif), *quare voluisti...?* »

LE VERBE :

a) *La voix moyenne*. — Signalons quelques moyens probablement imités du grec : *inuideri, bellari, consulti sunt*.

b) *Les temps et les modes*. — L'influence grecque enrichit le latin d'Afrique de quelques temps et modes nouveaux, à savoir :

1° d'un *conditionnel*, rendu par l'imparfait de l'indicatif (cf. imparfait grec avec ἔν.)

Si illum..... deuorasset Saturnus.

Quis pluebat, illo defuncto ? 1. 16. 10.

Si magus adfuerat, cur ergo prophetae canebant.

(1) Riemann (Syntaxe latine. 60 Rem. II), écrit « La construction de *dignus* (*indignus*) avec le génitif (Balbus chez Cic. *Ad Att.* 8. 15) appartient au langage familier ». L'explication que Riemann en donne pas ne peut être cherchée ailleurs que dans l'hellénisme.

Venturum e caelo..... ? A. 39. sq.

*Quae (= legem) nos et ipsi sequemur pure uiuentes ;
Mors tantum aderat et labor, nam cetera surda. A. 951 sq.*

2° d'un infinitif futur passif, rendu par le gérondif avec *esse*.

Prophetæ canunt inuisibilem esse uidendum. A. 285.

3° d'un infinitif substantif (cf. l'infinitif grec construit avec l'article τὸ).

aut ferro parantur supplicia... aut longo carcere flere.
1. 28. 7 sq.

hoc est beluarum adesse. A. 34.

Références. — Du conditionnel rendu par l'imparfait sur le type grec avec ἂν j'ai trouvé un exemple dans MARIUS VICTORINUS AFER. de *Verbis Scripturae : Factum est uespero...* P. L. VIII. col. 1009 cap. 1.

« *Si diuinæ scripturæ simpliciter legerentur, numquam lectio... ab aliquo male intelligeretur..... Cessabat philonica disputatio, cessabat et syllogisticus sermo, cessabat omnis superstitiosa adinuentio : nec unquam agnosceretur in quocumque hominum tenebrosa collatio.* »

Le gérondif avec *esse* exprimant l'infinitif futur passif est signalé chez Aulu-Gelle, 18. 6. 7, voir Riemann. Syntaxe latine. § 258. Remarque 11.

Il abonde dans la basse latinité (cf. Victor de Vita. *passim*).

LA PROPOSITION. — A l'exemple du grec, le latin d'Afrique emploie :

1° La proposition complétive introduite par *quod*, *quia* ou *quoniam*, là où l'usage classique exigerait une proposition infinitive. *Quod*, *quia* et *quoniam* traduisent vaille que vaille la conjonction grecque ὅτι ou ὅτι. — Commodien est coutumier du fait. (Voir le *Lexique* à *quod*, *quia*, *quoniam*) ;

2° La proposition interrogative indirecte introduite par *si* au lieu de *an* (cf. en grec εἰ). (Voir *Lexique* au mot *Si*) ;

3° Parfois enfin la proposition infinitive construite avec un nominatif, construction régulière en grec, vicieuse en latin :

uiuere... non spero defunctus. 1. 29. 3.

dum sperat expectans credere canus. A. 785.

b) L'ANALYTISME

L'analytisme exerce dans la syntaxe une double action :

1° Une action négative, *pars destruens* : il désorganise la période classique ;

2° Une action positive, *pars construens* : il précise fort clairement le sens, le rôle et l'emploi du subjonctif.

1° Désorganisation de la période classique

La construction paratactique restitue aux éléments constitutifs leur indépendance ; la phrase latine tend à devenir une succession de propositions indépendantes juxtaposées sans souci des subordinations temporelles ou modales.

Il est donc naturel que Commodien n'apporte aux règles classiques de la concordance des temps qu'une attention défailante et qu'il emploie le *présent* là où nous attendrions, par exemple, le *futur* ou l'*imparfait*.

Post mortem uiuere dicit, 1. 14. 7, *pollicetur reddere uitam* A. 788, *uiuere... non spero* 1. 29. 3, *praedictum fuerat illis... perdere terram* A. 245 sq (et *passim*).

Emmanuel uocetur iusserat illos.

Même insouci de la subordination modale ; après un *cum* causal, notre poète emploie volontiers l'indicatif :

Cumque Deum nosti, esto bonus tiro, 2. 5. 5.

Quid plurimis opus est, cum res tam aperte probatur. A. 385.

La logique de la parataxe justifie ce qu'un grammairien sévère taxerait de solécisme ; si, dans ces deux derniers exemples, nous supprimons la conjonction *cum*, dont la valeur d'expression est d'ailleurs nulle, il nous reste les phrases paratactiques fort correctes :

Deum nosti, esto bonus tiro.

quid plurimis opus est ? res tam aperte probatur !

Dans le même ordre d'idées, l'indicatif se substitue au subjonctif dans l'interrogation indirecte et Commodien écrit :

Et gaudet in Deo reminiscens quid fuit ante. A. 794. (et *passim*).

Aussi bien cette syntaxe de subordination si compliquée dans le latin classique ne laissait pas que d'être arbitraire et artificielle ; d'instinct le peuple était resté rebelle à ces scolastiques complications dont la nécessité ne lui apparut jamais.

2^e Emploi du subjonctif

Mais voici le côté le plus intéressant de ce travail analytique : l'emploi rationnel et méthodique du subjonctif. La *parataxe* restituée à ce mode verbal sa vertu originelle : il exprime a) la volonté, b) l'irréel.

Dans l'ordre de la volonté le subjonctif revient fort régulièrement après les verbes impliquant vouloir, désir, ordre et souhait ; dans l'ordre de l'irréel il est le mode du style indirect et exprime que celui qui parle rapporte, sans en prendre la responsabilité, la pensée d'autrui.

Sans doute la langue classique connaît ces deux emplois types du subjonctif, mais les cas sont nombreux où elle substitue au subjonctif l'infinitif. Simplificateur et logique le génie populaire édicte une règle uniforme et commode.

a) *Subjonctif de volonté*. — Précédé ou non de *ut* le subjonctif est fort régulièrement employé après les verbes *velle, nolle, iubere, hortari* et les verbes synonymes.

Nunc uolo sis cautus, 1. 28. 13 ; *hortor in aula recurrant* 2. 10. 6 ; *neque enim dico uel intimo necem te mittas*, 2. 23. 17 ; *Congruit in Pascha... laetentur et illi*. 2. 34. 109 ; *Emmanuel autem uocetur, iusserat illos*, A. 407 ; *quod fuit rogatus, subueniret uino defecto*. A. 658. etc... etc.

Cf. ARNOBE. 5. 24. « *Vultis, inquam, uideamus quas origines habeant.* »

TERTULLIEN, pud. 10. 8. « *Sed hoc uolunt psychici ut Deus iustus iudex eius peccatoris paenitentiam malit quam mortem.* »

FIRMICUS MATERNUS (*de Errore...* 8) « *Nolo me per tumulos eorum fauillasque dacatus, nolo ut errori uestro nomen meum fomenta suppeditet.* »

Ibidem, 20, « *si uis ut... tibi splendor luminis luceat.* »

PHILASTRIUS (*de Haeresibus*. 21), « *Jussit Dominus ut faceret Moyses serpentem aeneum...* »

Ibidem. 156 « *Ignem ueni mittere in mundum quem uolo ut accendatur ocus* ». (Luc. 12. 49).

b) *Subjonctif du style indirect.* — Il exprime fort logiquement la pensée d'autrui dont celui qui parle décline la responsabilité.

Monteses deos dicitis, dominantur in auro 1. 21. 1 (traduisez : vous dites qu'il y a des dieux de montagne, ils règnent sur l'or, dites-vous).

Qui putas post funera non sis 1. 27. 11 (c'est-à-dire : tu ne seras plus rien après la mort ; tu le penses, non pas moi).

Excordaris..... si putas ut ipse te saluant (= saluent). 1. 21. 5. (Eux de sauver ! si tu le penses, tu déraisonnes).

Même emploi judicieux dans les propositions complétives introduites par *quia*, *quod* et *quoniam*.

praedixerat... quia de humilis resurgeret. A. 449. sq.

respicite dictum quod ueritas odia tollat. 2. 29. 5.

non respicientes prophetarum dicta... quod ueniret. A. 239.

sussurantque simul quoniam sint fraude decepti. A. 938.

Le subjonctif indique dans ces exemples que sans s'inscrire en faux contre les paroles prononcées, l'auteur en rapporte à autrui la paternité ; — lorsque, au contraire, il fait sien sans restriction la pensée formulée, *Commodien* emploie l'indicatif.

Crede quod Christus... reddit. 1. 27. 21. *credere... quod ueniet tempus* A. 142 ; *nesciunt quod... ridentur* A. 56 ; *aspicite quoniam breuis est nobis credita uita.* A. 31, etc., etc.

Les références abondent dans la latinité post classique (voir le *Lexique* en ce qui concerne *quia*, *quod*, *quoniam*).

Retenons entre tant d'autres :

PASSIO PERPETUAE. P. L. III. col. 30 « *rumor cucurrit ut audiremur* » (« Le bruit courut que nous serions interrogés, on le disait »).

CYPRIEN ad Stephanum, P. L. III, col. 1028 « *quam uanum est... ut patiamur* » (nous souffririons ! quelle sottise !)

Et surtout ce passage remarquable, selon nous, car il nous offre l'emploi paratactique du subjonctif dans sa pureté.

PASSIO PERPETUAE. P. L. III. col. 48 «... *commartyres eius (Felicitatis) grauitur contristabantur, tam bonam sociam, quasi comitem, solam in uia eiusdem spei relinquerent...*»

c) LA SYNTAXE VULGAIRE

Le peuple est abondant en discours et simple en pensée : la langue vulgaire a offert de tout temps le curieux spectacle d'un vocabulaire bavard servi par une syntaxe simplifiée. Ce double caractère de surabondance extérieure et d'interne simplicité, nous le retrouvons dans le latin vulgaire de Commodien.

Nous indiquerons rapidement, suivant les ordinaires divisions grammaticales, les traits les plus curieux par où se trahit l'influence du latin vulgaire, dans notre auteur.

SYNTAXE DE L'ADJECTIF. — Commodien connaît, avec tant d'autres, le comparatif pléonastique. *Leuior, plenius*, usés dans leur vertu expressive, s'aident de *plus* et de *magis* quand ils veulent clairement signifier le comparatif.

Plus eram quam palea leuior. A. 5.

Et magis insequitur plenius ostendere uerum. A. 483.

Même la bonne langue, en Afrique du moins, connaît ces défailantes vieillesses puisque Apulée écrit *magis irritatiores* (met. 9. 36) et Tertullien *magis angustiora* (spect. 13).

Ailleurs, en veine d'audace, les mêmes Africains écriront sans effroi *extremiora* et *extremissimi* (passim Tertullien), *minimissimus* (Arnobé), *nouissimiora* (Passio Perpetuae, préface).

Et par contre il est vrai *quam = potius quam*.

Obisse debuerat quam ire sub rege... 2. 6. 6.

Cf. TERTULLIEN (paenit. 6. 3) « *commeatum sibi faciunt delinquendi quam eruditionem non delinquendi.* »

SYNTAXE DES NOMS DE NOMBRE. — Le parler vulgaire d'Afrique simplifie la syntaxe de *milia*.

Per duodecim milia stadia. 2. 3. 16.

Sex milibus annis. 2. 39. 8.

Cf. PASSIO PERPETUAE, P. L. III, col. 28 « *candidati milia multa.* »

SYNTAXE DU PRONOM. — Commodien connaît l'archaïsme populaire *quisque* = *quicumque*,

Et quaeque geruntur. 1. 3. 10.

Archaïsme fréquent en Afrique, même dans la langue littéraire.

Cf. TERTULLIEN (*adu. Iudaeos.* 7) « *Vel quisque eis in haereditate successit.* »

Il emploie encore couramment *quis* au lieu de *uter*, *alter* au lieu de *alius*.

Quis = *uter* est une simplification populaire toute naturelle; lors même qu'il voulait insister sur l'idée de dualité, le langage familier répugnait à l'emploi du synthétique *uter* et lui préférerait la locution analytique « *quis de duobus?* » (voir *Lexique* au mot *Quis*).

Quant à *alter* = *alius* la confusion des deux formes est courante dans le latin d'Afrique (voir le *Lexique* au mot *alter*). La lutte est engagée entre les deux formes, désormais synonymes.

SYNTAXE DES CAS. — Un phénomène domine et commande tous les autres : la confusion du *mouvement* et du *repos* que la langue classique exprimait respectivement par l'*accusatif* et par l'*ablatif*.

Ablatif, datif et accusatif se disputent âprement le terrain sans que nul des trois puisse encore se flatter d'une victoire décisive.

a) *Le datif.* — Notons une sensible extension du domaine du *datif* aux dépens : 1° de l'*accusatif* : *coelo redire* (1. 3. 5). (cf. *Min. Félix.* 22. *coelo missus*) ; 2° du *génitif* possessif *suae matri de uentre* (2. 10. 7.) (cf. *Min. Félix.* 10. *sua sibi ratio*).

b) *L'ablatif.* — Sans cesse employé à la place de l'*accusatif* de lieu et de l'*accusatif* de temps (*passim*).

c) *L'accusatif.* — Rend à l'*ablatif* sa politesse et exprime inopinément le *repos* (*passim*).

L'accusatif ne joue pas encore le rôle souverain qui lui sera plus tard réservé et nous repoussons sans hésiter un *ab orientem* proposé par Ludwig.

Le sens du latin n'est pas encore tellement altéré au III^e siècle que l'on puisse sans peur accueillir pareilles hypothèses.

SYNTAXE DU VERBE. — Sous la double influence de la simplification et de la parataxe, la syntaxe du verbe est profondément modifiée.

La tendance simplificative explique de nouvelles constructions analogiques et les fréquents passages de l'intransitif au transitif; la *parataxe*, restituant aux éléments du discours leur indépendance, aide à comprendre pourquoi certains verbes actifs deviennent susceptibles d'un emploi absolu, affranchis de toute dépendance de régime.

a) *Constructions analogiques.* — Sur le type *pueros grammaticam docere*, *Commodien* écrit *ignaros instruo uerum, potare aliquem aliquid*.

b) *Passages de l'intransitif au transitif.* — *Commodien* emploie transitivement *obtemperare, obaudire, uti, perfrui, uesci*.

c) *Passage du transitif à l'absolu.* — Les absolus sont fréquents chez notre auteur. Citons : *conuertere, delumbare, demergere, exsiccare, inrigare, inundare, inuadere, producere*.

Il est superflu d'ajouter que le sens de la concordance des temps est perdu ou à peu près.

Iussit ne quis illos adoret. 1. 8. 7.

Apparet qui sit Deus... et cuius in nomine crederemus.
A. 381.

Le sens de la subordination et celui de la causalité disparaissent, conséquence naturelle de la dissociation analytique.

III

Les mots invariables

Dans cette langue dissociée la particule, le mot invariable joue naturellement un rôle considérable ; c'est à lui qu'il incombera désormais de plus en plus d'exprimer certains rapports logiques clairement rendus jadis par la désinence casuelle.

La triple influence grecque, analytique et vulgaire est encore ici nettement discernable.

L'hellénisme enrichit les prépositions et les adverbes latins de sens inconnus à la bonne langue et de plus l'Africain hellénisé s'essaie à transposer dans le brutal dialecte romain quelques-unes des délicates nuances de la particule grecque.

L'analytisme s'affirme par le rôle désormais dévolu à la préposition d'exprimer les rapports logiques de subordination et de dépendance.

Enfin le génie vulgaire, à la fois simplificateur et brouillon, en même temps qu'il provoque de perpétuels échanges entre des vocables apparentés, tend à réduire à un petit nombre de types généraux les multiples indications prépositives.

Dans la préposition, la particule et l'adverbe, nous suivrons ce triple travail transformateur.

LA PRÉPOSITION

Dans cette lente décomposition de la langue, trois prépositions voient leur rôle grandir : ce sont celles qui expriment de la façon la plus générale les notions spatiales : le séjour (*in*), le mouvement vers (*ad*), le mouvement loin de (*de*).

In, ad, de tendent à absorber les notions secondaires.

Ab. — S'enrichit de quelques sens grecs de *ἀπὸ*. C'est ainsi qu'il exprime devant un nom de choses l'ablatif instrumental

exul factus a verbo 1. 35. 5. *vincetur ab igne* 2. 4. 8. *ab esca*
refecti 2. 17. 8. *a se* = ἐξ ἑαυτοῦ 1. 9.

Enfin l'influence populaire explique l'échange *ab* = *ex*.
quare ab (= *ex*) *istis dimidia tribuum* ? 2. 1. 8.

Ad. — Il marque la tendance générale vers et tend à absorber les nuances secondaires dans, contre, suivant. Le III^e siècle fait déjà de cette préposition un emploi élastique analogue à celui de la préposition française à. Et ainsi *ad* est tour à tour synonyme :

de *apud* : *ros ad illos erit*. A. 1019.

de *adversus* : *centriam erexit ad illum*. A. 637.

de *secundum* : *ad quorum effigies faciebant idola*. 1. 2. 7.

Il exprime même le lieu indéterminé (cf. le français à) :
ad orientem. A. 892 = *in Oriente*.

Enfin le progrès analytique tend à substituer au régime datif l'accusatif précédé de *ad*.

Cur nos similemus ad illas (= *illis*) ? A. 36.

Il n'y a d'ailleurs là rien qui soit propre à Commodien.

La littérature latine du III^e siècle et des siècles suivants offre de tous ces cas d'assez nombreux exemples.

Cf. *PASSIO PERPETUAE*. P. L. III col. 14 sq. = *ad ubera, ad sonum uocis*.

NOVATIANUS. P. L. III col. 888. *ad solis aspectum*. col. 959.
loqui ad. col. 958. *ad tempus*.

ARNOBE. 2. 1. *ad postremum, ad ultimum, ad extremum*.

INC. AUCT. DE IUDIC. DOMINI. P. L. II. col. 1150. cap. 6 « *ad uocem ergo Dei...* »

CHRONICON ANONYMI. P. L. III. col. 682. *ad Orientem* = *in Oriente, ad Boream* (680).

HILAIRE DE POITIERS. *ad naturam* = *secundum naturam*
(cf. P. L. X. col. 1013 *Index*).

De. — Epuisant toutes les possibilités logiques, le peuple tire du sens primitif de *de* « éloignement, point de départ » les sens secondaires de « origine, cause, instrument, privation, oubli, comparaison ou préférence ».

De remplace ainsi dans le parler analytique :

L'ABLATIF INSTRUMENTAL : *de manibus uestris factos*. 1. 2. 3.
« faits de vos mains » ; *de tuba canebant*. A. 227 « ils jouaient
de la trompette » ; *percussus de lancea*. A. 558 « percé d'une
lance », etc.

L'ABLATIF DE CAUSE : *cuius de peccato morimur*. A. 324
« nous mourons de son péché ».

L'ABLATIF DE PRIVATION : *patrem de regno priuauit* 1. 5. 2.
« Il priva son père du trône ».

L'ABLATIF DE COMPARAISON : *de istis date priorem* 1. 13. 2.
(cf. en italien *migliore di quegli*).

LE GÉNITIF D'OUBLI : *obliuitos esse mortuos de gesto
priore* 1. 2. 7.

Et pour les mêmes raisons générales de se substitue :

à *a* : *petere summo de Rege* 2. 8. 12.

à *ex* : *malitiam nullus dimittit de corde*. 2. 15. 8. *lex de li-
gno processit* 1. 35. 14.

à *secundum* : *barbaro de more* 1. 23. 4.

Les références ne manquent pas dans la latinité littéraire
d'Afrique qui accusent, dès le II^e siècle, les conquêtes de la
préposition *de*. Apulée offre de nombreux exemples de *de* ins-
trumental.

Cf. met. 3. 8. *de latronis huius sanguine... solatium date*
6. 12. *de solis flagrantia*.

Les exemples d'instrumental abondent dans Tertullien,
Arnobé, Cyprien, et le sévère Minucius Felix lui-même écrit
(c. 18) :

« *Omitto Persas de equorum hinnitu augurantes prin-
cipatum.* »

Au IV^e siècle Firmicus Maternus (de Err. 13) nous donne
« *facinorum uia de deorum monstratur exemplis.* »

Plus tard enfin, la victoire s'affirmera décisive ; *de* expri-
mera le complément déterminatif que la bonne langue rend
par le génitif et Philastrius dans son *Liber de haeresibus*
écrira fort naturellement :

Clementis de urbe Roma episcopi (89).

Cum constet illam Helenam de Tyro meretricem fuisse
(29).

Samaritanus de uilla quae est Githeus uocitata (29).

Commodien ne connaît pas encore ces débauches de barbarie; et sa demi-correction le situe assez exactement.

Ex. — L'analytisme tire un heureux parti de cette préposition; les synthétiques *propterea, deinde, postquam* cèdent le pas à *ex illo, ex eo, ex eo quo*.

Recapitulantes scripturas ex eo Iudaei. 1. 41. 19.

Ex eo quo uenit tacuit prophetia Iudaeis. A. 242.

Rebelles ex illo contra Deum uerba misere. 1. 3. 6.

In. — Le latin vulgaire emploie fort librement cette préposition commode au sens imprécis.

La confusion entre le *mouvement* et le *repos* a déjà été signalée plus haut: nous renonçons à citer les fort nombreux passages où Commodien emploie l'un pour l'autre accusatif et ablatif après cette préposition. Sittl (op. cit. 128 sq) signale de cette confusion de fort nombreux exemples empruntés à Apulée, Arnobe, Tertullien et à toute la latinité postérieure.

Il nous paraît plus intéressant de signaler dans Commodien de nombreux cas de *in* instrumental.

in uariis paenis cruciabit. 2. 1. 46.

in flamma ignis Dominus indicabit iniquos. 2. 2. 9.

maledicta fuit arbor... in uerbo Domini. 2. 14. 10.

in tuba... clamantem. 2. 15. 12.

SITTL (op. cit. 128) relève un *in* instrumental dans Aulugelle. Les exemples n'en sont pas rares chez les Africains du III^e siècle; enfin la basse latinité en fait un fréquent usage.

Cf. VULGATE. Matth. 5 « *Vos estis sal terrae; quod si sal euauerit in quo salietur?* »

Iuxta. — Employé deux fois par Commodien au sens de « *secundum* ».

iuxta formam eorum. A. 111.

iuxta prophetias. A. 532.

Ce sens non classique est fréquent en Afrique.

Cf. TERTULLIEN *pud.* 7. 20 « *iuxta drachmae quoque exemplum etiam intra domum Dei ecclesiam licet esse aliqua delicta...* »

Per. — Cette préposition joue un rôle très effacé; la plupart du temps Commodien l'emploie fort correctement. C'est à peine si nous trouvons à signaler un « *per legem uiuere* » 2. 1. 5 peu orthodoxe et un *per* = *post*, intelligible sans doute mais inattendu.

putas per funera non sis. 1. 27. 11.

Encore notre lecture est-elle sujette à caution; Dombart lit au même endroit « *post funera* ».

Commodien offre encore des exemples de *per* = *ab* devant un nom de personne complément de verbe passif.

Sub. — Confusion du mouvement et du repos *Sub* construit sans règle avec l'accusatif et l'ablatif.

L'ADVERBE

L'hellénisme assouplit à la subtilité grecque quelques adverbes latins (voir *intus*, *intra*, *sic*); le parler vulgaire déforme ou étend la signification de quelques autres; enfin l'analytisme par l'ingénieuse apposition d'un adverbe et d'une préposition crée de nouvelles locutions (*abiinde*, *inante*, *de longe*).

Adeo. — Ce mot est couramment employé dans la latinité d'Afrique pour son quasi homonyme *ideo*.

hinc adeo nobis est spes in futuro quaerenda. A. 310.

Cf. TERTULLIEN, pud. 10. 4 « *Et adeo paene perit prophetae...* » « Et aussi c'est à cause de... etc. »

VICTOR DE VITA, pers. Wand. 3. 11 « *diem praestitutum adeo pietas nostra constituit.* »

Adhuc. — Employé au sens du grec *ἔτι*, après tout.

insuper et furem adhuc depingitis esse. 1. 13. 4.

Cf. VULGATE. Nombreux exemples de *adhuc* après les verbes *dicendi*. (Voir 2 Rois 5. 22; 7. 20. Zacharie 1. 17.).

Ce sens est signalé dans la bonne langue après Auguste.

Ante. — Confusion populaire des sens de *ante* et de *post*.

ut tuo praeposito cottidie praesto sis ante. 2. 12. 6.

ante a ici le sens de « ensuite, désormais ». Dombart conjecture *ante* = ἐντιν. C'est, à notre avis, un appel bien hasardeux à l'hellénisme.

La confusion entre les deux sens de *ante* et de *post* semble s'être produite d'assez bonne heure. Lactance nous en offre d'assez fréquents exemples.

Div. Inst. 2. 5 : « non Iuppiter fecit qui ante annos mille septingentos natus, sed... »

Par ailleurs le même auteur emploie l'une pour l'autre les expressions *post diem decimum* et *ante die decimum*.

(Cf. P. L. VII. col. 302. notes de Et. Baluze).

Cet emploi de *ante* = *post* est à rapprocher de l'emploi méridional de *après* pour *avant*. « Il est venu après » signifie dans le Midi de la France : « il est venu avant, il y a un instant ».

L'analytisme populaire avait à l'époque de Commodien créé la locution adverbiale *in ante* = *dorénavant*.

caue ut non delinquas in ante. 2. 5. 7.

Cette locution, introuvable dans la langue littéraire de l'époque, par contre abonde dans le latin médiéval.

Cf. ANALECTA BOLLANDIANA. (Tome 28. fasc. 1. Mirac. B. Martini. page 467. ligne 14) « *ab hoc die in antea tu eris mihi pater.* »

Cf. encore, dans le *Serment de Strasbourg*, la locution romane « *dist di en avant* ».

Foras. Foris. — Confusion populaire des deux formes :

foras oberras. 1. 25. 4. *foras ille repugnat.* 2. 20. 11.

exit inde foris. 1. 24. 13. *quid foris egredimur.* A. 205.

Inde. — Commodien emploie *inde* dans le sens de « de ce re ».

quod si non te paenitet inde. 1. 25. 7.

(Cf. le français *en*). Cet emploi est populaire ; Goelzer dans

son Dictionnaire cite un curieux exemple : « *Inde reddo rationem* (Anthim). » « J'en rends compte ».

A signaler l'adverbe composé « *ab inde*. » A. 330.

Intus-Intra. — Le latin d'Afrique rend par ces mots le grec ἐνδόν = en dedans de soi, *in animo*.

Territi nec sic sunt sed magis intra crudescunt. A. 865.

Stat miser in medio mutus, cui plus dolet intus. A. 597.

Cf. INTERP. IRENAEUS. 1. 9. « *Illa quae est ante omnia inexcogitabilis et inenarrabilis gratia adimpleat tuum intus hominem, multiplicet in te agnitionem suam.* »

AUGUSTIN. *Confess.* 3. 1. « *Quoniam fames mihi erat intus ab interiore cibo teipso, Deus meus, et ea fame non esuriebam.* »

Longe. — A signaler la locution analytique *a longe*.

Audient... a longe. A. 428.

Construction vulgaire attestée par la *Valgate*. (*Matt.* 26.58. « *Petrus autem sequebatur eum a longe* »).

Mox. — Il convient de signaler tout particulièrement l'emploi populaire et africain de cet adverbe avec le sens de *simul ac*; c'est, à notre sens, un cas fort curieux de parataxe analytique.

Tu tamen mox moreris, duceris in loco maligno. 1.24.19.

Mox animam reddis duceris quo te paenitet esse. 1.29.16.

Mox autem properant sanctae civitati paternae,

Expavescet enim terribilis ille tyrannus. A. 979. sq.

Mox est assez rare dans le pur classique; il manque dans César et dans le *Catilina* de Salluste; l'usage en est très fréquent dans Tacite.

La latinité postérieure connaît *mox ut*, *mox ubi*.

Quant à *mox* = *simulac*, il est signalé dans les *Testimonia*, dans *Lucifer de Cagliari*, *Juvenus*, *Corippe*, *Fortunat*.

(Voir *Revue Philologique*, juillet 1907. 6. 28).

La bonne langue connaît un emploi analogue de *simul* = *simul ac*, d'origine vraisemblablement populaire.

Cf. TERTULLIEN. *pud.* 7. 22. « *Simul apparuit, statim homo de ecclesia expellitur.* »

Plus. — Employé pour *magis*. A. 5. et 591.
Usage populaire.

Satis. — Fréquemment employé dans le latin d'Afrique comme synonyme de *vehementer*.
Orare satis debet. 2. 9. 20.

Cf. ARNOBE. 1. 58. « *Extulere in immensum exigua gesta et angustas res satis ambitioso dilatauere praeconio.* »

VICTOR DE VITA. (Pers. Wand. 1. 11.) « *Satis impossibile.* »

Sic. — Le latin d'Afrique emploie cet adverbe dans tous les sens que le grec connaît à οὕτω.

οὕτω s'emploie « après les prépositions marquant une idée de temps, de cause ou de condition pour insister plus fortement sur cette idée » (Bailly. Dictionnaire grec-français).

ἐπεὶ δὲ ἐνόμισεν ἱκανὰ ἔχειν οὕτω δὴ ἀνεζεύγνυε. Xén. Cyr. 8. 5. 1. (cité par Bailly). « Lorsqu'il jugea que tout était prêt, il leva le camp. »

Et de même Commodien écrit :

Immolat hos primum et sic ad ecclesias exit. A. 858.

De labore tuo dona, nudum vesti : sic uiues. 2. 22. 12.

εἰ..... οὕτω..... s'emploie quelquefois en grec dans le même sens.

εἰ καὶ οὗτος γ' ἐλθὼν τὸν ἐμὸν βίον ἀμφιπολεύσει,
μειζὺν κε κλέος εἶναι ἐμὸν καὶ κάλλιον οὕτω.

Odyssée. 18. 255.

Si... sic... traduira fort exactement le grec εἰ... οὕτω...

Si martyres faceris, filios sic uoce deslebis ? 2. 32. 6.

Si false de ipsis pronuntiant perdere terram..., sic erint et falsa de illo... A. 394 sq.

Signalons enfin l'hellénisme *sic* = *temere* « comme cela, au hasard ».

οὕτω πίνειν πρὸς ἡδονήν. — Plat. Conv. (Cité par Bailly. Dictionnaire). « Boire comme cela, par plaisir. »

De même *Commodien* écrit :

Nec erat diuinus; sic deum esse dicebat. 1. 4. 6.

uulnera non parent et sic sine caede ruistis. 2. 28. 5.

Ce grécisme n'est d'ailleurs pas inconnu à la bonne langue.

Totidem. — Est, selon l'usage populaire, souvent employé pour *itidem*.

LA PARTICULE

Simplification et hellénisme caractérisent pareillement la syntaxe et l'emploi des particules.

a) *Conjonction de coordination.* — Le génie simplificateur, dédaigneux des nuances subtiles, confond dans la synonymie les conjonctions *et* et *aut*. *Aut* décoloré exprime simplement notre « et » français.

Rumpe de latibuli nequitia uincula tota,

Aut si benefactis ores miseratus egenis.

Ne dubites...

2. 38. 2 sq.

(Voir de même 1. 16. 8; 1. 19. 2 et passim).

b) *Conjonctions adversatives.* — L'hellénisme s'essaie à créer en latin l'équivalent du grec *μέν... δέ...*

Et... que..., que... autem..., et... nam..., et... sed..., remplissent vaille que vaille ce rôle.

et ille praegressus

Immortalis erit; nam tu sub tartara planges. 1. 26. 35.

Et ego non doceo, sed cogor dicere uerum. 2. 16. 3.

Cuius de peccato morimur sic et omnis itemque. A. 324.

Et Deus est, hominem totidemque se fecit. A. 623.

Vinit certe Deus qui defunctos uiuere fecit,

Innocuis que bonis ut reddat praemia digna,

Vesania autem... tartara sacra.

1. 26. 37 sq.

Sous la même influence le *ἐλλάξ* grec consécutif à *ού μέν* exprimé ou sous-entendu passe en latin d'Afrique sous la forme rigoureusement transposée « *sed et* » (Voir au Lexique: *Sed et*).

Non tantum verbo sonavit

Sed et demonstraui fortia Pharaone decepto. A. 40.

Le *ta* adversatif est traduit dans la basse latinité par *nam*.

In illo hilaris, nam saeculo tristis. 1.26.36.

(Voir au lexique : *Nam*.)

c) *Conjonctions de subordination.* — *Cam* causal et *licet* sont volontiers suivis de verbes à l'indicatif dans une langue d'où le sens de la subordination est absent.

Cumque Deum nosti, esto bonus tiro. 2. 5. 5.

Quid plurimum opus est cum res tam aperte probatur. A.385.

Foeda licet res est, sed utilis uitae futurae. A.616.

(Pour l'emploi de *ut* voir supra Syntaxe : l'analytisme.)

d) *Particules négatives.* — Le peuple emploie sans hésitation *non* pour *ne*.

Non pudeat neque pigeat procurrere sanum. 2.31.13.

Non = *nonne* etc. (voir Lexique *non*) et, en même temps, le subtil *nec non* = *et* lui paraissant insuffisamment expressif, il le renforce en *nec non et*. (Voir Lexique à ce mot).

e) *Particules interrogatives.* — *Aut* égale *an* dans la double interrogation. (Voir *passim*).

Si traduit l'interrogatif *si*. (Voir Lexique).

Nous bornerons à ces quelques remarques essentielles notre exposé de la syntaxe et de l'emploi des *mots invariables* chez *Commodien*. Quelque incomplète qu'elle soit, cette rapide énumération prouve, une fois de plus, selon nous, la triple influence hellénistique, vulgaire et analytique.

Le Vocabulaire

Le latin ne fut jamais pour l'Afrique une langue maternelle ; le peuple parlait punique et grec ; les grands écrivains eux-mêmes pensèrent en grec leur latin. A cette langue étrangère, dont ils n'avaient pas la tradition, ils firent subir des modifications profondes. Ils imposèrent au latin la servitude grecque ou, encore, donnèrent aux mots des sens logiquement étymologiques mais inconnus à l'usage romain.

Hellénisme et refonte étymologique caractérisent donc le latin littéraire d'Afrique (Apulée, Tertullien, Arnobe, Lactance). Les mots fleurissent d'une vie nouvelle : le latin d'Afrique n'est pas une langue corrompue ; c'est une langue autre, nouvelle et vivace.

L'ignorant Commodien ajoutera encore à nos effrois classiques ; il emploie naïvement le parler populaire et son œuvre contient nombre de vocables et de tours inconnus jusqu'alors desquels il serait téméraire d'affirmer que ce sont des néologismes créés par lui, où il est plus prudent de voir des emprunts à un fonds commun encore peu exploré.

« *Latinitas et regionibus mutatur et tempore* ». M. Boissier, dans sa curieuse étude sur Commodien, répète le mot fameux, non sans quelque mélancolie, car l'espoir lui semble chimérique de jamais connaître ce latin d'Afrique, que promettaient les paroles de saint Jérôme. Il ne faut pas abandonner l'espérance. Certes, nos recherches ne nous ont pas fait découvrir l'oiseau rare, mais, d'ores et déjà, peut-être Commodien justifie-t-il quelques hypothèses. Seules, des monographies africaines, nombreuses et patientes, donneront des certitudes.

Nous ne proposons donc ici que de modestes hypothèses ; nous essayons de les justifier dans le *Lexique* qui suit.

La triple activité hellénique, africaine et vulgaire, déjà

signalée dans la morphologie et dans la syntaxe, s'affirme encore dans le vocabulaire de notre auteur.

Nous nous défions des statistiques trop souvent spécieuses ; pourtant, et parce que le chiffre éclaire d'un jour plus brutal, nous avons tenté de réduire en nombre les résultats de nos recherches.

Et voici, sur environ six cents mots, tours ou emplois insolites qui nous ont plus spécialement frappé, le tableau comparatif que nous avons dressé :

I. <i>Fonds commun</i> (Auteurs africains)	{ hellénisme.....	60
	{ langue chrétienne (III ^e siècle).....	80
	{ langue vulgaire.....	120
	{ africanismes.....	140
II. <i>Apport de Commodien</i>		150

Sous la rubrique « fonds commun » nous avons réuni les mots et tournures de Commodien dont la langue vulgaire, les auteurs d'Afrique, et plus spécialement les Pères africains, nous offrent de fréquents exemples.

Nous consacrons aux « nouveautés » du poète un paragraphe spécial ; non que nous prétendions, nous l'avons déjà dit, lui en attribuer la paternité, mais parce que, enfin, sauf correction, ces expressions, vocables et tours nouveaux n'ont pas été signalés chez d'autres que chez lui. Notre intime conviction est qu'il n'a rien créé et qu'il n'est pas un mot dans son œuvre que n'employât le peuple ignorant d'Afrique, pas une faute que la foule ne commit journellement. Et c'est le grand mérite de cette œuvre imparfaite de nous révéler, en dépit de son auteur, l'esprit et la langue du milieu qui la produisit.

I. — FONDS COMMUN

A) *Hellénisme* :

L'influence grecque se manifeste dans le vocabulaire par un double phénomène : α) des vocables grecs passent sans changement en latin ; β) les auteurs africains créent des équivalents latins de vocables et de tours grecs.

α) VOCABLES GRECS PASSÉS EN LATIN. — *Agon, agonia, anastasis, apocryphus, apostatare, apostolus, baptismus,*

barathrum, biathanatus, blasphemare, butyrum, chrisma, copria, gazum, gehenna, genesis, hebdomas, hydria, hymnus, martyr, martyrium, more (μωρως), protoplastus, pascha, prophetare, scandalum, schisma, typus.

β) EQUIVALENTS LATINS DE VOCABLES ET DE TOURS GRECS :

Substantifs et Adjectifs :	benedictio	traduit εὐλογία.
	bonum	— τὸ ἀγαθόν.
	dignus (avec génitif)	— ἄξιος (c. génitif).
	exter	— ἑξωτερικός = <i>alienus</i> .
	ignotus	— ἄγνωστος = <i>ignorant</i> .
	incorruptus	— ἀφθαρτος = <i>incorruptible</i> .
	iniquus	— ἄδικος = <i>méchant</i> .
	legitima	— τὰ νόμιμα = <i>la loi</i> .
	maiores	— πρεσβύτερος.
	passibilis	— παθητός.
	senior	— πρεσβύς.
Verbes :	abuti	— ἀπέχρησθαι = <i>s'abstenir de</i> .
	adclamare	— ἐπιβοᾶν.
	bellum vincere	— πόλεμον νικᾶν.
	ebibere	— ἐκπίνειν = <i>épuiser</i> .
	exaltare	— ὑψοῦν (Septante) = <i>exalter</i> .
	sic habet	— οὕτως ἔχει.
	manere	— μένειν = <i>habiter</i> .
	pluere (personnel)	— ὕειν.
Pronoms :	ipse	— ὁ αὐτός = <i>idem</i> .
	qui	— ὁ (article grec).
La locution :	in faciem	— εἰς πρόσωπον.
Mots invariables :	cetera	— τὰ λοιπὰ . .
	intra, intus	— ἐνδον = <i>en dedans de soi</i> .
	iterum	— αὖ = <i>en retour</i> .
	nec sic	— οὐδ' ὥς.
	sed et	— ἀλλὰ καί.
	semis	— ἡμισυ.
	si (laterr.)	— εἰ.
	ut quid ?	— ἵνα τί ;

B) La langue chrétienne :

Commodien fait naturellement de nombreux emprunts au vocabulaire chrétien. On peut sans témérité affirmer que la simple lecture des vocables chrétiens employés par lui suffit

à dater son œuvre. Entre tant d'autres, en effet, reviennent fréquemment des termes, tours et métaphores propres au III^e siècle et plus précisément à l'époque de Cyprien.

Nous pensons par images ; les fidèles du III^e siècle ont pensé leur foi sous deux images ; deux métaphores ont guidé leur action :

1^o L'Eglise du Christ est l'étable, l'asile sûr (*stabula, aula*) où le troupeau (*grex*) repose en paix loin des embûches de la forêt (*silva*) où rôde le Larron (*grassatio, grassari*) ;

2^o L'Eglise est aussi le camp de Dieu (*castra*) où veille le peuple des saints. Le fidèle baptisé est le soldat (*miles probatus*) ; le catéchumène est le simple conscrit, le *tiro* non encore éprouvé ; les apostats deviennent des déserteurs (*desertores*) ; et ceux qui pèchent, ceux que le Malin abat dans la lutte (*deicere*) sont les blessés (*uulnus, uulnerati*) du grand combat pour le Roi-Christ. La foi active est donc affaire de courage et de virilité ; la *uirtus* chrétienne sollicite les plus nobles énergies, l'ignorant est avant tout un lâche (*ignauus, ignauia*).

On retrouve ainsi dans le vocabulaire chrétien de Commodien : 1^o la terminologie courante des pères de l'Eglise ; 2^o la terminologie métaphorique du III^e siècle africain et de l'époque de Cyprien.

1^o TERMINOLOGIE COURANTE. — *Adulter, alienus* (Cyprien), *carnalis, ceruix, delictor* (Cyprien), *doctor, dominica dies, domus orationis, fabrica, fidelis, fiducia, filioli, frater, gentilis, gloria, gratia, graua peccata* (Cyprien), *hilaris, incredulus, lex (secunda, prima), libri, lignum, Malignus, malum, mater* (Cyprien), *oratio, paenitens, pastor, persecutio, plebs* (Cyprien), *resurrectio, rudis, saccus, sacerdos, sacramentum, saeculum, sancti, simplex* (Cyprien), *trames (= uia salutis, Cyprien)*.

Abscidere, complere legem, exhilarari, exterminare, fateri, implere, promissa, luere poenam (Tertullien), *magnificare, orare, refrigerare, resurgere, saluare, sanare*.

2^o TERMINOLOGIE MÉTAPHORIQUE DU III^e SIÈCLE :

a) la *Stabula* : — *aula, errans, ferinus, grassatio* (Cyprien), *aberrare, foris esse, grassari* (Cyprien).

b) l'*Ecclesia Militans* : *castra, desertores* (Cyprien), *miles* (Cyprien), *rebellis* (Cyprien), *refuga, tiro* (Cyprien), *uulnus, uulnerati* (Cyprien).

Coronari, deicere (Cyprien), *probare militem, tradere sese* (Cyprien).

C) La langue vulgaire :

Le peuple vise volontiers à la simplification par la confusion. Il donne aux mots des sens approximatifs ou spéciaux et réduit au minimum la contrainte des règles.

Nous avons plus haut indiqué les formes générales de cette activité simplificatrice. Nous nous bornerons ici à une courte énumération des mots, tours ou locutions vulgaires de Commodien, pour de plus amples détails, au lexique qui suit.

1° SUBSTANTIFS, ADJECTIFS ET MOTS INVARIABLES :

a) Sens populaires obtenus par approximation

<i>adsiduus</i>	= <i>diues</i>	<i>mediocres</i>	= <i>pauperes</i>
<i>alter</i>	= <i>malus</i>	<i>medius</i>	= <i>dimidius</i>
<i>aptus</i>	= <i>bonus</i>	<i>mens</i>	= <i>sensus communis</i>
<i>ars</i>	= <i>fraus</i>	<i>minimi</i>	} = <i>pauperes</i>
<i>brutus</i>	= <i>stultus</i>	<i>minores</i>	
<i>certe</i>	= <i>omnino</i>	<i>minor</i>	= <i>natu minor</i>
<i>communis</i>	= <i>affabilis</i>	<i>modo</i>	= <i>nunc</i>
<i>eruor</i>	= <i>coedes</i>	<i>natura</i>	= <i>orbis</i>
<i>damna</i>	= <i>pecuniae iactura</i>	<i>nugax</i>	= <i>nequam</i>
<i>dictum</i>	= <i>edictum</i>	<i>obsequia</i>	= <i>honores</i>
<i>diuinus</i>	= <i>sortilegus</i>	<i>operae</i>	= <i>opera</i>
<i>exiguus</i>	= <i>ignobilis</i>	<i>patria</i>	= <i>ciuitas</i>
<i>facultas</i>	= <i>diuitiae</i>	<i>plus</i>	= <i>magis</i>
<i>fama</i>	= <i>gloria</i>	<i>quousque</i>	= <i>donec</i>
<i>fanatici</i>	= <i>fanorum cultores</i>	<i>radix</i>	= <i>genus</i>
<i>gradus</i>	= <i>manus publicum</i>	<i>priores</i>	= <i>primates</i>
<i>honestus</i>	= <i>diues</i>	<i>sequens</i>	= <i>secundus</i>
<i>ignominiosus</i>	= <i>contameliosus</i>	<i>tanti</i>	= <i>tot</i>
<i>ima</i>	= <i>infernus</i>	<i>totidem</i>	= <i>itidem</i>
<i>luxuriae</i> (pluriel)		<i>toti</i>	= <i>omnes</i>
<i>maleficus</i>	= <i>sortilegus</i>	<i>transitus</i>	= <i>obitus</i>

b) Mots d'origine populaires, Locutions

coementarius		medietas
ceruicosus		nativitas
cruciarius		paruulitas
dorsum		pauperclius
extunc		permissione Dei
false	= falso	septimana
humerales		victualia
limpide (adv.)		quantocius

c) Barbarismes populaires

dolus	= dolor	satellis	
grabatum	= ...tus	pomus	= pomum
lampada, ae			

d) Solécismes populaires

milia stadia	ubi	= quo
--------------	-----	-------

2° VERBES :

a) Sens populaires

dicere	= jubere	laxare	= remittere
euanescere	= stultum fieri	mittere	= ponere
extinguere	occidere	nubere (de utroque sexu)	
exuere se	= se liberare	notare	= memorare
facere (sens très large)		repascere	= denuo pasc.
honorem dare	= salutare	sperare	= putare
honestare	= diuitiis augere	subuenire	= in mentem uenire
iudicare aliquem	= reddere durum	uadere	= procedere
inmittere	= ponere	uenire	= fieri
intendere	= animum int		

b) Confusion du simple et du composé

adesse	= esse	deponere	= ponere
adinuenire	= inuenire	deseruire	= seruire
declamare	= clamare	denenire	= uenire
deferre	= ferre	enuntiare	= nuntiare
degustare	= gustare	exorare	= orare
demittere	= mittere	firmare	= confirmare
demonstrare	= monstrare	procludere	= claudere

c) Confusion des modes, des régimes, des voix et des conjugaisons

blandire	obsidiari (deponent)
cupire	obtemperare aliquid
hortari aliquid	pendere = ēre
indignari alicui	plaudere
intrare ad	testificare
inundare (absolt)	tueri (passif)
inuideri (déponent)	uti aliquid

d) Formes et locutions populaires

absit ut...	fetere
adescare	serrare
aufferre se	incrassare

e) Barbarismes populaires

improperare	improbare	sorpsit
sonauit		

D) L'africanisme :

L'africanisme paraît se manifester par une triple action :

1° la création de vocables nouveaux incorporés plus tard à la langue de Rome ;

2° l'emploi plus particulièrement local de certains mots, tours ou expressions ;

3° l'attribution aux vocables traditionnels de sens nouveaux logiques mais inconnus à la langue péninsulaire.

1° CRÉATION DE VOCABLES NOUVEAUX :

L'Afrique crée volontiers des noms d'action de la 4^e déclinaison, des substantifs en *io*, des adjectifs en *osus*. Enfin les verbes nouveaux en *are* abondent. Nous relevons dans notre auteur :

Substantifs et adjectifs : *creatura*, *cruciatio*, *dignitosus*, *ducatus*, *indisciplinatus*, *perditio*, *primogenitus*, *retributio*.

Verbes : *captiuare*, *coinquinare*, *congestare*, *depretiare*, *incopriare*, *innouare*, *intinare*, *iocundari*, *pausare*, *propalare*, *recapitulare*, *subsannare*, *titulare*, *tonitruare*, auxquels nous joindrons le *satagere*, cher aux Africains, qui tra duisent ainsi le *σαταγίζω* grec.

2° EMPLOI PLUS PARTICULIÈREMENT AFRICAIN :

A noter la fréquence de noms de personnes en *tor* remplaçant toute une proposition relative, la recherche du terme fort et pittoresque préféré au terme général inexpressif, l'emploi courant de vocables et de locutions empruntées au langage du droit et des affaires.

a) Noms de personnes en *tor* : *inspector, rector, repertor* = (qui inspicit, regit, reperit...)

b) Recherches du terme fort et pittoresque : Subst. et adj. : *crudus* = *rudis* (contr. *coctus*) ; *fragores* ; *praeco, praeconium* = *propheta*.... — Verbes : *bacchari* = *insanire* ; *canere, clamare* = *dicere* ; *eruere* = *liberare* ; *obumbrare* = *obcaecare* ; *respuere* = *aversari* ; *superextolli* = *extolli*.

c) Langue du droit ■ des affaires : *adscribere* (Tertul.) = *adtribuere* ; *adsignare se alicui* = *se dedere* ; *censere* = *iubere* ; *disponere* ; *erogare* = *dare* ; *reatus* = *peccatum* ; *rescindere causam* ; *suggerere* = *monere*.

d) Quelques licences, emplois et acceptions fréquentes en Afrique : *abaconsus* ; *aemulari* ; *inuidere* ; *aspicere ad* ; *coepisse* (cum infinit.) ; *deprecatus* (passif) ; *dare* = *donare, condonare* ; *haberi* = *esse* ; *inuenire* = *probare* ; *miserari* (cum dativo) ; *operare* ; *quaerere* (fréquent) ; *remanere a* (Cyprien) ; *sua-dere* (actif) ; *tutare* (actif) ; *actus* = *gesta* ; *alter* = *alius* ; *anima* = *animus* ; *sine causa* = *frustra* ; *ciuitates* = *orbes* ; *confusio* = *pudor* ; *discens* = *discipulus* ; *duodeni* = *duodecim* ; *habitacula* = *domus* ; *hebetudo* = *stultitia* ; *ingenia* = *res ingenio inventae* ; *mandatum* = *jussum* ; *minus* = *non* ; *modicus* = *paruus* ; *nam* = *sed* ; *nec non et* = *nec non* ; *nigror* ; *nouellus* = *nouus* ; *quam* = *potius quam* ; *utique* (très fréquent).

3° ATTRIBUTION AUX MOTS LATINS DE SENS NOUVEAUX :

L'Afrique enrichit les vieux mots latins de sens nouveaux.

Ces procédés d'enrichissement se ramènent à quelques types généraux :

a) des mots concrets, dans le latin péninsulaire, expriment pittoresquement des idées abstraites :

acerbus = *inmaturus* (*mens acerba*); *claritas* = *gloria*;
cultura = *cultus*; *frons* = *audacia*; *passim* = *temere*; *terrenus* = *mortalis*.

clarificare = *laudibus extollere*; *curare* = *colere*; *computare* = *aestimare*; *extolli* = *superbire*; *instruere* = *docere*; *recipere* = *pati*; *tangere* = *commemorare*.

b) des adjectifs pluriels neutres sont investis du sens de substantifs abstraits. Cet hellénisme, déjà signalé, est propre à l'Afrique;

salutaria = *salus*; *sancta* = *sanctificatio*; *secreta* = *secretum*.

c) certains verbes se voient dotés de sens inconnus jusqu'alors par un ingénieux travail de refonte étymologique :

abstinere sese = *separare se*; *abusus* = *perfessus*; *ad-dere* = *dare*; *discredere* = *non credere*; *dissimulare* = *neglegere*; *integrare* = *integrum facere*; *inuisus* = *non uisus*; *placere sibi* = non pas « s'enorgueillir » mais « suivre son désir »; *praefficere* = *prius facere*; *praelegere* = *prius legere*.

d) enfin, certains africanismes trouvent vraisemblablement leur origine dans le parler populaire; ce sont des archaïsmes ou des approximations :

bonitas = *diuitiae*; *bonus* = *diues*; *defensor* = *aduocatus*; *felix* = *beatus*; *forte* = *fortasse*; *locus* = *munus publicum*; *nimis* = *ualde*; *nimius* = *permultus*; *oblatio* = *sacrificium*; *obscenus* = *mali ominis*; *quanta* = *quam multa*; *quis* = *uter*; *quisque* = *quicumque*; *satis* = *vehementer*; *sensus* = *mens*; *titulus* = *liber*; *uisibilis* (au sens passif);

cernere = *secernere*; *cibare* = *cenare*; *cohaerere* = *haerere*; *ferre* = *offerre*; *finire* = *occidere*; *inanire* = *uacuum reddere*; *inquit* = *inquiunt* (dit-on); *maledicere* (actif); *parere* = *apparere*; *portare* = *ferre*; *praesumere* = *audere*; *prouenire* = *euenire*; *stare* = *esse*; *uideri* = *conspici*.

II. — L'APPORT DE COMMODIEN

La juste part faite aux diverses influences grecque, vulgaire, africaine une fois détaillée, ce qui dans l'œuvre du poète revient au fonds commun, il reste que l'apport de Commodien se réduit à peu de chose. Encore faut-il noter que les *nouveautés* sont probablement encore, ainsi que nous l'avons déjà dit, non des créations mais des emprunts. Que Commodien *n'est pas un créateur*, mais un semi-barbare s'efforçant péniblement à la dignité littéraire, c'est ce que prouve, selon nous, l'examen des *anaï* de formes et de construction que son œuvre renferme.

A) *Formes nouvelles* :

Parmi les formes nouvelles, il convient avant tout de distinguer avec soin : 1° les mots traditionnels altérés dans leur genre, leur désinence ou leur constitution interne ; 2° les mots nouveaux proprement dits.

1° MOTS TRADITIONNELS ALTÉRÉS :

a) Réduction populaire : *histrionia, histrionici, ignominium, ferclum, posterga* et le verbe *ostare* = *obstare* ;

b) Changement de désinence : *agrestina, aeramen, excusamen, centria* ;

c) Approximations phonétiques : *inormis, besteus, belantes, zacones, zabulus*, et les verbes = *iudaeidiare, praeconiare* ;

d) Analogismes : *flatum, insignus, plasma, ae, obsidia, uicta, sumptum, conscius* et les verbes *tremebit, uenibunt*.

2° MOTS NOUVEAUX PROPREMENT DITS :

Substantifs, Adjectifs et Adverbes : *bicors, cæliloquax, comula, granulatum, indiscipline, lugia, offertor, peculantia, primitia* (subst.), *recalx, uiniuorax*.

b) *Verbes* : *alapari* (dép.), *excordare, hymnificare, nullificare, pauidare, transfluare* et le composé *permori*.

On retrouve dans ces néologismes les procédés du génie africain tels que nous avons essayé de les décrire : le pittoresque à la fois énergique (*recalces, uiniuorax*) et précieux (*comula, granulatim*) ; le substantif en *tor* (*offertor*) ; l'enrichissement indéfini et commode de la 1^{re} conjugaison, etc...

Notons, enfin, que certains de ces mots, franchement nouveaux, s'apparentent à d'autres vocables africains connus : l'*indisciplinate* de Commodien se réfère à un *indisciplinatus* d'Afrique ; *nullificare, transfluuiare* semblent, jusqu'à plus ample informé, propres à notre auteur, mais TERTULLIEN connaît *nullificatio, nullificamem* et SAINT AUGUSTIN le substantif d'action *transfluuium*.

A chaque pas nouveau dans le bizarre parler du « mendiant du Christ » le cercle conjectural se resserre : Commodien est un Africain du III^e siècle.

A dessein nous écartons de notre étude quelques vocables suspects, de sens fort obscur, lectures incertaines de manuscrits rares et récents : *artatio* (?), *concitus* (?), *peticulones* (?), *stifa* (?).

La part vraiment originale de notre auteur dans la confection du vocabulaire est, on le voit, fort réduite, quasi-nulle. L'étude des *arsæ* de construction nous confirmera dans notre première impression : Commodien est un demi-ignorant, ses « nouveautés » sont des emprunts ou des maladroites.

B) *Emploi des mots (sens, construction, syntaxe).*

1^o SUBSTANTIFS, ADJECTIFS, MOTS INVARIABLES :

La langue de Commodien nous offre de fréquents exemples de confusion et d'approximation populaires.

Par approximation : *aliquis* = *quisquam*, *angor* = *custodia*, *coelestis* = *coelicola*, *collum* = *umerus*, *comtus* et *cultus* = *ornatus*, *denuo* = *inuicem*, *doctus* = *prudens*, *fabulosus* = *loquax*, *sub figura* = *fincte*, *funestus* = *in funere*, *gens* = *gentilis*, *inanis* = *stultus*, *incaute* = *inopinato*, *lupana* est adjectif, *pars* = *regio*, *persona* = *manus publicum*, *praesentaneus* = *praesens*, *profatum* = *prophetia*, *querella* = *controversia*, *responsor* = *oblocutor*, *servator* = *insidiator*, *singularis* = *uiduus*, *sodalis* est employé avec le datif, *ulterus* = *postea*, *uoluptuosus* = *libidinosus*.

Par confusion : *diurnum* = *quotidianum*, *praesertim* = *disertum*, *proinde* = *deinde*, *quod* = *cum*, *tempestiua* = *tempestates*.

L'hellénisme dicte à Commodien : *fortia* = *nis*, *genitalia* = *peccata*, *nuntius* = *angelus*, *rusticus* = ἀγροῖκος, *sacrifans* et *imperantes* (substantifs).

Enfin, l'ignorance seule du poète, ignorance ingénue et confiante, explique un *latices* = *latebrae*.

2^e VERBES :

La moisson est ici plus abondante encore.

Par approximation, Commodien écrit : *adigere* = *redigere*, *adire* = *animum adtendere ad*, *adornare* = *ingere*, *adumbrare* = *obcaecare*, *concedere* = *condonare*, *deledere* = *stuprare*, *designare* = *monstrare*, *exornare* = *perficere*, *hebetari* = *stultum fieri*, *inspicere* = *respicere*, *opus est* = *decet*, *percipere* = *concupere*, *pertingere* = *pervenire ad*, *proferre* = *laudibus effere*, *proloqui* = *disertim loqui*, *sublabi* = *elabi*.

Par confusion du simple et du composé : *condiscere* = *discere*, *reducere* = *ducere*, *referre* = *ferre*, *remundare* = *emundare*, *reportare* = *portare*, *rescire* = *scire*.

Par confusion de voix, le poète écrit : *consulti sunt* (déponent), *intuere* = *intueri*, *recordari* (passif).

Par confusion de régimes il écrit : *obaudire aliquem*, *perfrui* (transitif).

Par analogie : *cruciari quia*, *edocere alicui*, *instruere aliquem aliquid*.

Signalons encore :

Quelques emplois absolus, à la manière populaire : *conuertere*, *exsiccare*, *extinguere*, *inrigare*, *inundare*, *tractare*.

Des sens nouveaux obtenus par resonte étymologique : *pertundere* = *ualde icere*, *praecipere* = *ante auferre*, *praemittere* = *promulgare*, *proludere* = *palam ludere*, *refectus* = *in uitam reuocatus*.

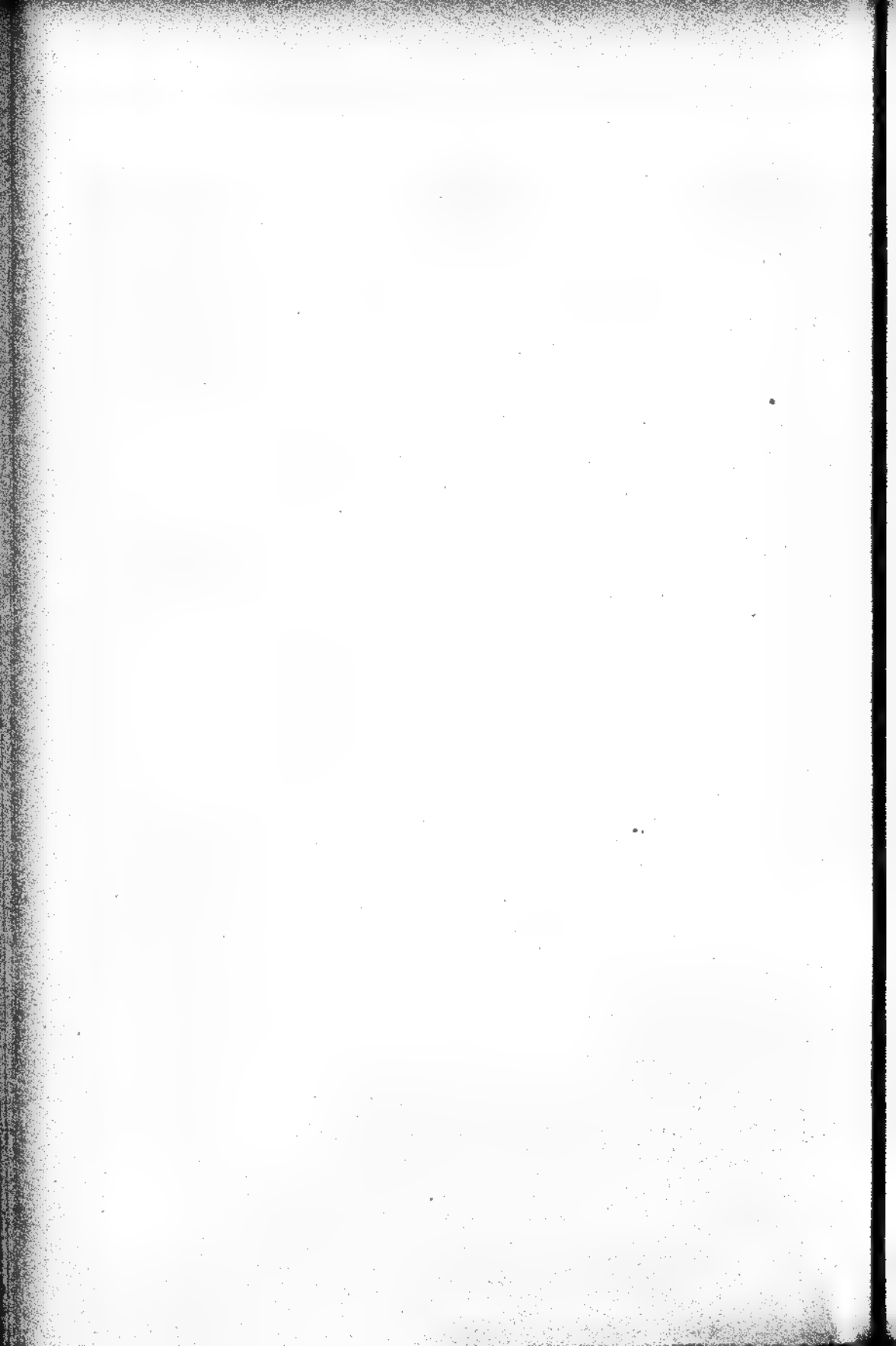
Des hellénismes : *obtinere*, *indigne pertulit*, *producere* (absol.), *retinere* (avec le génitif), *tollere* (aux sens δ'αίρειν), *transigere sese* = ταυτὸν διδύκειν.

Et nous avons gardé pour la fin, avec quelques emplois pronominaux, difficiles à classer (*recolligere sese, resumere sese, supertollere sese*), un *aequari de*, à rapprocher du *de* comparatif signalé plus haut, et une expression de truculente saveur populaire, ingénument employée par le bon poète : *cludere rostra canentibus* « fermer le bec aux prophètes » (sic).

Non, Commodien ne fut pas un érudit, soucieux de dissimuler son art ; il paraît, au contraire, avoir dépensé de louables efforts à cacher sa roture et il n'y réussit pas, et nous l'en aimons davantage.

TROISIÈME PARTIE

LEXIQUE



LEXIQUE

A, ab

(Voir « la Langue de Commodien — Mots invariables »).

Abactus

Extinguis te ipsum quando te incendis abactus. 2. 23. 2.

Abactus = *seductus*, « détourné du droit chemin ». Sens nouveau imposé au mot sous l'influence probable du grec. *Abigo*, dans la bonne langue, signifie « chasser, expulser ». Ici il traduit le grec ἀπίζω avec le sens de « séduire » (voir BAILLY, Dictionnaire grec, ἀπίζω IV).

Sens propre à Commodien.

Aberrare

= *peccare*. 2. 22. 5.

Cf. *Vulgate* 1. Timothée 1, 6 « *quibus quidam aberrantes conuersi sunt in uaniloquum* ».

Sens chrétien : développe l'allégorisme de la *stabula* (cf. ce mot).

Abinde

(Voir « la Langue de Commodien — Mots invariables »).

Abolitus

= *mortuus*. A. 704.

Aboleri = *mori* est signalé chez Pline ; mais cet emploi du participe, inconnu à la *Vulgate*, semble propre à Commodien.

Abscidere

Abcissos in totum a saeculo praemonet esse A. 204.

Cf. *Vulgate* (emploi fréquent).

ISAÏE 53. ■ : *abscissus est de terra uiuentium*.

Absconsus

Bellum in absconsum geritur. 2. 25. 9.

Absconsus participe post classique de *abscondere*.

La locution adverbiale analytique *in absconso* est signalée chez saint Augustin (cf. *in totum, in uacuum, in uano*, etc.).

Cf. *Absconsio* chez saint Jérôme, voir Goelzer. op. cit. p. 62. Noter

les mots « Nulle part nous ne voyons trace d'une forme *absconsum* ou *absconsus* ». Erreur.

Abait ut

Abait ut... uenerit. A. 537.

Cette construction signalée *passim* dans la Vulgate souligne les progrès de l'analytisme paratactique.

Abstinere sese

= *separare se.* A. 488.

Au sens étymologique de « tenir loin de... ». Ce verbe est employé dans le sens de *excommunicare* par CYPRIEN. *Abstinentimus communicatione Felicitissimum* (cité par du Cange) et la construction active se retrouve chez Plaute.

C'est donc un archaïsme africain.

Abuti

= *non uti.*

Abuteris Dei mandata. 2. 15. 9.

Luxuria suadet abulere. 2. 22. 4.

Du Cange signale ce sens chez notre auteur, chez Paulin de Nole (Epist. 21) et donne un *abustio* tiré de saint Augustin. Nous avons probablement à faire à un grecisme africain ; *abuti* traduirait coûte que coûte le grec ἀνίχρησις, à moins qu'il ne faille voir dans le préfixe *ab* l'équivalent de l'a privatif.

Abusus

Vel si pigeret tre ad pauperem semper abusum. 2. 30. 7.

Nous lisons *abusum* avec tous les manuscrits ; et nous donnons à ce mot le sens passif de « épuisé » qu'il a chez TERTULLIEN (de Jejuniis. 12). *Processus ad certamen u custodia abusus.*

DOMBART lit *abosus* et fait de ce mot un participe à sens passif de *abodi*. A l'appui de sa lecture, Dombart pourrait citer Tertullien qui emploie passivement *perosus* (*Paenitent.* 5. 9.) « *perosus Deo* ».

Nous gardons la leçon des manuscrits, hésitant à rendre Commodien responsable d'un nouvel ἀναξ.

Accipere

1° recevoir, accepter : *accipere frenum.* A. 220. 757.

2° recevoir (en esprit) : *accipere corde monita.* A. 78.

Ce deuxième sens n'est pas classique. Il nous achemine au sens de *accipere* = *intelligere* que nous trouvons chez VICTOR DE VITA (*Persec.*

Wand. II. 78. Ed. Halm). « *Et ne vocis editio acciperetur in uerbo caelos per eum adserit esse firmatos.* »

ARNOBE donne (II cap. 36) *accipere* = *discere* et même (II. 43) un curieux *accipere sensum*. « *Et mortaliū quisquam est rationis alicujus accipiens sensum, qui...* »

Acerbus

= qui n'est pas mûr (*immaturus*).

Depravauit mentes acerbas (A. 174).

TERTULLIEN : « *illicitum est ad utrum tradere nisi post contestatam sanguine maturitatem : ita ante hunc indicem acerba res est. Igitur et tamdiu virgo, quamdiu acerba est...* » (de Virg. Vel. 11).

Ce sens figuré de *acerbus* n'est pas classique ; peut-être est-il proprement africain.

Actus

Dombart, dans son Index, propose *actus* = *judicium nouissimum* et rapporte à ce sens « *nec mortuus effugis actus* ». I. 27. 1.

Legitimus... non sentit pœnas ad actus. II. 21. 12.

Justos... cernit ad actus (A. 155). — *Queri de actu*. I. 28. 2.

Mais 1° les premier et deuxième exemples ne prouvent rien ; *ad actus* est dans les deux cas une conjecture de Dombart. Ludwig lit *paenas adactas, justos... abactos* ; 2° les deux autres passages s'interprètent fort aisément en laissant à *actus* (pluriel ou singulier) son sens de acte, action, conduite.

Sur *actus* pluriel =

Cf. LACTANCE (de Ira Dei) « *Spectari ergo actus nostros a Deo* (c. 12).

Singulorum actus animaduertit (c. 17).

TERTULLIEN (Pœnitentia. 3.6). *An tu discernas actus carnis et spiritus?*

ARNOBE (2. 45) « *... aut ipsos actus quibus uita transigitur et celebratur humana...* » 5. 21 « *redit ad proprios actus* ».

Sur *actus* (sing.) cf.

CYPRIEN « *expectemus uniuersi iudicium Domini nostri J.-C. qui unus et solus habet potestatem... de actu nostro iudicandi.* » Epist. ad Jubaianum.

MINUC. FÉLIX (Octavius c. 36) *et ideo actus hominis non dignitas iudicatur*.

MARIUS VICTORINUS AFER (in Epist. Pauli ad Galatas, P.L. VIII, col. 1154) « *actum scitis utendi, quem actum habebam aliquando cum in iudaismo eram* ».

Ces exemples nous paraissent probants ; ils établissent l'existence d'un sens post-classique, peut-être africain, de *actus* (singulier et pluriel) = *uita, conuersatio, gesta*. L'explication de Dombart nous paraît donc fort ha-

sardée; le sens de *actus* qu'il propose ne se trouve pas dans la langue chrétienne; nous avons bien relevé un *actus* = *lis* dans une lettre de Cornille pape à Cyprien (P. L. III. col. 742) « *Omni igitur actu ad me perlati placuit...* » Encore y a-t-il loin, de ce sens, au sens figuré de « *no-
uissimum iudicium* » de Dombart.

Ad

(Voir « la Langue de Commodien — Mots invariables »).

Adclamare

Dombart explique *ἐπιβοᾶν*.

Adclamat etiam ut audiant omnes in orbem (II. 2. 4).

Le sens classique est *huer*, ou *proclamer à haute voix*.

Du Cange donne les deux sens de : 1° *uocare, accire*; 2° *in jus uocare, accusare*. Ce deuxième sens conviendrait presque ici n'était la date récente de cette acception

Cf. VULGATE, Actes 22. 24 — 25. 24.

Adcommodare

Dombart donne = *adhibere* (?) (II. 22. 9).

Le sens est d'ailleurs obscur; on a lu successivement :

Tutorem adcommoda, tortorem adcommoda.

Dombart lit : *Terrorem adcommoda.*

Peut-être faut-il lire : *Tuam aurem adcommoda* = prête l'oreille.

Nous conjecturons *Tumorem adc.*

Le verbe *adcommodare* et son simple *commodare* sont d'un usage fréquent dans la latinité d'Afrique où l'on les retrouve souvent construits avec *aures*.

Cf. ARNOBE (I. 6) « *adcommodare aures* (II. 8); « *decretis... aurem... adcommodare* ».

FIRMICUS MATERNUS (cap. 26) *sanctarum aurium ueststrarum mihi commodare patientiam*.

LACTANCE (I. 1). « *audiendi patientiam commodare* ».

PHILASTRIUS (de Haeresib. cap. 76) « *commodare studium, silentium* ».

Addere

= *dare, tribuere*.

Cui summus divitias, honores addidit altos. (A. 26).

Ce sens est à peine indiqué dans la langue classique; *addere*, dans cette acception, est généralement construit avec un régime abstrait.

Cf. *Addere animum* (CICÉRON. *passim*) *audaciam, dignitatem* (SALLUSTE).

Addere dans le sens de *dare* se trouve, au III^e siècle, en Afrique, chez Novatien : *lex addenda*, (P. L. III. col. 914).

Cet emploi est à rapprocher de celui de *apponere* = *dare* chez Arnobe « *unius pontificium Christi est dare animis salutem, et spiritum perpetuitatis apponere.* » (II. cap. 65).

VULGATE, Genèse 30-24. Job. 17-9. 42-10.

Adco

(Voir « la Langue de Commodien — Mots invariables »).

Adescare

= *edere*.

Nemo petram subicit nisi solus ignis adescat. (A. 73). C'est du moins la leçon de LUDWIG. DOMBART lit *ad escam*.

Adescare est une forme populaire que donne *Coel. Aurelianus* (cf. lexiques); le mot est cité par du Cange.

Adesse

= *esse*

Cet emploi du composé avec le sens du simple est fréquent chez Commodien.

Il semble que la vertu du mot s'est usée et que l'on éprouve le besoin d'étayer d'un préfixe sa défaillance.

Cf. *Instruct.* I. 26, 6. 29, 12. II 8, 8. 37, 7.

C. ap. 34. 43. 80. 145. 256. 387. 648. 689. 796.

Comparer, dans le même ordre d'idées, *declamare, degustare, denun- tiare*, etc.

Cf. VULGATE, 2-Rois, 20-4. *et tu adesto praesens.*

En parlant du temps. Deut. 32. 35. *Adesse festinant tempora.* Juges, 14. 15 « *cumque adesset dies septimus.* »

Adfectare

Res uanas adfectas. 2. 18. 4.

Les lexiques et du Cange donnent le sens de *peroptare*.

QUICHERAT cite Plaute « *adfectas perdere me* ».

Adhuc

(Voir « la Langue de Commodien — Mots invariables »).

Adigere

Urbem nudam adigent incendio facto, A. 917.

Synonyme populaire (?) de *redigere*, « rendre, faire ».

Cf. CÉSAR. *redigere humiliores infirmioresque*. (Cité par Goelzer. Dict.).

Ne se trouve pas ailleurs que chez Commodien.

Adinuenire

= *inuenire*.

Le composé a le sens du simple (cf. = *adesse*).

Adinuenit mortem. (A. 361.).

Ner se adinueniunt in quo sint tempore bruti. (A. 920.).

Ce verbe post-classique se trouve dans TERTULLIEN et la VULGATE avec le sens de « découvrir encore » (cf. Goelzer. Dict.). Il a ici le sens du simple.

DU CANGE donne *adinuentio* = *acquistio*, *acquêts*.

Adire

= *animum adtendere ad*.

Deinde Thamar partum... adite. (1. 39. 7.).

Propre à Commodien.

Adlucere

= *luire auprès, briller*.

Misero uacillant tandem adluxit. (A. 10.).

Ce verbe est post-classique.

SÉNÈQUE (*Epistol. ad Lucil. 92.*). *Vides autem quale sit, die non esse contentum, nisi aliquis igniculus adluserit?*

ARNOUE emploie, pour exprimer la même idée, à peu près le même terme, *elucere*.

Ebuxit atque apparuit Christus rei maxime nuntiator. (1.65.).

Adornare

Ce verbe a, dans le latin classique, les deux sens de *équiper* et de *orner*.

Il signifie chez Commodien *ingere, conformare*. (Dombart. Index).

Et deum adornet (1. 19. 8.). *fabulas uanas adornant*. (A. 387.).

Vox adornata. (A. 599.).

Le sens large et imprécis de *faire, fabriquer, se dessine* ici. Le mot s'est émoussé; DU CANGE donne un *adornator auri et argenti* = *aurifer*.

(Cf. *exornare*).

Adplicare

A. sibi similes. (1. 19. 7.).

Construction non classique; la bonne langue connaît l'expression *se adplicare ad aliquem*, ou même *adplicare alicui* (cf. Goelz. Dict.). mais ignore *adplicare aliquem ad se* ou *sibi*.

Voyons ici une gaucherie de notre auteur ou mieux une tournure populaire.

Adscribere

= *attribuere*. — *Fata genesis adscribere*. (1. 16. 2.).

Cf. ARNOBE « *cum mixta uideatis cum incommodis laeta, desinite nobis adscribere id quod offendit res uestras...* » (1. cap. 16.).

Adsiduus

= *locuples* (2. 37. 2.). leçon de Dombart.

Adsiduus avait le sens de *riche domicilié* opposé à *proletarius*

Ce sens de *locuples* se trouve chez Plaute *adsiduo satis est*, cité par Quicherat-Daveluy (Dict.).

DU CANGE donne *adsiduillas* = *residentia*.

Adsignare

Filius cuius eras illi te adsigna clientem (2. 16. 17.).

Adsignare a le sens classique de « attribuer, assigner », et le sens post-classique de « marquer d'un sceau, conférer une dignité ».

Cf. pour ce deuxième sens TERTELLIEN (Pudicit. (21. 1.). *Disciplina hominem gubernat, potestas adsignat*.

Le sens probable de *adsignare* nous paraît être ici *addicere*, « adjuger ».

Cf. ULPYEN *adsignare libertum* (cité par Quicherat-Daveluy) = « déclarer par testament auquel de ses enfants appartient un affranchi ».

Nous aurions affaire ici à une expression du droit passée dans la littérature.

DU CANGE donne *adsignare aliquem ad aliquid* « attribuer des biens à quelqu'un *id est* adjuger ».

Adsignare a pris le sens juridique de *addicere* et *illi te adsigna clientem* signifierait « adjuge-toi au Christ, donne-toi comme esclave à lui ».

Adtendere

Construit sans régime direct avec le sens de faire attention, prêter l'oreille à : *nec istis adtendis* (1. 29. 8.).

Quid malos adtendis. (A. 70. 5.).

Dombart explique le second exemple : *adtendere* = *magni facere*. Il nous paraît que *adtendere aliquem* a ici son sens fort classique « écouter quelqu'un ».

Quant au premier exemple, la construction avec le datif se rencontre fréquemment dans la latinité impériale.

Adulter

= *diabolus*.

TERULLIEN fait de ce mot un fréquent usage, encore cependant qu'il ne

désigne pas le diable en personne (cf. passim *adulter sensus, adulter stilius adulter et praedicationis et carnis*), *nox adultera*.
(Voir index latinitatis. TERTULLIEN. P. L. II.).

Adumbrare

Rex aeternitatis per crucem diros adumbrat. (1. 36. 4.).

Sens classique = ombrager, mettre à l'ombre.

Chez TERTULLIEN = voiler, effacer.

Chez COMMODIEN = aveugler.

Cf. TERTULLIEN, *pauca multis, dubia certis, obscura manifestis adumbrantur.* (Pudic. 17. 18.).

Debet ergo adumbrari facies tam periculosa (Virg. *vel.* 1.).

Aemulari aliquem.

| *invidere*,

Quid nobis strident, quid nos aemulantur heredes. (A. 730.).

Le sens *invidere* se rencontre quelquefois dans la langue classique ; les lexiques citent Cicéron.

Le double sens de ce verbe « rivaliser, envier » est fort nettement indiqué dans un auteur du IV^e siècle, MARIUS VICTORINUS AFER (P. L. VIII. col. 1183. vers 17.). « *Nam aemulari dum duas res significet, unam cum aliquis aemulatur quia bonum est ; aliam, quia quidem ideo aemulantur quia invident.* »

TERTULLIEN offre de fort nombreux exemples de *aemulatio* = *invidia* (cf. P. L. II. Index latinitatis).

ISIDORE (Orig. 10. 7.) « *Aemulus eiusdem rei studiosus quasi imitator et amabilis, alias inimicus invenitur.* » . . .

Aequare

Idcirco nec poterint oculi mortales aequari... de Dei secreta. (1. 27. 18.).

Le sens est obscur ; Dombart propose *aequari* | *satis instrui*.

Peut-être faut-il comprendre : « des yeux mortels ne sauraient être élevés au niveau des secrets de Dieu », c'est-à-dire capables de le comprendre.

Cf. pour le sens (LACTANCE Div. Inst. 2. 9.). « *Et ideo terrenum adhuc animal rerum coelestium perspectionem non capit, qui corpore quasi custodia septum tenetur, quominus soluto ac libero sensu omnia cernat.* »

Aeramen (A. 730.).

Inconnu avant Commodien.

Aeuum

Ce mot exprime le *temps* dans toutes ses modalités.

C'est ainsi qu'il signifie :

1° *aetas* : *aeuo maturis*, (A. 70.), *maturum aeuum* (1. 6. 4.);

2° *vita* : *isto sub aeuo* (A. 309. et passim);

3° *seculum* = *uanitas aeu.* (1. 34. 9.);

4° *aeternitas* = *in aeuo uiuere* (1. 2. et passim).

DU CANGE cite GREGOIRE DE TOURS (de *Vitis Patrum*, 8.) « *cum essem quast octavi anni aeuo, et VIRGILE : Et nunc aequali tecum pubescent aeuo.* »

ISIDORE (Orig. 5. 38. 4.). « *Nam aeuum perpetua est aetas cuius neque initium neque extremum noscitur quod Graeci αἰωα vocant quod aliquando apud eos pro seculo, aliquando pro aeterno ponitur. Unde et apud Latinos est deriuatum.* »

Agere

Ce verbe est employé fort librement dans la langue post-classique.

Il a, dans notre auteur, le sens de *faire* (au sens large); *jouer un rôle* (*seuere deum agit.* 1. 19. 5.) classique; *poursuivre* (*agis super omnia uitium.* 2. 23. 16.).

Vivere (*agere in luxuriis*, A. 213.).

Au passif :

être agité : *furtis ageris* (1. 30. 10.).

être fait, s'accomplir : *ruina agitur* (A. 1012).

Le sens *agere* = *facere* se trouve chez LACTANCE. *Agere* y a le sens absolu d'agir; *se agere*, le sens de se conduire,

Et quia illi aperte iubere non poterat sic agebat ut et ipse libertatem hominibus auferret (de Mort. pers. 21).

CYPRIEN nous donne un *agi* = *pati*.

St inturris ageris, prior actus est ille (Laud. Martyr. c. 18.)

VICTOR DE VITA : *agens cum iis*. 1. 33.

ARNOBE (II. 36) : « *Et quid homines prosunt mundo..... ut non frustra debuisse credantur parte in hac agere.....* »

Agon

= *certamen*. 2. 20 — 3. 28 — A. 609.

Dombart ajoute : « *conuentus solemnitis* » et renvoie à 1. 29. 13 : *ut gratias illi referas in agone perenni*.

Il ne nous paraît pas indispensable d'adopter ce sens nouveau. La vie chrétienne étant considérée comme un perpétuel combat, « *agon* » peut garder, même là, son sens ordinaire.

Agon est plus particulièrement le combat dans le martyre.

Cf. Cyprien (*Ad Corneliū*. P. L. III, col. 862). « *admonemur appropinquare certaminis et agonis nostri diem* ».

Le sens de *conuentus* est pourtant attesté par ISIDORE.

Cf. ISIDORE (Orig. 18. 25) *agon* « *quae Latini certamina graece ἀγῶνας uocant a frequentia qua celebrantur. Siquidem et omnem coetum atque conuentum agona dici; atq̄ quod in circuitis et quasi agonis id est sine angulo locis ederentur, nuncupatos agonas putant.* »

Agonia

1° Employé comme pluriel de *agon* = *certamen* : « *agonia nunc propinqua* ». 2. 12. 10,

2° Au sens ordinaire de *ludi publici* « *agonia inmittit* ». A. 209.

Agrestina Hlla. 2. 26. 7. (Cf. *primilia*....)

Alapari

= *souffleter*. A. 457.

Le déponent semble particulier à Commodien; les gloss. donnent *alapare*.

Alienus

Alieno uulnere = *aliorum incommodo*. 2. 24. 21.

Aliena mente. 1. 21. 2. D'un esprit étranger à Dieu.

Le second sens est fréquent dans la latinité chrétienne.

La *mens aliena* s'oppose à *sincera mens* (Cf. I, 21. 2.)

Cf. CYPRIEN. (*Epistola ad Antonianum*.) P. L. III., col. 798. « *Quisquis ille fuerit..... profanus est, alienus est, foris est.* »

Comparer dans le même ordre d'idées le verbe *alienare* = rendre étranger à l'Eglise.

CYPRIEN (*ad corneliū papam*. P. L. III, col. 801). « *Inimicus et hostis Ecclesiae quos alienauit Ecclesia et foras duxit.* »

Aliquis

Quelquefois employé pour *quisquam* dans les phrases négatives.

Tendance à la simplification; ignorance peut-être ou licence populaire.

Non aliquis prophetauit. 1. 6. 13. *Non Deus est illis aliquid*. A. 608.

Alter

1° La confusion entre *alter* et *alius* est à peu près complète. Cette confusion, déjà fréquente chez notre auteur, est constante dans la basse latinité.

Percepit hoc Semele iterum Iouis altera moecha. 1. 12. 6.

Abstinat et sese a nobis et in altera uadit. A. 488.

Cf.

ARNOBE. (6. 19.). « *Ut et ipse sed et alter non aliquo discrimine separatus sed ipse idem et alius.* »

VICTOR DE VITA nous offre, en revanche, un exemple, de *alius* | *alter*.

PERS. WAND. 1. 16. « *Duas ecclesias Cypriani unum ubi sanguinem fudit, altam ubi sepultus est...* »

2° *Alter* semble avoir (1. 30. 2.), le sens de méchant (autre qu'on ne doit être).

In medio populi quid te facti alterum esse?

Alter, avec la même acception, se trouve chez PHILASTRIUS (Liber de Haeresibus. cap. 26.). « *Et ita decipiunt multos visu, uerbo aut persuasione non alterius rei quippe visu quasi uerissimi...* »

Ambitus

1. *Nolite diligere mundum neque ambitum eius.* (2. 16. 12.).

Dombart propose *ambitus* = *ea quae in mundo sunt*.

Nous préférons conserver au mot son sens de *intrigue, cabale*.

Où. TERTULLIEN de Poenitentia, c. 11. « *Sed enim illos qui ambitum obeunt capessendi magistratus, neque pudet...* »

NOVATIENUS. (P. L. III., col. 914), nous donne un « *ambitus mundi* » signifiant l'« entour du monde ».

Chez MINUCIUS FÉLIX (c. 6.) *ambitus* (plur.) a le sens de *regiones*. « *Sic eorum potestas et auctoritas totius orbis ambitus occupauit.* »

VICTOR DE VITA (Pers. Wand. 1. 13), donne *ambitus* (sing.) avec le sens de *regium, spatium*. « *Totius Africae ambitum obtinuit.* »

Anastasis

| *resurrection*. (2. 3. 1. A. 992.).

Le même mot se trouve chez LACTANCE. (Instit. diuin. 7. 23.). « *Qua de anastasi philosophi quoque dicere aliquid conati sunt...* »

Angor

Malus in angore saeptus propter justos alendos. (2. 3. 19).

Dombart explique *angor* par *custodia, carcer* (?)

Le sens classique du mot est *suffocation, angine, angoisse*, etc...

La conjecture de Dombart est plausible.

Nous confessions pourtant n'avoir pas trouvé *angor* avec cette acception dans la latinité chrétienne.

(Lactance Div. Inst. 2. 9. 306. P. L. VI. « *animal... corpore quasi custodia septum tenetur.* »)

Anima

Ex anima (exhilaratur) 2. 28. 12. (leçon de Dombart) du fond de l'âme

anima = *animal*. (A. 951.). « *Non animam ullam uescuntur additis esctis.* »

Ces deux sens *animus* et *animal* sont fréquents dans la latinité chrétienne. — On les trouve notamment chez LACTANCE.

1° sur *anima* = *animus*, cf. entr'autres LACTANCE. (Institut. divin., 2. cap. 13. col. 322. P. L. VI) où l'auteur commente la parole de Salluste : « *Sed omnis nostra uis in animo et corpore sita est; animi imperio...* » et parle aussitôt après de l'*anima*. La confusion est donc complète entre les deux genres et la subtile différence des classiques n'était plus sentie à cette époque.

2° sur *anima* = *animal*.

(Deuteron. 12. 23., cité par Dombart, app. critique).

Ante

(Voir « la langue de Commodien — Mots invariables »).

Apocryphus

= ἀπόκρυφος

Au sens grec de « caché aux regards, inconnu ».

Ipse redit iterum sub ipso asecult fine

Ex locis apocryphis. A. 823.

Ce sens est peut-être particulier à Commodien ; *apocryphus* n'est guère employé qu'en parlant des livres apocryphes.

Cf. Tertullien. pudic. 10. 12. Augustin. civ. Dei. 15. 23. passim.

Passé d'Afrique dans la langue littéraire péninsulaire (cf. saint Jérôme, passim).

Goelzer. Latinité de saint Jérôme. p. 218.

Apostatare

= ἀποστασίν

Passim chez Cyprien.

TERTULLIEN donne *apostata. ae* (passim).

VICTOR DE VITA. Passim. Wand. 3. 34.

VULGATE (Ecclésiastique), 10. 14. *apostatatare a Deo.*

Apostolus

ἀπόστολος

Passim dans toute la latinité chrétienne.

Apparere

= uideri seu probari.

Siluanus unde deus iterum apparuit esse. (1. 14. 1.).

Aptus

Ce mot a pris dans la latinité post-classique le sens de *bonus*.

Le passage est d'ailleurs facile du sens de *préparé à*, au sens de *convenable* d'où *agréable*.

Commodien fait toujours suivre cet adjectif d'un régime, selon l'usage classique.

Res est felicibus apta. 2. 21. 4.

Quamquam sit martyribus aptum tot funera ferre. A. 882.

Aptus fut, plus tard, employé absolument dans le sens de *bonus-mittis*...

H. BREWER (op. cit. p. 334) donne les curieuses références suivantes :

Hic iacit Artemia dulcis aptissimus infans.

(Inscript. chrét. de Gaule. n. 253. Le Blant).

Mansuetus, patiens, mitis, uenerabilis, aptus.

pauperibus promptus, paradisiacas possidet aptus opes.

(Corp. Inscript. Lat. XIII. n. 2400*).

Ars

1^o Métier manuel. 2. 31. 11.

2^o *fraus* : *ex arte qui fincle loquitur.* 1. 19. 4.

Le deuxième sens n'est pas classique ; nous le retrouvons dans le latin médiéval, où *ars* signifie « machination frauduleuse ». *Artem quaerere contra aliquem* ■ ANAL. BOLLAND. Tome 38. Fasc. I. p. 467. ligne 8.

Artatio (?)

1. 41. 9.

= *cruciatio* (?).

Mot sans doute forgé sur *artare* avec le sens de *torturer*, *cruciare*, que nous trouvons chez VICTOR DE VITA (Pers. Wand. 3. 22). « *artata pœnis et ipsa martyr alios ad martyrium confortabat.* »

As

Ex asse « *nec facit heredem illum ex asse suorum* » A. 723. m. à m. « il ne le fait pas héritier d'un as de ses biens ».

ex asse, dans la latinité post-classique, devint synonyme de *omnino*, *utique*. Cf. *ex asse rem cognoscere* (Sidoine. cit. par Quicherat et Daveluy).

in assem (Ulpian), *in asse* = en tout, = à un sou près ».

Aspicere

La bonne langue ne connaît guère à ce verbe que le sens physique de *regarder*, *considérer avec les yeux*.

La latinité post-classique l'enrichit de quelques sens moraux = *prendre en considération, estimer* (= *respicere*).

Commodien nous offre les sens de :

Considérer (avec les yeux) = *aspicere aues*. I. 22. 2.

Considérer : songer à = *aspicis legem*. I. 38. 4.

aspicite quoniam. A. 31.

et la construction de *aspicere ad* « *aspicis ad uentrem*. I. 23. 12., que nous retrouvons dans la *Passio Perpetuae*. (P. L. III. col. 31) « *Aspice ad fratres tuos, aspice ad matrem teram et materteram, aspice ad filium tuum qui post te uiuere non poterit.* »

Auctor

Esaias doctor et auctor. 2. 19. 3.

Dombart traduit *scriptor*.

A notre sens, il faut voir là une simple redondance : *doctor* et *auctor* sont deux synonymes. Le sens de *auctor* = maître, professeur, est classique.

Cf. *inc. auct. adu. Marcionem carmina*. I. 4 « *Paulus certissimus auctor* ».

Auferre

auferre se : « *abstuli me tandem* ». I. 1. 6.

Expression de la langue familière (*passim* chez Plaute et Cicéron).

auferri = *praeterire* (en parlant du temps). A. 184. (non classique).

Aula

Désigne, métaphoriquement, l'Eglise.

ingredere iam nunc toties inuitatus in aula. I. 25. 5.

attamen adultos hortor, in aula recurrant. 2. 46. 6.

Les Pères opposent quelquefois aussi à la *silua* où rôdent les loups, hérésiarques et païens, les *caulae* ou bercail.

Cf. *Inc. auctoris genesis*. P. L. II. col. 1156.

laeta paradisis in aula instruitur.

La métaphore *aula* est indiquée dans *ANNOIRE*, où ce mot désigne le palais royal de Dieu, *Imperator* ou *Rex principalls*.

Cf. 2. cap. 33. 36. 37. 62.

Simple métaphore, au début, le mot a désigné, plus tard, dans la langue médiévale, une *basilique*, une *église*.

Cf. DU CANGE, qui donne *aula* = *Ecclesia*, *Basilica*, *Templum inter-dum sola Ecclesiae nauis* et qui cite à l'appui un *Epitaphium Imperatricis Irmingardae* « *Faemina hic pausat Augusta et nobilis ortu Irmingarda cui nomen erat deditum. Quae hoc opus incipiens hic aulam condere iussit ad Christi laudem atque sui requiem.* ».

Aut

(Voir « la langue de Commodien — Mots invariables »).

Bacchari

Bacchantur et illi qualis nunc ipse uidetur. 1. 12. 11.

Du sens religieux dionysiaque, ce verbe passa très vite au sens général de divaguer, déraisonner. La fortune de ce mot semble avoir été considérable en Afrique.

Bacchari est le terme consacré pour désigner les simagrées des charlatans, devins et sorciers, qui encombraient l'Empire au II^e III^e et IV^e siècles.

MINUCIUS FELIX. « *Vates et ipsi absque templo sic insantunt, sic bacchantur, sic rotantur* ». (c. 27).

ARNOBE « *comperi nonnullos... insantire, bacchari et velut quiddam promptum ex oraculo dicere* ». (I. 1).

FIRMICUS MATERNUS (*de Errore prof. relig.* c. 6) nous offre un *bacchari* qui paraît avoir le sens de *torturer* qqn. « *per omnia paenarum genera bacchatus* » en parlant de Jupiter punissant les Titans.

ARNOBE (c. 8) donne un *perbacchatus*.

Baptismus

2. 5. 8.

Baptisme.

TERTULLIEN a les deux formes : *baptismus*, et *baptisma, atos*.

Barathrum

1. 34. 40. — hellénisme.

Barbarus

Désigne, par métaphore, les païens.

Belantes

= *oues*. 1. 22. 3.

Si la leçon est exacte, il faut voir, dans ce *belantes*, ou une corruption de *balantes*, que donnent Lucrèce et Virgile, ou une forme contaminée, intermédiaire entre *balantes* et *bela* = *oues* que nous trouvons chez Varron.

Bellari

Employé (1. 33. 8) comme déponent.

Bellaris, insans nec respicis ubi moraris.

L'ignorance de la langue semble seule expliquer cette forme. (Cf. *consult* déponent.

Bellum

bellum cotidianum. 2. 22.

bellum uictisti. 2. 22. 4.

Dombart suppose, pour le deuxième exemple, *bellum* = *hostis*. C'est une conjecture inutile et improbable. L'expression *bellum uincere* signifie simplement « remporter la victoire » ; elle est sans doute calquée sur l'expression grecque νικᾶν νίκην ou νικᾶν μάχην (Cf. Xenoph. Anab. 6. 5. 23). Nous aurions donc ici encore affaire à un de ces grecismes, si fréquents dans la latinité africaine. (Cf. inc. ancior. adv. Marcio. 3. 4. P. L. II. *uincere bellum*).

DU CANGE donne au mot *duellum* un fort curieux *duellum uictum*, qu'il explique ainsi : « in quo (duello) appellans uel appellatus occumbit » et il cite « *Charla Communitae Dhuonenensis ann. 1187* « *Si duellum uictum fuerit, in dispositione mea stit...* » — et encore un vieux texte français « Si bataille est vaincue, j'aurai 65 sols. »

Encore que ces derniers textes se rapportent plus spécialement au « duel judiciaire », il est curieux de noter, dans le latin médiéval, cette survivance d'une tournure sans doute populaire.

Benedictio

εὐλογία. A. 293.

Se trouve dans Apulée avec le sens grec de éloge, louange ; dans les auteurs ecclésiastiques avec le sens de bénédiction, traduisant le εὐλογία des Septante.

Cf. Goelzer. op. cit. p. 64.

Benignus

Employé fort largement par Commodien et indifféremment rapporté à des noms de personnes ou de choses : *Christo benigno*. 1. 36. 16.; *benignam (legem) bonis* 1. 30. 47.; *in loco benigno*. 4: 24. 20.

Employé avec un régime au génitif, avec le sens de *prodigue de*.
tu Deum... fugis uitae tuae benignum. 4. 24. 7.

Cette dernière construction n'est pas sans exemple dans la poésie classique.

Cf. Horace « *Vint somnique benignus* ».

Cf. *carmina adu. Marcionem*. 5. 2. « *semperque benignus (Deus)* ».

Besteus ou bestius

sic. quasi bestius erras. 1. 34. 17.

A sans doute le sens de « pareil à la bête » — à moins qu'il n'y faille voir un substantif masculin synonyme de *bestia*. Le peuple du midi emploie de même, de nos jours, en terme d'injure, bête au masculin « Tu es un bête, un grand bête », etc.

DU CANGE donne *bestius* = *instar bestiae* et cite Commodien et quelques auteurs de basse latinité.

Bicors

Ame double, esprit retors. 1. 11. 8.

DU CANGE, qui donne ce mot, renvoie au seul Commodien.

Bifarius

Double.

Les adjectifs numéraux en *farius* (*bifarius*, *multifarius*, *quadrifarius*, *trifarius*) sont d'origine africaine et ne remontent pas au delà du II^e siècle. (Tertullien et Apulée). D'Afrique, ils passèrent plus tard dans le latin péninsulaire. — (Voir sur cette forme post-classique les pages très documentées de GOELZER op. cit. 155 sq.)

Biothanatus

Mort de mort violente.

secede ab istis qui sunt biothanati facti. 1. 14. 8.

Dombart renvoie à 1. 36. 5. « *stulte morte uiuentes* ». Il ne nous paraît pas légitime de donner à *biothanatus* ce sens, que rien dans la latinité n'autorise.

Le sens « mort de mort violente » se trouve chez TERTULLIEN *de Anima* 57 ; chez LAMPRIDE et chez PHILASTRIUS (*de Haeresib.* 85) « *quidam autem ex his uelut biothanati moriuntur sese dantes ad praecipitum.* »

DU CANGE, qui donne ce sens, ajoute que, plus tard, le mot désigna les *damnati* ou *furciferi*. Il donne un intéressant extrait d'un concile tenu en 1279 (*Concilium Budense*) qui spécifie les cas où l'absolution pourra être donnée aux « *biothanati* » morts d'accident, l'Eglise refusant l'absolution aux *biothanati* condamnés.

Hellénisme africain ; ne se trouve pas chez saint Jérôme.

Blandire

= *blandiri*.

blandire noli tibi. 2. 12. 7.

Mais, ailleurs, Commodien emploie la forme usuelle déponente. Sur cette disparition des déponents cf. : *experio*, *fabricari* passif, *medicare*, etc.

Blasphemare

Hellénisme. Passim (cf. *Vulgate*).

Blasphemium

1. 31. 7 et pluriel 2. 34. 8.

Hellénisme incorrect; les formes généralement usitées sont *blasphemus* et *blasphemia* (sing.). (cf. Goelz. op. cit. index).

Bonitas

Libéralité.

Communicet immo talis bonitatem in omnes

Cui summus diuitias, honores addidit altos. A. 25. sq.

Ce sens se trouve, à la même époque, dans le petit poème, d'auteur inconnu, de *tudicio Domini* P. L. II c. 9. col 1153.

Cuncta Deus tribuit, bonitas nec defuit elus.

Sens populaire inconnu à saint Jérôme.

Bonus

Employé, comme plus haut, *bonitas* avec le sens de bonté libérale.

quid te bonum angis alieno uulnere? 2. 24. 1.

Pourquoi fais-tu le généreux aux dépens d'autrui?

(Cf. passim. 1. 30. 1. A. 541).

Bonum

Substantif = le bien, la charité. το αγαθόν.

fac sub Deo bonum. 2. 30. 3.

Boreas

= *septentrio*.

Et fugit ad reges Boreae. A. 981. 2. 1. 38.

Brutus

A. 16. 920.

Du Cange donne à ce mot = *insanus, stultus, insulsus*.

Bullire

Bullit in inferno rumoribus ipsa gehenna. 2. 28. 8.

La forme *bullire* existe parallèlement à la forme *bullare*. L'emploi de *bullire* paraît plus spécialement vulgaire.

Butyrum

Βούτυρον beurre.

Caelestis

= habitant du ciel

Caelestes fieri qui relinquunt aras eorum. 1. 22. 12.

Caelicolae

A. 1012.
passim dans Virgile.

Caeliloquax

2. 19. 3.
Lecture de Dombart ; d'autres lisent *caelloquus*.
Ce mot composé est sans doute une création de Commodien.

Caementarius

Maçon (1. 10. 5).
Mot de basse latinité. Se trouve chez saint Jérôme. Voir GÖRLER *op.*
cit. p. 108.

Canere

Canere = *praedicere*. Est particulier à l'Afrique. Saint Jérôme ignore cette acception du mot.

passim dans le sens prophétique : chanter, annoncer, célébrer.

Is erat quem propter uates de tuba canebant. A. 227.

Quousque uentret Dominus prophetae canebant. A. 241.

In psalmis canitur. A. 291.

Quid, quod prophetae canunt... A. 281.

Canunt maiestatem. 1. 17. 5.

Ce verbe a joui d'une grande fortune dans la latinité chrétienne d'Afrique. Nous le trouvons chez TERTULLIEN.

TERTULLIEN. *adu. Iudaeos* 7 « *Apostolus cecinit* ».

adu. Marcionem 9 « *Quem uenturum prophetae canebant hic psalmus Salomonis canere dicitur* ».

Inc. auctor. de iudicio Domini P. L. II. c. 11. col. 1154.

Olim sancti cecinere prophetae.

Du CANGE signale que le sens de ce verbe s'affaiblit dans la latinité de basse époque, au point de ne plus signifier que « dire, exprimer » et il cite :

« *alias litteras inferentes quibus canebatur quod...* » Cf. Du Cange.

2 *Canere*.

Canentes

Absolument = *prophetae* (cf. *canere*). A. 388.

Illi autem miseri...

...canentibus rostra clusissent.

Cf. *Inc. auctor. adu. Marcion. carmina* P. L. II. 3. 6.

Et uates Domini quorum chorus usque canentium.

Capere

Capit impersonnel = ἰδιόχρησται. « Il est admissible que... »

Versari maturum infantia non capit aevum. 1. 6. 4.

Cette construction impersonnelle est un grécisme ; nous la trouvons dans la Vulgate ; les *Septante* en sont vraisemblablement responsables.

Non capit prophetam perire extra Jerusalem. (cité par Goelzer. dict.)

Captator

Avec le sens de *usurier* ; sens qu'on trouve chez saint Jérôme.

Dombart explique : *frumentarius fraudulentus*.

Il nous paraît inutile d'adopter ce sens. Le contexte d'ailleurs éclaire assez bien la pensée du poète.

Ille nigratus

oppressus usuris deplorat factus egenus.

Nactus praeterea tempus captatoribus hostis,

ad praesens populus pretio tu sanctos iniquus. (leçon de Dombart).

2. 24. 10. 39.

Captivare

Dans le sens de *expugnare*. A. 807. 890.

Verbe post-classique.

PHILASTRIUS op. cit. 61. « non destinunt captivare ; qui et in Hispania et quinque provinciis latere dicuntur nonnullosque hac quotidie fallacia captivare. »

VICTOR DE VITA : (Pers. Wand) 1. 12.

Le même verbe est signalé par les lexiques chez Arnobe et Augustin.

Carnalis

« selon la chair ».

Propre à la langue ecclésiastique, opposé à *spiritalis*. Cf. *carnaliter*.

Fréquent dans la Vulgate.

DE CANGE donne *carnalis* = *genuinus*, *carni deditus* et cite *frater carnalis* (Passio Perpetuae).

Carnaliter

Carnaliter nasci. A. 403.

cf. *S. Felici papae I. Epistolae dubiae*. P. L. V. col. 154. « nobis carnaliter se uideri dignatus est. »

MARIUS VICTORINUS. *In Epistolam Pauli ad Galatas Libr II*. P. L. VIII col. 1146 sq. oppose *carnaliter* à *spiritaliter* (col. 1151, 1154) et renvoie à Paul.

Caro

= *corpus humanum*. passim.

Cf. HILAIRE. P. L. X. Index. col. 1015. « *Caro assumpta id est homo totus — caro et natus homo synonyma sunt — Christus caro factus...* »

Castra

Castra = Ecclesia militans.

A côté du sens ordinaire du mot, Dombart signale quelques exemples de *castra = urbs, ciuitas*. 2. 3. 12; 2. 4. 5.

Inibi non pluuia, non frigus in aurea castra.

Et tamen euolat sanctorum castra suorum.

Il est remarquable que l'exemple n'est pas probant. Les deux citations se rapportent, en effet, à la Jérusalem des derniers jours, et le poète peut fort bien avoir employé le mot *castra* dans l'acception chrétienne de « Camp de Dieu ».

CYPRIANI AD CORNELIUM. (Epist. 13. P. L. III. col. 858. « *Prostiterat aduersarius terrore uiolento Christi castra turbare* ».

VICTOR DE VITA (Pers. Wand.) *castra = uicus*. « *Nullum gestum est tempore tillo commercium : nullum caespitem terrae iuuenis trahentibus scindens uertit aratrum quae nec boues suberant nec castra omnino remanserant.* »

Du CANGE donne *castra = urbs, oppida, ulcus* (voir note).

Causa

sine causa = frustra. A. 76.

causa resecta est. A. 262.

Emploi juridique de *causa* fréquent chez Tertullien avec le sens de « matière à procès ».

Cauere

Fort librement construit.

1° sous la forme classique : *caue ut non delinquas in ante*. 2. 5. 7.

2° sous les formes familières : *ulterius caue delinquas*. 2. 4. 8.

deprimere caue minores. 2. 22. 8.

(Cf. O. Riemann. Syntaxe latine. § 180. b. 2° § 191 1°).

Censere

Ordonner.

Non censuit illos recti. 1. 3. 13.

C'est le verbe traditionnel pour exprimer les délibérations curiales.

VICTOR DE VITA (Pers. Wand. 2. 23) « *censet primo tyrannus iustione terribili ut nemo in eius palatio militaret.....* »

Noter aussi un *censura* = *jugement* : *passim* chez Tertullien et Cyprien.

SITTLL (op. cit. 142) à côté de ce sens de *censere* signale l'emploi africain du même verbe dans le sens de *appellare* et cite Apulée met. 5. 25 : *nomen quo tu censeris*.

TERTULLIEN *ad ux.* 1. 6. (cor. 13) monog. 4. 8. etc.

ARNOBE *passim*.

Centesima

Proprement : l'intérêt mensuel du 1 %.

Employé par Commodien dans le sens fort large de taux usuraire.

Si fenerasti duplicem centesima nummum. 2. 24. 7.

Centria

centriam erexit ad illum. A. 637.

αἰσθησις (aiguillon).

Si la leçon est exacte, nous aurions ici un néologisme hasardeux de l'auteur ; *centrium* eût moins surpris.

Cernere

Interea iustos per ipsos cernit ad actus. A. 155.

C'est la leçon de Dombart qui explique *per ipsos cernit* = *secernit*.

« Il les met à l'écart, il les sépare (du reste) jusqu'au jour du jugement ».

Ludwig lit :

Interea iustos per ipsum cernit abactos.

Cernere = *secernere* peut se défendre. — Le *Carmen aduersus Marcionem* P. L. II. 4. 5 nous en fournit un exemple.

Naue uetum in medio pendens cernebat utrosque,

Inque duas partes aedem diuiserat unam.

Certe

Employé dans l'acception non classique de « tout à fait, entièrement, beaucoup ».

inspicite tales, sed certe debilitatos 2. 30. 15.

ignavia pueris opus est, non certe robustis A. 60.

Cervicosus

A. 261. 543.

DU CANGE donne « *pertinax, passim occurrit* ».

Garviz

Employé au singulier dans le sens figuré de « orgueil »

Cette image semble avoir été familière à la latinité chrétienne.

ARNOBE. (I. c. 38.) *cervices elatae*.

Cetera

= *ceteroquin*. grécisme 1, 9. 2.

Choraulica turba

1. 32. 7.

La troupe des joueurs de flûte.

choraulicus se trouve chez DIOMÈDE.

Chorus prophetarum

2. 1. 11.

L'expression rappelle *canentes* (cf. ce mot) et développe la même métaphore.

Cf. *Inc. auctor. adu. Marcionem carm.* P. L. II. 3. 6.

*Hi uates Dominus, quorum chorus usque canentum,
ac pariter laudis propriam meruere coronam.*

Chrisma regale

X. 268.

χρίσμα.

Se trouve dans Tertullien.

CYPRIEN (5^e Concile de Carthage. P. L. III. col. 1078) explique le terme : « *Ungi quoque necesse est eum qui baptizatus sit ut accepto chrismate, id est, Uctione, esse unctus Dei et habere in se gratiam Christi possit* ».

Inc auctor. adu. Marcio. carm. P. L. II. 3. 5.

Mirificus Samuel cui reges unguere primum

Praeceptum, dare chrisma uiros ostendere christos...

Signalé dans la Vulgate. (cf. Goelzer op. cit. p. 208).

Cibare

Laute cibatum distenso uentre declamas. 2. 20. 19.

Cet emploi de *cibare* pour *cenare* est inconnu à la langue classique où *cibare* a le seul sens de nourrir, d'élever des animaux. (Voir Goelz. op. cit. p. 274).

Circumspicere

Vae tibi, stulte homo, mortem circumspicis ipse. 1. 23. 3

Dombart propose *circumspicere* = *tibi parare*.

Peut-être va-t-il mieux, laissant au mot toute sa valeur étymologique, traduire « ce que tu cherches à droite et à gauche c'est la mort ».

Civica turba

= *gentilis*. 1 1. 7.

Rapprocher *civilis* qui chez MINUCIUS FELIX = *gentilis*.

Cf. M. FELIX c. 19. col. 308. P. L. III.

« *quae (Platonis oratio) tota esset caelestis nisi persuasionis civilis non nunquam admistione sordesceret* ».

Civitas

= *urbs*.

Cet emploi se rencontre dans la latinité post-classique ; il est général chez les pères de l'Eglise ; courant dans le latin médiéval. *Pétrone, Quintilien, Suétone, passim*.

Passio SS. Perpetuae et Felicitatis P. L. III.

« *Superuenit autem et de ciuitate pater meus, consumptus taedio...* »

C. 2. col. 30.

CHRONIC. ANONYMI etc. P. L. III.

« *Reges qui habitauerunt ciuitatem quae apud Graecos honoratur Athenas.* » sectio 3. col. 680.

Habent autem ciuitates I' has : Ebuso Palme, etc. » sectio 7. col. 684.

*MINUC. FELIX. P. L. III.

« *ciuitates proximas euertere cum templis et altaribus* », c. 25. col. 330. (Voir Goelzer op. cit. p. 270).

Clamare

a) Très fréquemment appliqué à Dieu, à la Loi, et aux prophètes (*pass.*).

b) Avec le sens de appeler quelqu'un = *citare*. A. 626.

...ut Simoni diceret : *Clamatis a Petro*.

Cf. a) PHILASTRIUS, op. cit. c. 82 « *ignorantes quod per prophetam clamat : Vtuo ego...* »

CYPRIANI AD CORNELIUM PAP. Epis. 12. P. L. III. col. 830.

Et per Esaiam quoque Spiritus sanctus clamat.

b) PASSIO SS. PERPETUAE P. L. III.

Et clamauit me et de caseo quod mulgebat dedit mihi. c. 1. col. 28.

Inc. auctor. carm. adu. Marcio. 3. 1. avec le sens de nuncupare.

Jam possunt gentes Abraham clamare parentem.

Clarificare

= *clarum reddere*.

Employé dans la langue classique avec le mot de « éclaircir » ce verbe pris, dans la langue chrétienne, le sens de *illustrer, glorifier*.

Nunc exurgam, ait Dominus, nunc clarificabor. A. 463.

Cf. TESTIMONIA 2, 26. « *Nunc exurgam, dicit Dominus, nunc clarificabor nunc exaltabor.....* ». (Isa. 33. 10, 11).

VULGATE « *Nunc consurgam, dicit Dominus. nunc exaltabor, nunc subleuabor* ».

Cf. LACTANCE Instit. 1. 18. *nomen suum clarificare*.

Nous avons donc ici une traduction, peut-être africaine (?), du verbe biblique *exaltare*.

Semble propre à l'Afrique ; non signalé chez saint Jérôme.

Claritas

= *maiestas*.

Ut claritas tanta fieret homo quoque pro nobis. A. 286.

Cum illo descendunt angeli claritatis aeternae. A. 1043.

Ce sens, inconnu à la bonne langue, se trouve déjà, au II^e siècle, dans la *Passio Perpetuae* ; — au III^e chez NOVATIEN — et *passim* chez les Africains postérieurs.

PASSIO SS. PERPETUAE... « *cum Domino Jesu Christo cui est claritas et honor in saecula saeculorum. Amen* ». (*Praefatio in fine*).

NOVATIEN de Cibus judaëis. 7. col. 992. P. L. III « *cui laus et honor et claritas in saecula saeculorum. Amen* ».

TESTIMONIA « *non est figura ejus neque claritas.* » Isaïe LIII. La VULGATE donne *decor*.

Cloaca

de cloaca levatus. 2. 20. 1.

locus ignobilis (Dombart).

DU CANGE donne : *latrina* et cite un verbe *cloacare* = *inquinare*.

Cludere

archaïque = *claudere*.

Pout, dans tous les passages, s'expliquer par le sens ordinaire de *clorre*, *fermer*.

canentibus rostra clulssent. A. 388.

pectore cluso. A. 47. 399.

haec est historia clusa. A. 411.

Dombart écrit *claudere* et suppose pour *pectore clauso* un sens de *obcaecare* ; pour *historia clusa* un sens de *peracta*.

Ces conjectures semblent inutiles : « cœur fermé » est fort intelligible ; et « histoire fermée ou secrète » se comprend fort bien et ressort assez nettement du contexte.

Sed haec est historia clusa de qua docti reuoluunt.

Ut paruulus lactans sine pugna praedas intret ;
Commodien dévoile aux ignorants le sens caché de la Loi.

Pour la forme *cludere*, elle est assez fréquente dans la latinité chrétienne.

Cf. TERTULLIEN *ad Marcionem* 1. 7 : *his interim tinea eam (= materiam) clusimus*.

CYPRIAN *AD CORNELIUM* EPIST. 12. c. 17 : « *pro certo habeant contra tales clusam stare Ecclesiam* ».

HILAIRE. P. L. X. *Index*. col. 1016 : « *cluditis* ».

Coepisse

Construit avec l'infinitif à la façon d'un auxiliaire inexpressif ; tournure à la fois familière et redondante, fréquente en Afrique.

discredere coepit. A. 556,

Cf. ARNOBE emploie les deux formes *coepit* et *occoepit*.

(1. 2.) *postquam esse nomen in terris christianae religionisoccoepit*.

(2. 21) *At uero cum coeperit solidioribus infans debere fulciri...*

Cohaerere

= *haerere*. 2. 25. 5.

Composé avec le sens du simple,

AUGUSTIN *Ciu. Dei* 1. 10 « *terrenis is bonis.... atquantula tamen cupiditate cohaerebant* ».

DU CANGE donne *cohaerentia* = *appendix*.

Coinquinare

Souiller par la contagion (post-classique).

Vt coinquinati non possunt coelo redire 1. 3. 5.

La forme *coinquinatus* est particulièrement fréquente avec ARNOBE ; on en pourrait inférer que le mot est plus spécialement d'usage africain.

ARNOBE. *Nullis coinquinata mendaciis*. 1. 58.

sanguine coinquinatus. 5. 23.

On trouve même chez cet auteur le comparatif *coinquinatius*. 7. 16.

Collegium

= *societas*.

Adpiscitque sibi simili collegio facto. 1. 19. 7.

collegia quaeris. 2. 33. 13.

Le terme *collegium* désigne toute espèce d'association.

Dans le deuxième exemple

quid proderit pompa defuncto ?

Incusatus eris qui ob ista collegia quaeris. 2. 33. 13

Le poète désigne par *collegia* ces sociétés dont le but était d'assurer la sépulture à leurs adhérents.

Collum

= *umerus*.

portare utiualia collo. 2. 39. 15.

in collo daemonta ferentem. 1. 16. 12.

grabaturn in collo ferentem. A. 650.

Cf. VULGATE. *Baruch* 6. 3. «...*deos... ligneos in umeris portari* ».

Communicare

= mettre en commun.

La construction classique est *communicare aliquid cum aliquo*.

Commodien construit *communicare in aliquem* ou *alicui*

communicet... bonitatem in omnes. A. 25.

communica fratri. 2. 31. 2.

STEPHANUS PAP. *Epistolae decretales adscriptae*. P. L. III.

Col. 633: *communicare alicui* = *communicare ad*.

Col. 1034: *communicatio ad*.

Communis

= *affabilis, comis*.

Quasi communis facis te ubique paratum. 1. 23. 2.

Estote communes minimis, dum tempus habetis. 1. 30. 15.

In tuis diuitiis communem te redde pusillis. 2. 22. 11.

DU CANGE explique ce sens: « *accessu et affatu facilis qui cum omnibus communiter uersatur* » et cite:

TÉRENCE. *HEAUTON*. « *Animum communem et tenem ducit* ».

COD. THEODOS. « *ciemens animus, misericors, communis* ».

Computare

Au sens figuré de « tenir compte de », « prêter attention à », « estimer ».

Sens inconnu au latin classique.

Secundum Scripturas non est computatus ab ipsis. A. 250.

Cf. TERTULLIEN *de pud.* 8. « *Judaei enim apostatae filii pronuntiantur; generati quidem et in altum elati sed qui non computauerint Dominum et qui dereliquerint Dominum* ».

de Carne Christi 7. « *foras subsistunt nec introeunt, non computantes scilicet quod intus ageretur* ».

TESTIMONIA 2, 13. « *inhoratus est et non est computatus* (Isa. 53. 1. 7) ». (VULG. «...*unde et non reputauimus eum* »).

CYPRIEN. *de Mortalitate* : « *Patriam nostram paradisum computamus* ».

ad Magnum. P. L. III. col. 1187. « *Novatianus in Ecclesia non est nec episcopus computari potest* ».

ARNOBE. I. 65. « *pro ludicris ea vaticinationibus computate* ».

NOVATIANUS. *de Trinitate*. c. 18. col. 950. P. L. III.

« *aut angelum Deum faciamus, aut Deum Patrem omnipotentem inter Angelos computemus* ».

Comtus (plur.)

= *ornatus*.

In dando promeruit non comitibus inde leuari. 2. 18. 20.

DU CANGE donne *comtare* = *ornare*.

Comula

2. 19. 11.

= *parua coma*.

DU CANGE cite le mot et renvoie à Commodien

Concedere

= *condonare* (?) Dombart. 2. 11. 7.

Omnia concedet cuius sunt et omnia nostra.

Peut-être faut-il traduire simplement « qu'il t'accorde tout (ce que tu veux) lui, le maître... »

DU CANGE donne *concedentia* = *concessio, indulgentia*.

Concitus (?)

Substantif. 4^e decl. lecture de Dombart.

Et fugit ad reges Boreae cum concitu magno.

Ce *concitus* serait un synonyme de *velocitas*.

Nous n'avons, nulle part, trouvé trace d'un pareil mot. — Peut-être pourrait-on lire « *concitatu magno* ».

Le champ est ouvert aux conjectures.

Concupere

Archaïque et populaire (Ennius. Pétrone).

Et te parem concupis fieri pecuniae tantae. 2. 23. 4.

Condiscere

= *discere*.

condisce rectam (ulam). I. 22. 15.

Cf. *Cohaerere* = *haerere*.

Conditio

= *creatura*.

Sens africain du mot. Dieu est le *conditor* (1. 25. 26) le monde et l'homme sont la *conditio*.

Sur un emploi analogue des deux termes dans saint Jérôme, voir Goelzer, op. cit. p. 228 sq.

Confessio

Destruitur martyr, cuius est confessio talis. 2. 6. 3.

Dombart explique *confessio* par *culpa*.

Le vers est pourtant intelligible en conservant au mot son sens ordinaire.

« Le martyr dont la confession est ainsi souillée est détruit devant Dieu. »

Du CANGE ignore le sens de *culpa* proposé par Dombart.

Confusio

= *pudor*.

Sens post-classique signalé par les lexiques dans Tacite, Arnobe, Tertullien, et qu'on trouve plus tard chez Victor de Vita (cf. Ferrère op. cit. p. 95).

* Congestare

Fréquentatif de *congerere*. Peut-être forgé par Commodien.

Congestef altus : tu bono utuere quaere. 2. 25. 15.

Ce verbe manque dans Du CANGE, qui donne en revanche *congeste* = *confuse, sine ordine*, et cite APULÉE (*in apologia*) avec un *congestum*.

Conplacere

Suivi de l'infinitif :

Sic ipsi conplacuit Domino dominorum in altis

ad probationem nostram daemones in mundo uagari. 1. 22. 9.

Cette construction impersonnelle se retrouve dans le *Carmen aduersus Marcionem*. P. L. II. col. 1121.

Sic placuit Domino mortem spoliare superbam.

Complere

passim dans le sens chrétien d'*accomplir la Loi*, réaliser les symboles. (cf. *implere*).

Cf. *completto*. Voir Goelzer op. cité p. 65.

* Consciens

conscius, complice. A. 692.

Conscientes ante latroni.

Sans doute ici péché d'ignorance de l'auteur. Ou peut-être est-ce un grécisme (cf. *συμμεταίχμις* = être complice) le participe présent de *conscio* (Horace).

Consulere

Employé 1^o) sous la forme déponente *consulti sunt* = *consuluerunt*.
ubi sunt consulti de uita. 1. 22. 5

2^o) sous l'ordinaire forme active
consulte pro uobis. 1. 22. 14.

Cf. TERTULLIEN (*adu. Hermog.* 17) *consultari* = *consultare* « aut quem consultatus est ».

*** Contingere**

= *contingere*. A. 562.

Continge corpus.

Du CANGE cite cette forme et explique *usurpare, manum asferre*.

Contrarius

Contrarius autem perdit suam uitam superbus. A. 82.

contrarium nullus patitur sibi filium esse. A. 721.

Du CANGE donne un *contrarius* = *diabolus*.

Conuersari

Construit avec le datif; la construction classique est « *conuersarium cum* »
conuersatus humanis. A. 372.

Peut-être ici influence grecque *συνομιλεῖν τιμι*

La *Passio Perpetuae* nous présente un *conuersari apud*. (P. L. III col. 16).

Conuertere

in una flamma conuertit tota natura. 2. 4. 6.

Leçon du manuscrit, conservée par Ludwig; Dombart écrit :
conuertit < ur >.

Cf. *Incerti auctor, de uulcato Domini*. P. L. II c. 9 col. 1153.

In flammamque iubet conuertit elementa.

Copia

copiam = *nequam*. A. 642.

Cor

= *mens, animus*. *Passim*.

Cette acception est fréquente dans la bonne latinité poétique :
cor timidum (Plaute), *ferocia corda* (Virgile), *cor habere* (Cicéron),
obtus cordis esse (V. Max.) cf. lexiques.

ARNOBE. (9. 26.) : *corde uacui, rationis sensusque nullus.*
Inc. auct. Carm. adu. Marc. 2. 5: inania corda.

Coronari

sed doleo uestri, qui cerno

Ex tanto populo nullum in agone coronari. 2. 20. 3.

Terme consacré qui exprime la gloire du martyr.

NOVATIANUS. *Epist. ad Cyprianum.* P. L. III. col. 996.

(*confessores*).... ..*quos..... sua fides in confessione iam gloriosa
semel coronauit.*

VICTOR DE VITA (Pers. Wand.). *corona = martyrrium.* pass. Ferrère
op. cit. p. 96.

Creatura

= *rerum natura.* passim.

Cf. VULGATE. passim.

VICTOR DE VITA. Ferrère. op. cit. p. 96.

Credere

Fort librement construit. *cr. in* (acc.), *cr. in* (abl.), *cred. c. dathuo.*
Voir à ce mot Goelzer. op. cit. Index *credere.*

Cruciari quia

Analogique sur *dolere quod.*

Ista quia faciat cruciati nempe Iudaet. A. 847.

Cruciarius

= *crucifixus.* 1. 32. 8.

Cruciarium Dominum si non adorasti, peristi.

Leçon de Dombart ; Rigault et Ludwig lisent : *Domini* et voient dans
cruciarium un substantif neutre signifiant *crucifixion.*

Cruciarus se trouve dans PÉTRONE, et chez HILAIRE DE POITIERS.

HILARIUS. *Tractat. in Psalm. 421. 8. P. L. 9. col. 664.*

Hunc cruciarium Deum suum tribus confitentur.

ISIDORE (Origines X. 49.) : *Cruciarus eo quod sit cruce dignus.*

Il est remarquable, toutefois, que dans ces exemples, *cruciarus* paraît
avoir un sens péjoratif (cf. français : *pendard*).

Peut-être la vieille leçon de Rigault est-elle exacte.

Cruciatio

= *cruciatus*. A. 404.

Cf. Cod. Théod., Augustin, Vulgate.

Du CANGE explique : *miseria, calamitas, tormentum*.

Crucifixus

Part. passé du post-classique *crucifigo*.

Crudus

= effronté, grossier.

Mane ebrio, crudo, perturo creditis utro. 1. 29. 3.

Cf. TERTULLIEN oppose, au figuré, *crudus* à *coctus*.

Non ad crudam in totum et ferinam habitudinem. (Cult. fem 2. 6).

Cf. CYPRIEN. Epist. 9 : *crudo tempore*, dans le même sens.

Cruor

Employé (A. 946) comme synonyme de *caedes*.

Maclantique utros ingenti cruore.

Du CANGE cite dans ce sens un texte du XII^e siècle : « *Vindicabat in illis..... iustitiam cruoris et latronis* ».

Culpare

= *improbare, vituperare*.

Sens post-classique (passim chez Quintilien).

Inc. auctor. adi. Marcionem carm. 1. 6.

Audelis culpare Deum qui tanta creavit.

Du CANGE cite ce verbe avec le sens de *delinquere*..

Cultura

= *cultus*. (Dans les deux sens de culte, et de toilette, ornement).

cultura daemonum 1. 3. c. *templorum* 1 35. 19. c. *lupana* 2. 18. 22.

La confusion des deux formes s'est opérée de bonne heure.

Cf. MINUCIUS FELIX. Octav. c. 23. col. 325. P. L. III : « *nec sentit (Deus tigneus) suae naturae injuriam ita ut nec postea de uestra ueneratione culturam*. » Mais ailleurs, M. Felix écrit *cultus*. c. 27. col 333 : « *membra distorquent ut ad cultum sui cogant* ».

NOVATIENUS. de Trinitate. P. L. III. col. 918. « *qui... ad culturam sui nostros excitans animos aiebat* ».

VULGATE. Sapient. 14. 18 : « *Prouexit autem ad horum culturam et hos qui ignorabant, artifices eximia diligentia...* ».

Le même emploi de *cultura* est signalé par les lexiques dans Tertullien, Lactance, Sulp. Sévère, Grégoire de Tours, etc.

Cultus (pl.)

= *ornatus*.

non cultibus (probat) sed bona mente. 2. 48. 14.

Cupire

= *cupere*. 2. 7. 15.

Attenu non cupire, uelle martyrium habere.

Infinitif analogique ou simple archaïsme (cf. *passim* Plaute et Lucrèce).

Cura

= *curatio*.

cura aegrorum. A. 231.

Cf. *Inc. auctor. carm. adu. Marcio*. 2. 5.

Et medicare homines aut curam carnis habere.

Curare

Aux sens classiques de : prendre soin de, soigner un malade.

Au sens post-classique de : *colere* = *religio curatur*. 1. 12. 10.

Pour ce dernier sens, cf. TERTULLIEN *de Jejuniis*. c. 16. « *prospiciens jam tunc et alios apostolos et prophetas sancituros jejunium et predicaturos officia curantia Deum* ».

Damna

a) perte d'argent.

Injuriae, illes ibi sunt et damna diurnum. 1. 26. 10 (leçon le Dombart).

b) *Illi ferunt laudes et ille uictoriam damnis*. A. 596.

Ce sens de dommage pécuniaire n'est pas classique. Les lexiques donnent « amende, peine pécuniaire ». Cf. Goelzer.

Le sens indiqué ici se trouve chez Du Cange, qui donne « *Sumtus, impensae* » et cite « *prandiumque ingens ex damno nostro exspectaret* ».

Dare

Fort librement construit aux sens de :

concedere : *illud quoque datur scire*. 1. 36. 20.

facere : *dare iudicium*. 2. 4. 48.

exhibere, edere : da... Deo honorem. 1. 27. 20.

Cf. sur tous ces exemples DOMBART (v. index *Commodiani Carmina*).

De

Sur la fortune de cette préposition dans la latinité chrétienne d'Afrique
cf. *ibidem* « La syntaxe de Commodien ».

Debilitati

= *debiles* (Dombart) 2. 30. 15.

Inspicite tales sed certe debilitatos.

Le sens exact est sans doute « infirmes ». *Debilitati* implique l'idée d'une mutilation.

LACTANCE (*de Mortib.* 26) « *occidi Dei servos ueluit debilitari fuisse* ».

Du CANGE donne *debilitare* = *mutillare* « *debilitatus* = *membro aliquo mulctatus iudicis sententia uel alio quouis modo* » et cite, avec le passage déjà donné de LACTANCE :

LEX BURGUND. tit. 55 § 3. 4. « *Ingenuus manus incisione damnetur. Si uero debilitatem suam redimere uoluerit, medietatem pretii sui soluat. Equus debilitatus....* ».

Declamare

= *clamare*. *passim*.

Decollare

post-classique. A. 222. 516.

Cf. SUTONE *in Caligula cap.* 32.

SÉNÈQUE. *passim*.

Dedicare

Au sens classique de *affirmer, dire*.

proprium satellem dedicat esse. 2. 12. 14.

dedicare = souvent aussi, dans la latinité africaine, le sens de *dédier, inaugurer, commencer*. Ce dernier sens surtout est fréquent.

CYPRIEN. *Epist.* 33. *de lectore* : « *Hoc die auspicatus est dum dedicat lectionem* ».

GESTA CONSTANTINI. *Palatium usque ad perfectum fecit quem non dedicauit* (cit. par Du Cange).

SAINT JÉRÔME. *dedicare salutem gentium* (voir GOELZER op. cit. p. 255).

Defensor

= *patronus, causidicus*. A. 589.

DU CANGE = *advocatus* (in cod. Theod. 1. 2).
apud Symmachum. passim.

Deferre

= *ferre* « *servitutum... hostibus sine lege deferre* ». 2. 9. 7.
referre « *de illo tota deferre.....* » 1. 37. 45.
offerre « *obsequia iusta..... deferre* ». 2. 26. 5.

Defunctus

absolument ; dans le sens post-classique de *mortuus*, *passim*.

Degustare

= *gustare*.
degustato pomo. A. 323.
de ligno vitae degustat. A. 333.

Deicere

dejectus = jeté à terre ; d'où humble,
de suo gradu dejectus. 2. 7. 9.

Hunc ipsum Esaias humilem denuntiat esse
Et nimis dejectum, fuerit quasi servi figura. A. 335. 336.

Ce verbe se trouve, dans la langue symbolique chrétienne, fort souvent employé pour exprimer l'action séductrice du Démon qui jette à terre les fidèles. (cf. *Stare*).

Cf. *Passio SS. Perpetuae etc...*

c. 2. « *cum adhuc, inquit, cum persecutoribus essemus, et me pater auertere et deicere pro sua affectione perseueraret....* » et *passim*.

CYPRIANI AD CORNELIUM PAP. EPISTOLA XII. P. L. III. col. 837.

« *sed et maximam partem plebis suae sacrilega persuasione deiecit* ».

NOVATIANUS nous donne un « *se deficere = se humilem praestare*. (Christus)., *deiecit se ad tempus atque deponit*. »

(de *Trinitate*. P. L. III. col. 958).

Cf. *Deiectio = humilitas*. (Goelzer. op. cit. p. 262).

Delictor

= *peccator*. 2. 11. 5.

Religium Regis pete si delictor fuisti.

C'est la leçon de Dombart, lequel hésite d'ailleurs entre cette leçon et « *delicta fecisti* ».

Delictor se trouve *passim* chez Cyprien, S^t Jérôme, Augustin et, d'autre

part, *delinquere* semble avoir été employé assez souvent pour *peccare*, en Afrique.

Cf. Jean. 2. 4. ap. Tertull. *de pud.* 19. 16: « *haec scripsi vobis ne delinquetis* ».

La Vulgate donne : « *haec scribo vobis ne peccetis* ».

(Voir GOELZER. op. cit. p. 47).

Deludere

= *stuprare*.

(Jupiter) *nobilium uxores... delussit*, 1. 5. 3.

Ce sens, inconnu à la langue classique, semble indiqué par le contexte. La littérature d'Afrique nous offre d'ailleurs de fort curieuses indications.

Le fragment « *de Exsecrandis Gentium Dñs* », attribué à Tertullien, (P. L. II. col. 1175) parle en ces termes du même Jupiter : « *...parricidio domum inuasit, sorores inuasit, sorores uirginesque stuprauit, quarum unam in connubio elegit* ».

et MINUCIUS FELIX (Octav. 25) raconte ainsi les méfaits de Romulus : « *Mox alienas uirgines jam desponsatas jam destinatas et nonnullas de matrimonio mulierculas, sine more rapuit, uiolauit, illudit* ».

Le « *deludere* » de Commodien a donc de fortes chances d'être un simple synonyme de cet « *illudere* » de Minucius Felix.

Delumbare

delumbem fieri (Dombart) ? I. 16. 10.

Venerem, cui coniuges uestrae delumbant.

Actif en latin classique, ce verbe est ici neutre avec le sens probable de « jouer des reins » dans les mystères.

Demittere

Au sens du simple *mittere*. cf. ce mot.

in puteum esse demissum. A. 1477.

Demonstrare

= *monstrare, ostendere*.

demonstrauit fortia Pharaone decepto. A. 40.

(Cf. Vulgate. Exode 9. 15. « *... posuite ut ostendam in te fortitudinem meam et narretur...* »).

uiam erranti demonstrat. 1. 1. 1. (et passim).

Cf. *Inc. auct. adu. Marcio. carm.* 4. 4.

Demonstrans legem suo uinctam sanguine sancio.

Donare

= *mutare*

pascere tu quaeris, stultis qui te dentio pascat. 2. 20. 17.

Gaucherie et ignorance du poète.

Deperire

= *Pertre.* A. 691.

Hinc ergo depereunt qui se putant puros ab aqua.

Deperire a, dans la langue classique, un sens renforcé qu'il a perdu ici.

Cf. PHILASTRIUS. op. cit. c. 12. *ut eorum fruges depertrent.*

Deponere

Aux sens de 1° *ponere* : *in plaga depositus homo.* A. 338.

2° *demittere* : *ceruicem illi depone.* I. 32. 11.

3° *diruere* : *ciuitates quoque deponent.* A. 975.

Deprecatus

Passif avec le sens de « prié instamment ».

Archisynagogi filiam deprecatus a patre

..... *susceperat illam.* A. 645 sq.

Le même emploi passif est signalé par les classiques dans APULÉ. *Africanisme* inconnu à saint Jérôme.

Dépretiare

Deus in hominem depretiatur ab illis. A. 196.

Verbe post-classique que nous trouvons chez TERTULLIEN.

de Spectacul. 22 : « *amant quos multat, depretiant quos probant* ».

Apol. 45... et passim.

Se trouve chez CYPRIEN (passim) et dans toute la latinité postérieure.

Desertores

seu profugi.

Terme consacré pour désigner les apostats et les hérétiques.

Cf. *Cypriani ad Cornel. pap. Epist.* 7. P. L. III. col. 749. « *Ecce desertor ac profugus...* »

ibid. Epist. 8. col. 755. « *a desertoribus et profugis recessisse* » et passim.

Novatianus ad Cyprianum Epistola P. L. III. col. 998. En parlant des lapsi : « *armati modesta, qua intelligant se desertores fuisse* ».

Cet emploi de *desertores* date l'œuvre du poète. Nous ne trouvons guère ce mot dans cette acception qu'au III^e siècle et plus spécialement chez Cyprien.

Nous n'en avons retrouvé aucun exemple chez TERTULLIEN (II^e siècle).

ni chez ARNONE (fin III^e siècle), ni chez LACTANCE (IV^e siècle), ni plus tard enfin chez Victor de Vita (VI^e siècle).

Deservire

Avec le sens du simple (passim).

Desidiare

Desidiare omnes omittit. 2. 12. 7.

Cet emploi pluriel, quoique rare, se trouve dans le latin classique.

Desidiare a ici le sens de *nonchalance, paresse*, à moins qu'il ne faille traduire *delectationes* selon Du Cange, qui renvoie à MATHIEU. (?)

Designare

Le sens classique est « dessiner, montrer par des signes, nommer à une charge ».

Commodien fait de ce mot un synonyme de *ostendere* et le construit même (2. 14. 9. A. 267) avec l'infinitif.

Detractare

= *detrectare*.

Forme d'ailleurs fréquente dans la latinité.

Deuenerire

= *uentre* (cf. ce mot).

deuenerunt corde durato. A. 243.

Cf. PHILASTRIUS. op. cit. c. 80. *mundum ad nihilum deuentre posse*.

Du CANGE donne = *fieri*.

Deuitare

= *uolare*.

Cf. AUGUSTIN. *Ciu. Dei*. 1. 9. *uel cum inimicitias deuitamus*.

Dicere

1^o Tous les sens classiques.

2^o Exprimant un ordre donné (construit avec l'infinitif).

Cum Dominus dicat in gemitum edere panem. 2. 17. 1.

Cf. PHILASTRIUS. op. cit. c. 114. « *in hoc saeculo et malum Deum nunc aestimant dixisse ut pellerentur de paradiso* ».

VICTOR DE VITA (Pers. Wand. 2. 45) « *cum dicat apostolus cum nefariis nec cibum communem* ».

Le sens adouci du commandement est sans doute emprunté à *edicere* (cf. *dictum* = *editum*).

L'échange de sens paraît, dans la latinité africaine, avoir été fréquent entre *edicere* et *dicere*.

Cf. NOVATIANUS. *de Trinitate*. c. 2. (P. L. III. col. 916).

■ (Deus) *major est quoque omni sermone, nec edicti possit; ne si potuerit edici, humano sermone minor sit, quo, cum edicitur et circumiri et colligi possit.* »

Sur les constructions « *dicere si, dicere quod* » (voir syntaxe).

Dictum

= *edictum*.

non uult dicto parere. A. 80.

excipere nunquam uoluerunt dicta diuina. A. 217.

Ce sens de *dictum* semble déjà indiqué à l'époque classique.

Cf. CAESAR. *de Bello Gallico*. I. c. 39. « *Nonnulli etiam Caesari remuntiabant quum castra moueri ac signa ferri iussisset, non fore dicto audientes milites, nec propter timorem signa laturos.* »

DU CANGE donne = *iudicium seu sententia arbitrorum*.

Dies

Indifféremment masculin ou féminin.

Dignitates

= *summi magistratus*. 1. 26. 15. Dombart.

.....*ruunt dignitates ab alto*.

(Voir sur l'emploi de ces abstraits pluriels dans la latinité inférieure Goelzer op. cit. p. 394 sq.).

Dignitosus

2. 39. 12.

Dignitosi tamen et genere nati praeclaro.....

Cf. lexiques. Cité dans Pétrone.

Formation populaire. (Voir Goelzer. op. cit. p. 149).

Dignus

1° égal de.

Caesare dignus. A. 23

2° digne de (construit quelquefois avec le génitif) A. 571. *Del digni*.

Cette construction est un grécisme (cf. *ἄξιος*).

Cf. VICTOR DE VITA. (*Pers. Wand.*) 3. 51. « *gratiae dei et misericordiae ejus indigne* (vocatif), *quare uoluisti*.....? »

(Voir Goelzer. op. cit. p. 321).

Dimittere

S'enrichit des sens de *omittere*. 2. 12. 2. — 2. 45. 6.

Cf. VICTOR DE VITA. *dimittere* = *sinere* ou *permittere*.
(*Pers. Wand.* 1. 40 et passim).

DU CANGE = « *relinquere testamento, legare, donare, usurpavit Lampridius ut observavit Casaubonus* ».

Discens

= *discipulus*. 1. 37. 6 ; 2. 18. 1.

DU CANGE qui donne ce sens renvoie à Quintilien. 3. 11. « *Fatigare discentem per ambages* ».

Cf. aussi Cyprien de *Haeretic. baptisate. Concilium quartum*.
P. L. III. col. 1013. « *Surrexit Petrus in medio discendum...* (Act. 1. 15) ».

La Vulgate *ibidem* porte « *discipulorum* ».

Faut-il conclure à l'africanisme ? (Cf. *belantes*).

Discredere

= ne pas croire (passim).

Usage sans doute populaire ; QUICHERAT (lexique) donne la référence
JUL. VALERIUS. 3. 36 ; cet auteur est un Africain de la fin du IV^e siècle.

Disponere

= *disposer* (dans tous les sens au propre et au figuré) :

Non ita disposuit ut tu putas Deus aeternus. 1. 27. 7.

Dispositum tempus. 2. 25. 1.

= *penser*.

Tu licet disponas nihil te sentire defunctum. 1. 27. 2.

Construction non classique mais fort logique. La langue de la décadence offre aussi des exemples de *disponere* construit avec l'infinitif, signifiant « se disposer à, avoir l'intention de... »

Cf. VICTOR DE VITA (*Pers. Wand.* 3. 19) « *secedant in parte qui jurare disponunt (i. e. parati sunt)* ». 2. 55. « *propone quod disponis (i. e. in animo habes)*. »

Dissimulare, dissimulatio

(2. 15.).

Dans le sens particulièrement africain et post classique de « négliger ».

Dissimulas legem tanto praeconio talam.

Cf. MINUCIUS FELIX = Oct. c. 12. « *Ecce pars uestrum et major et melior, ut dicitis, egotis, algetis, opere, fame laboratis : et Deus patitur, dissimulat ; non vult aut non potest opitulari suis.* »

CYPRIANI AD CORNELIUM PAPAM EPIST. 12. c. 16. P. L. III. col. 851.

Col. 851 : « *opto omnes in Ecclesiam regredi, opto uniuersos committiones nostros intra Christi castra et Dei Patris domicilia concludi : remitto omnia, multa dissimulo, studio et uoto colligendae fraternitatis...* »

PHILASTRIUS. op. cit. c. 124 « *cum studiisque legitimis ac salutaribus inhaerere dissimulat, futuro iudicio paenarum se dedicans...* »

AUGUSTIN. serm. 121. cap. 22 « *Si ergo digne perierunt qui Noe aedificante arcam dissimulauerunt : quid digni sunt qui Christo aedificante Ecclesiam a salute dissimulent ?* »

ARNOBE enfin nous offre dans le même sens un *dissimulatio* = *omissio*.

1. 5. c. 18. « *Sed et deos conserentes pari more ac dissimulatione taceamus quos...* »

Diurnum

Adverbe = *cottidie*. 1. 25. 10. A. 599. 609.

Obstreptit interea uox adornata diurnum. A. 599.

Influence de l'hellénisme.

Diuius

= *devin, sortilegus*, *passim*.

(*Apollo*) *subdole quem lussit uirgo, falliturque diuinus...* 1. 11. 9.

Cf. ARNOBE. 1. 26. « *Deiuss Apollo, uel Clarius, Didymacus, Philestus, Pythius et is habendus diuinus est, qui aut summum imperatorem nescit, aut ignorat a nobis quotidianis ei precibus supplicari ?* »

Le même auteur emploie encore « *diuinus* » dans la même acception aux passages 3. 30. 21 — 6. 23. « *Apollo diuinus* » et nous donne même (5. 4.) un « *diuinior* ».

Il est remarquable que ce qualificatif, Commodien le donne au seul Apollon (1. 41) et une fois au mystérieux. *Ammudates* (1. 18. 10).

Tot utros et magnos seducit false prophetans,

Et modo reticuit qui solebat esse diuinus.

ARNOBE, de son côté, désigne de ce nom Apollon, dieu devin.

ISIDORE DE SEVILLE. *Origin.* 7 c. 9 explique ainsi le mot « *Diuius quasi Deo pleni : diuinitate enim se plenos assimilant et astutia quadam fraudulentia hominibus futura coniectant.* »

Du CANGE renvoie à Pétrone, saint Ambroise, etc.

Il semble bien que nous avons affaire à un sens populaire, incorporé plus tard à la langue littéraire.

Doctor

Ce terme a, chez Commodien, un sens fort vague. Tantôt il paraît désigner une certaine catégorie supérieure de clercs ;

Si quidam doctores.....

.....*laxant singula uobis.* 1. 16. 1.

Tu fids muneri quo doctores ora procludunt. 1. 16. 15.

Tantôt il désigne les prophètes, les initiateurs de la Loi.

Esas doctor et auctor.

non sum ego uates nec doctor tussus ut essem. A. 61.

On n'a pu encore déterminer bien nettement en quoi consistaient, dans l'Eglise primitive, les fonctions du « *doctor* ».

Le terme paraît fort ancien dans l'Eglise. Les « *presbyteri doctores* » et les « *doctores audientium* » sont signalés aux II^e et III^e siècles. Le titre de « *doctor* » accompagnait, semble-t-il, les degrés supérieurs de la hiérarchie chrétienne.

Pour la deuxième acception du mot chez Commodien (*doctor* = *uates propheta*). Cf. *Incert. auctor. carm. adu. Marcio*. P. L. II. où *doctor* = *Christus*.

Nos igitur quos tanta Dei perfudit honestas

Veraque doctoris caelestia uerba magistri. (4. 8.).

Doctus

1^e Avec le sens particulier de « instruit dans la Loi » opposé à *inscius* (cf. ce mot), d'où « prudent, sage. »

Anni te non possunt jam triginta reddere doctum. 1. 26. 7.

2^e Avec le sens de « malin, rusé » sens populaire que les lexiques signalent chez Plaute.

Curiositas docti inueniet nomen in isto. 2. 89. 26.

Dolere

Dolere pro.

Testifico Dominum doleo pro ciuica turba. 1. 1. 7.

Les constructions classiques sont *dolere aliquem*, *de* ou *ex aliquo*.

Cette construction avec *pro* marque un progrès de la syntaxe analytique.

Dolus

= *dolor*.

In futuro tibi spes est sine dolo utendi. 1. 26. 19.

Aliorum casus licet et dolum cordis relinquat. 2. 32. 1.

C'est la leçon de Dombart ; cette forme vulgaire de *dolor* est attestée par de nombreuses inscriptions ; elle est signalée chez Ambroise, Cassiodore et quelques autres écrivains de basse latinité. (Cf. Brewer. op. cit. p. 336) ; Augustin met en garde les fidèles ignorants contre cette confusion ; « *Multi fratres imperitiores latinitatis loquuntur sic ut dicant : Dolus illum torquet pro eo quod est dolor.* »

Peut-être cependant pourrait-on traduire le 1. 26. 19 : « L'espoir t'est ré-

servé de vivre sans dol, » en laissant à *dolus* le sens ordinaire de « ruse, fourberie », comme aussi, adoptant, pour le 2. 32. 1., la leçon de Ludwig, on pourrait lire : « ...*dolium cordis relinquat* ».

dolium = deuil ; mot forgé sans doute par Commodien, si la deuxième leçon est exacte.

Dominica dies

= le Dimanche 2. 20. 21. A. 559.

Particulier au latin d'Eglise. (Cf. italien : *domenica*).

Domus orationis

= *Ecclesia*. 2. 35. 13.

Périphrase courante dans toute la latinité chrétienne.

Sur l'Eglise comparée à une maison, cf. CYPRIEN : *de Unitate Ecclesiae*

8. « *nec alia ulla credentibus praeter unam Ecclesiam domus est...* »

L'expression « *domus orationis* » semble d'ailleurs avoir perdu, de bonne heure, toute valeur pittoresque. Il en est de même de *domus Domini*, qui devint ainsi un simple synonyme, un terme courant, sans acception laudative. La preuve nous en est fournie dans ce fait que Maximin Daia, dans l'édit de Tarse, appelle, quoique païen, les églises « les maisons du Seigneur ». (Cf. ALLARD : *le Christianisme et l'Empire romain de Néron à Théodose* p. 152),

Domus stomachi (?)

2. 35. 4.

(*Ecclesia*) *quo uenisti fundere preces*

aut pulsare domum stomachi pro delicto diurno.

Ludwig, et après lui Dombart, proposent *domus stomachi* = *pectus*. *pulsare domum stomachi* signifierait donc : *se frapper la poitrine*.

Ced*omus stomachi* nous paraît bien compliqué ; nous préférons, laissant à *stomachus* un de ses sens classiques, faire de ce mot le complément de *delicto* et traduire : « tu ■ venu frapper à la porte pour le délit quotidien de colère (ou d'orgueil). »

Pulsare, dans ce sens particulier, se rencontre chez Tertullien, Cyprien, Novatien, etc., qui l'appliquent aux pénitents qui sollicitent la communion.

Cf. TERTULLIEN (*paenitent.* 7. 10) : « *Collocasti in uestibulo paenitentiam secundam quae pulsantibus patefaciat* ».

CYPRIEN. « *Ecclesiam lacrymis et gemitu et dolore pulsantibus* ».

(*Ad Stephanum Pap.* P. L. III. col. 1027).

NOVATIANUS. (*ad Cyprianum Epistola*. P. L. III. col. 998. c. 7) « *Pulsent sane fores, sed non utique confringant, adeant ad limen Ecclesiae sed non utique transillant.* »

Donare

a) = dare. A. 912.

b) = condonare. 2. 5. 8. A. 746.

a) = Cf. pour le sens de « dare ».

ARNOBE. 3. 16. « *quanto fuerat rectius elephantorum his formas, pantherarum, aut tigridum, taurorum equorumque donare?* »

NOVATIUS (de Trinitate. c. 22. P. L. III. col. 957) cite en revanche PHILIP. 2. 9. « *... Deus illum superexaltavit et dedit illi nomen quod est super omne nomen* » — alors que la Vulgate au même endroit donne « *Deus exaltavit illum et donavit illi nomen quod est super omne nomen.* »

Concluons que la confusion était, dès le III^e siècle, complète entre les deux formes dare et donare.

b) Cf. pour le sens de « condonare ».

TERTULLIEN (pudic. 6. 10). « *jam et incesta donabis propter Loth.* »

Ibid. 13. 3. « *Si cui autem donaveritis et ego. Nam et ego si quid donavi, donavi in Christo* ». (2. Cor. 2. 10).

(Vulg. ibidem « *Cui autem aliquid donastis et ego : nam et ego donavi, si quid donavi, propter vos in persona Christi* ».)

NOVATIUS (de Trinitate. G. 4. P. L. III. c. 1. col. 915) « *... ne utiens in aeternum, nisi peccata Christus ante donasset, circumferret secum in paenam sui semper immortale delictum.* »

Dorsum

= tergum. 1. 17. 8 ; 1. 24. 9 ; A. 354.

Emploi vulgaire.

dorsum quoque meum posui ad flagella. A. 354.

Cf. TESTIMONIA. 2. 13. « *dorsum meum posui ad flagella* ».

Isaie. 40. 57. (Vulgate) *Corpus meum dedi percutientibus.*

Ducatus

Angelus Alti qui ducatum eis... praestet. A. 969.

Cf. TERTULLIEN. pudic. 5. 6. « *ducatum idolatriae antecedentis...* »

DU CANGE = « *praepositura* » ὑπερνομία « *quomodo usurpatur a Suetonio in Nerone, Vopisco in Aureliano, Lampridio in Heliogabalo.* »

Duodena A. 939.

Ex duodena tribu noue semis ibi morantur.

Cet emploi singulier du distributif en *ni, nae, na* n'est pas particulier à Commozien. On le trouve dans Apulée (met. 3. 19). « *ad exemplum duodeni laboris Herculei.* »

PHILASTRIUS, op. cit. 129 emploie de la même façon *trina* (sém.). « *tri-*

naque uice quotidie cum orationibus psalmorum etiam cantore sonante omni delectabatur cum populo. »

Durus

rex durus et iniquus. A. 869. *nuntia dura.* A. 899.

Aux deux sens de a) dur, cruel — b) rudis, *imperitus*.

Cf. ARNOBE. I. 47. «... *ut homines duri atque increduli scirent non esse quod spondebatur, falsum* ». I. 51. «*Quid dicilis, o mentes incredulae, difficles, durae?* »

Ebibere

= *exhaustiv* fig. = épuiser, tarir.

mortem... quam ebibit Dominus. A. 367. 358.

(1 Cor. 15. 54 « *absorpta est mors in uictoria* » Vulgate.)

Cf. TERTULLIEN. de pud. 16. 12 « *Si uis omnem notitiam apostoli ebibere* » = « Si tu veux avoir une notion complète de l'apôtre... »

AUGUSTIN. (Civ. Dei. 1. 3.) « *poeta magnus... atque optimus teneris ebibitus animis* ».

Ecce

Fréquent usage ; imitation biblique.

Edocere c. datiu. A. 572.

Edocuit illis multa quae saeculo uentrent.

Ejicere

= *educere*

inde Deus illos eiecit duce Moyse. A. 192.

Emundare

Jeu de mots approximatif = *emendare*.

ad quos emundandos saepe Deus misit atumnos. A. 215.

Confusion de formes assez fréquente dans la latinité postérieure.

(Voir Goelzer. op. cit. p. 276).

Enasci

= *nasci*

sunt autem de scelere duorum fratrum efatae. 2. 1. 17.

Enuntiare

= *nuntiare*

quem Moyses enuntiat ipsum. A. 48.

Erectus

in illa (lege) spem posuit quam nos subsannalis erecti. 1. 38. 6.
lapidant Hieremiam erecti. A. 221.

Ce mot est ici un synonyme pittoresque de *ferox*.

Erogare

Ce verbe a chez Tacite et Pline le jeune le sens juridique de « léguer par testament ». Il nous faut voir dans les deux exemples que nous offre Commodien un nouvel emprunt du langage africain à la langue du droit.

Erogatus enim Christo tu cuncta relinque. 2. 5. 4.

Erogetur eis quod sufficit, vinum et esca. 2. 34. 3.

Remarquer en particulier combien le sens s'est usé dans le deuxième exemple.

(Cf. *adsignare*.)

Errare

Trois exemples de *constructio praegnans*.

unde nunc erratur ordinasse talia Summum ? A. 55.

unde quidam errant ignari talia passum. A. 773.

erras Dei servus adhuc et in morte placere. 2. 33. 2.

Errans

= *peccator. 1. 1. 1.*

Praefatio nostra uiam erranti demonstrat.

Ce terme s'applique aux pécheurs ou aux païens égarés.

Cf. *Cornelli pap. ad Cyprianum. P. L. III. col. 743. « ut et ipsos uiderent in Ecclesia constitutos quos errantes et palabundos jam diu uiderant et dolebant. »*

Le *Rescriptum aduersus Orientales* attribué à Jules pape (337-342) offre un fort curieux exemple de *errantes* pris absolument : « *errantes, uel a proposito recedentes, sive canonibus inobedientes* » (P. L. VII. col. 981).

Toutefois le caractère douteux de ce document nous interdit tout enthousiasme.

Erue

= *liberare*

erue te, stulte, qui putas post funera non sis. 1. 27. 11.

Cet emploi semble plus particulièrement africain. L'expression forte et pittoresque a été préférée à l'abstrait *liberare*.

Cf. *TERRULLIEN. de fug. c. 2, citant Matth. 6. 13, nous donne « sed erue nos a malo » au lieu du « libera » de la Vulgate.*

Inc. auctor. de Iudic. Dom. P. L. II. col. 1152.
Eruit innocuos, subuenit crimine pressis.

Erumpere

transitif et intransitif.

à noter un « *erumpis miseris* », 2.21.5 = « tu sautes sur les malheureux. »

Esca

1^o Nourriture ; 2^o appât.

Le mot n'est guère classique ou il ne l'est qu'avec le sens de « proie, amorce ». Cet emploi élargi est peut être africain.

Cf. *Argum. libri ad Senatorem. P. L. II. col. 1164.*

Esca alitur corpus, corpus corrumpitur esca.

Esse

Nombreux exemples de *esse* abondans (Dombart) dans les constructions de Commodien.

insuper et furem adhuc depingitis esse. 1. 13. 4. (et passim. Cf. Dombart); usage sans doute populaire introduit à la longue dans la langue littéraire.

Cf. *Incert. auctor. de Iudic. Dom. P. L. II. col. 1148. c. 2.*

Pastorem pecudum et dominum dedit esse ferarum.

Et

Cf. « La langue de Commodien. Mots invariables. »

Euanescere

= *stolidum fieri.* A. 527. (Dombart).

Infatuant stultos magis euanescere dictis.

Cf. MATTH. 5. 13.

Vos estis sal terrae. Quod si sal euauerit, in quo salietur ?.....

Ex

Cf. « La Langue de Commodien. Mots invariables. »

Exaltare

= *ὑψοῦν* au sens de « magnifier, glorifier », 2. 19. 5. A. 130. 378. 464.

Ce sens est inconnu au latin classique qui ne connaît à ce verbe que le sens de *exhausser*.

Exaltabor ego in gentibus nomine magno. A. 378. (passim).

Cf. VULGATE. psalm. 45. 11. « *Exaltabor in gentibus et exaltabor in terra.* »

C'est par la Bible et par les Septante grecs que ce sens figuré de *exaltare* est passé en latin.

Cf. JEAN. 8. 28 « *cum exaltarentis Filium...* » où *exaltare* traduit le ὑψωσῃ grec pris à double sens.

Excordare

forger peut-être pas Commodien = ôter la raison.

Deux fois, employé au passif, ou passif-moyen (†)

excordatis, homo, si putas. 1. 21. 5.

excordantur cuncti Iudei. A. 770.

Cf. Dr. CANGE donne un *excordatus* = *corde privatus*.

Excruciare *parnis diros.* 1. 28. 7.

Cf. AUGUSTIN. *Chu. Dei.* 1. 8. « *praeparare in posterum... mala triplicibus quibus non excruciantur boni* ».

ibid. 1. 10. *tormentis excruciatu sunt...*

Saint Jérôme a le substantif *excruciatio* (Voir Goelzer. op. cit. p. 69.).

Excurrere

Dombari explique = *festinare*.

excurrat alius ad sortes. 1. 22. 2.

excurre, labora, suda. 2. 17. 17.

Nouvel exemple du terme concret et pittoresque préféré à l'abstrait inexpressif.

Excusamen

Mot nouveau peut être populaire. (Cf. *aeramen*).

excusamen dicere. A. 779.

Excutere A. 77.

unus audit et excutit alter.

Synonyme pittoresque de *neglegere* selon Dombari à moins qu'il n'ait le sens de *disputer*. (Voir Goelzer. op. cit. p. 255. sq.).

Exemplum dare. 2. 27. 7. A. 140.

Construction inconnue à la bonne langue qui donne *exemplum praebere*. C'est là une construction vulgaire que nous retrouvons dans la VULGATE. Tobie. 2. 12. « *hanc autem tentationem ideo permisit Dominus evenire illi ut posteris daretur exemplum potentiae eius, sicut et sancti Jacob* ».

Exheres

sic exheredes eritis. 1. 38. 2.

Vieux mot signalé dans Plaute et dans Quinctilien.

Exhilarare

exhilaratur enim ex anima regibus aptis. 2. 28. 12.

Ce verbe exprime, semble-t-il, la satisfaction intérieure du chrétien. (Cf. *hilaris*).

Cf. VULGATE. Prov. 15. 13. *cor gaudens exhilarat factum*,

Cf. S' Jérôme. *exhilaratio*.

Exiguus

= *homo ignobilis* (Dombart).

eriguus tyranni in domo resides. 1. 23.

Cet adjectif exprime l'idée de petitesse, en qualité et en quantité.

Cf. VULGATE. Sap. 6. 7. « *Erigua autem conceditur misericordia ; potentes autem potenter tormenta patientur.* »

Inc. auctor. de Pascha computas. P. L. IV. col. 1026 « *et si erigui erunt in domo ut non sint sufficientes ad onem...* »

(Vulg. Exode. 12. 4. « *Sin autem minor est numerus ut sufficere possit ad uescendum agnum* »).

Eriguus dans la bonne langue exprime seulement la petitesse quantitative.

Eximere

= *separare*

exemptus ab illa (carne) reconditur illa tuorum. 1. 27. 16.

Ce verbe a dans la langue classique le sens de *retirer* ou d'*affranchir*.

Exinde

= *deinde*. A. 657.

Cet emploi n'est pas inconnu à la bonne langue ; mais la fortune de ce mot a été considérable dans la décadence où nous le trouvons construit avec *ut* et *cum* = aussitôt que ; *exinde* = *deinde*, se trouve 8 fois dans la Vulgate.

Exornare

Cum Deus... exornasset mundi naturam. 1. 31. 1.

Ce verbe ne s'emploie guère dans la bonne langue qu'aux sens de *équiper* (un soldat) ou de *honorer*, *orner* quelquefois.

Il a ici le sens de *parachever*, *terminer*, *ordonner* (cf. *ornare*)

Cf. *Inc. auctor. de Iudic. Domini.* P. L. II. col. 1147.

Ornavitque novum varietate sidera mundum.

CHALCIDIUS (IV. S.). in *Tim.* 120 donne *exornator* = *ordonnateur* du monde. (Cf. Goelzer. Dict.).

Exorare

= orare

Nouvel exemple de composé employé au sens du simple. La bonne langue donne à ce mot le sens fort de « prier instamment, fléchir, etc... »

Cet emploi vulgaire est attesté par la *Fulgate*.

Ecccl. 3. 4. errorabil pro peccatis. 2. Macc. 12. 46. pro defunctis exorare.

Experire 1. 7. 2.

Forme active, rare en latin.

Exportare

exportare magis in ultima terra deberent. 1. 16. 14.

Confusion avec *deportare* signalée d'ailleurs chez Cicéron. (Verr. II. 1.40). o *portentum in ultimas terras exportandum.* (Dombart. Index).

Exprobrare

exprobrat in totum nihil nostra lege tenet. A. 485.

constructio *pragmans* que l'on trouve chez PLAUT.

pergiu seruum me esse exprobrare ? Cité par Goelzer. (Dict.).

Exsiccare

= *exsiccatum fieri* (?). 2. 1. 30.

exsiccat fluvium.

Cf. *delumbare*.

Exter

= *attenuus*.

Jam exter es illi. 2. 17. 6.

Acception attestée par la *Fulgate*. Sap. 12. 15.

exterum aestimas a tua virtute. Le même mot se trouve dans la même citation donnée par Tertullien. Origine : ἑξωτερικός hellénisme africain ?

Exterminare

An sens exclusivement chrétien de « détruire, ravager, abolir », le sens classique et étymologique étant « bannir ».

et exterminari post illum chrisma regale. A. 268.

Cf. ARNOBE conserve à ce mot le sens classique.

« *Possunt nos..... ab omni penitus coetu exterminare mortuum.* » 1. 20.

« *exutis nos bonis, exterminatis patris sedibus.* » (1. 26.).

b) au sens chrétien.

VULG. Sap. 3. 16. *semen exterminabitur*. 26. 1. *per multa bella exterminati sunt*. 26. 22. *exterminabat ignis ardens*.
et même MATTH. 6. 15. *exterminant enim facies...*

AUGUSTIN. *Ciu. Dei*. 1. 8. *bonos probat, purificat, eliquat; malos damnat, uastat, exterminat*.

VICTOR DE VITA. *Pers. Wand.* 4. 3. *prouinciam agminibus impetebant... incendio atque homicidiis totum exterminantes*.

Extinguere

(Commodien fait de ce mot un emploi fort large. Nous le trouvons d'abord 2. 36. 8). employé au sens propre dans un pittoresque *extinguere gehennam* qui est d'ailleurs un souvenir de Tertullien (*parit* 12. 1. « *gehennam... quam tibi exomologesis extinguit* »).

Extinguere a aussi (2. 23. 2.) le sens de *perdere* :

Extinguis te ipsum, quando te incendiis abactus,

encore que l'intention antithétique soit ici manifeste. Ce 2^e sens n'est d'ailleurs pas inconnu à la bonne langue (cf. lexiques).

Extingui = *mori*. 1. 27. 6. — 2. 32 13.

Exinctum in fatiis iudicari tu futile credis...

Extinctos clamatis...

A noter encore que *extinctus* = *mortuus* est signalé par les lexiques chez Cicéron, Horace, Virgile, Tacite.

Extinguere intransitif = *extingui*.

Vixit et extinxit pauper... 1. 30. 9.

(Cf. *delumbare, exsiccare*).

Extincta = *mortua*. Pluriel neutre au sens de « les choses mortes, la vanité, la cendre. »

sortiris, ignare, extincta, aurea quæris. 1. 34. 14.

A tout prendre, on le voit, Commodien innove fort peu et les références classiques ne manqueraient pas pour la plupart de ces sens. Notons toutefois que cet *extinguere* a eu une fort belle existence vulgaire et que nous le trouvons dans la *Vulgate*.

ESTHER. 24. 9. « *extinguere gloriam templi* ».

Cf. ARNOBE. 1. 5. « *et innumeras funditus deleret atque extingueret nationes*. »

Cyprian ad Antonianum Epistolæ pars altera. P. L. III. col. 812.
« *ab illa morte quam semel Christi sanguis extinxit*. »

Enfin le latin médiéval nous offre de fort curieux exemples de *extinguere* = *occidere*.

Cf. *Analecta Bolland.* Tome 28. Fasc. 1. Page 475, lig. 10-11.

« *Si non consenserit præceptis nostris... extingue eum*. »

Extolli. 1. 32. 2.

= *superbire*.

Judei esto novus. Quid nunc extolleris inde ?

Ce sens n'est pas classique. *Extollere* a dans la bonne langue le sens de *lever et exalter, louer*. « *S'enorgueillir* » est un sens nouveau que nous trouvons à l'époque de la décadence.

Cf. ARNOBE. 2. 29. « *typhum et arrogantiam frangere quorum malis cuncti extolluntur, et inanium distenduntur uanitate* ».

AUGUSTIN. *Chu. Dei*. 1. 8. « *Nunc bonus temporalibus nec bonis extollitur nec malis frangitur* ».

VULGATE. Ecclesiast. 11. 4. « *In uestitu ne gloriaris unquam, nec in die honoris tui extollaris...* » Macch. 7. 34. « *non frustra extolli uanis* ». 2 Cor. 11. 20. « *Sustinetis enim... si quis extollitur* ».

On trouve aussi dans le même sens *se extollere*. Eccl. 6. 2.

« *non te extollas in citationibus* » à noter que *se extollere*, à la période classique signifie « *prendre courage* ».

Cf. aussi VULGATE. Eccles. 23. 5; 26. 12 = « *extollentia* ».

Extricare uitam. 1. 17. 2.

Pittoresque expression ; sans doute ressouvenir d'Horace « *extricare nummos* ».

Extunc. 1. 9. 5.

= Depuis lors.

Langue vulgaire.

Exuere se

exue te tantis malis. 1. 20. 13.

Exuere se dans la bonne langue est toujours construit avec un régime concret ou exprime l'idée d'une perte. « *exuere patrimonio, bonis, etc.* »

La *Vulgate* l'emploie 10 fois au sens propre de « *dépouiller un vêtement* » ; 1 fois seulement au sens figuré (Isaïe 32. 11. *Exuite uos et confundimini*).

Ce verbe a déjà chez Comédiens le sens vague de « *s'affranchir, se débarrasser* » de que nous retrouvons au moyen âge.

Cf. GREG. DE TOURS. 9. 16. *exuere se de crimine* (cité par Du Cange).

Fabrica

Fabrica cultus erant cum ipsa cremantur. 2. 2. 19.

Fabrica caelestis. 2. 3. 2.

a) sens chrétien.

Ce mot qui dans la bonne langue a le sens abstrait de « *art* » ou de « *mé-*

tier » exprime dans la latinité postérieure la chose créée, l'ouvrage, plus spécialement chez les chrétiens, la création : il est la nature considérée comme œuvre d'art. C'est ainsi que nous devons l'entendre dans les deux passages cités plus haut.

b) sens architectural :

Fabrica sous-entend une idée architecturale ; on comprend qu'il ait pris d'assez bonne heure le sens de *aedes*, *domus*, etc., que nous lui trouvons dans la latinité post-classique et qu'il a conservé au moyen âge.

Cf. Sur le sens chrétien.

Fragmentum de Fabrica Mundi. VICTORINUS PATAVENSIS. (P. L. V.).

LACTANCE (*Div. Instit.* 2. 10). « *ad diuinam mundi fabricam reuertantur.* »

ANAL. BOLLAND. (T. 28. Fasc. I. p. 471. l. 26.) *fabricam construere eodem loco.*

Julii pap. decreta decem (P. L. VIII. col. 969) *fabrica Ecclesiae instauranda.*

Fabricare

fabricare turrim (A. 165).

fabricari (passif) : *deos fabricatos* 749

et qui fabricantur dominos tibi nuncupas esse. 1. 16. 7.

Le verbe est pris par Commodien dans l'acception classique de « façonner un objet dur ».

Quant au « *fabricari* » passif, il se trouve chez les poètes du siècle d'Auguste, chez Apulée, etc.

Ce verbe jouit d'une grande vogue dans la latinité chrétienne, qui se plaisait à exprimer par là l'activité créatrice et architecturale de Dieu. Les exemples abondent.

LACTANCE. *de Mort.* 1. = « *maiore gloria templum Dei quod ab impiis fuerat euersum, misericordia Domini fabricatur.* »

ibid. 3. « *nam cum multa mirabilia opera fabricasset.* »

VULGATE : Job. 34. 13. « *orbem quem fabricatus est.* »

Psalm. 73. 26. « *tu fabricatus es auroram.* »

Fabulosus

= *loquax.*

Acception inconnue à la langue correcte. Peut-être faut-il y voir une ignorance de l'auteur.

Facere

Verbe général et inexpressif que le poète, comme le peuple dont il écrit la langue, enrichit de significations inconnues à la bonne époque. De plus il le construit fort librement avec des régimes substantifs ou verbes.

A) EXTENSION DU DOMAINE DE *facere*

«*facere*» se substitue à
uideri ou *esse* : *crux autem stultitiam facit adulteri genti.* 1. 36. 3.
generare : *facere filios.* 1. 7. 13.
gerere : *bellum fecit.* 1. 7. 6.
ingere : *hominem... se fecit.* A. 623.
rectorem te facis. 1. 23. 11.
quos faciunt mundos ipsi Deo... placere. A. 678.
degere, uiuere : *quadraginta dies cum illis ex ordine fecit.* A. 571.
putare : *in medio quid te facis alterum esse.* 1. 30. 2.
rectorem dominumque tuum nihil posse fecisti. 1. 27. 12.
se facere = *se conferre* : *cum te facis musicis inter.* 2. 17. 12.
facere se substitue à *efficere ut* dans les constructions infinitives suivantes :

defunctos uiuere fecit. 1. 25. 37.
iustitia et bonitas... uiuere... faciunt. 1. 28. 2.
fecit se uideri quibusdam. A. 122 (item passim).

B) ACTIVITÉ ANALYTIQUE

facere construit avec un substantif régime remplace un verbe simple.
A noter : *f. orationem* = *orare.* 2.38. 6.
f. legem, edicta, praecepta. 2, 25, 4. 26, 8. 27. 2.

RÉFÉRENCES :

Commodien n'a nullement innové. Les références abondent dans la langue post-classique et populaire. Nous nous bornerons à signaler ici quelques-unes des plus intéressantes.

A) Sur *facere* = *degere, uiuere.*

Act. Apost. 18. 23. *ποῦτος χρόνον τινα.*
VULGATE. *Act. Apost.* 18. 23. «*et facto ibi aliquanto tempore...*»
Exode. c. 34. «*Fecit ergo ibi cum Domino Moyses XL dies et XL noctes.*»
Philastrus (de haeres. 107.) «*neque enim historiam amittimus quod LXX annos fecerit populus in Persida.*»

CHRONICON ANONYMI. etc. (III^e siècle). P. L. III. col. 687 sect. 10. «*et induxit illam in domum Abedlarai Gethai et fecit ibi menses tres.*»

Sur *se facere* = *se conferre.* DU CANGE 2 *facere* donne : *rem conficere, peragere, pactisci* et cite *Gregorius Mi. lib. 2. Ind. 2. Epist. 32. «Cum Arnulpho se fecit.»* — A comparer l'expression populaire du midi de la France «*se faire avec quelqu'un*» = le fréquenter.

Sur *facere* construit avec l'infinitif = *efficere ut.*

ARNOBE. I. 38. *fecit sciri...*, *f. miscere.*

CYPRIEN. (*laude mart.* 23) : *facit uiuere.*

VICTOR DE VITA. (*pers. Wand.* 3. 4.) «*cunctis populis facturus innotesco*» et passim.

B) Sur *facere* construit avec un substantif régime.

Les exemples abondent à partir du II^e siècle d'une construction déjà indiquée d'ailleurs dans la bonne langue mais à qui l'usage populaire donnera une extension considérable.

Passio Perpetuae. P. L. III. col. 34. 36. 38 : *orationem facere*.

TERTULLIEN. (*paenitent* 5. 5.) : *f. contumeliam intellectui suo*.

NOVATIANUS (*de Trinitate*. P. L. III. col. 945. cap. 18. « *splendore nimio insuetis oculis non ostendit diem, sed potius faciet caecitatem.* »

FIRM. MATERNUS (*de Errore prof.* 9). *transitum facere*.

PHILASTRIUS (*de haeres.* 42) « *Marcus... numerum et mensuram et calculum, rationem etiam computationis faciens litterarum.* »

VULGATE. Genèse 21. 6. « *Risum fecit mihi Deus.* »

Levit. 19. 11. « *non facietis furtum* » c. 13. « *non facies calumniam* » (*multaque passim*).

VICTOR DE VITA (*pers. Wand.* 1. 24. « *factum est...episcopum ordinari* ».

Facies

dans l'expression *in faciem* = en face.

Emploi inconnu à la bonne langue où *facies* garde toujours son sens matériel de visage, aspect, beauté.

Ce *in faciem* = *contra*, *coram*, etc., est sans doute d'origine grecque (cf. εἰς πρόσωπον Dict. Bailly).

uertis te in faciem. 1. 24. 9. *in faciem tortoris*. 1. 23. 23. *in faciem cuius sis ausus dicere quidquam*. 2. 28. 7.

La VULGATE semble préférer *contra* ou *ante faciem* dans le sens de *coram*. 1. Roi. 2. 11. *ante faciem Heli sacerdotis*.

Elle donne aussi *facie ad faciem* = face à face

Jug. 6. 22. « *Vidi Angelum Domini facie ad faciem* ».

La PASSIO PERPETUAE. P. L. III. col. 49. « *in faciem respondere* ».

NOVATIANUS. P. L. col. 952 : *facie ad faciem*.

VICTOR DE VITA (*pers. Wand.* 1. 28) *in publica facie*. 3. 53. *a facie omnium populorum*.

Facultas

= *diuitiae* seu *facultates* (pl.)

Et in plebe Dei facultatis dona demonstras. 2. 18. 17.

facultates dans le sens de *diuitiae* appartient à la bonne langue ;

facultas exprime exclusivement dans le latin classique l'idée abstraite d'abondance ; mais, *acultas* = *facultates*, *diuitiae* appartient à la langue vulgaire.

Cf. VULGATE. Tobie. 1. 25. « *Et reversus est Tobias in domum suam, omnisque facultas eius restituta est ei* ».

False

= *falseo*.

forme signalée par les lexiques dans les auteurs de la basse latinité.

false prophetare. I. 18, 9. 19, 13.

false pronuntiant. A. 393.

La VULGATE donne la forme ordinaire *falseo*.

JÉRÉMIE. 5. 2. *hoc falso jurabunt*. — 14. 14. *false prophetae uaticinantur* — 29. 9. *false ipsi prophetant uobis*.

Nous avons sans doute affaire ici à une forme vulgaire, incorporée plus tard à la langue littéraire puisqu'on la signale chez Cassiodore.

Falsus

= *fallax, fallens*.

nec non et inducis malis medicamina falsa. 2. 18. 6.

Cet emploi n'est pas inconnu à la bonne langue ante et post classique : les lexiques le signalent chez Térence et Tacite.

Notons toutefois la tendance de Commodien à préférer l'adjectif en *sus* ou *osus* à l'adjectif en *ax* ou *ens* (cf. *fabulosus* = *loquax*).

Fama

= *gloria*.

impiger esto magis ut reddat famam pro morte. 2. 12. 16.

Fama dans la bonne langue a le sens de *renommée bonne ou mauvaise* ; le sens de *gloria* semble plus spécialement vulgaire.

VULGATE. 2. Par. 9. 8. « *cum audisset famam Salomonis* ».

Ce mot aurait donc eu une destinée assez semblable à celle de *succès* en français.

Fanatici

= *fanorum cultores*.

qui judaeis fanatici. 1. 38. = les païens judaïsants.

Ce sens n'est pas particulier à Commodien mais il appartient à la basse latinité ; *fanatici* dans la bonne langue désigne plus spécialement les prêtres de Bellone.

Le sens *fanorum cultores, gentiles* est indiqué par Du Cange qui donne les références suivantes :

FREDEGARIUS. Hist. Epitom. c. 65. « *quod ab his gentibus fertur eorum deum fuisse locutum quem fanatici nominant Wodanum* ».

Geogr. Regum Francorum. c. 10. « *Eratque ipse tunc fanaticus et paganus* ».

H. Brewer (op. cit.) tire à notre sens trop vite parti de ce *fanatici* pour situer Commodien dans la 2^e partie du V^e siècle. Il est fort raison-

nable d'y voir un mot vulgaire au III^e siècle, passé plus tard dans la langue littéraire.

Fata

= *mors*. passim.

appartient à la bonne langue poétique.

Fateri

= *confiteri delicta*. 2. 11. 16.

Tu illum implora, prostratus illi fatere.

Sens plus particulièrement chrétien ; cet emploi absolu semble rare.

VULGATE. JOSUC. 2. 4. « *Fateor uenerunt ad me, sed nesciebam...* »

Felix

= *beatus*, μακάριος A. 560.

...sed illi felices

posterii, qui credunt audito nomine tantum.

Dombart note fort justement dans son Index que les *Testimonia* traduisent par *felices* les *beati* de Matthieu et que Tertullien use quelquefois de ce mot dans le même sens. — Le passage même qui nous occupe, paraphrase Jean. 20. 29 que la Vulgate traduit « *Dixit ei Jesus : quia uidisti me Thoma, credidisti ; beati qui non uiderunt et crediderunt* ».

Felix dans le latin d'Italie exprime le bonheur matériel et terrestre ; c'est dans le seul sens que la Vulgate l'emploie.

IOB. 21. 23. « *robustus et sanus, diues et felix.* »

1 MACCH. 10. 55. « *Felix dies in qua reuersus es.* »

2 MACCH. 9. 19. « *one ualere et esse felices.* »

Felix exprimant le bonheur chrétien semble donc un pur africanisme.

Fenerare

au sens post classique de « prêter à intérêt ».

feneras Alto. 2. 37. 6. ~

Ce sens est le seul que nous trouvions dans la Vulgate où le verbe se rencontre 16 fois, aux formes déponente et active.

Dombart pour le vers

aut si fencrastî duplicem centesima nummum. 2. 24. 7.

propose un *fenerare* = *comparare fenerando*.

C'est une hypothèse fort hasardeuse ; nulle référence ne l'était.

Nous préférons traduire simplement : « tu as prêté une somme que l'intérêt du 100 a doublée ».

Ferclum

= *ferculum*. A. 644.

Ferinus

pecus ferinum. 1. 34. 5. — *ferina uita*. 2. 10. 9 — *more ferina*. A. 17.
Cet emploi figuré est post classique ; Goelz. (Dict.) cite un *ferinae uoluptates* de A. Gelle.

NOVATIUS (de *Trinitate*. c. 3.) emploie la même métaphore :

« *Quique praeterea ferinos nostros animos et de agresti immanitate tumidos et abruptos ad lenitatem trahere uolens, dicit...* » C'était sans doute une métaphore familière au vocabulaire chrétien.

Ferre

Verbe simple enrichi des sens de *auferre*, *offerre*, *proferre*.

auferre : *nisi quem is tulerit ab errore nefando*. A. 2.

offerre : *quibus sacra ferantur*. 1. 16. 3.

proferre : *ferens poma*. 1. 35. 9.

Cf. ARNOBE (3. 21) nous présente un *ferre* = *afferre* : « *et sortibus uiuunt, agitanturque fatalibus, ut quid cuique crastinus dies ferat, aut hora, Latonius explicet atque aperiat uates?* »

VICTOR DE VITA (pers. W'and. 1. 50.) = *auferre*, *tollere* : « *totum ei tulerunt, stolam tamen baptismatis auferre non potuerunt.* »

Festinare

construit avec l'infinitif. 2. 1. 36. A. 422.

Fetere

Lazarum die quarta fetentem. A. 642.

Verbe d'usage plus spécialement vulgaire ; se trouve chez Plaute et dans la Vulgate. Jean. 11. 39. « *Domine jam fetet...* »

Ficulna arbor

= *fici arbor*

Maledicta fuit arbor sine fructu ficulna. 2. 14. 10.

La bonne langue désigne ordinairement le figuier par *ficus* ou *fici arbor*. La Vulgate connaît cette forme.

MATTH. 21. 19. *uidens fici arborem unam...*

Arbor ficulna est donc l'équivalent peut être africain de *arbor fici* ; à moins qu'il n'y faille voir la forme complète du curieux substantif *ficulnea* = *arbor fici* dont la Vulgate nous offre huit exemples. (MATTH. 21. 19. « *arefacta est continuo ficulnea* » et passim).

Fidelis

= *christianus*.

uiuere si quaeris gentilibus bonus fidelis. 2. 16. 10.

Sens exclusivement chrétien inconnu à la bonne époque ;
fidelis a une valeur de substantif ; il signifie *le fidèle, le chrétien*.
Vulgate. 2. Cor. 6. 15. « *quae pars fidelium cum infidelibus?* »

Fiducia rerum 1. 32. 12.

Istic honor remanet et tota fiducia rerum.

Fiducia est le terme consacré pour exprimer la certitude du chrétien (cf. Vulgate *passim*) ; la construction avec un génitif déterminatif se rencontre une fois dans la Vulgate.

Eccles. 9. 4. « *Verus est qui semper uiuat et qui huius rei habeat fiduciam* ».

Figere

à noter 1. 23. 5. le proverbe « *asciam sibi figere in crure.* »
que nous retrouvons chez Pétrone et Apulée sous la forme « *sibi asciam in crus impingere.* »

Figura

sub figura = fecte (?) 1. 17. 5.
et se sub figura fatigant.

Nous avouons n'avoir trouvé aucune référence ; ce *sub figura* n'a aucun rapport avec le *per figuram* ou le *in figura* que l'on trouve dans la Vulgate et qui signifie « *allégoriquement* ».

Figurate

= *per allegoriam* (sens chrétien).
crucem figurate demonstrans. A. 273.

L'adverbe est de basse latinité ; la Vulgate ne le donne pas ; elle exprime la même idée par *in figura* ou *per figuram*.

Vulgate. 1. Cor. 10. 6. « *Haec autem in figura facta sunt.* »
Numer. 12. 8. « *non per aenigmata et figuras.* »

Filioli

Ce diminutif tendre que l'on trouve déjà dans Cicéron passa de bonne heure dans la langue chrétienne.

Reddite uos Christo similes, filioli, magistro. 2. 26. 6.

Commodien emploie ce terme paternel à l'égard des jeunes *lectores*.

Dans la *Passio Perpetuae* ce mot désigne les catéchumènes opposés aux *fratres*. « *quod audiuimus et contrectauimus annuntiamus et uobis, fratres et filioli, ut et uos qui interfuistis, rememoremur gloriae Domini* ». (*Praefatio in fine*).

Cf. encore *Euthychian pap. exhortatio ad presbyteros* (P. L.V. col. 167).

« *Patrum filiolis suis spiritualibus symbolum et orationem dominicam insinuant uel docere eos faciunt* ». *Filioli* a dans ce texte, d'authenticité douteuse, le sens de *filieul*.

La Vulgate (passim) nous présente ce mot avec le sens fort général de « chers fils ».

1. Jean. 2. 1. « *Filioli mei, haec scribo uobis ne peccetis.* »

Le même terme fut de bonne heure familier à la chrétienté d'Afrique puisque nous le trouvons dans le même 1. Jean. 2. 1. cité par Tertullien. (de pud. 19. 16.). « *Filioli, haec scripsi uobis ne delinquatis* ».

Ce mot a donc évolué dans le sens d'une spécialisation de plus en plus étroite : fils, catécumène, filieul.

Fingere

Te bonum fingis alieno uulnere. 2. 24. 1.

Au sens post classique de *femdre*, *simuler* construit avec ou sans le réfléchi *se*.

Cf. SÉNÈQUE. « *Fingere bonos se ac liberales* » (cité par Goelzer. Dict.).

ARNOB. 1. 53. « *... qui fingentes se deos genus omne mortalium territant.* »

Argumentum libri ad Senatorem. P. L. II. col. 1164.

« *Philosophum fingis...* »

PHILASTRIUS (*de haeres.* 135.) « *Qui ergo uani homines concupiscentiis carnis inseruiunt, fingunt autem non posse sentire...* »

Finire

mundus finitur. 1. 45. 5. — *mundo finito.* 2. 39. 8. — *regno finito* 2. 39. 17.

Finire a ici le sens de détruire, exterminer, propre à la langue vulgaire et que nous trouvons dans la Vulgate.

Ecclésiastique. 14. 19. « *alta finitur et alta nascitur.* »

2. MACCH. 10. 13. « *ueneno ultam finituit.* »

Cf. aussi MINUC. FELIX. *Octavius.* 37. « *At enim Dei miles nec in dolore desertitur, nec morte finitur.* »

Usage vulgaire passé en Afrique dans la langue écrite.

Finis

ad finem = *uentum est ad finem.* 2. 1. 47.

sine fine = 2. 3. 11. A. 108. 125.

Firmare

= *confirmare.*

ut ora prophetica firmet. A. 368.

Langue vulgaire ; se trouve dans la Vulgate.

Vulgate. Levit. 26. 9. *firmabo pactum meum vobiscum.*

3 Rois. 6. 12. *firmabo sermonem meum.*

2 Par. 6. 17. *et firmetur sermo tuus, quo...*

Flatus (2^e conj.). 1. 12. 5.

Rursus flato suo redditus in altero uentre.

Leçon de Dombart ; Ludwig donne *fato suo*.

Si nous adoptons *flato* il y faut voir un substantif irrégulièrement rangé par l'auteur dans la 2^e déclinaison.

Quant au sens il est bien évidemment ici celui de « souffle vital, *anima* » que Dombart signale chez PRUDENCE et chez AUGUSTIN (cf. Dombart. *Commodiant opera.* p. 17.).

Ce sens appartient d'ailleurs à la langue vulgaire.

VULGATE. Daniel. 5. 23 « *porro Deum qui habet flatum tuum in manu sua, et omnes vias tuas, non glorificasti* »

Flectere 1. 3. 4.

= *pellicere*.

Tanta fuit forma feminarum quae flecteret illos.

Cet emploi n'est pas classique, bien que Horace nous donne *in ultimum flecti*. Effort du poète vers le pittoresque concret.

Foras, foris (voir la « langue de Commodien ». Mots invariables.)

Les deux formes sont indistinctement employées par l'auteur l'une pour l'autre : *foras oberras.* 1. 25. 4. — *foras ille repugnat.* 2. 20. 11. *exis inde foris.* 1. 24. 12. *quid foris egredimur.* A. 206.

La confusion des questions *ubi* et *quo* est complète.

Foris esse

A signaler l'emploi chrétien de cet adverbe ; *foris esse* signifie « être en dehors de l'Eglise ou de la communion » et s'applique donc à la fois aux gentils et aux hérétiques et aux pécheurs non pardonnés.

VULGATE. 1. Corinth. 5. 12. « *de iis qui foris sunt iudicare.* »

L'expression revient fréquemment dans le Nouveau Testament.

Formari A. 123.

= *speciem accipere*, prendre forme.

qui formatur modo, < modo > se diffundit in auras.

sens inconnu aux lexiques.

Forte

= *fortasse* (passim).

si forte = si cōye: 1. 30. 14.

Subueniatque tibi quod nunc operasti si forte.

sur forte = *fortasse* cf. VICTOR DE VITA (pers. Wand), 1. 46 « *sarcophagum splendidissimi marmoris qualem forte nullus omnino habuit regum* » — 3. 16. « *pro quibus malis forte commissis ista perpetimur.* »

— VULGATE. Matth. 11. 23. « *si in Sodomis factae fuissent uirtutes forte mansissent usque in hanc diem.* »

sur si forte Dombart renvoie à Tertullien. passim.

Fortia

= *uis, uirtus* : *demonstrauit fortia Pharaone decepto.* A. 40.

sic per occulta inanuit fortia mortis. A. 312.

= *miracula* : *fortia non fierent testium de uerbo per illum.* A. 576.

Le *fortia* du premier exemple est le *fortitudinem* de la Vulgate.

(Exode. 9. 16.).

Exode. 9. 16. VULGATE « *Idcirco autem posui te ut ostendam in te fortitudinem meam et narretur nomen meum in omni terra.* »

Ibidem (cité par Philastrius, op. cit. 128). « *excitauit te ut ostendam in te uirtutem meam.* »

Quant au *fortia* = *miracula* rapprocher de ce mot l'expression française « tour de force » par quoi le peuple exprime souvent l'idée d'une action étonnante et inouïe.

Notons donc : 1° l'acception nouvelle et post classique de *fortis* = *strenuus* (passim Vulgate) ; 2° l'emploi du pluriel neutre au sens du substantif, influence grecque peut-être.

Le latin du moyen âge emploiera de même *mirabilia* = *miracula* lequel se trouve d'ailleurs déjà chez Cyprien. (*ad Cornel. pap. Epis. XIII. P. L. III. col. 832*) « *quando ipsum Dominum magnalia et mirabilia summa facientem... discipuli sui reliquerint...* » cf. ANAL. BOLLAND. T. 28. Fasc. I. *Miraculum B. Martini...* p. 467. « *uiderunt mirabilia.* »

Nous trouvons ici à leur lointaine origine les mots français « force, merveille » etc...

Fortuna

= *opes*

per gradum et lucra audis fortunae praesumis. 1. 32. 5.

Ce sens n'est pas classique ; l'idée de richesse s'exprimant dans la bonne langue par le pluriel *fortunae*.

Fortunatus 1. 2. 12.

spe fortunata rursus in aeno uiuendi.

fortunatus dans la bonne langue qualifie presque exclusivement les personnes.

Fossa

caecus caecum in fossa reducit.

La Vulgate donne MATH. 15. 14. *ambo in foueam cadunt.*

Fragilis. Fragilitas

volontiers employé par Commodien dans le sens de *caducus* et rapporté à l'homme et à sa destinée mortelle. Cet emploi n'est pas classique, *fragilis* ne s'appliquant guère en latin qu'aux choses.

Cette préférence de notre auteur est à noter.

fragilis dum moreris. 1. 27. 20. — *sub fragili uita moranti.* 2. 23. 10. *sicut audiuit fragilis in pristina carne.* A. 795.

La « *fragilitas* » exprime conséquemment l'état précaire de l'homme mortel.

in fragilitate tantu non respicis unquam. 1. 32. 4.

Fragor

quali fragore luxurias ineunt. 1. 17. 6

tenebrae cum coeli fragore. 2. 2. 2.

fragores = applaudissements et clameurs du cirque.

ubi (= in spectaculis) <a>•Satana fragoribus pompa paratur. 2. 16. 5. (leçon de Dombart).

Ce *fragores* semble avoir été dans la latinité africaine le terme propre pour désigner les bruits du cirque. Cf. ARNOBE. 4. 36. « *caueae omnes concrepant fragoribus atque plausibus.* »

La langue classique ne connaissait guère que le singulier du mot.

Frangere panem egeno. 2. 30. 11.

L'expression *frangere panem* « rompre le pain » n'appartient pas à la bonne langue. Sénèque exprimant la même pensée, emploie l'expression « *diuidere panem cum esurientibus* ». (cité par Goelzer. Dict.).

« *frangere panem* » se trouve dans la Vulgate et notamment à Isaïe. 58. 7. « *Frangere esurienti panem tuum.* »

Frater

† au sens chrétien (*passim*).

Fremere A. 367.

Hoc et ipse fremit, humilis in carne cum esset,
Testaturque patrem, ut ora prophetica firmet.

Dombart propose *fremere* = *pronuntiare*. Rien n'autorise une pareille interprétation; *fremere* a toujours, même dans la Vulgate, le sens de *murmurer*, *maugréer*. Le texte d'ailleurs paraît altéré; Ludwig lit *premit*. Peut-être faut-il lire *firmat* avec le sens de *affirmare* (cf. *firmare* = *confirmare*.)

Frenere sese. 2. 6. 5.

= *sibi moderari*.

Le. iniquo datur ut possit sese frenare.

Expression pittoresque et forte que Goelzer (Dict.) signale d'ailleurs chez Sénèque. « *Frena temet.* »

Frenum

au figuré; souvent employé par Comodien.

Frons

a) *O mala progenies... subdola fronte.* A. 425.

Emploi normal et pittoresque de *frons* « front rusé ».

b) *sed quia diuitiae faciunt aut pecuniae frontem.* 2. 35. 9.

frons = *audacia*. (Cf. le français « avoir le front de... »).

Ce sens n'est pas classique; nous ne le trouvons non plus nulle part dans la Vulgate; en revanche Cyprien nous en offre un fort curieux exemple.

Cf. *Cyprianus ad Cornel. pap.* Epist. XIII. c. 16. P. L. III. col. 850.

« *Neque enim illis potest frons esse ad nos accedendi aut apud nos consistendi...* »

Fructus 2. 14. 2.

Expletis temporibus messis separantur a fructu.

fructus = *frumentum*.

Frunisci

= *fruor*

forme archaïque signalée chez Plaute; construit avec l'ablatif et l'accusatif; à signaler cette prédilection marquée des Africains pour la forme inchoative.

Fuisse

construit avec un participe passé = *esse*. Cette curieuse substitution marque les progrès de l'analytisme. Cet auxiliaire est d'ailleurs quelquefois encore renforcé.

his rebus criminosus denique mersus paene fui factus... (leçon de Ludwig). A. 8.

Autres exemples : *qui fuit jam mortuus olim*. 1. 10. 8. *seculae fuere*. 2. 1. 18. *passi fuere*. 2. [3. 8. — et d'autres encore. (2. 14. 10. A. 364. 421. 504.).

Cette tendance à renforcer l'auxiliaire est visible au III^e siècle et au IV^e chez les écrivains d'Afrique. C'est ainsi que nous trouvons à cette époque *fuera*, *fuero* employés pour *eram*, *ero*.

Cf. *Cyprianus ad Antonianum Epistolae prima pars*... P. L. III. col. 292. « *sed secundum quod litteris meis fueram ante complexus, omnia...* »

eiusdem ad Cornetium papam Epistola XII. P. L. III. col. 832. « *Petrus tamen super quem aedificata ab eodem Domino fuerat Ecclesia.* »

ARNOBE (2. 4.). « *Verum haec omnia illustrius commemorabuntur et plantius, cum ulterius prorsus fuerimus euecti.* »

VICTOR DE VITA (pers. Wand). 1. 38. « *caecam illuminatam fuisse.* » 2. 16. « *si catholici fuissent... et perferrent...* » 3. 30. « *quod cum factus fuisset...* » et passim d'autres nombreux exemples de *fuerat* pour *erat*. (Cf. Edition Halm. Index.)

Fundamenta terrae 2. 20. 18.

Ob ea jam terrae paene fundamenta paratis. 2. 2. 18.

Dombart propose *fundamenta terrae* = *gehenna* et renvoie à Isaïe. 14. 19. « *Tu autem projectus es de sepulchro tuo quasi stirps inutilis pollutus et obnubilatus cum his qui interfecti sunt gladio et descenderunt ad fundamenta laci quasi cadaver putridum.* » L'argument ne nous paraît pas décisif.

Nous préférons voir dans ce vers une réminiscence du Psaume 81. 1-5 où, après avoir maudit les mauvais juges,

(*Usquequo iudicatis iniquitatem... — Iudicate egeno et pupillo, humilem et pauperem justificare... — egenum de manu peccatoris liberare... etc.*),

l'auteur ajoute :

« *Nescierunt neque intellexerunt, in tenebris ambulantes : monebuntur omnia fundamenta terrae.* » Le sens est d'ailleurs fort obscur, mais le rapprochement s'impose : ceci a vraiment inspiré cela. Peut-être, à la faveur de ce rapprochement, pourrait-on lire ainsi Commodien :

....*paene fundamenta turbatis.*

Fundamen A. 265.

Nam lapis immissus ipse est in fundamina Sion.

D'autres codd. portent *fundamenta*. Si la leçon est exacte, voyons dans ce mot d'ailleurs employé par Virgile et Ovide, une préférence africaine pour les substantifs en *men*.

Funestus

= *in funere*

pro! examinatum corpus ornari funestum. 2. 33. 3.

Ce sens inconnu à la bonne langue et à la Vulgate paraît propre à Comodien. Gaucherie ou ignorance.

Gaudere

1°) *gaudere in aliquem* = *aliquem irridere.*

Nec facit heredem illum ex asse suorum.

Quae si prius poterit consumere, gaudet in illum. A. 723.724.

2°) *gaudere in aliquo.*

Et gaudet in Deo, reminiscens quid fuit ante. A. 794.

3°) *c. infinitivo.*

caelestem populum gaudet creatura uidere. 2. 1. 35.

utincere gaudet. A. 601.

gaudere in aliquem n'appartient pas à la bonne langue ; et est de même inconnu à la Vulgate.

gaudere in aliquo = « se réjouir de » n'est pas inconnu à la bonne langue, mais se trouve fréquemment dans la Vulgate. Tobie. 11. 8. « *in aspectu tuo gaudebit* » — Judith. 13. 20. « *gaudentem in victoria sua.* » Philippe. 4. 4. « *gaudete in Domino semper* » et passim. (Cf. *in instrumental*).

gaudere avec l'infinitif se trouve dans la bonne langue après Auguste. Goelzer (op. cit. p. 330) signale dant S' Jérôme un « *gaudere ad.* »

Gaudium

employé au pluriel dans le sens de *uoluptates, deliciae...* etc.

Ce sens de « plaisirs » se retrouve chez Salluste, et Lucrèce, etc., mais semble inconnu à l'époque classique où *gaudia* a le sens de « transports, mouvements de joie », etc...

Notons enfin que la Vulgate n'offre pas d'exemple de *gaudia* pluriel.

Gazum

aerarium ecclesiae. 2. 14. 12. — 34. 14.

La forme plus ordinaire est *gaza*, *ae. Gazum* se trouve chez CORIPPE et chez ARNOBE.

Gaza ou *gazum* est un grécisme passé par les Septante dans le latin d'Afrique : rapprocher le *gazophylactum* que donne Cyprien (*de opere*. 15) autre grécisme africain.

ARNOBE. 4. 2A. *gaza et dona.*

La forme *gazum* serait plus particulière à l'Afrique.

Gehenna

mot hébreu, grécisé puis latinisé.

Genesis

1^o = *generatio*

In illis nec genesis exercet impla vires. A. 954.

2^o plur. = *sidera natalicia*.

Et dicitis fata genesis ascribere uobis? 1. 26. 2.

genesis est un grécisme post classique ; pour le second sens nous le retrouvons dans PÉTRONE et SUÉTONE ; PHILASTRIUS explique fort clairement en quoi consistait cette croyance en la « *genesis* ».

PHILASTRIUS de *Haeres.* 113. — *Haeresis de septem planetis « habenda est et haeresis... cum etiam secundum septem stellas dixerunt hominum generationem consistere ut ille ipse (Hermes) delirans hoc definit... »*

Genitalia 2. 5. 8.

= la souillure de la naissance.

in baptismo tibi genitalia sola donantur.

Nouvel exemple de cet emploi absolu du pluriel reutre adjectif avec le sens d'un substantif. Grécisme africain (cf. *fortia*, *legitima*, etc...).

Gens

désigne dans la latinité chrétienne les gentils ou païens. Commodien use fort librement de ce mot et l'emploi dans les sens de

homines = *gens ante Moysen rudis...* 1. 2. 5.

homo gentilis = *gens et ego pui.* 1. 26. 24. *gens, homo, tu frater* 1. 34. 5.

genus = *gens hominum.* 1. 11. 17.

gentes enfin = *gentiles.* 2. 19. 20. — 32. 11. A. 686.

Exemple curieux de vocable enrichi de significations nouvelles.

Gentilis

sens chrétien.

Gentiliter 2. 16. 19. — 32. 7.

Adverbe chrétien inconnu à la bonne langue.

Vulg. Galat. 2. 14. « *cum Iudaeus sis, gentiliter utis.* »

Gerere

dans le sens de « faire, exécuter » = *agere*

remplace *facere* dans « *uerba geris tanta uana* ». 2. 22. 16.

Gestare

= *curru vehere*.

gestabatur enim et aruit tale sigillum. 1. 18. 18.

Gloria

au sens fort classique et chrétien de *claritas, magnificentia* passim.

Grabatum A. 650.

forme rare; post classique pour *grabatus* (αρίββατος).

Gradi

leuiter gradiuntur euntes. A. 971.

construction pléonastique, caractéristique selon Sittl du latin d'Afrique (?)

Granulatum 2. 19. 11.

Lunatis comulas granulatum fronte depinctas.

Leçon de Rigault et de Ludwig. Ce *granulatum* propre à Commodien signifierait « en forme de nattes ou tresse » (*granus*).

Dombart propose *gradulatum* autre néologisme.

Gradus

au sens exclusif de « dignité, charge publique. »

de suo gradu dejectus. 2. 7. 9.

per gradum et lucra audius fortunae praesumis. 1. 32. 5.

gradus dans la bonne langue n'a ce sens qu'à la condition d'être déterminé : *gradus senatorius* (Cic.). *gradus magistratum* (Cic.) *gradus imperii* (Nepos).

Le sens de *place honorifique* est indiqué dans la *Vulgate* où nous lisons I Timoth. 3. 13. « *qui enim bene ministrauerint gradum bonum sibi acquirunt et multam fiduciam in fide...* » encore que ce sens soit bien spécial.

Grassari-Grassatio

Errer (hors du bercail ou du camp) d'où = délirer.

Grassaris, insanis, detractas nunc et Dei nomen ? 1. 28. 11.

Uult uagus errare sine disciplina profanus,

Grassari per fauces ferarum lege solutus. 2. 13. 7.

Métaphore familière à l'église et plus spécialement à l'époque cyprienne.

Ce *grassari* explique le *grassatio tanta latronis*. A. 183.

L'imitation de Cyprien est d'ailleurs évidente.

cf. *Cypriani ad Corneliolum pap. Epist. VII. P. L. III. col. 837. « atque*

haec est, frater, uera dementia non cogitare nec scire quod mendacia non diu fallant, noctem tam diu esse quam diu illucescat dies, clarificato autem die, et solo oborto, luctu tenebras et caliginem cedere, et quae grassabantur per noctem latrocinia cessare. »

ejusdem ad eumdem Epist. XIII. ibid. col. 858. «...prompte et animas et sanguinem tradere : ut cum tanta in saeculo malitia et scuitia grassetur, a malis et scuis uelocius recedatur. »

Gratia

Aux sens ordinaires de ce mot, s'ajoute le sens chrétien de grâce divine (2. 16. 20 — A. 606.). Contrairement à ce qu'avance Goelzer (op. cit. p. 236) cet emploi du mot *gratia* serait donc antérieur à S^t Ambroise.

Grauita peccata. 2. 5. 11.

les *grauita peccata* sont l'adultère, l'apostasie et le meurtre.
cf. Cyprien. *Epist.*

Grauitur delinquere, peccare. 2. 7. 8. 11.

cf. *grauita delicta.*

Gustare

gustato pomi ligno mors intrauit in orbem. 1. 35. 7.

Ce *gustare* semble pour ce passage, emprunté à une Bible africaine.

cf. 1^o texte de la Vulgate (Genèse. 22. «... nunc ergo ne forte mittat manum suam et sumat etiam de ligno uitae...»

2^o texte de Philastrius « *Et nunc ne quando extendat manum suam et tangat et gustet de ligno uitae.* »

Commodien emploie dans le même sens *degustare.*

Habere

1^o au sens fort classique de « tenir, posséder ».

ideo uos ignis habebit. A. 466. — *ut nos in futuro haberet.* A. 768.

2^o) *sic habet* = οὕτως ἔχει. *Sic habet abyssus noster.* 1. 27. 19.

3^o) *haberi* = *esse* : *nec unquam desinuit ; hodie quoque talis habetur.*
A. 201.

quod modo praeclarum nomen apud gentes habetur. A. 344.

et Deus in te est et praeter te non alter habetur. A. 374.

cf. encore A. 563. 682.).

Références.

SIC HABET

Ce grécisme se trouve déjà chez Horace. (Sat. I. 9. 53.). « *atque sic habet* » — et l'usage populaire semble avoir été d'exprimer par le simple *habere* l'idée de *se habere*. Nous en trouvons la preuve jusque

chez Cicéron. (*Familiares*. 9. 91.). « *Tullia nostra recte ualet : Terentia minus belle habuit.* »

Cf. LACTANCE (*Div. Instit.* 2. 10.). « *Nunc quoniam reputauimus eos qui de mundo et de factore ejus Deo aliter sentiunt quam ueritas habet...* »

VICTOR DE VITA (*pers. Wand.* 1. 26, « *sciscitans qualiter quisquam haberet* ». 2. 1. « *ut habet subtilitas barbarorum* ».

MARIUS VICTORINUS. in *Epist. Pauli ad Galatas*. P. L. VIII. col. 1157. nous offre un curieux *habere de* = *procedere de*, *esse*. « *Euangelium quod de Christo habet* ». (Afrique IV^e siècle.)

HABERI = ESSE.

Déjà signalé chez Salluste « *uirius clara aeternaque habetur* ». Cet *haberi* se retrouve fréquemment dans la latinité post classique.

Cf. Cornelius pap. ad Cyprianum. P. L. III. col. 743. « *summis precibus desiderantes ut ea quae ante fuerant gesta, in obliuionem cederent, nullaue eorum mentio haberetur...* »

ARNOBE. 3. 9. « *neque enim ueri est simile haberi haec frustra aut improutidam in illis suauitate uoluisse naturam...* »

Latin médiéval. Cf. ANAL. BOLLAND. Tome 28. Fasc. I. *Miraculum S. Antonini* (XI^e siècle), p. 465. l. 13. 14. « *superna... disponente potentia ut qui criminis expers habebatur haud secus et recompensatae uitionis immunitas haberetur.* »

A tout prendre, l'emploi de *habere* chez Commodien est conforme à l'usage courant du III^e siècle et à ce que nous savons de la langue familière. Notre auteur même a fort peu innové ; on trouve à la même époque chez Novatianus, dans les *Testimonia*, etc., des exemples de *habere* auxiliaire du futur, représentant une bien plus grande nouveauté.

NOVATIANUS de Trinitate. P. L. III. col. 947. « *...quodque ex utero ejus multum semen esset futurum spondet atque promittit, et quod Ismael ex illa nasci haberet...* »

Ibid. 951. « *et depingens jam tum in imagine quod habebat esse in substantiae ueritate...* »

Testimonia. I. c. 4. « *quod Scripturae sanctae intellecturi Iudaei non essent, intelligi autem haberent in nouissimis temporibus...* »

Habitacula 2. 4. 12.

= *domus* (vulg. *mansiones*.)

Intertus autem habitaculis iusti locantur.

habitaculum est post classique ; peut être même plus spécialement africain puisque Cyprien (*de laude martyrii* 27) traduit ainsi ce que la *Vulgate* (Jean. 14. 2.) exprime par *mansiones*.

« *Sed quoniam Dominus suo ore testatus est, esse habitacula penes Patrem multa...* »

habitaculum se trouve d'ailleurs aussi fréquemment dans la Vulgate.

Hebdomas A. 834.

medio hebdomadis axe (= spatium)

hellénisme = espace de sept ans.

Hebetari 1. 22. 1.

= *hebetem fieri, errare.*

hebetari de mundo.

Ce sens est inconnu à la bonne langue où *hebetare* n'a jamais que le sens propre de *émousser*. Comme par ailleurs la *Vulgata* n'offre aucun exemple de ce sens figuré, peut-être faut-il voir là une nouveauté de Commo-dien (?)

Hebetudo saeculi 1. 22.

inconnu à la bonne langue, signalé par les lexiques chez Augustin, saint Jérôme.

Heredes A. 380.

= *heres.*

Pete et dabo tibi, et habebis gentes heredes.

Simplification syntaxique de la langue vulgaire.

Hilaris

(ἡλάρης)

Mitis et in illo hilaris, nam saeculo tristis... 2. 17. 16.

hilaris désigne spécialement la joie intérieure du fidèle. (Cf. *exhilarare*).

Passio Perpetuae. c. 22. « *et hilares descendimus ad carcerem...* »
4. 2. « *et dixit mihi : Deo gratias, uti quomodo in carne hilaris fui, hilarior sum et hic modo.* »

• **Histrionia** (?)

= *histrionia (= ars histrionum).*

In ista histrionia si fidelis tre negavit. A. 877.

le texte est douteux ; Dombart lit *historia = histrionica pompa*.

Tout est possible.

• **Histrionicus**

choros histrionicos. 2. 16. 21.

Même observation que plus haut. Dombart lit *historicos*.

Honestare A. 978.

= *beneficiis augere, enrichir.*

*Auro uel argento locuplebanturque praedando,
Et sic honestati hymnos pariterque decantant.*

Ce sens vulgaire se retrouve assez fréquemment chez les auteurs africains où *honestus*, *honestas*, *honestare* ont le sens de « riche, richesse, enrichir. »

*Cf. Inc. auctor. Carmen adu. Marcionem. 4. 8.
Nos igitur, quos tanta Dei perfundit honestas.
Veraque doctoris caelestia uerba magistri
Instituere bonis...*

NOVATIANUS *de Trinitate*. P. L. III. col. 956.

« *Ac si idem Apostolus de Christo refert, ut exutus carnem potestates dehonestauit, palam triumphatis illis in semetipso* » (Coloss. 2. 15.). (Cf. l'ulgate *ibidem*. « *Et expolians principatus et potestates, traduxit confidenter, palam triumphans illos in semetipso.* »)

Pseudo Stephanis pop. Decretales epistolae adscriptae. P. L. III. col. 1033 cite ainsi l'Ecclésiastique « *qui communicauerit superbo, inducitur superbia.* »

Pondus super se tollit qui honestiori se communicat. Ditioni te ne fueris socius... »

Ulgate. Ecclésiastique. 11. 23. « Facile est enim in oculis Dei subito honestare pauperem. »

Honestus

comblé d'honneurs divins. A. 326.

de ligno uitati

si sumpserit ille, in aeternum uiuet honestus

(Cf. *honestare*.)

Honorem dare, reddere

h. dare Deo. 1. 12. 17 — 27. 20.

h. redde potenti. 2. 31. 7.

Inconnu à la langue classique ; l'expression est signalée dans la Vulgate Prov. 5. 9. « *ne des alienis honorem tuum* » et JEAN. 9. 24. offre un curieux : « *Da gloriam Deo, nos scimus quia hic homo peccator est.* » pour le sens de « rendre hommage » ou plus simplement de « saluer ». Cf. *Passio Perpetuae. 4. 1. « ibi autem in uiridario, alii quatuor angeli fuerunt clariores caeteris qui ubi uiderunt nos, honorem nobis dederunt et dixerunt coeteris angelis : Ecce, ecce sunt, cum admiratione. »*

Horrescere

= *horrere. 2. 29. 13. A. 307.*

Prédilection africaine pour la forme inchoative. Commodien construit

ce verbe avec l'ablatif ; construction logique quoique insolite dans la bonne langue.

Hortari aliquid A. 311.

hoc Deus hortatur, hoc lex, hoc passio Christi.

Construction analogique sur *suadere aliquid* ; la bonne langue ne connaît que la construction *h. aliquem ad aliquid*, encore que les lexiques donnent un *hortare pacem* de Cicéron.

Hostia, orum (?) A. 703.

Unum quaere Deum qui quaerit hostia nulla.

Leçon de Dombart ; il nous paraît plus sage de lire *hostiam nullam*.

Humanus A. 372.

homo : Post haec et in terris utusus est conuersatus humanis.

humanus dans ce sens se trouve chez les poètes de la bonne époque notamment chez Ovide.

Humerales

uestimentum sacerdotale. 1. 10. 3.

Patet esse Deum : humerale illi parate !

Leçon de Dombart. Ludwig écrit *cumatile* (?)

le *humerales* est signalé dans la basse latinité ; la *Fulgate* nous le donne deux fois.

Lev. 8. 7. « *desuper humerale imposuit.* »

Ecclesiast. 45. 10. « *et humerale posuit ei.* »

Hydria A. 559.

(ὕδρια) : *hydrias implere iussit.*

se trouve chez Cicéron ; peut être africanisme.

Hymnus

(ὑμνος) *hymnos... decantant.* A. 978.

post classique : signalé chez Sénèque et Prudence.

***Hymnificato choro** 2. 19. 22.

cet *hymnificare* semble un néologisme de Commodien.

Idola (passim.)

au sens chrétien de idoles, images des faux dieux.

Ignarus

absolument = ignorant la vérité chrétienne.

Ob ea perdoctus ignaros instruo uerum. 1. 1. 9.
Sortiris, ignare, extincta, aurea quaeris. 1. 34. 14.
(cf. *inscius*.)

Ignauia

La lâcheté de l'âme; le défaut de ceux qui manquent de la *uirtus* chrétienne; d'où = stupidité, sottise.

Ignauia pueris opus est; non certe robustis. A. 69.

Suffecerat illis per ignauiam tanta fecisse. A. 711.

Voilà un bien curieux exemple de la survivance du vieil esprit romain dans la nouvelle foi; pour l'ancienne Rome comme pour les chrétiens, le grand crime avait été l'*ignauia* opposée à la *uirtus*.

Ignauus A. 773.

= le lâche qui n'a pas le courage de la foi.

Unde quidam errant ignaui talia passum.

(cf. *ignauia*.)

Avec le même esprit « romain » Salluste a jadis écrit « *Verum illi delubra Deorum pietate... decorabant, neque uictis quicquam praeter injuriae licentiam eripiebant. At hi contra ignauissimi homines per summum scelus omnia ea sociis adimere...* » (*Catilina*. c. 12).

Ignominiosus A. 479.

au sens actif de *contumeliosus* = outrageux, insolent, qui cause la honte. Sens inconnu à la bonne langue.

Ignominiosi, crudeles, caeci, superbi...

Confusion de la langue vulgaire, attestée par la *Vulgate*.

2 Par. 24. 24. « *in Joas quoque ignominiosa exercuere judicia.* »

***Ignominium** (?) 19. 1.

Non ignominium est utrum seduct prudentem...?

Forgé sans doute par Commodien; il nous est loisible d'y voir soit un substantif = *ignominia*, soit une forme abrégée de *ignominiosum*...

Ignorans

Pris absolument, au sens de *païen, gentil, ignorant de la Loi*.

Insciis, indoctis, ignorantibus talia fingunt. A. 458.

Quo possint facilius ignorantes discere uera. A. 524.

se trouve chez S^t Jérôme où Goelzer (op. cit. p. 116 s. q.) signale de nombreux participes présents employés comme substantifs.

Ignotus

= *ignarus*.

Multi quidem bruti et ignoti, corde sopiti. A. 16.

Le même sens se trouve chez Arnobe. 1. 56.

■ *Sed neque omnia conscribi, aut in aures omnium peruenire potuerunt gesta gentibus in ignotis et usum nescientibus litterarum.* »

Ce sens est inconnu à la Vulgate ; c'est sans doute un hellénisme d'Afrique sur le modèle de ἀγνός ou ἀγνωστός qui a les deux sens passif et actif.

Ima = *infernus* (passim) hellénisme.

Cf. ZÉNON (IV^e s.). P. L. XI. 1. 9. col. 325 « miserabiliter ad ima deferri. »

Imperantes

= *imperatores*. 1. 41. 6.

Et tres imperantes ipse deitcerit in orbe.

Cet emploi substantif du participe est sans doute un hellénisme. (Cf. *balantes*).

Imperitus. 1. 27. 9.

= *nescius* (?)

Nunc nobis imperitis fecit receptacula mortis.

Leçon de Dombart, lequel propose aussi *imperita*, tandis que Ludwig lit *imperitus*.

Implere promissa A. 961.

Cum ipsis et Deus ueniet implere promissa.

Cet emploi est post classique. Le verbe *implere* dans le sens d'un accomplissement des divines paroles est proprement un mot du vocabulaire chrétien. Les exemples abondent.

CYPRIEN. *Epistola ad Magnum*. P. L. III. col. 1192. « *Et quod comminatus per Moysen Dominus fuerat impleuit...* »

Incert. auctor. Carm. adu. Marcionem. 1. 4.

Impleuit legem, factis praedicta probando.

VULGATE. *passim*.

In

Cf. La langue de Commodien. — Mots invariables.

Inanire

Dans la bonne langue = rendre vide, vider.

Dans la latinité chrétienne d'Afrique, au figuré « épuiser, anéantir ».

Et sic per occulta inaniuit fortia mortis. A. 316.

Cf. TERTULLIEN. *pudic.* 14. 8. « *Gloriam meam nemo inaniet.* »

(*Cor.* 9. 15.).

(la Vulgate *ibidem* porte «...quam ut gloriam meam quis euacuet...»)

— au simple *inante* la Vulgate et d'autres auteurs chrétiens ont préféré le composé *exinante*.

Cf. *Vulgate.* Philipp. 2. 7. « *semetipsum exinaniuit formam serui accipiens.* »

NOVATIENUS. *de Trinitate.* P. L. III. col. 958. «...quo tempore se etiam exinaniuit... Quoniam si homo tantummodo natus fuisset, per hoc exinanius non esset... »

Le simple *inante* semble bien être le synonyme africain du chrétien *exinante*.

Inanis

Commodien enrichit la signification figurée de cet adjectif :

= *falsus* : *deos inanes.* 1. 2. 2. *uates inanes.* 1. 17. 1.

= *egenus* : *munera dal alter ut alterum reddat inanem.* 2. 24. 6.

Incaute

= *inopinato.*

sol fugit incaute, subito fit noctis imago. A. 1003.

Sens ou ignorance propre à Commodien.

Incinefacta

tunc Babylon meretrix erit incinefacta. 1. 41. 12.

néologisme maladroit de notre auteur (cf. *hymnificare*).

Incopriare 1. 19. 6.

(*in, κόπρος.*)

Incopriat ciues unus detestabilis omnes.

Ce mot singulier est signalé dans le Glossaire d'Isidore avec le sens de « couvrir d'ordure ». Peut être est-ce un néologisme de Commodien, peut être une expression de la langue vulgaire d'Afrique. Dombart propose = *decipere*. Nous préférons lui laisser son sens de « couvrir d'ordure, insulter ». Nous avons sans doute affaire ici à une expression ordurière.

(Cf. *copria*.)

Incorruptus

Et incorrupti erint tam tunc sine morte uiuentes. 2. 3. 4.

Ce sens de « incorruptible » (ἀφθαρτος) n'est pas classique.

Nous le trouvons dans la *Vulgate*. Sap. 18. 4. = *incorruptum legis lumen*. »

Inconnu à S^t Jérôme qui emploie *incorruptibilibs* et *incorruptiuus* (Goelzer, op. cit. p. 161. s. q.).

Incrassare

incrassato corde. 1. 38. 3. — *incrassavit cor populi*. A. 401.

Inconnu à la bonne langue ce mot est très souvent employé, dans la latinité chrétienne, au sens figuré de « épaissir, engraisser l'esprit. » Vocabulaire vulgaire.

(Cf. *Vulgate* : Matth. 13. 15. Actes, 28. 27. et *alias*.)

Incredulus (passim.)

sur le sens chrétien de ce mot voir Goelzer. op. cit. p. 234.

Incumbere

a) *incumbere aliquem* = *persequi, aemulari*. 2. 23. 5.

b) *incumbent more suillo* = *uolutantur*. A. 758.

Commedien semble ici pécher par ignorance et imprécision.

La bonne langue dans le premier sens construit le verbe avec un datif ou avec la préposition *in* « *Invidia mihi incumbit*. » Tacite.

Ira incumbit in aliquem. Cicéron (cf. lexiques.)

Quant au deuxième sens c'est une approximation fort naturelle chez un demi-ignorant.

Inde (voir la langue de Commedien. Mots invariables).

= *ea re*.

Indignari alicui 2. 17. 7.

Construction non classique ; usage vulgaire attesté par la *Vulgate*.

Isaïe. 66. 14. « *indignabitur inimicis suis* ».

Jean. 7. 23. « *mihi indignamini quia totum hominem sanum feci sabbato ?* »

Indigne pertulit A. 159.

βασίως ἤνεγκε (Dombart.)

Indisciplinatus (passim.)

inconnu à la bonne langue ; mot de latinité chrétienne.

signalé chez Cyprien, Priscillien, Augustin, Cassianus... etc.

Vulgate. Sap. 17. 1. indisciplinatae animae.
Ecclesiastique. 22. 3. de filio indisciplinato.
23. 17. indisciplinatae loquelae.

• **Indisciplinate** 2. 16. 21.

adverbe créé sans doute par Commodien.

Indisciplinate quod libet licere praesumis.

Indoctus

= *stultus*.

Errabant indocti ueteris fallacia hostis. A. 181.

Inscitis, indoctis, ignorantibus talia fingunt. A. 458.

(Cf. *ignarus, ignorans, inscius...*)

Indurare

indurato corde. 1. 40. 11. — A. 867. — induratos... Judaeos. 474. 714

indurauerat aures. A. 868.

indurare, au sens propre, est post classique; au sens figuré, quoique signalé chez Sénèque, il paraît plus spécialement populaire.

La *Vulgate* connaît un *indurare* intransitif avec le sens de « s'endurcir ».

Vulgate. Ecclesiastique. 30. 12. « Curua ceruicem ejus in juventute...ne forte induret et non credat tibi. »

Vulgate: indurare, transitif (passim).

Iners

(hostis) paruos occupavit inertes. 2. 10. 2.

a peut-être le sens étymologique de « sans ressource, sans défense » à moins qu'il ne faille lire « *inermes* » (?)

Infamare

volontiers construit en *constructio praegnans* = dire calomnieusement que...

magum infamant (Iudaei Christum). A. 388.

quid illi infamant in puteum esse demissum. A. 477.

Cf. ARNOBE. 4. 26. « *Jupiter ipse rex mundi nonne a vobis infamatus est isse per innumeras species...* »

Infatuare

= *fatuum reddere*.

Signalé chez Cicéron et Sénèque, ce verbe appartient plus spécialement au langage vulgaire. Deux exemples dans la *Vulgate*. (2 Rois. 15. 31. *Ecclesiastique 23. 19.*)

Infernus passim.

absolument au singulier « l'enfer ». *Vulgate* passim, sens chrétien.

Inferus, Inferi

même sens.

Ingenia

sed stipem ut tollant ingenia latia quaerunt.

Ce sens de *ingenia* = *res ingento inuentae*, signalé chez Pline, et Tacite se retrouve fréquemment chez Tertullien où *ingentum*, *artificium*, *argumentum* sont synonymes.

A comparer un curieux *ingentola* d'Arnobé.

Cf. PLIN. *Panegy.* 49. « *exquisita ingenia caenarum* ».

TACITE. *Ann.* 16. 20. *noctium ingenia*.

ARNOBÉ. 5. 4. « *Ita non in promptu est, et apparet puerillum esse ingentola fictionum...* »

Eutychiani papa exhortatio... P. L. V. col. 166. « *Nullus rem aut possessionem ecclesiae aut mancipium... aliquo ingenio ab ea alienare praesumat.* »

Iniquus

= *malus* passim.

traduit le ἀδίκος des Septante.

Cf. *Inc. auctor. carm. adu. Marcionem*. P. L. II. 4. 4.

Hoc Dominus noster, qui nos sua morte redemit,

Extra castra, uolens populi utrum passus iniqui,

Impleuit legem...

Inc. auctor. de iudicio Domini. P. L. III. c. 3. col. 1148 nous donne un *aequum* = *bonum*.

unde malum sciret, pariter dignosceret aequum.

Inire

gauchement employé pour *incedere*.

super luctus maris inibat. A. 639.

et pour *capere* (?) (Dombart).

praedas iniret. A. 412.

ignorances de l'auteur.

Initare

quasi intant balneo. 2. 35. 11.

si la leçon est exacte ; nous avons ici affaire à un archaïsme. Pacuvius, peut être tombé dans la langue vulgaire.

Inmaculatus 1. 39. 9.

inconnu à la langue classique ; signalé chez Lucain ; se retrouve au sens chrétien dans *Lactance*, la *Vulgate*, etc.

Inmatura

mors inmatura uagatur. 1. 16. 4.

Dombart renvoie à Lucrèce. 5. 221. Peut être serait-il sage d'y revenir en passant par le *Carmen adu. Marcionem.* 4. 3. qui donne *mors inmatura resoluti.*

Inmittere

au sens du simple *mittere* = *ponere* (cf. *mittere*).

lapis inmissus... in fundamina. A. 265.

(cf. *Vulgate.* Isaïe. 28. 16. « *Ecce ego mittam in fundamentis Ston lapidem...* » que Cyprien cite « *inmitto in fundamenta Ston* ». (Dombart, p. 131.).

inmittet luxurias... agonia inmittet. A. 208. s. q.

même sens ; ou au sens voisin de *instituere* (Dombart).

Innouare 489

innouat altera iusta.

Ce verbe *innouare* est surtout signalé chez les auteurs d'Afrique. A noter le même procédé facile de composition à la 1^{re} conjugaison, auquel nous devons *indurare*, *incrassare*, *infatuare*, etc.

Le vocable africain *innouatio* dérive de *innouare*, signalé chez Apulée, Arnobe et Tertullien et se retrouve chez S^t Jérôme.

Inormis 214

= *enormis* (corruption populaire). Leçon de Dombart.

Inponere

à signaler un fort douteux *inposuisti* = *eduxisti* (?)

ab inferis... animam meam inposuisti. A. 444.

(Cf. *Vulgate.* Psalm. 20. 4. « *Domine eduxisti ab inferno animam meam...* »)

Ignorance de l'auteur, ou plus vraisemblablement erreur de copiste.

Inproperare

vulgaire pour *improbare*.

Inproperandum eis non est, licet capti uidentur. 2. 103.

Cf. *Vulgate.* Psalm. 73. 10. « *usque quo Deus inproperabit inimicus.* »

SAP. 2. 12. « *inproperat nobis peccata.* »

Cf. *improperium* (Goelzer, op. cit. p. 57).

ROM. 15. 3. « *improperia improperantium tibi ceciderunt super me* ».

Inquit

absolument; sous-entendu *Lex*. 2. 24. 4.

Dona iniquorum non probat Altissimus, inquit.

Dombart renvoie à Augustin. *Civ. Dei*.

ARNOBE nous offre assez fréquemment le curieux exemple de *inquit* employé absolument pour introduire une objection, la réplique d'un contradicteur indéterminé, l'équivalent sans doute africain de *at enim*. Cf. 1. 59. « *Barbarismis, solaecismis obsitae sunt, inquit, res uestrae...* » passim. 2. 65 — 3. 6. 22.

Inrigare

intransitif = *fluctuum modo inrumpere*. (Dombart).

inrigat hostis. 2. 9.

Cf. *inundare*. Cet emploi intransitif familier à la langue populaire est à rapprocher de celui de *delumbare, exsiccare*, etc.
(Cf. aussi *indurare*).

Inscius 1. 1. 3, 5, 8.

au sens absolu chrétien de « ignorant de la Loi ». (cf. *ignarus, indoctus*).

quod discredunt inscia corda.

parentibus insciis ipsis.

à signaler plus spécialement (1. 1. 8.) *inscia quod pergīt...* où *inscia* a la force verbale et signifie *nesciens quod*.

ARNOBE. 2. 77. nous offre un curieux *nescit quod*.

« *nescit quod quantum instatis et pergitis in effigies has nostras speciesque saevire, tantum arcis et graubus rehenalis nos vinculis.* »
sur la même construction verbale de l'adjectif cf. *praescius...*

Insignis (?)

tam clari et insigni reges. A. 511.

Leçon de Dombart. — Le mieux semble être de corriger et de lire avec dom Pitra *insignes*.

Inspector

= *qui inspicit*.

Est Deus inspector, penetrat qui singula corda. 2. 18. 9.

La latinité africaine fait un fréquent usage de substantifs verbaux en *tor*. Mais alors que ces substantifs impliquaient dans la latinité clas-

sique l'idée d'une fonction permanente (ex. *scriptor* = secrétaire), les auteurs d'Afrique y virent une façon rapide de remplacer le verbe, continuant en cela un usage populaire attesté par les comiques.

Cf. MINUCIUS FELIX. c. 36. « *Itaque et nobis Deus nec non potest subuenire, nec despicit, cum sit et omnium rector et amator suorum.* »

TERTULLIEN de *Paenit.* 2. 8. « *quorum cum actor et defensor est, necesse est proinde et acceptator; si acceptator etiam remunerator.* »

ARNOBE. 1. c. 2. *cultor* c. 9. *uector* c. 34. *sator* c. 49. *dator* c. 50. *abrogator* c. 65. *extinctor*, *nuntiator*, *portator*...

Fragmentum acephatum... etc... P. L. III. col. 187.

« *Sic enim non solum visorem, sed auditorem, sed et scriptorem omnium mirabilitum Domini per ordinem proficitur.* »

APULÉE (de *Deo Socratis*) « *Domesticus speculator, proprius curator, intimus cognitor, adsiduus observator, ... malorum improbator, bonorum probator... in rebus incertis prospector, dubiis premonitor, periculosis tutor, egenis opitulator...* »

(Cité par Bertholon. Les premiers colons de souche européenne dans l'Afrique du Nord. Seconde partie, p. 141.)

Inspicere

a) = *respicere*, *reputare* = songer, considérer.

inspice Liam typum synagogae fuisse. 1. 39. 1.

Cf. *Inc. auctor. Genests.* P. L. II. col. 1155.

Rectorem inspiciens mundanis defore rebus

b) = absolument « remplir les fonctions d'haruspice ».

cruore fuso malus inspicit alter. 1. 22. 2.

Cf. à rapprocher *inspicere* absol. = consulter les livres sybillins chez T. Live.

c) = *usitare*. 2. 29. 16.

Inspicitis dicentes quibus uos ostenditis ultro.

Inspiratus A. 481.

Inspiratus enim Salomon de ipso prophetat.

Sens exclusivement chrétien.

Cf. *l'ulgate.* 2. Pet. 1. 21. *spiritu sancto inspirati.*

Instruere

dans le sens post classique de « instruire »; synonyme de *docere*, analogiquement construit avec deux accusatifs.

ignaros instruo uerum. 1. 1. 9.

Ce sens est inconnu à la bonne langue où *instruere* signifie « dresser, élever, munir de, équiper, etc. »

Cf. *Chronicon Anonymi* etc... P. L. III. col. 677 « *oportet instructum esse ueritate.* »

Cypriani ad Corneliū papam Epistola XII. col. 833. 834. P. L. III. « *quominus a uia recta... non recedamus quando et apostolus instruat dicens...* »

ejusdem ad eundem Epistola I. P. L. III. col. 723. « *Superuenerunt uero Pompeius et Stephanus collegae nostri qui et ipsi quoque ad instruendos istinc nos manifesta secundum grauitatem ac fidem suam indicia ac testimonia protulerunt...* »

ejusdem ad eundem Epistola VII. P. L. VIII. col. 749. « *Quibus et didicimus et docere atque instruere caeteros cupimus... Euaristum de episcopo jam nec laicum remansisse...* »

Ce dernier exemple entre tous montre l'absolue synonymie des deux termes *docere* et *instruere* dans le latin d'Afrique.

Vulgate. Job. 6. 24. « *Docete me et ego tacebo ; et si quid forte ignorauit, instruite me.* »

Integer

= *sanus.*

integra mente. 1. 17. 10. (cf. *uulneratus*).

Integrare

Ce verbe qui dans le latin classique a les sens de « rétablir, recommencer, renouveler » prit en Afrique le sens plus étymologique de « rendre complet, accomplir, exécuter. »

C'est dans ce sens plus spécialement africain que Commodien (2. 27. 4). écrit

Integrate locum uestrum per omnia docti.

c'est-à-dire « remplissez votre ministère... » etc.

Par ailleurs, se rapprochant du sens ordinaire, notre poète écrit (A. 144).

Integratur homo fuerat qui mortuus olim.

Cf. Sur le sens africain. *Arnob.* 1. 33. « *Si arbores, glebae, saxa, sensu animata uitali uocis sonitum quirent et uerborum articulos integrare...* »

Nous avons noté chez FIRMICUS MATERNUS (*de Errore profanarum* c. 13.) l'expression *integrum implere* = *integrare* dans ce sens africain « *et ut integrum facinus impleat incesti.* »

Intellegere

pris absolument au sens de *sapere* être raisonnable.

« Comprendre » a dans la langue populaire de nos jours ce même sens absolu.

*Nec uolunt audire quae dixerunt uates in illos
Quod non intellexerent in totum sine sub ipsa. A. 398.
nec uideant oculis nec intellegant corde durato. A. 400.
nunc intellegitis. A. 405.*

Cf. Cet usage vulgaire est attesté par la Vulgate.

Psalm. 2. 10. Et nunc reges intelligite.

Ibidem. 93. 3. Intelligite insipientes in populo : et stulti aliquando sapite.

Isaïe. 6. 10. et corde suo intelligat.

Et passim.

Intendere

1°) Appliquer son esprit à quelque chose.

Susum intendentes, semper Deo summo deuoti. 2. 27. 5.

2°) Songer que...

stulte non intendis unum bellare pro multis. 2. 20. 8.

3°) *intendere ad* = songer à, faire attention à.

ad Cain intendite. 1. 39. 8.

La langue classique connaît la locution plus complète *intendere animum*. Cette réduction remarquable nous achemine au sens de *intendere* = *intellegere* que nous donne la basse latinité.

Cf. PHILASTRIUS. « *aure audietis et oculo uidebitis et non intendetis* » (Is. VI. 9. Matt. XIII. 14).

Intendere a exprimé tous les états de l'attention et signifie « comprendre, entendre, voir » etc.

Références : MINUCIUS FELIX. Octav. 7. « *Intende templis ac delubris deorum quibus Romana ciuitas et protegitur et armatur* ».

Ibid. 4. « Circillus nihil intendere neque de contentione ridere ».

Ibid. 17. « Mari intende : lege littoris stringitur. »

VICTOR DE VITA. pers. Wand. 3. 31. « *allos sine manibus, allos sine oculis... intendas (= uideas).* »

Testimonia. 1. 2. « neque intendebatis auribus uestris. »

Vulgate. Psalm. 16. 1. « intende deprecationem meam. »

1 Macch. 10. 61. « et non intendit ad eos rex. »

(Cf. Commodien 1. 39. 8).

Interdum

= *interim*. A. 57. 83.

Interdum subicio qualiter praelegi prophetas. A. 57.

L'échange entre *interdum* et *interim* est signalé ailleurs que chez notre auteur. Les lexiques signalent chez QUINCTILIEN et SÉNÈQUE *interim* = *interdum*.

Intimare

aux sens de « dire » ou « apprendre ».

Neque enim dico uel intimo. 2. 23. 17.

« *Non quasi homo Deus suspenditur* » *intimat ante.* A. 519.

Sittl. (op. cit.) signale ce verbe comme particulier à la langue d'Afrique.

C'est un des exemples qu'il donne de verbes construits sur un superlatif.

(*infimare, intimare, postumare, procumare, summare, ultimare, pessimare...*)

Cf. sur *intimare* : FIRMICUS MATERNUS *de Error.* 6.

« *Secreta pandenda sunt... quae omnia sacris sensibus uestris specialiter intimanda sunt.* »

Fragmentum acephalum... etc. P. L. III. col. 188-189 «... *sed et principium eorum esse Christum intimans, prolixius scripsit.* »

Cypriani ad Cornethum pap. Epist. II. P. L. III. col. 127 « *tuas litteras legimus et episcopatus tui ordinationem singulorum auribus intimauimus.* »

ARNOBE. 5. 32. « *unde est uobis cognitum uel unde intimatum.* »

Le latin médiéval connaît ce verbe avec le sens de *jubere* (cf. en français « intimer un ordre »).

ANALECTA BOLLAND. Tome 28. fasc. 1. page 466 (*Miraculum S. Antonii XP S.*) « *et comminando intimat ut ostensam uisionem... teneat* »

Intra

= *intra se habere* (Dombart). A. 865.

Terrili nec sic sunt sed magis intra crudescunt.

Cette acception adverbiale est post classique.

Intrare

construit avec le datif : *intrate stabulis.* 1. 33. 5.

avec *in* : *in duas intrastis uias.* 1. 22. 15.

avec *sub* : *intra sub antra.* 1. 34. 8.

avec *ad* : *ad caecos intra.* 1. 37. 3.

intra bunt... ad antiquae ubera matris. 2. 1. 44.

De ces quatre constructions la dernière est plus particulièrement remarquable. Elle appartient en propre à la langue vulgaire.

La *Vulgate* nous en fournit de nombreux exemples.

Vulgate. Genèse. 30. 16. ad me, inquit, intrabis.

Judic. 4. 18. « intra ad me, domine mi ».

4. 22. « *qui cum intrasset ad eam et passim.* »

* Intuere

= *intueri.*

Substitution de l'actif au déponent. Non signalé dans les lexiques ; propre peut-être à Commozien.

Inundare

duellum hostis subito ubi uenit inundans. 2. 10. 1.

Emploi absolu de *inundare* (cf. *delumbare*, *exsiccare*, *inrigare*, etc.).

Usage vulgaire attesté par la *Vulgate*.

Genèse. 7. 18. = « *Vehementer enim inundauerunt; et omnia repleuerunt in superficie terrae...* »

Sirach. 39. 27. « *Benedictio illius quasi fluitus inundauit.* »

Jeremie. 47. 2. « *erunt quasi torrens inundans.* »

Ezechiel. 13. 11. « *erit enim imber inundans.* »

Daniel. 11. 10. « *... et congregabunt multitudinem exercitum, plurimorum: et uentel proferans et inundans.* »

Les derniers exemples et spécialement le *Daniel* 11. 10. semblent attester l'existence dans la langue vulgaire d'un *inundans* dépouillé de toute valeur verbale et réduit au rôle d'adjectif.

Inuadere

seu luis inuadat. 1. 26. 13. *ut famis inuadat.* A. 846.

même emploi absolu du verbe. La *Vulgate* ne donne aucun exemple de *inuadere* neutre.

Inuenire

Inuentis eum in carnem uenisse pro nobis. A. 54.

Ce verbe a le sens de « trouver (dans la Loi) ; apprendre comme certain ». (Cf. le sens de « trouver » au XVIII^e siècle « Et Dieu trouvé fidèle en toutes ses menaces » (*Athalie*.)

Dans le latin d'Afrique, *inuenire* exprime la connaissance certaine. Un fort curieux passage de MINUCIUS FÉLIX éclaire ce sens; *inuenti* y est opposée à *uideri*. « *Sic Christianus miser uideri potest, non potest inueniri* ». (*Octavius* 37.)

Cf. NOVATIENUS de *Trinitate*. c. 20. « *magis consequenter Christus Deus esse dicitur qui non uno sed omnibus Angelis et major et melior inuenitur* ». (P. L. III. col. 951).

ARNOBE. 3. 39. « *Quod si opinio Cornificii uera est, imprudens Cincius inuenitur, qui urbem uictarum deos potestate afficit Nouenstium numinum.* »

Inuentiones diaboli A. 152.

inuentio = « trouvaille » est post classique (Plin. j. Tacite.)

au sens plus spécial de « tromperie, fourberie » on le trouve dans la traduction latine d'Irénée (1. 9.).

Inuideri

= *inuidere*.

Qui dum inuidetur homini perit ipse priorque. A. 154.

Ludwig qui lit ainsi apporte à l'appui un exemple « *huc inuisae (sunt) Parcae solemnem celebrare diem* ». (C. Insc. Rh. Bramb. 1052.)

Inuigilare

Mens bonis inuigilet... 2. 5. 7.

Cf. *Inc. auctor. de jud. Dom. P. L. II. c. 11. col. 1155.*

Quod pretium superest carae inuigilate saluti.

Inuisus

= *non uisus*.

Hunc ipse senatus inuisum esse mirantur. A. 831.

Ce sens est particulier à la langue vulgaire et à l'Afrique.

On le signale chez Apulée, Lactance et dans la Vulgate.

Sirac. 11. 4. absconsa et inuisa opera. 20. 32. absconsus et thesaurus inuisus.

cf. aussi dans Apulée *inuidens* = *non uidens* (Hist. Apoll. reg. Tyr. c. 71).

Iocundari

Exullet terra : iocundentur insulae multae. A. 296.

tu qui iocundaris. 2. 17. 6.

Sous les deux formes active et moyenne le verbe est post classique.

Il est signalé chez Lactance et Augustin. La Vulgate l'ignore.

Iocundari est le doublet africain de *laetari*.

C'est ainsi que « *iocundentur insulae multae.* » A. 296. correspond à « *Exullet terra : laetentur insulae multae* » de la Vulgate. Psalm. 96. 1.

Ipse

a) au sens classique de « lui-même, toi-même, moi-même » (passim) en notant toutefois que Commodien l'emploie une fois (A. 452) pour le réfléchi *sui, sibi, se.*

non ut illi putant Dauid de ipso referre.

b) au sens de *ille, hic.*

Vt si tonat ipse, tex ab illo lata fuisset. (1. 6. 14.).

(passim. 1. 29. 14 — 2. 3. 7. A. 247 etc...).

La lutte est engagée entre *ille* et *ipse* pour exprimer la 3^e personne.

Nous avons ici l'origine du conflit d'où sortirent le « *il* » français et le « *esso* » italien.

à noter aussi que dans un passage. (A. 657) le sens pronominal s'atténue jusqu'au sens du simple article « *le, la.* »

in nuptias fuerat inuitatus matre cum ipsa.

Ce dernier emploi est un pur grécisme, l'article suffisant à exprimer un rapport de possession (cf. Syntaxe grecque Riemann et Cucuel. Chap. II. A. Rem. II.).

o) *ipse* = *idem* (à côté) curieux hellénisme où Sittl (op. cit. p. 115) voit une nouvelle particularité du latin d'Afrique.

De resurrectione quoque docetur in ipsa (= in eadem Lege). 1. 2. 11. (passim. 1. 3. 9 — 1. 6. 1. etc.).

Cf. Cyprien (cité par Dombart, p. 41 *in notis*) « *eleemosyna a morte liberat et ipsa purgat peccata* » *ipsa* = *illa*, elle, essa.

Cyprianus ad Corneli. pap. Epist. VII. P. L. III. col. 750-751.

« *Idem est Nouatus qui apud nos primum discordiae et schismatis incendium seminavit, qui quosdam istic ex fratribus ab episcopo segregavit, qui in ipsa persecutione ad euertendas fratrum mentes alia quaedam persecutio nostris fuit. Ipse est, qui Felicissimum satellitem suum diaconum..... constituit* ». *Ipse* = *idem*.

ARNOBE (6. 19) oppose *ipse* = *idem* à *alter* et *alius* « *aut deorum est unusquisque dicendus, ille ipsum semel ab ipso sese diuidere, ut et ipse sit et alter, non aliquo discrimine separatus, sed ipse idem et alius* ».

VICTOR DE VITA (pers. Wand. 1. 19.). *referam factum quod ipso gestum est tempore — 3. 41. ipsi eiusdem urbis.*

Signalé chez St Jérôme. Goelzer (op. cit. p. 406) rapporte aux Septante toute la responsabilité de cet emploi nouveau du mot.

Iste

tantôt employé dans le sens péjoratif classique. « *Terribilis autem iste...* » (1. 5. 6.) (*passim*) tantôt employé comme synonyme de *hic*.

Imposuit legem postmodum et ista praecepit (1. 2. 9.) *et passim*.

Notons à propos de ce *iste* que Arnobe (*passim*) l'emploie absolument dans une acception méprisante. L'exclamation « *isti* » revient sous sa plume.

« *Et tamen, o isti, qui hominem nos colere... ridetis...* » 1. 41.

« *Interea tamen, o isti, qui admiramini...* » 2. 13. (*passim*).

Iterum

Le sens classique du mot est « derechef, de nouveau ». Mais déjà chez Tite Live et Tacite les lexiques signalent un *iterum* signifiant « d'autre part, en revanche ». C'est par ce mot que les post classiques et les africains semblent avoir rendu le « grec aux trois sens de « puis, à son tour, d'un autre côté » (cf. Bailly, Dictionnaire.)

Commodien emploie ainsi « *iterum* » dans les divers sens de « (1. 44. 1. — 1. 36 — A. 695 — 891).

Iubere

construit 1° avec l'infinitif, 2° avec le subjonctif précédé ou non de *ut*.

La construction subjonctive, rare en latin classique, est fréquente dans la latinité africaine.

Emmanuel autem uocetur iusserat illos. A. 402.

Non sum ego uales nec doctor iussus ut essem. A. 61.

Cf. PHILASTRIUS de *Haeres.* 21. « *fussit Dominus ut faceret Moyses serpentem aereum ac suspenderet eum in medio populi.* »

* **Iudaëdiare**

forme propre à Commodien. La forme ordinaire est *judaeizare*.
(passim *Vulgate. Augustin.*)

Iudicium

iudicium dare. 2. 1. 43. (cf. *dare*).

Iugum ferre

iugum ferre labori. 1. 34. 1. *iugum ferre bonis praeceptis.* A. 199.
expression imagée et pittoresque préférée à l'inexpressif *se subicere*.

Iurgiare A. 441-

Quapropter et Dominus indignatus turgiat illos.

Leçon de Ludwig; Dombart lit *jurigat* = *jurgat*.

Dans le 1^{er} cas c'est un néologisme; dans le second un archaïsme.
Le sens est fort clair dans les deux.

Iuxta

a) adverbe = *in propinquo*.

Oppressus inopia cum frater sit iuxta tabescens. 2. 20. 20. (sens classique).

b) = *secundum*. Post classique fréquent dans la latinité chrétienne d'Afrique.

iuxta formam eorum. A. 114. *Iuxta prophetias.* A. 532.

cf. TERTULLIEN emploie souvent *iuxta*.

pudic. 13. 20. « *Unde et naufragas eos iuxta fidem pronuntiauit.* »

ibid. 7. 20. *iuxta* = *quod pertinet ad* : « *Iuxta drachmae quoque exemplum etiam intra domum Dei ecclesiam licet esse aliqua delicta...* »

Notons enfin dans cet auteur la curieuse expression « *iuxta est ut..... dicamus* » *ibid.* 19. 22. (= il ne me reste plus qu'à soutenir que...).

Kapere 1. 35. 10.

Kapilli 2. 19. 10.

Labia

luxaris labia quibus ingemiscere debes. 2. 35. 7.

(= tu débauches ces lèvres qui devraient gémir) ?
à noter cet emploi grec de l'accusatif de relation (cf. *luxari*).

Labor

à noter de labore tuo dona. 2. 12. 12.
in gazo praeterea de labore mittere debes. 2. 31. 14.

Lacrimae

donas tu de lacrimis. 2. 24. 10. Même procédé de style que plus haut.
(cf. Labor).

Lactans

= paruulus. 2. 2. 8. A. 412.
(cf. S^r Jérôme. Vulgate « lactentes ».)

Laetari in

populus jam in illo laetatur. A. 386.

Laetari in aliquo ou in aliqua re appartient à la langue vulgaire.
Cette construction se préfère à l'emploi instrumental de in signalé ailleurs (cf. in).

La Vulgate donne de nombreux exemples de cette construction.

Vulgate. Deuteron. 12. 7. « Et comedetis ibi in conspectu Domini
Dei uestri ac laetabimini in cunctis ad quae miseritis manum »

Judic. 9. 19. « ...hodie laetamini in Abimelech et ille laetetur in
vobis ».

Psal. 63. 11. « laetabitur justus in Domino. »
et passim.

Lampada, ae

Statim mihi lampada fulsit. A. 12.

forme de basse latinité signalée par les lexiques chez Ennodius et chez
S^r Jérôme. (Goelzer. op. cit. p. 280).

Latibula nequitiæ (?) 2. 38. 2.

Rumpe de latibulis nequitiæ vincula tota.
« les repaires de la paresse. »

Latices animae A. 171.

Inrepserat quoniam rudibus temerarius ille
Per latices animae, deprauavit mentes acerbas...

Dombart (*Index*) explique = occulti cuniculi (?)
Goelzer (dictionnaire) propose latex (lateo) = cachette.

conjecture fort acceptable : *latices* = *latebras*.

cf. *Inc. auctoris carm. adu. Marcionem* (1. 1.) « *Talia, praeterito grassatus tempore gessit. — Per latebras animae, sepius manante ueneno.* » Il s'agit du démon et le rapprochement entre les deux textes s'impose...

Latrare cum aliquo 1. 37. 20.

Inde modo latrant nobiscum rege deserti.

Dombart propose *latrare cum aliquo* = *rixari* (?)

Sens douteux.

Lautitiae 1. 26. 22.

le mot singulier ou pluriel est post classique ; inconnu avant Pétrone et Sénèque.

Lauacrum 2. 7. 12.

au sens chrétien de baptême *lauacro translati*.

cf. *Vulgate*. (*Ephes.* 5. 26. *Ti.* 3. 5.).

Laxare

laxantes singula uobis. 2. 16. 2.

Dombart explique *remittere*. Ce sens de « permettre, laisser faire » inconnu à la *Vulgate* est signalé chez Grégoire de Tours.
(cf. français « laisser ».)

Lector 2. 35. 5. — 2. 26.

au sens chrétien de « lecteur d'église. »

Legere

= *adoptare* (Dombart.)

superant cui filii legendi. A. 732.

legere au sens de choisir, élire, est d'ailleurs classique.

Legitima

= *leges veterum*

Legitima cuius spreuerunt illi dimissi. 1. 3. 3.

Legitima cuius clamatur ualere defuncto. 1. 27. 4.

Hellénisme passé dans la langue vulgaire dont nous trouvons des traces dans la *Vulgate*. *Leuit.* 10. 11. *omnia legitima mea* — 18. 26. *custodite legitima mea.*

4 *Roi.* 17. 15. *abjecerunt legitima ejus* — *ibid.* 17. 28. *ignorant legitima Dei terrae.*

Incerti auctor. Carm. adu. Marcionem. 3. 3.

Omnia legitima solemnita mente peregit.
passim chez S^r Augustin.

Legitimus

= *justus. 2. 21. 12.*

Legitimus autem non sentit penas.

Peut être comme plus haut, ce sens est-il plus particulièrement propre à la langue chrétienne.

NOVATIANUS (*de Trinitate*). P. L. III. col. 913 nous donne un *legitimus* avec le sens de « fixé par les lois divines » « *haec omnia legitimis meatibus circumire totum mundi ambitum uoluit...* »

le *Carmen adu. Marcionem. 4. 2.* donne *legitimi* = *justi*.

Legitimos monet esse.

Leuare

Verbe dont la fortune a été considérable dans la langue vulgaire. La *Vulgate* l'emploie dans toutes les acceptions, propres ou figurées, de élever ou lever (*leuare manus, uocem, baculum, se leuare super alios, etc., passim.*)

Commodien donne à ce verbe les sens de enlever, ôter, relever ou guérir, ressusciter. (Cf. I. 41. 7 — 2. 18. 9 — 2. 20. 1. — A. 314. 454. 457. 642. 799.)

C'est donc un verbe à domaine singulièrement élargi.

Les composés sont fréquents dans la latinité africaine.

La *Passio Perpetuae* offre de nombreux exemples de *releuari, eleuare*.

ARNOBE. *subleuare*.

Lex

au sens chrétien de « la Loi, l'Écriture » (*passim*).

lex prima = *uetus testamentum*.

Lex secunda, sequens, noua, postera, nouella = *nouum testamentum*.

Libri A. 435.

= *scriptura sancta*.

Nunc ergo fas est credere quem libri designant.

Licet

indifféremment construit avec le *subjonctif* ou l'*indicatif* (*passim*).

Lignum

Ce mot désigne successivement l'*arbre de vie* et la *croix*, que Commodien semble par endroits confondre.

(cf. *passim Vulgate*.)

Limpide

limpide respondis. 2. 35. 16.

adverbe de basse latinité, signalé au V^e siècle chez CÆLIUS AURELIANUS.

Locus

= *munus publicum.* (Dombart.)

erumpis miseris, dum fueris locum adeptus. 2. 45. 5.

integrate locum uestrum. 2. 27. 4.

Dombart ne donne ce sens que comme conjecture.

L'explication de Dombart est confirmée par plusieurs textes.

CYPRIEN. *Epistola ad Magnum.* P. L. III. col. 1191. « *Tamen quia loci sui ministertum transgressi contra Aaron sacerdotem... sacrificandi sibi licentiam vindicauerunt...* »

FIRMILIEN. 75. 6. cité par Batiffol (L'église naissante et le catholicisme, p. 469) se plaint amèrement que Etienne pape « se glorifie du rang de son épiscopat » *de episcopatus sui loco gloriatur.*

STEPHANI. PAP. *Decretales adscriptae.* (P. L. III. col. 1025 et 1038).

«... qui indigna sibi petunt loca tenere, aut facultates Ecclesiae abstrahunt injuste... »

« *Loci namque nostri consideratione compellimur ea... non derelinquere.* » (Epist. II. prae fat.)

Luere

ac luitur... poena spiritalis aeterna. 1. 29. 17.

Leçon de Dombart. Autres leçons *adluitur, abluitur.*

La leçon de Dombart est fort acceptable. *Luere poenam* se trouve fréquemment chez les écrivains chrétiens.

TERTULLIEN. pud. 14. 19. « *Statim ille timens plagam rediit, abiit illi luens poenam.* »

Lugere. A. 480. 949 — 2. 32. 10.

ne se trouve que chez Commodien.

*Lugia (plur.)

= *luctus.* 1. 29. 18.

Lugia sunt semper nec permoreris in illa.

Peut être mot forgé par notre auteur.

Lupanus (adj.)

cultura lupana.

Cet adjectif non signalé dans les lexiques est sans doute un néologisme de l'auteur. *Lupana* (substantif) se trouve chez Cyprien.

Luxuriæ (passim.)

Emploi vulgaire du pluriel attesté par la *Vulgate*.

JACOB. 5. 5. *in luxurtis enutristis corda*.

1. Petr. 4. 3. *qui ambulauerunt in luxurtis*.

Magis

= *potius* passim.

Exportari magis in ultima terra deberent. 1. 16. 14.

Solueritis eos magis in uascula uobis. 1. 20. 7. passim.

= *insuper*. (Dombart).

non est culpa satis una qui credere uolunt, sed magis infamant.

A. 439. s. q.

= comparatif renforcé. (Cf. *plus*.)

et magis insequitur plenius ostendere iustum. A. 482.

Ces divers emplois de *magis* se retrouvent dans toute la latinité chrétienne plus spécialement en Afrique. Sittl (op. cit.) fait entr'autres de la redondance comparative une caractéristique du latin d'Afrique.

cf. sur *magis* = *potius* ARNOBE. 2. 2. « *haec omnia circumspectiens quae uidemus, magis an sint dii caeteri, dubitabil, quam in Deo cunctabitur, quem esse omnes naturaliter scimus.* »

VICTOR DE VITA (pers. Wand.) 2. 9. « *quod sibi magis quae patiebantur lucrum maximum comportabant.* »

magis avec un comparatif :

Sittl (op. cit. p. 100. s. q.) cite : *Apul. met.* 9. 36. « *magis irritatiores* ». 11. 10. « *magis aptior* ».

TERTULLIEN. *spectac.* 13 : *magis angustiora*.

ARNOBE. 1. 29 — 2. 5. 55 — 4. 30.

On peut ajouter à cette liste HILAIRE. P. L. X. col. 1021 « *magis promptior.* »

Magnificare

post classique et chrétien.

apud quos eximium nomen meum magnificatur. A. 349.

(noter que *magnificare* a dans la *Vulgate* à côté du sens de « exalter » (Eccles.) le sens de « agrandir, rallonger ».)

cf. MATTH. 23. 5. « *Dilatant enim phylacteria sua et magnificant ambrias.* »

Maiores

Obsequia iusta maiorum cuique deferte. 2. 26. 5.

Dombart traduit : *presbyteri*. Il nous paraît que le mot désigne ici l'*episcopus* souvent appelé dans la latinité d'Afrique *mator natu* (cf. plus bas.)

Maiores nati 2. 29.

ignorance de barbare, pour *maiores natu* « les aînés. »

Maiores natu désigne assez communément les premiers de la communauté, les évêques. M. Lejay (Revue Critique, T. 64. n° 37, p. 207. s.q.) écrit à propos de l'acrostiche *Maiores natis* : « Ce *maiores natis* a tout l'air d'être une traduction vaille que vaille de *πρεσβύτερος*... ». Nous voyons au contraire dans ce *mator natu* le titre quasi officiel des *episcopi*. Les références abondent dans les procès-verbaux de conciles, dans les *decretales* et *épîtres ponticales*, qui attestent la synonymie des deux termes *episcopus* et *mator natu*.

Cf. Concil. Carth. I. (édit. Bruns). Canon XI « *Elpidophorus Cnastitanus episcopus dicit : Statuat sanctitas uestra ut clerici qui superbi uel contumaces sunt coerceantur ut qui minores maioribus irrogauerunt injurias metum habeant. — Gratus episcopus dicit « ...unde si quis tumidus uel contumeliosus exstiterit in maiorem natu uel aliquam causam habuerit a tribus uicinis episcopis si diaconus est arguatur ; presbyter a sex ; si episcopus a duodecim consacerdotibus audiat ».*

Le sens de *mator natu* se précise dans un autre texte.

Concil. Carth. II. — Canon VI « *Numidius episcopus Massyllitanus dicit : Praeterea sunt quam plurimi non bonae conuersationis qui existimant maiores natu uel episcopos passim uageque in accusationem pulsandos ; debent tam facile admitti nec ne ? Aurelius episcopus dicit : Placet ergo caritati uestrae ut is qui aliquibus sceleribus irritus est uocem aduersus maiores natu non habeat accusandi ? Ab uniuersis episcopis dictum est : Si criminiosus est non admittatur, omnibus placet. »*

Epistolae et decreta S. Lucio ascripta. P. L. III. col. 1007. s. q.

« *De criminatione episcoporum siue majorum natu et ut audientia ad majores personas appellantibus non negetur* » (col. 1007). « *constitui placuit ut criminationes majorum natu per alios non fiant nisi per ipsos qui crimina intendunt...* » (col. 1009. 2.).

Le caractère apocryphe de cette dernière citation n'enlève rien à sa valeur documentaire. Ces textes sont suffisants selon nous à établir l'existence d'un *mator natu* = *episcopus*.

Le *πρεσβύτερος* grec semble plutôt avoir été rendu par *presbyter* ou quelquefois même par *senior*.

Signalons enfin, pour ne rien omettre, dans le *Carmen aduersus Marcionem* d'auteur inconnu (5. 1.) un *maiores natu* qui désigne, semble-t-il, les *apôtres* : il est vrai que le texte est fort obscur et que toute traduction serait de ce fait hasardeuse.

*Tertius (= liber) ingenua gentem de matre creatam,
Vatibus et patribus sacros esse ministros,*

Quos numero bix sex de cunctis, Christe, legebas;
 Maiorum matu cum nomine tempora lustru
 Tempora seruati, sceleris cui paruit auctor
 Ignotus, sine lege, uagus cum prole relictus.

Maledictus 2. 13. H — 14. 10. A. 668.

participe passif d'un *maledicere* actif ignoré de la bonne langue, et signalé chez Pétrone et chez Arnobe (2. 45.)

« tum deinde se omnes maledicerent, carperent et saeuorum dentium mordacitate lantarent. »

La *Vulgate* connaît à la fois l'emploi classique de *maledicere* *alicui* et le passif *maledicti*.

Exode. 21. 17. « qui maledixerit patri suo » (et passim).

Genèse. 4. 11. « maledictus eris super terram » (et passim).

Le *maledictus* si fréquent dans la latinité chrétienne est d'origine populaire.

Maledictum

dans le sens de « médisance » post classique est 28 fois signalé dans la *Vulgate*.

Maleficus A. 457.

substantif au sens populaire de sorcier.

Non quasi maleficum alapantur cruce leuatum.

Ce sens est indiqué dans la *Vulgate*. *Exode*. 8. 7. « Fecerunt autem et malefici per incantationes suas similiter, eduxeruntque ranas super terram Egypti. » (et passim.)

Malignus

a) = *malus*, *infaustus*.

La bonne langue connaît à cet adjectif les seuls sens de *malveillant*, *méchant*, quelquefois *avare*. *Malignus* ne saurait en tout cas qualifier que des personnes ou des êtres animés.

Dans le sens général de *malus*, qualifiant indifféremment personnes et choses, *malignus* appartient à la langue vulgaire
duceris in loco maligno. 1. 24. 19 — *herbas incantando malignas*. A. 8. — *opera maligna sequentes*. A. 182.

Cf. *Vulgate*. *Psalm*. 143. 10-11. « qui redemisti David seruum tuum de gladio maligno — Eripe me. »

1 *Joann*. 3. 12. « et opera ejus maligna erant. »

b) substantif = *diabolus*.

Incile malignum, pudicae feminae Christi. 2. 18. 23.

Cf. *Vulgate*. 1 Joann. 2. 13. *Scribo vobis, adolescentes, quoniam viticistis malignum.*

Dombart propose à tort, selon nous, ici *malignum* = *malum* (neutre).

Malum (passim)

au sens chrétien de *péché*, sens inconnu à la bonne langue où *malum* signifie « peine, dommage, maladie » etc.

Sur ce sens chrétien voir *passim* la Vulgate où les exemples abondent.

Malus 2. 21. 5.

= *diabolus*.

Vince prius Malum benefactis.

(cf. *malignus*, substantif)

Mandatum

Ce mot dans la langue officielle post classique désignait une circulaire impériale. Il prit de bonne heure en Afrique (?) le sens général de « ordre, commandement, loi. »

Et tamen ex alia parte mandata praeiussit (Deus). 1. 22. 11.

Abuteris Domini mandata et te filium inguis. 2. 15. 9.

Observas mandatum hominis et Dei devitas. 2. 16. 14.

Deux poèmes africains d'auteur inconnu, le *Carmen aduersus Marcionem* et le *de iudicio Domini* (III^e siècle) nous donnent *mandatum* avec le même sens.

Carmen aduersus Marcionem. 4. 7. 5. (P. L. II. col. 1138).

Qui vetus atque nouum mandatum pertulit ipse.

de iudicio Domini (c. 3. P. L. II. col. 1148).

Jamiam primus homo Domini mandata reliquit.

— *Utilla et charae tribuit mandata salutis.*

La Vulgate nous offre aussi de très nombreux exemples de *mandatum* dans le même sens.

Manere

demeurer, habiter (μείνω.)

in silua manere quaeris. 1. 25. 3.

sub regia tecta manentes. 1. 33. 6.

Ce sens est vraisemblablement passé par l'Afrique dans la langue vulgaire. On le trouve chez des auteurs africains qui se piquaient de correction.

Cf. MINUCIUS FÉLIX. 32. « *Et cum homo latius maneam, intra unam aedicularum vim tantae maiestatis includam.* »

CYPRILIEN l'emploie volontiers (cf. *idol.* 9).

Une curieuse indication nous est fournie par le *Johannes*.¹ 38.

La *Vulgate* nous donne, à cet endroit: « *Qui dixerunt et Rabbi (quod dicitur interpretatum Magister) ubi habitas?* » et le *Codex Vercellensis* (*ibidem*) « *At illi dixerunt ei: Rabbi (.....) ubi manes?* » (cf. P. L. XII. col. 359.)

Cependant St Jérôme par endroits connaît ce sens (voir Goelzer, *op. cit.* p. 271).

Le latin médiéval donna à *manere* le sens plus général de « être, rester dans tel ou tel état. »

Cf. ANAL. BOLLAND. Tome XXVIII. Fasc. 1. p. 464 — 14 « *dissonus manebat ceteris fratribus* ».

Ce sens effacé, inexpressif est d'ailleurs déjà sensible chez HILAIRE DE POITIERS (P. L. IX. col. 342) « *qui Deus ex eo quod Deus manebat (= erat)...* »

Manifestare A. 363. 294.

post classique signalé chez Ovide et Stace, *passim* dans la *Vulgate*.
vocalbe poétique tombé dans la langue vulgaire.

Manifestus

in reatu tuo sorde (?) manifesta deflere. 2. 8. 5.

Ce pluriel neutre a la valeur grecque d'un adverbe.

Manifestus a ici un sens ignoré de la bonne langue, celui de « étalé en public, visible à tous les yeux ». Les sens classiques de ce mot sont « évident » et plus spécialement en parlant d'un coupable « convaincu, pris sur le fait ».

Peut être le sens que nous trouvons ici est-il particulier à l'Afrique.

Cf. *Cypriani ad Antonianum Epistola*. P. L. III. col. 814. « *... penitentiam non agentes nec dolorem delictorum suorum toto corde et manifesta lamentationis suae professione testantes, prohibendos omnino censuimus a spe communicationis et pacis...* »

Chronicon Anonymi... P. L. III. col. 685. sect. 7. « *... ne ignotarum gentium vocabula et gentes et manifesta flumina ignorares.* »

Manus

a) *manus dare.* 2. 9. 9. fort classique « se rendre à l'ennemi ».

b) *ad manus ruere.* 2. 1. 14. Dombart explique *mansuefiert* et (p. 59) renvoie à « *ad manum accedere* ». Hypothèse fort acceptable. Le texte d'ailleurs est fort obscur.

Dombart lit : *Nec ruent ad manus pacem aliquando tenere.*

le *Codex C* donne : *Nec ruerit ad manus pacem aliquando temere (?)*

Si la leçon de Dombart est bonne, voyons dans ce *ad manum ruere* un doublet énergique et pittoresque de *ad manum accedere*.

Martyr

passim μαρτυρ; hélienisme africain (cf. *passim* Tertullien).

Martyrium

μαρτύριον hélienisme (*passim* Tertullien.)

Mater

= *Ecclesia*.

Intrabunt tunc sancti ad antiquae ubera matris. 2. 1. 44.

Attamen ■ matre noli discedere longe. 2. 80. 2.

Nascanturque quasi denuo suae matri de ventre. 2. 10. 7.

Cette expression métaphorique revient souvent dans les écrits de Cyprien. Cf. *Cypriani Cornelio fratri*. P. L. III. col. 724. « *ut... impietatem esse sciant matrem deserere.* »

ejusdem ad eundem. *ibid.* col. 726. « *sed quoniam... non tantum radices et matris sinum atque complexum recusavit...* »

ibid. col. 730. « *errantes oves quas quorundam peritica factio et haeretica tentatio a matre secernit, in Ecclesia colligamus.* »

Materia

Dombart explique *praeceptum, norma* (?)

dare materiam ceteris exemplo utuendi. 2. 26. 2.

dare materiam appartient à la bonne langue mais a le sens de l'expression française « donner matière à... » qui ne saurait convenir ici. Nous avons vraisemblablement ici affaire à une gaucherie de l'auteur.

Medietas

= moitié.

iam paene medietas annorum sex milibus ibat. A:45.

post classique. Cicéron le donne (Tim. 7. 20) mais ajoute qu'il ose à peine l'employer.

Les lexiques le signalent chez Jérôme, Lactance, au pluriel chez Apulée. Il était de bonne langue à la fin du III^e siècle puisque Arnobe l'emploie.

Cf. ARNOBE. 2. 31. « *Medietas ergo quaedam et animarum anceps ambiguaque natura, locum philosophiae peperit...* »

Vulgate. EZECHIEL. 15. 8. « *medietas ejus redacta est...* »

Mediocres

Heu miseri! fugiant longius mediocres a vobis. 1. 30. 8.

mediocres est ici synonyme de *pauperes*. C'est le sens que ce mot avait pris dans la langue vulgaire.

Cf. *Vulgate*. Sirach. 18. 32 et 33.

« *Ne oblecteris in turbis nec in modicis... — Ne fueris mediocris in contentione ex fenore et est tibi nihil in saeculo...* » — c'est-à-dire : « ne deviens pas pauvre en faisant la fête avec de l'argent emprunté. »

ZÉNON. P. L. XI. 1. 10. col. 352 : « *hanc (avaritiam) mediocres fraudibus excolunt, diuites impotentia...* »

Medius

= *dimidius*. 1. 37. 1 — 1. 41. 11 — 2. 2. 46.

usage vulgaire que les lexiques signalent dans la *Vulgate*, chez Jérôme, chez Ulpian, etc. (cf. Goelzer. Dictionnaire.)

Meditari

Meditantur a morte renasci (avis Phoenix). A. 139.

Le sens est : « L'oiseau Phoenix exprime par symbole que l'on renait de la mort. »

Ce sens non signalé dans les lexiques est peut être africain.

Dombart à ce mot renvoie à un curieux passage de *Minucius Felix*. 34 « *uides... quam in solacium nostri resurrectionem futuram omnis natura meditetur.* »

Enfin HILAIRE DE POITIERS emploie ce mot avec le sens de *praemonstrare* « figurer allégoriquement par avance ».

Commentarius in Matthaeum. 21. 3. « *Sed peragunt formam futuri gesta praesentia..... rerum tamen caelestium fidem etiam inuitorum meditatur operatio...* »

Ibidem. 24. 4. « *In omnibus enim Christi meditabatur aduentum.* »

Ibidem. 24. 6. « *Lex non efficientiam continebat sed meditabatur effectus.* »

Dans le même ordre d'idées, le même auteur emploie *meditatio*.

Cf. Ibidem. 23. 6. « *non contuentes meditationem legis in Christo fuisse perfectam.* »

meditari nous semble un africanisme, passé plus tard dans le latin des Gaules (1)

Mens

a) construit adverbiallement à l'ablatif.

mente mutata. 1. 18. 11 — *aliena mente*. 1. 21. 2 — *mente integra*. 1. 17. 11 — *peruersa mente*. 1. 26. 4 — *fera mente*. 1. 28. 24.

Cet emploi si riche de l'ablatif nous achemine à l'adverbe français en « ment ». (Voir Goelzer. op. cit. p. 428).

b) *mens* = *sensus communis*. 2. 36. 2.

inferior a mente recedit

Dombart qui propose ce sens renvoie en notes à Irénée *adv. Haeret.* 1. 13.

« *sensum non habent et a mente excesserunt.* »

Langue vulgaire.

Merere-ri

Le verbe *mereri* implique toujours dans la langue classique l'idée d'un mérite personnel ; dans la langue chrétienne il exprime de bonne heure l'idée d'un bienfait, d'une grâce de Dieu attribuée sans considération de mérite ou même il devient le synonyme du simple *consequi* avec le sens d'obtenir ou de recevoir.

Il a déjà ce sens dans Tertullien. (cf. P. L. II. col. 1446. *Index latinitatis*.)

ARNOBE. 5. 31. « *Quis (edidit) obtinisse supremos deos, sepulturas etiam meruisse terrenas? non uos?* » *meruisse* = *τυχεῖν*

VICTOR DE VITA. *Pers. Wand.* 1. 40. « *quem nos tunc indigni in tali exilio meruit salutare* » (i. e. nobis contigit.)

ANALECTA BOLLANDIANA. T. XXVIII. Fasc. I. p. 78. « *cum multa sanctorum loca quaesivisset, nullam meruit sanitatem.* »

PHILASTRIUS de *Haeresibus* 132. « *accipere meruit* = *accepit.* »

Dans le même ordre d'idées *merito* en arrive à ne plus signifier que *causa, propter.*

VICTOR DE VITA. *Pers. Wand.* 1. 35. « *filios eos sanctorum merito male cepit daemon agitare.* »

2. 16. « *si fidei sui merito ista perferrent.* »

En résumé, *mereri* finit par ne plus marquer qu'une succession, un enchaînement de faits sans considération de mérite ou de démérite.

Toutefois cette acception nouvelle de *mereri* n'est guère indiquée dans Commodien et le verbe y peut, à la rigueur, conserver son sens classique. Le contexte permet la double interprétation :

unde bene meruit corruptor ascendere caelum. 1. 6. 22.

non prouides quoniam merearis ire defunctus? 2. 33. 10.

Miles

= *christianus* (passim.)

métaphore chrétienne, fréquente chez Cyprien, et que l'on retrouve dans toute la latinité des premiers siècles.

Cyprian *ad Cornetium papam*. P. L. III. col. 858.

« *intellexit milites Christi vigilare jam sobrios et armatos ad praellum stare; vincti non posse, mori posse...* »

ejusdem ad eundem. col. 1756 « *ne quoquam jam facile poterit schismatici furentis uerbis loquacibus decipi; quando probati sint bonos et gloriosos Christi milites non potuisse sin aliena fallacia et perfidia extra Ecclesiam detineri.* »

ejusdem ad eundem. col. 851. — « Opto omnes in Ecclesiam regredi, opto universos commilitones nostros intra Christi castra et Dei Patris domicilia concludi. »

Concilium Romanum sub Silvestro papa habitum. P. L. VIII. col. 829.

« Et si quis desideraret in Ecclesia militare aut proficere, ut esset prius ostiarius... »

Milia

construit à la façon vulgaire au même cas que le substantif qu'il régit.
per duodecim milia stadia. 2. 3. 16.

sex milibus annis. 2. 39. 8. A. 791.

cf. Passio Perpetuae. P. L. III. col. 28. « candidati milia nulla ».

Minime

= *parum* ou *non*.

Sic erit ut perna minime satisfacta : putrescat. A. 72.

(Leçon de Dombarl). Ludwig lit *nimium*.

cf. ARNOBE. 1. 49. « Hoc est enim proprium Dei veri, potentiaeque regalis, benignitatem suam negare nulli nec reputare quis mereatur, aut minime. »

Minimi

= *ignobiles. 1. 30. 15.*

Estote communes minimis, dum tempus habetis. 1. 30. 15.

cf. Vulgate. Matth. 25. 40. « Amen dico vobis, quamdiu fecistis uni ex his fratribus meis minimis, mihi fecistis. »

Ministri

= *diaconi. 2. 27.*

Ce mot désigne exactement les diacres opposés aux *sacerdotes*.

*cf. Stephanus papa. Decretales adscriptae. P. L. VIII. col. 1036. **

« Vestimenta vera ecclesiastica quibus Domino ministratur, cultus que diuinus omni cum honorificentia et honestate a sacerdotibus reliquisque Ecclesiae ministris celebratur et sacra debent esse. »

Lucus papa. Epistolae et decreta adscripta. P. L. III. col. 1016.
« Ut nemo presbyterorum... detrimentum spirituale a quocumque... accipiat ut episcopo vel ministris peccatum illius reticeat. »

Minor

1°) = *natu minor*.

pro minore dilecta. 1. 39. 3.

minorem populum praecellere dixit. A. 538.

cf. *Vulgate*. passim.

Genèse. 9. 24. « *quae fecerat ei filius ejus minor* ».

29. 18. « *pro Rachel filia tua minore* ».

Juges. 3. 9. « *fratrem Caleb minorem* ».

2°) *minores* = *ignobiles*.

oppressos miseris deprimere caue minores. 2. 22. 8.

cf. *MATTH.* 25. 45. « *uni de minoribus his* ».

Minuere

1°) *Seu regant, seu minuant...* 1. 21. 5.

Sens obscur. Dombart propose « *incommodis afficere, affligere* ».

2°) *minuiturque ferox esse*. 1. 34. 4.

sens fort clair ; construction barbare propre sans doute à l'auteur.

Minus

= *non*.

nec minus = *nec non*. 2. 1. 31. — 1. 25. 12.

fréquent dans la latinité chrétienne d'Afrique.

Cyprianus ad Cornelium pap. P. L. III. col. 858. « *Supplantare se iterum posse crediderat Dei seruos et uelut thrones et rudes quasi minus paratos et minus cautos, solite suo more concutere* ».

ejusdem ad Antonianum. P. L. III. col. 792. « *ac si minus sufficiens episcoporum in Africa numerus uidebatur...* »

Miserari

miseratis egens. 2. 38. 3.

la même construction au datif se trouve chez VICTOR DE VITA. *Pers. Wand.*

1. 49. « *miserere mei, dulcissime, miserere communibus liberis.* »

Mittere

Ce verbe que l'usage vulgaire enrichit d'une foule de significations inconnues à la bonne langue est employé chez Commodien.

a) au sens classique de *envoyer*.

b) comme synonyme du composé *demittere*.

c) au sens de *edere, proferare*.

d) au sens proprement vulgaire de *ponere* (français « mettre »).

RÉFÉRENCES

b) *mittere* = *demittere* *mittebant capita*. 1. 18. 5.

mittuntur in morte secunda. 2. 4. 11. *in puteum mistimus illum*.

A. 440.

c) = *edere, proferre ... contra Deum uerba misere*. 1. 3. 6.
sententiam misit in illis. 1. 3. 7. *Domini uox missa per illum*. 2. 15. 4.
 cf. AERNOBE. 1. 45. « *ergo ille... unus fuit e nobis... cuius uocem popularibus et quotidianis uerbis missam in ualeitudines morbi, febres..... fugebant?* »

Ibid. 1. 46. « *Unus fuit e nobis qui cum unam emitteret uocem ab diuersis populis... existimabatur...?* »

Ibid. 1. 59. « *Pompa ista sermonis et oratio missa per regulas concionibus, litibus, foro iudicisque seruetur...* »

d) = *ponere* « *mettre* ».

mittere qui dixit lapidem in scandalo uestro. 1. 40. 6.

mittere digitum, manum... A. 557. 566. *in gazo... mittere*. 2. 31. 14.

cf. LACTANCE. (*mort. pers.* 1. 2.) « *Ecclesiae fundamenta miserunt.* »

LAMPRIDE. (*Sept. Sévère*. c. 12.) « *murum aut uallum mittere* ».

Passio Perpetuae. P. L. III. col. 42. « *mittere pugnones, mittere digitos.* »

« *Et accessimus ad inuicem et cepimus mittere pugnones... at ubi uidi moram fieri iunxi manus ita ut digitos in digitos mitterem* ».

SIDON. APOLLIN. II. *Epist.* 11. « *Neque jam semel missa fundamenta certantis amicitiae.* »

TERTULLIEN. *pud.* 14. 26. « *si nullum in causa ejus in pauorem mississet...* »

VULGATE. *Isaie*. 28. 16. « *Ecce ego mittam in fundamenta Sion lapidem...* » (*rapprocher Roman.* 9. 33. « *Sicut scriptum est* » : *Ecce pono in Sion lapidem offensionis et petram scandali.*)

CYPRIEN. *Testimonia*. 2. 16. « *Ecce ego immitto in fundamenta Sion lapidem...* »

Modicus

= *paruus*.

in modico sumpto deficitis Christo donare. 2. 34. 5.

emploi fréquent en Afrique et signalé aussi dans la *Vulgate*.

cf. CORNELIUS AD CYPRIANUM. P. L. III. col. 737.

« *innotescat Nicostratum nullorum criminum reum... ecclesiae deposita non modica abstulisse...* »

TERTULLIEN. *pud.* 14. 8 citant. 1. *Cor.* 4. 3. « *Mihi autem in modico est ut a uobis interroger* ». (à comparer au même endroit la *Vulgate* « *mihi autem pro minima est ut a uobis iudicer...* »)

VICTOR DE VITA. *Pers. Wand.* 3. 27. *ad modicum* = *in breue tempus*
Vulgate. 1. *Cor.* 5. 6. « *Nescitis quia modicum fermentum totam massam corrumpit?* »

Modo

= *nunc*. *passim*.

sens rare dans le latin classique, se trouve dans la langue vulgaire et chez les auteurs de décadence.

Passio Perpetuae. « *Deo gratias ut quomodo in carne hilaris fui, hilarior sum et hic modo* ».

FORTUNAT. 1. 11. 21. *nec congesta prius subtrahit sana sacerdos
haec nisi perficeret quae modo culta placent.*

enfin MINUCIUS FELIX (Octav. 4.) lui-même en offre un exemple curieux
« *modo in istis ad tutelam balnearum factis et in altum procurren-
tibus petrarum obicibus residamus ut et requiescere de itinere possi-
mus* ».

Vulgate. Jean. 9. 25. « *cæcus cum essem, modo uideo* ».

Moecha, moechus, moechia

hélienisme chrétien.

Monita

= *imperia*. A. 78.

Nec accipit corde monita, sed perditus errat.

inconnu au latin classique. Se retrouve en Afrique dans le poème de *tu-
dicto Domini*, d'auteur inconnu (2^e ou 3^e siècle). P. L. II. c. 3. col. 1148.

*Immemor ille Dei, temere committere tale
Non ultra monitum quisquam contingeret unum
Unde malum sciret, pariter dignosceret æquum.
Proclivus illicitum uetuit contingere pomum.*

Morari

dans tous les sens de *demeurer, vivre, habiter, rester*. (*passim*.)

gens...sine lege morata. 1. 2. 5. etc.

cf. *Inc. auctor. Carmen adu. Marcionem*. 5. 2.

quare

*ut praedo rapit et populum sub lege morantem
ignotis totius per legem uocibus opplet?*

More

= *stulte*? 1. 18. 3.

Anmudalemque suum cultores more colebant.

Mox

= *simul ac*. 1. 24. 19 — 29. 16 — A. 979.

Tu tamen mox moreris, duceris in loco maligno. 1. 24. 19.

— Cf. *Revue Philologique*. Juillet 1907. 6. 28. « *Mox* manque dans Caton' Cornificius, César et dans le Catilina de Salluste.

Usage fréquent dans Tacite.

On trouve *mox ut* chez Florus, *mox ubi* chez Ennodius et Augustin.

Quant à *mox* = *simulac* il est signalé plus spécialement chez les Africains (Ps. Cyprien. *Testimonia*. 5. Commodien ; Lucifer de Cagliari, Corippe.)

— Rapprocher de ce *mox* = *simulac*, un *simul* = *simul ac* chez Tertullien. pud. 7. 22. « *Simul apparuit, statim homo de ecclesia expellitur.* »

Nous n'avons pas d'ailleurs ici autre chose qu'un phénomène populaire de parataxe.

Nam

= *autem*, *sed*. (passim).

in illo hilaris, nam saeculo tristis. 1. 28. 36.

Sicut erat scriptum quod auis sua tempora norunt.

Nam populus iste non me intellexit adesse. A. 254. 255.

Nam a fréquemment ainsi dans la latinité africaine le sens adversatif adouci et correspond assez exactement au *δε* grec.

Le manuscrit de Middlehil au vers 684 du *Carmen* donne :

Nam et illis : Idolis servire nolite.

Ludwig lit *numquam illis...* etc...

Dombart : *nam dicit et...*

mais peut-être pourrait-on, comme Sittl (op. cit. 138. 139.) le fait, conserver *nam et* et traduire *et δε*.

SITTl signale dans cet emploi adversatif une caractéristique de basse latinité africaine. Il en cite de nombreux exemples tirés de Dracontius, de Théodore, du Ps. Fulgence, de Venantius etc...

Natiuitas

= *genus* : *dux natiuitatis*. 1. 35. 4.

= *ortus* : *quia natiuitate exordantur caeci Iudaei*. A. 777.

Usage vulgaire attesté par la Vulgate.

Cf. Vulgate. Genèse. 11. 28 : *in terra natiuitatis suae.*

Eccles. 7. 2. *dies mortis dies natiuitatis.*

et passim.

Natare (?)

= *haesitare*. A. 433.

Videte tam ergo, dubiti qui nunc usque natatis.

Leçon du man. de Middlehil et de Dombart ; d'autres lisent *nulatis*.

Natura

abstrait auquel l'usage vulgaire conféra un sens concret.

Cum Deus... exornasset mundi naturam. 1. 3. 1.

Natus

= natu cf. maior natus.

Nec

a) = ne... quidem. 1. 40. 5 — 2. 2. 15 — A. 608. 701. 918.

Ut nec sacrificia faceretis illi praecepta... 1. 40. 5.

b) = nec sic = οὕτως 661. 861.

Nec sic potuerunt Dominum cognoscere factis. A. 661.

cf. ARNOBE. 3. 29. « *Rursus uero si Ianus est annus deus esse nec sic potest.* »

c) nec non et. 2. 18. 6 — 2. 19. 13 — 2. 24. 14.

Nec non et inductis matris medicamina falsa. 2. 18. 6.

Dombart signale pareil emploi dans Virgile. (Aen. 1.707), mais ce pléonasm est plus spécialement africain.

cf. ARNOBE. 4. 35. « *sedent augures interpretes diuinæ mentis et uoluntatis nec non et castæ uirgines...* »

Ibidem « *et contra decus ætatis illa Passimonia Dindymene... fingitur appetitione gestire nec non et illa proles Iouis Sophoclis in Trachiniis... miserabiles edere inductur esulatus...* »

— 5. 19. « *Nec non et Cypriæ Veneris abstrusa illa in illa prætecreamus...* »

Inc. auct. Carm. adu. Marcionem. P. L. II. 2. 3. col. 1121.

Joannes baptisni primus apertor,

Et uatum socius nec non et apostolus ingens.

Praecursor missus certus...

CYPRIEN (passim).

Negare

a) negare Christum. A. 426. n. in Christo. A. 590.

b) recusare.

in ista historia si fidelis tre negauit. A. 877.

rapprocher TERTULLIEN. pud. 19. 17 : un *negare* avec le sens de défendre (cf. *dicere* = ordonner).

Negat enim nos omnino delinquere

Nescire Deum 1. 2. 6.

cf. *inscius.*

cf. MARC. VICTORINUS. in *Epistolam Pauli ad Galatas.* P. L. VIII. col. 1152.

Vers. 13 : *Ecce etiam euangelizat et Christum docet...*

Vers. 10 : col. 1151. « *is seruus Christi est qui redemptus, ut diximus, nescit illam seruitutem : quae plena libertas est* ». fréquent dans S^t Jérôme. (cf. Goelzer op. cit. p. 305).

Nimis, nimium

= ualde, uehementer.

nimis detectum. A. 336. *Onimium stulti*. 1. 7. 9. *Onimium felix*. A. 613. africanisme dont les exemples abondent.

cf. *Inc. auct. Carm. adu. Marcionem*. P. L. II. c. 8. col. 1152.

atque laboranti nimium subuenit egeno.

ARNOBE. 1. 12. « *Superciliosa nimium res est cum ipse sis non tuus, aliena etiam in possessione uerseris, potentioribus dare conditionem.* »

VICTOR DE VITA. *Pers. Wand.* 2. 22. « *Ollae nimium bullentes*. 3. 34. *nimis crudelis et ferus*. 3. 44. *nimis acerrimum.* »

Nimius

= permultus.

terra... nimium fundit. 2. 3. 11.

congerere nimium. 2. 23. 10.

nimium est = longum est. 1. 37. 15.

Cet emploi se trouve dans la basse latinité africaine chez VICTOR DE VITA. *Pers. Wand.* 1. 35.

Nisi

= quam après *alius*, *ante*... etc. et après un comparatif.
quis melior medicus nisi... A. 15.

ante nisi = ante quam. A. 247.

Quae non ante tamen, nisi dux ciuitalis in ipsa

Penderet in ligno, fieret deserta deinde

aliud... nisi. A. 293.

Sub caelo non aliud nomen est nisi Christi praelatum.

S'il n'est peut être pas particulier à la langue d'Afrique tout au moins peut-on dire que cet emploi de *nisi = quam* y est très fréquent.

cf. ARNOBE. 1. 27. « *Nihil sumus aliud Christiani nisi magistri Christi summi regis ac principis ueneratores.* »

MARC. VICTORINUS. *In Epist. Pauli ac Galatas*. P. L. VII. 1. col. 1167.

Vers. 3. « *et enim opera legis nihil aliud agunt nisi ut carni satisfaciant.* »

Non

= ne. 2. 31. 13.

Non pudeat neque pigeat procurrere sanum.

= nonne. 2. 33. 10 — 1. 14. 6 — 2. 32. 7.

Non prouides quonam merearis ire defunctus ? 2. 33. 10.

Le premier emploi est attesté par un *Epistola decretalis* attribué à Stephanus pape (P. L. III. col. 1034).

Très fréquent chez St Jérôme et dans toute la latinité de la décadence (Voir Goelzer op. cit. p. 435).

Le deuxième est assez fréquent dans la latinité post classique et d'origine sans doute populaire.

cf. *Inc. auctor. Carm. adu. Marcionem*. P. L. II. 2. 5.

Non poterit uirtus Domini reuocare solutum ?

ARNOBE. 2. 64. « *Non aequabiliter liberat qui aequaliter omnes uocat ?* » pourtant le même auteur (2. 68) écrit « *nonne rege sub Tullio semicruda coepistis et leuiter animata porricere... ?* »

Il semble bien qu'il y ait entre *non* et *nonne* différence de degré ; le *non* interrogatif est plus pressant et souligne de révolte ou de colère l'interrogation.

Notare

aut os aut membra notantur. A. 115.

iam qualiter... surrexit supra notauit. A. 547.

Notare dans ce sens de *prendre note*, *rappeler* ou *se rappeler* se trouve dans la Vulgate.

Vulgate. Ruth. 3. 4. *nota locum ubi dormiat*.

2. Macch. 2. 6. *ut notarent sibi locum*.

Nouellus

a perdu son sens de diminutif et est synonyme de *nouus*.

nouellae traditio legis. 2. 1. 6.

cf. POSTICUS (*Vita Cypriani*. 5). « *Ad officium sacerdotii et episcopatus gradum adhuc neophytus et, ut putatur, nouellus electus est.* »

ARNOBE. 1. 3. « *nam si nouella sunt haec mala... qui potuit fieri ut... ?* »

PHILASTRIUS (op. cit. 121). « *Graeci uos semper estis nouelli atque pueri...* »

Nubere

et generant ipsi... nubentes. 2. 3. 9.

nubere en parlant d'un homme est d'emploi vulgaire. Signalé dans la Vulgate (passim).

Nudatus

nudatus a lege = *sine lege*. 1. 24. 2.

cf. *Inc. auctor. Carmen aduersus Marcionem*. 2. 3. « *nudatus tagmine uitae* ».

Nugax A. 487.

au sens vulgaire, signalé dans la Vulgate, de « bon à rien ». Le sens classique est « impertinent, plaisantin ».

Nulla

= *nihil*. 1. 17. 17.

Pluriel d'un singulier *nullum* que les lexiques signalent chez Horace, Quinctilien, etc.

Nullificare 2. 39. 18.

= mépriser, compter pour rien.

Mot africain. Tertullien donne *nullificato*, *nullificanem*, etc.

Signalé chez S^t Jérôme.

Nuncupare

dominos tibi nuncupas esse. 1. 16. 7.

nuncupare = désigner, est un emprunt à la langue du droit. cf. *nuncupare heredem*...

Nuntius A. 90.

= *angelus*.

Traduction du grec ἄγγελος. Ce sens paraît propre à Commodien.

Obaudire

Spero, reus non est qui Caesaris dictus obaudt. A. 81.

Cet emploi transitif est sans doute une ignorance de l'auteur; la forme *obaudire* semble particulière à la latinité d'Afrique. On la trouve chez Apulée et chez Tertullien. Ce dernier cite (pud. 13. 11) le passage 2 Thessal. 3. 14. sq. « *Si quis autem non obaudt sermoni nostro* » tandis que la Vulgate, *ibidem*, nous donne « *Quod si quis non obedit*... »

Oblatio

Nulla dies pacis tunc erit nec oblatio Christo. A. 879.

Dombart donne *oblatio* = *sacrificium* (?)

Un texte de Cyprien confirme cette conjecture de Dombart. Parlant d'un évêque déposé comme failli, Cyprien nous dit qu'il ne peut efficacement exercer le sacerdoce.

« *Quando nec oblatio sanctificari illic potest ubi Sanctus Spiritus non sit nec quicum Dominus per eius orationes et preces prosit qui Dominum ipse utolaut* » (Epist. 65. 4).

et nous trouvons dans les *Statuta Ecclesiae antiqua* (Brunns. Concl-

les. I p. 145). « *Episcopi nec presbyteri si causa visitandae ecclesiae ad alterius ecclesiam venerint in gradu suo suscipiantur et tam ad uerbum faciendum quam ad oblationem consecrandam inuisentur.* »

Obscenus

obscent quos equi trucidarunt calce remissa. 2. 1. 13.

sens primitif et africain « de mauvais augure ». Ce sens se trouve chez Tertullien. « *Post Gracchi obscena omnia...* » (de Pallio. cap. I).

ARNOBE rétablit dans le même sens le mot *obscentitas* « *malis ominis obscentitate...* » (1. 16.)

Obsequia

obsequia iusta maiorum cuique deferre. 2. 26. 5. *obsequia redde.* 2. 30. 3.

Pluriel non classique avec le sens de *services, hommages*; sens signalé dans la Vulgate. (Phil. 2. 30; 4 Rois 5. 2).

* Obsidiae

obsidiae nullae... 2. 3. 13.

Ce pluriel est une ignorance de l'auteur; équivalent probable de *insidiae*.

Obsidiari

obsidiando perit... 2. 21. 11.

Déponent signalé chez Columelle.

Obtemperare

avec l'accusatif. A. 956.

usage sans doute populaire; attesté semble-t-il par Plaute « *obtempero quod loquitur* » (lexiques).

Obtinere

= *dominari*

rex autem iniquus qui obtinet. 2. 1. 37. Dombart signale dans cet emploi un hellénisme et rapproche ὁ κατέχει 2 Thess. 2. 7. et Cicéron Attic. 2. 18. 1. *qui tenent*.

Obumbrare

1°) aveugler, tromper les esprits. 1. 17. 14.

2°) cacher quelque chose, le laisser dans l'ombre. A. 689.

cf. dans le premier sens. — *Chronicon anonymi...* P. L. III. col. 677.

« *...(contentio) quae obumbrat sensus.* »

dans le second sens. — ARNOBE. 4. 25. « *Jupiter ipse rex mundi nonne a nobis infamatus est isse per innumeras species et petulantis amoris flammam seruitibus obumbravisse fallacis ?* »

Le sens classique est obscurcir, ombrager.

Offerre

absolument = *sacrificium offerre*.

Cet emploi absolu est à rapprocher de *oblatio* = *sacrificium*. *Offerre* dans le sens de « sacrifier » est fréquent chez les auteurs ecclésiastiques.

Offertor. 1. 39. 9.

semble propre à Commodien. Le sens est fort clair. (cf. *offerre*, *oblatio*).

Operae

= *opera*. 2. 14. 12 — 2. 24. 9.

Emploi vulgaire et peut être africain ; signalé dans la Vulgate et dans Cyprien.

Operare. 1. 30. 14.

forme active signalée chez Cassiodore ; Tertullien et Lactance connaissent le participe passé de ce verbe que la bonne langue emploie seulement à la voix déponente. Africanisme probable.

cf. TERTULLIEN. *Apologeticus*. 1. « *multis operata sectae huius infestatio.* »

LACTANCE. (*Inst. Div.* 1. 7. 27. « *Oportet... ut, susceptis operatisque virtutibus... consolatorem Deum habere mereantur.* »

Opus est

Commodien emploie assez maladroitement cette expression dans le sens de *decet*.

ignavia pueros opus est non certe robustis. A. 69.

Orare

Employé passim au sens de *adorare* et absolument au sens chrétien de « prier ».

Oratio

sens chrétien de prière ; *domus orationis*. 2. 35. 13. *orationem facere*. 2. 38. 6.

Orbis

« Le monde ». *Mors intravit in orbem*. 1. 35. 7. Emploi post classique ; la bonne langue ne connaît que *orbis terrarum*.

Ordinare

ordinasse talia Summum. A. 55. Si non Omnipotens ordinasset ante de nobis. A. 288.

ordinare a sensiblement ici le sens classique de « disposer » mais le sens de *tubere* y est déjà impliqué. La transition entre les deux sens est nettement indiquée dans le substantif *ordinatio*.

cf. ARNOBE. 1. 43. « *Quis enim hos nesciat aut imminetia studere praenoscere, quae necessario, uelint, nolint, suis ordinationibus ueniunt.* »

Ostare

= empêcher, ôter.

induite uestes quas oportet frigus ut ostent. 2. 18. 15.

Réduction remarquable de la forme classique *obstare* par où s'annonce déjà le français « ôter ». Peut-être cependant conviendrait-il de rétablir avec Ludwig la forme *obstare* et de signaler seulement l'insolite construction avec l'accusatif. *Ostare* est signalé dans Du Cange.

Poenitens

au sens chrétien de *pénitent*. 2. 8. 1.

Palma

= *manus*. A. 355 — 2. 19. 15.

cf. *Inc. auctor. de iudicio Domini*. P. L. II. cap. 10. col. 1154.

Incipietque suas ad caelum tendere palmas (et passim).

Parcus

= *paruus*.

parca bipenne (dorsa sua allidunt). 1. 17. 8.

Parere

= *apparere*. 2. 3. 15 — 2. 17. 11 — 2. 25. 8. A. 279. 298. 474.

Vi pareat magis induratos esse Indaeos. A. 474.

La latinité africaine nous offre de nombreux exemples.

cf. TERTULLIEN (*adu. Praxaeam*. 27). « *Non tam distincta documenta parerent utriusque substantiae...* »

(*adu. Marcionem* 1. 15). « *Quomodo Dominus paruit eius in hoc mundo.* »

Inc. auct. Carm. adu. Marcionem. P. L. II. 5. c. 1. 4. 9.

« *scleris cui paruit auctor — ignotus, sine lege, uagus...* » c. 1.

« Diligit, ipse suae carnis carissimus idem — Per quam parei ho
mo... » c. 4.

« Hic patribus sanctis parens ab origine mundi... » c. 9.

Pars

1°) = αἶψατος : *altus in parte secedit.* 2. 11. 2. — cf. aussi 1. 28. 4.

2°) = *regio* : *in partem Boreae refugit.* 2. 1. 38.

Sur le premier sens cf. *Cyprianus ad Cornelium pap.* Epist. XII. P. L.
III. col. 834.

« Nam et pars Nouatiani Maximum presbyterum... nunc istic sibi
fecisse pseudo episcopum dicitur. »

VICTOR DE VITA (*Pers. Wand.*) 3. 19. « *secedent in parte qui turare
disponunt* ».

La langue classique dans ce sens emploie *partes*.

Sur le 2° sens cf. LACTANCE. *Mort. Pers.* 10. 10. « *in partibus Orientis* ».

VICTOR DE VITA. (*Pers. Wand.* 11. 41.) « *in partibus Thraciae* ».

Le latin médiéval offre de cet emploi de nombreux exemples.

cf. ANALECTA BOLLANDIANA. T. 28. Fasc. I. *Legenda S. Amatoris*. p. 72.
ligne 7.

« *Amator de Bethlemeticis partibus extitit oriundus...* » (et passim).

L'emploi singulier de *pars* = *regio* semble propre à Commodien.

N. B. — A noter enfin les expressions analytiques *ex alia parte* = *con-
tra* ; *in parte* = en partie, etc.

Parualitas. 1. 6. 2.

enfance.

Ne se trouve pas avant Commodien; signalé dans Hilaire d'Arles.

Pascha. 2. 34. 1.

langue chrétienne.

Passibilis

= παθητός, grécisme africain.

Vt Deus passibilis fieret profuso cruore. A. 400.

cf. ARNOBE. 2. 28. « *Quod autem est promptum atque expositum pas-
sioni corruptibile esse ipsa passibilitate interueniente denuntiatur* ».

TERTULLIEN (*de Anima* 45). « *quam affecte et anxie et passibiliter...* »

PHILASTRIUS (*de haeres.*) « *Et de carne passibilis ad Thomam...* » c. 60.

« *Passus itaque est carne passibilis, non Diuinitate naturaliter im-
passibilis* » c. 92.

A noter que Arnobe emploie *passibilis* dans le sens philosophique de
« passif. »

S^t Jérôme (voir Goelzer. op. cit. p. 137).

Passim

avec le sens figuré de « au hasard, à l'aventure ».

passimque vivebant. A. 46.

Ce sens est déjà signalé chez Quinctilien, mais la latinité africaine du II^e siècle en fournit de nombreux exemples.

ARNOBE. 2. 1. « *Numquid arrogantiae supercilio tumidus, inturias et contumelias passim sine ullius personae discriminibus irrogavit?* »

2. 5. « *Numquid haec fieri passim et inaniter creditis, fortuitis incursibus assumi has mentes?* »

Cyprianus ad Antonianum Epistola (P. L. III. col. 803) « *Sed et quod passim communicari sacrificio Cornellum tibi nuntiatum est, hoc etiam de apostatarum fictis rumoribus nascitur.* »

Pastor

1^o = *episcopus*. 2. 27. et passim.

2^o = *conuinator* (Dombart). 2. 37. (*inscr.*)

Ce 2^e sens n'est pas très sûr. Peut-être y a-t-il seulement un jeu de mots ; *pastor* pouvant à la fois se traduire par *episcopus* et par *conuinator*. L'origine probable de ce jeu de mots se trouve dans Cyprien (lettre à Lucius pape).

cf. Cyprianus ad Lucium papam Epistola unica (P. L. III. col. 1003).
« *Et nuper quidem tibi, frater carissime, gratulati sumus, cum te honore geminato in Ecclesiae suae administratione confessorem pariter et sacerdotem constitueret divina dignatio... fecerit benigna Domini et larga protectio ut pascendo gregi pastor et gubernandae navis gubernator et plebi regendae rector redderetur...* »

Patria

au sens imprécis et populaire de *ciuitas, oppidum*.

Vastantur patriae, prosternitur ciuitas omnis. A. 1031.

Brewer (op. cit.) renvoie à Du Cange et cite Faustus « *Amblebant illum diuersae patriae...* » et Grégoire de Tours « *patrias subiugavit* ». (cf. Brewer. p. 340-341).

Pauperculus, pauperulus. 1. 9. 4 — 2. 36. 7.

Langue populaire ; cité dans Plaute, se trouve dans S^t Jérôme (Goelzer, op. cit. p. 158).

Pausare

= *quiescere*. 2. 1. 17 — 2. 29. 4.

pausa est un archaïsme (Plaute et Ennius) que nous retrouvons fréquemment dans la latinité chrétienne ; *pausare* est un néologisme vulgaire attesté par la Vulgate et les Africains du III^e et IV^e siècle.

cf. VULGATE. 4. Esdras. 2. 24. « *Pausa* ■ *quiesce populus meus quia ueniet requies tua* ».

ARNOBE. 5. 7. « (*Altis*) *sauciat pectus pausatæ cluuium arboris robur*. »

MARIUS VICTORINUS (*de Verbis Scripturae : Factum est... P. L. VIII.*) col. 1012. c. 5. « *non enim pansauerunt*. »

*Paudare

quæ pauidat totum orbem. A. 1002.

Néologisme de l'auteur.

*Peculantia. 2. 29. 13.

= *peculatus*.

néologisme.

Pëndere .

in ligno pendit uita. 1. 35. 9.

À noter avec le sens fort particulier de ce verbe dans Commodien (*crucifigi*) ; la forme vulgaire *pendit*, attestant un infinitif *pëndere* origine du français *pendre*.

Peraquare

au sens non de « égaliser, niveler » mais « s'élever à ».

radicem in terra (habet) sed caput cum caelo peraequat. 2. 3. 17.

Sens post classique.

Percipere

= *concupere ulero*.

percepit hoc Semele iterum Iouis altera moecha. 1. 12. 6.

Ce sens qui paraît particulier à Commodien est sans doute une ignorance de notre auteur.

Perditio. A. 935.

Vocable africain. Le mot se trouve chez Tertullien, Cyprien, Lactance.

Employé par S^t Jérôme. (Goelzer. op. cit. p. 74).

Perfrui

p. uitam. 1. 26. 9. *perfruemur omnia saeculi*. A. 760.

Cet emploi transitif est à rapprocher de celui de *uti* et *abuti* fréquent dans la langue vulgaire. Cf. aussi l'emploi transitif de *frui* déjà signalé.

Permissione Dei. A. 975.

Ce sens populaire ou familier de « permission » est signalé dans Cicéron (*ad. Qu. fr. 1. 1. 3.*).

***Permori**

néologisme de notre auteur « mourir complètement, tout à fait ».

1. 27. *Stulte, non permoreris Deo* — cf. 1. 29. 18. — A. 752.

Persecutio. 2. 25. 7; A. 808.

sens chrétien (Tertullien. Lactance).

Persona

= rôle, charge publique, dignité.

Si locus, aut tempus faciet aut persona prouenit. 1. 32. 1.

dum expectant munera uestra aut timent personas. 2. 16. 2.

notite fugere personam iudicis aequi. 2. 27. 3.

Ce sens légèrement dévié se rattache pourtant logiquement au sens classique de *persona*.

Pertingere

= *peruenire ad.*

tempora postrema si uis pertingere. 2. 12. 5.

La Vulgate emploie ce verbe au sens propre de « s'étendre jusqu'à » et toujours avec la préposition *ad* ou *usque ad* (cf. Genèse. 11. 4. « *cutus culmen pertingat ad caelum* » et passim).

Pertransire

= *praeterire*

Nulla sit luxuria quae nos pertranseat aeuo. A. 759.

Ce verbe post classique se rencontre chez Pline avec le sens de « passer outre ».

La Vulgate l'emploie transitivement et intransitivement avec le sens de *passer, passer à travers un pays*. Nous ne connaissons pas d'exemple de construction aussi hardie que celle que se permet Commodien « *pertransire aliquem.* »

Pertundere

batire à coups redoublés (*per*).

casto ac pudico sensu pertundite pectus. 2. 18. 11.

pectus pugnis pertunde 2. 21. 13.

Le sens ordinaire du mot est « percer, trouser ». C'est ainsi que la Vul-

gate l'emploi « *misi eas in saccutum pertusum* ». AGGIZ. 1. 6. « il a mis son salaire dans un sac percé. »

Commodien restitue au mot sa valeur étymologique et emploie le préfixe « *per* » dans le sens de « très, tout à fait » (cf. *permort*).

Peticulones (?) 1. 12. 12.

sens inconnu. Vers sans doute altéré.

Aut peticulones minerulonis quesuloris... 1. 12. 42.

Placere

sibi placentibus. 1. 32. Non le sens classique de « être content de soi, s'applaudir » mais plutôt celui de « faire plaisir à soi-même, se satisfaire orgueilleusement soi seul ». C'est le sens qui semble ressortir de ces lignes de Cyprien (Epist. 67. 4). « *Exsecrabiles et detestabiles dicit esse qui sibi placeant qui tumidi et inflati aliquid sibi arroganter assumant.* » — cf. encore du même *ad Cornelium papam* Epist. 12. (P. L. III. col. 829) « *nemo sibi placens ac tumens seorsum foris haerestis nouam conderet nisi...* »

Le même sens de « obéir à son caprice » se retrouve aussi dans A. 85. « *nos tamen eligite arbitrio uestro placentes.* »

cf. encore AUGUSTIN (*Confessions* 2. 1.) « *et computru coram oculis tuis (= Domini). placens mihi et placere cupiens oculis hominum.* »

*Plasma, ae

= *plasma, atos.*

suac plasmae misertus. A. 311.

Ignorance et simplification populaire de l'auteur.

Plaudere. A. 20. 480.

Confusion de conjugaison propre à la langue vulgaire ; signalé chez Lucifer de Cagliari et dans la Vulgate.

Plebs

= *laici.*

la foule chrétienne laïque opposée à l'*ordo*.

in plebe Det. 2. 18. 17. — *pro plebe denota* 2. 35. 17. (et passim).

Sens ordinaire de ce mot dans la latinité chrétienne d'Afrique.

cf. Cyprien. Ep. 45. 2.

Pluere

quis pluebat illo defuncto? 1. 6. 10.

Emploi vulgaire du personnel ; attesté par la Vulgate et fréquent même dans la latinité littéraire d'Afrique. Peut être ici influence grecque (cf. *Gev*).

cf. VULGATE. *Matth.* 5. 45. « *qui pluuit super iustos et iniustos.* »

ARNOBE. 1. 30. « *Apollo nobis pluuit? Mercurius nobis pluuit?... nihilum seruis nati pluendi ius habent...* »

Plus

= *magis*. A. 5. 597.

Cet emploi de *plus* devant un positif ou même un comparatif, est populaire. Signalé fort rarement chez S^r Jérôme.

Ep. 22. 27 : « *nec satis religiosa uelis uideri, nec plus humilis quam necesse est* » (cité par Goelzer op. cit. p. 427).

Pomus

= *pomum*.

gustato pomi ligno. 1. 35. 8.

archaïsme (signalé dans Caton). Forme populaire.

Portare

en latin classique signifie « transporter un poids lourd, porter en soi. »

Il est pris, dans la latinité africaine et vulgaire, comme synonyme de *apporter* : « *portat salutis auxilium*. 1.21.8. — *Deus omnia portat*. 2.3.20. »

cf. ARNOBE. 1. 65. « *Eluxit atque apparuit Christus rei marinae nuntiator, auspicium faustum portans et praeconium salutare credentibus... nuntiatorem muneris et portitorem tanti...* »

*Posterga

= *post terga*. (Si la leçon de M est exacte).

posterga remittis (spem). A. 604.

cf. l'adjectif africaine *posterganeus* signalé chez Arnobe.

Postquam cum. A. 779.

Nemo potest ultimum excusamen dicere postquam

cum modo sit nobis facultas data credendi. A. 779-780.

Dombart propose *postquam* = *posthac* (?) Peut-être est-il possible de conserver à ce mot son sens essentiel de conjonction en voyant dans l'expression « *postquam cum* » une locution conjonctive à la fois temporelle (*post*) et causale (*cum*), l'équivalent exact du français « *puisque* ».

Potare

quem et potauerunt secundum scripturas acetum. A. 418.

potare aliquem aliqua re est une construction africaine et vulgaire, signalée par les lexiques dans Tertullien et dans la Vulgate.

VULGATE. *Jeremie*. 13. 15 = *et potabo eos felle*.

Apocypse. 14. 8. « *potauit omnes gentes* ».

La construction avec le double accusatif semble propre à Commodien ; analogisme probable (cf. *ignaros instruo uerum*. 1. 19).

Potior. A. 332.

Et discedit, quoniam potior resurgit, ■ morte. A. 332.

Potior = *praestantior* (Dombart). Ignorance de l'auteur.

Praecepta

Tu autem dum praecepta sine Deo uluere quaeris. 1. 27. 5.

Cet emploi figuré de *praecepta* = *temerarius* n'est pas propre à Commodien ; S^t Augustin en offre de nombreux exemples.

cf. AUGUSTIN. *Confessions*. 2. 3. « *Sed nesciebam et praecepta ibam tanta coecitate ut inter coetaneos meos puderet me minoris dedecoris...* »

Praeceptum

= *iussum* (passim).

Emploi très fréquent dans la latinité d'Afrique. Le mot a chez Victor de Vita le sens de *edictum* cf. *Pers. Wand.* 2. 38. 41.

Praecipere. A. 825.

= *ante auferre* (Dombart).

Ex infero reddit qui fuerat regno praeceptus.

Si la leçon de M. est exacte, nous avons ici encore affaire à une ignorance d'auteur ; Commodien, candidement barbare, impose aux éléments étymologiques du mot un sens nouveau.

Praeco

= *propheta*. 2. 19. 8. — 2. 35. 5.

usité en Afrique dans le sens chrétien de « *hérault de la parole de Dieu* » ; s'emploie aussi en parlant des apôtres.

cf. *Inc. auctor. de Iudicio Domini*. P. L. II. col. 1153.

Praeconesque Dei (horrendum !) saepe fugastis.

ARNOBE. I. 55. « *Immo quia haec omnia et ab ipso cernebant geri et ab eius praeconibus qui... beneficia patris... portabant* ».

(cf. aussi *praeconium*).

Praeconium

legem tanto praeconio latam. 1. 15. 1. et passim.

très fréquent en Afrique dans ce sens chrétien.

cf. ARNOBE. I. 65 « *Christus... auspicium faustum portans et praeconium salutare credentibus.* »

POTIUS (*Vita Cypriani*. 1). « *Sibi met ipsa sufficiens (illa) alieno praeconito non eget* ».

passim chez Tertullien et Lactance.

***Praeconiare**

Moses praeconiat illis. A. 275.

ne se trouve pas ailleurs que dans Commodien ; la basse latinité emploie dans ce sens *praecono*, ou *praeconari*.

Praeferre

= exalter.

Sub caelo non aliud nomen est nisi Christi praelatum. A. 290.

sens africain et vulgaire (Tertullien, Cyprien, passim).

cf. PHILASTRIUS *de haeresib.* 29. « *multisque eum laudibus praeferre ultuntur* ».

Nouvel exemple de sens nouveau imposé à de vieux vocables.

Praeficere

= décider à l'avance.

in quorum stadia gentibus esse praefecit. A. 263.

Les lexiques signalent un sens analogue, étymologique et nouveau, chez Coelius Aurelianus.

Praelegere. A. 57.

= *prius legere*.

qualiter praelegi prophetas. A. 57.

Sens africain signalé chez Tertullien (cf. *praeferre*, *praeficere*.)

Praemittere

= envoyer au devant de soi, promulguer.

mandata praemisit. 1. 22. 11.

Ce sens semble propre à Commodien.

Praesentaneus. 1. 8. 1.

= présent, visible.

sens inconnu à la bonne langue où ce mot a le sens de *immédiat*, *instantané*.

Praesertim

= *disertim*, *manifesto*. 1. 6. 11. — 1. 41. 17. — A. 647.

Sens propre à Commodien.

Praesumere

Ce verbe à qui la langue classique ne connaît que les deux sens de « prendre d'avance » et « d'anticiper », exprima de bonne heure dans la latinité africaine l'idée d'une « réclamation impérieuse », d'un « acte d'orgueil. »

per gradum et lucra audax fortunae praesumit. 1. 32. 5.

quid isti praesumunt, cum sint adoptati...? A. 727.

cf. TERTULLIEN (*pénit.* 6. 21) « *qui cum optat honorat, qui praesumit superbitt.* »

dans le même ordre d'idées il signifie « oser, avoir l'audace de » (péjoratif).

cf. *Eutychiani papae exhortatio...* (P. L. V. col. 166) « *Nullus rem aut possessionem ecclesiae aut mancipium vendere, aut commutare aut aliquo ingenio ab ea alienare praesumat...* »

Par un nouveau progrès enfin, ce verbe devient chez Victor de Vita un simple synonyme de *invadere*, *rapere* (*pers. Wand.* 4. 3. 8.).

cf. S^r Jérôme (voir Goelzer. op. cit. p. 277).

***Primitia.** 1. 11. 8.

= prime jeunesse.

Ne se trouve que dans Commodien.

Primitiva. A. 252.

droit d'ainesse.

signalé chez S^r Jérôme (cf. lexique Goelzer)

Primitivus

avec le sens de :

1° « né le premier... » 1. 35. 11. — A. 520.

2° choisi le premier « *populus primitivus.* 1. 41. 15. — A. 213. 617.

3° « qui est dans sa pureté première » *in primitiva sua qualis sit (Deus) nullo videtur.* A. 100.

le mot est post classique et signalé chez Columelle.

Primogenitus. A. 665.

latinité d'Afrique (passim chez Lactance, Vulgate, etc.).

Priores

= principes, antistites. A. 987.

Dombart, qui donne ce sens, renvoie au *Pasteur d'Hermas* 2.2.6. — 4.2.

Probare

« Epruver » au sens chrétien. Très fréquent dans la latinité chrétienne d'Afrique. Emprunt fait par l'*Ecclesia militans* à la langue militaire où

probare, probatus s'applique aux soldats dont le chef éprouve la valeur.

cf. Cyprianus ad Corneliū Epist. P. L. III. col. 830. c. 6. «... plebi suae in episcopatu quadriennio iam probatus, in quiete seruans disciplinae... in amphitheatro Dominicae dignationis testimonio honoratus.»

LACTANCE. (Instit. div. 7. 16 in fine) « De cultoribus etiam Dei duae partes interibunt et tertia quae fuerit probata, remanebit. »

SILVESTER PAPA. Epilogus brevis alius concilii Romani sub Silvestro papa habiti (P. L. VIII. col. 829). «... Et si quis desideraret in Ecclesia militare aut proficere ut esset prius ostiarius, deinde lector... Et si probatus fuerit dignus... canonice episcopus consecratur.»

ISIDORE. Orig. lib. 9. 36. «... unde et thrones dicti qui antequam sacramento probati sunt, milites non sunt. »

Rapprocher de ce dernier exemple où Isidore explique le sens du mot *tiro*, les conseils suivants que Commodien adresse aux novices chrétiens.

Cumque Deum nosti, esto bonus tiro, probatus (2. 5. 5.).

Procludere. 2. 16. 16.

= *claudere*.

mot de basse latinité.

Producere

intransitif = s'avancer.

Dominus ipse producit cum illis. 2. 1. 31.

Nouvel exemple d'actif devenu neutre. (cf. *delumbare, irrigare, invadere*, etc.).

Dombart rapproche cet emploi intransitif du grec *πρόβασις*.

Profatum

tot profatorum volumina. 2. 15. 5.

Archaisme auquel Commodien donne le sens chrétien de *prophéties*.

Le mot signifie « maxime, sentence » chez Varron cité par Aulu-Gelle (cf. lexique Goelzer).

Proferre. 2. 31. 15.

= *praeferre* au sens de exalter, louer (cf. ce mot).

sicut singularis illa quam protulit Vinctus. 2. 31. 15.

Ignorance d'auteur ou mauvaise lecture (?)

Proficere. A. 211.

= *feri*. (Dombart).

si fuerat castus, incestus proficit inde. A. 211.

Dombart qui indique ce sens de *feri* renvoie à Tertullien. Spect. 19. « *in homicidas proficiunt* ».

Ce n'est pas sans hésiter que j'adopte ce sens ; il me paraîtrait à la rigueur fort possible de conserver à *proficere* son sens ordinaire de « profiter en, faire des progrès en... » « Il progresse en inceste » serait la traduction barbare, mais fidèle. Seule la construction *incestus proficit* soulève quelques difficultés, mais elles ne paraissent pas insurmontables.

« *incestus (factus) proficit* » « devenu inceste, voilà son progrès ».

En tous cas il est téméraire, selon nous, d'expliquer comme l'a fait M. Goelzer dans son lexique, au mot *proficere* (*in fine*) « Commod. (apol. 211). Partir, se retirer. »

Proinde

= *deinde*.

patrem de regno priuauit, — Proinde nobilitum uxores... delusit.

1. 5. 3. sq.

Substitution du rapport de succession temporelle au rapport de succession logique.

Semble particulier à Commodien.

Proloqui. A. 630.

= *disertim loqui* (Dombart).

Infantem fecit quinto mense proloqui uulgo. A. 630.

Sens nouveau ; emploi absolu du verbe.

Proloquia. A. 594.

Illi legunt uita et discunt proloquia mira. A. 594.

Dombart traduit « *artificia dicendi* ». Voyons dans l'emploi de ce mot rare et difficile, l'effort naïf d'un barbare, tout fier d'employer des vocables retentissants et obscurs.

Proludere. 1. 12. 13.

palam ludere.

proludunt fincto furore. 1. 12. 13.

Sens nouveau arbitrairement imposé au mot.

Pronatus

= *prognatus*.

ex Saturno pronatus. 1. 10. 1. — germinae sabotico... turbae pronatae. 2. 32. 12.

Cette forme est propre à l'Afrique et signalée par les lexiques dans Tertullien.

Pronuntiare. A. 393.

Si false de ipsis pronuntiant perdere terram. A. 393.

Goelzer (lexique) donne *pronuntiare* = *praenuntiare* et renvoie à *S. S. Gal.* 3. 8. *cod. Boerner*; à ce passage en effet la Vulgate écrit « *praenuntiavit Abrahæ* ».

Pourtant *pronuntiare* peut encore simplement se comprendre « proclamer = *clamare* ».

cf. NOVATIANUS *de Trinitate*. P. L. III. col. 950. c. 18. « *compelens autem esse possit Christus qui non tantummodo Deus sed et Angelus pronuntiatus est.* »

Tertullicien emploie le mot dans son sens juridique (prononcer un jugement, condamner) et même au sens fort adouci de « reconnaître en soi, juger ». *pud.* 7. 17. « *Moechum... quis non mortuum statim amissum pronuntiabit?* »

Propalare

vocabulaire africain; verbe forgé sur *propalam* avec le sens de « rendre public »; se *propalare* = se livrer à l'ennemi, se dénoncer.

Si quis se propalat hosti. 2. 9. 14.

Dans le même sens Commodien emploie aussi *se tradere*.

cf. ARNOBE. 3. 3. « *Et hoc quidem a nobis fuerit illa propalatum si modo liquet et constat...* »

VICTOR DE VITA. (*Pers. Wand.* 3. 18). « *adceleraverunt... scripturae eis propalare tenorem.* »

Propheta, prophetare, prophetia, propheticus (pas: i n).

hellénismes chrétiens.

Prosequi

fréquent.

fana prosequendo. 1. 1. 5.

Sens inconnu à la bonne langue; peut-être propre à Commodien.

Protoplastus

Hellénisme. Passim chez Tertullien, signalé chez St Jérôme.

Prouenire

= *evenire, contingere*.

*Si false de ipsis pronuntiant perdere terram,
quod prouenit de illis.* A. 393. sq.

cf. VICTOR DE VITA. (*Pers. Wand.* 3. 8). « *ut eorum patrimonium suis antistibus prouenissent...* »

Pseudopropheta

Hellénisme chrétien.

Quaerere

très fréquent dans tous les sens de « chercher, rechercher, choisir, chercher à (avec l'infinitif) ».

Ce verbe à la signification fort vague, inexpressif d'ailleurs, est souvent employé dans la latinité africaine.

cf. FIRMICUS MATERNUS (*de Errore* etc...). 8. « *Veram salutis viam quaerite.* »

ibid. 13. « *Ganymedem in sinu Iouis quaerat, Herculem videat Hy-lam impatienti amore quaerentem.* »

AUGUSTIN (*Cit. Dei.* 1. 9.) « *filios habentes uel habere quaerentes.* »

Inc. auctor. de Pascha Computus (P. L. IV. col. 1024). « *quaerentes inuenire...* »

Qualiter

interrogatif et relatif.

Post classique.

cf. MARIUS VICTORINUS AFR (*de Verbis Scripturae* P. L. VIII. 1. « *ut possis plantis ediscere qualiter beatissimus Moyses breuitate de die ac nocte significauerit.* »

Quam

= *potius quam.*

obis se debuerat quam ire. 2. 9. 6.

Usage fréquent en Afrique.

cf. TERTULLIEN (*paenit.* 6. 3). « *commeatum sibi faciunt delinquendi quam eruditionem non delinquendi.* »

MARIUS VICTORINUS AFR (*de Verbis Script.* P. L. VIII. col. 1000) « *...de caelo ac terra, tenebris et abyso, aqua et spiritu disputare intermit-tamus, quia necdum tempus est aliquid de his dicere, quam nunc magis ad proposita respondere atque satisfacere.* »

Quanta

= *quam multa.*

tam praediti quidem de pace subdola quanta / 2. 29. 6.

Cette confusion entre *quanta* et *quot* appartient à la langue vulgaire ; l'Afrique latine nous en offre de nombreux exemples. (Cf. Victor de Vita *passim*, Tertullien, Arnobe, etc.).

A signaler aussi dans MARIUS VICTORINUS AFR un fort curieux *quantus* = *qualis*.

MARIUS VICTORINUS APER. in *Epistolam ad Galatas*. (P. L. VIII. col. 1195. verset 111.) cite « *Ecce quantis litteris scripsi vobis mea manu.* » là où la Vulgate (*Galat. 11*). écrit « *Videte quallibus litteris.* »

Très fréquent dans la latinité de S^t Jérôme (Goelzer op. cit. p. 413 sq).
Goelzer signale pour la première fois cet abus chez Stace. (ibid. p. 413).

Quantocius

mot de basse latinité signalé par les lexiques chez Lactance, Sulpice-Sévère, etc.

Quasi

1°) *sic... quasi* ou *quasi... sic* très fréquent dans la latinité d'Afrique.
(*passim* chez Commodien).

sic quasi bestes errans. 1. 34. 17.

sic feminae quoque coeunt, quasi intrent balneo. 2. 35. 11.

cf. TERTULLIEN de *pœnil.* 6. 11. « *Quidam autem sic opinantur quasi Deus necesse habent...* »

ibid. 6. 14. « *Nemo ergo sibi aduletur... quasi... sibi delinquere liceat.* »

2°) = *ὅς* devant un participe.

ut stet quasi contra repugnans. A. 982.

(Voir « La langue de Commodien »).

Querella

= *controuersia.* 1. 5. 8. (Dombart).

Conjecture plausible. Texte peut-être altéré.

Respice querellas! Atter est Deus, non Iouis ille. 1. 5. 8

Qui

1°) = *ὅς* (Dombart).

Mars qui cum ipsa deprehensus. 1. 7. 7.

quorum qui primores. A. 987. sq.

hellénisme.

2°) *qui et* = *qui est aussi...*

Malachiel qui et angelus ipse. A. 345.

RÉFÉRENCES :

1°) *sur qui* = *ὅς*.

MARIUS VICTORINUS APER. P. L. VIII. col. 1168. vers. 6. « *Intellegitur ergo quoniam qui ex fide.* »

elusdem. P. L. VIII. col. 1154. vers. 14. « *simulque, et quod (= τοῦτο) supra dixi, in iudaismo nihil intellexi...* »

VICTOR DE VITA. (Pers. Wand. 1. 20). « *qui cum ignorasset Galsericus...* »

ibid. 2. 27. « *qui ita fertur tyrannus dixisse* ». 2. 48. « *qui surgere notuit cecus.* »

Inc. aut. de Iud. Domini. P. L. II. col. 1149. c. 5. « *Solique cadit, splendorifero qui lumine clarus.* »

2°) sur *qui et*.

Stèle votive du Haut Mornag (Tunisie).

S. A. S. L. POMPONIVS CVRIVS QUI ET CACCA — V. S.
L. A. SÆCERD. »

qui et = ici « surnommé. »

(J. Renault. Divinités adorées à l'époque romaine dans le Haut Mornag (Tunisie.)

Quia

= *quia*;

introduit une proposition relative remplaçant la proposition infinitive. Hellénisme populaire entré dans la langue littéraire au IV^e siècle.

Fort nombreux exemples.

(voir « La langue de Commodien ».)

Quis

= *uter*. (1. 16. 3. A. 600).

Très fréquent dans la langue d'Afrique.

cf. TERTULLIEN. *paenit.* 6. 18. « *...quis ergo in bonitate praecellens? cui non licet, an cui displicet malo esse?* »

Cyprianus ad Antonianum Epist. P. L. III. col. 800. cap. 19 « *Cui de duobus arrisimus, in cuius partibus stamus?* »

S^t Jérôme (Goelzer. *op. cit.* p. 417).

Quisque

= *quicumque*.

et quaeque geruntur. 1. 3. 10.

O. Rieman (*Synt. Lat.* § 15. Rem. III) signale cette acception comme archaïque.

cf. TERTULLIEN (*adu. Judacos.* 7). « *Vel quisque ei in haereditate successit.* »

Quocumque

= *quotlibet*.

Sic praeceptis quocumque ferebar. A. 6.

langue vulgaire, mais aussi usage poétique signalé *passim* dans Virgile.

Quod

1°) = *cum* adversatif (Dombart).

*Omnes isti uales atta sunt morte perempti,
quod Dominus ligno pependit.* A. 517. sq.

emploi propre à Commodien.

2°) introduit une proposition relative à l'indicatif. Usage courant dans la latinité africaine de décadence et dans la langue vulgaire.

(Voir « La langue de Commodien ».)

Quoniam

introduisant une proposition relative. — Même observation que plus haut.
(Voir *quia*.)

Quousque

= *donec*.

quousque ueniret Dominus, prophetae canebant. A. 211.
latinité vulgaire d'Afrique. (VICTOR DE VITA. 2. 17. 18.)

Radix

1°) *fundamentum* (*urbis*) Dombart.

radicem in terra, sed caput cum coelo peraequat. 2. 3. 17.

2°) *genus*. cf. français « race ».

radix chanaanica. 2. 13. 3.

Ces deux acceptions du mot sont proprement vulgaires. La Vulgate nous donne de même « *ad radices montis Phasga* ». (Deut. 3. 17.) et « *radix iustorum* ». (Prov. 12. 3).

Reatus. 2. 8. 5.

péché.

sens chrétien et plus spécialement africain. Emprunt à la langue du droit (signalé chez Tertullien et dans la Vulgate).

Rebellare, rebellis (passim).

en parlant des séditeux, terme courant dans la latinité chrétienne.

cf. *Cyprianus ad Antonianum Epist.* (P. L. III. col. 804. cap. 12).
« ...qui nobis displicentes et contra Ecclesiam rebelles,evidenter
insistunt ».

Recalcas

récalcitrant, qui rue. Signalé chez le seul Commodien.

Recapitulare

vocabulaire africain. Signalé d'abord chez Tertullien. Employé par S^t Jérôme.

Recedere

au sens africain (passim chez Cyprien) de *decedere*, *mori* (voir Dombart. Lexique).

Recipere

à noter les deux sens remarquables de

1°) recevoir en mariage, épouser

quam Jacob in signo recepit. 1. 39. 2.

2°) souffrir.

non caro recipiet ferrum. A. 147.

Le premier sens est indiqué dans la Vulgate. Deuter. 24. 4. « *non poterit prior maritus recipere eam in uxorem...* »

Le deuxième sens est peut-être africain; cf. MINUCIUS FELIX. 30. 1. « *adam parvulum corpus fata vulnere capit* ». (cité par Dombart) et mieux encore *Passio Perpetuae* où nous trouvons (cap. 58). l'expression même *ferrum recipere*.

Recludere

= *cludere*.

Herodes iussit decollari reclusum. A. 516.

Sens populaire signalé dans les glossaires. (cf. le français = *rectus*).

Recolligere sese

= se retirer.

recolligit sese sub antra. A. 66.

propre à Commodien.

Recordari

au sens passif = *moneri* (Dombart).

L'actif *recordare* est signalé dans les glossaires

Rector

r. caeli (1. 23. 11). *r. poli* (1. 28. 9). *rector dominusque*. 1. 27. 12. en parlant de Dieu; *rector eras carnis*. 1. 27. 15. en parlant de l'homme.

cf. ARNOBE. 4. 21. « *rector poli (Iuppiter)* ».

Inc. auctor. Carm. adu. Marcionem. 3. 5. « *rector et ipse (Deus)*. »

Reddere

Avec tous les sens propres ou figurés, du verbe français « rendre ». Encore un verbe dont le sens s'est singulièrement élargi.

Dombart dans son lexique note les sens de « *offerre, deferre — collocare — edere — praestare — facere c. infn.* »

Reducere

= ducere.

caecus caecum in fossa reducti. 1. 27. 4.

composé avec le sens du simple.

Referre

= ferre.

ibi aureum, uestes, argentum ulnis refertis. 1. 34. 11.

Reficere

Le sens classique est *refaire, restaurer; reconforter*.

Commodien nous donne un *refectus* (A. 751) = *in uitam reuocatus*;

reficere = *satiare, alere* (2. 17. 8 — 2. 20. 23 — 2. 36. 7 — A. 654).

Le sens de *restaurer* s'est donc ici réduit à la seule restauration nutritive.

La langue latine africaine nous offre quelques exemples de ces deux emplois :

1°) pour le sens de *satiare* cf. *Eutyckiani papae decreta*. P. L. V. col. 180.

« *Cportet enim ut si quando quilibet fidelium carnalibus uos reficit epulis, a uobis reficiatur spiritualibus epulis* ».

2°) pour le sens de *in uitam reuocare* cf. *Inc. auct. Carm. adu. Marcionem* (P. L. II. 2. 5). « *ipse non factor, ueteris bonus ipse refector quas habuit causas hominem se tingere Christus.* »

Refrigerare

se rafraîchir, se récréer (sens mystique).

Terme fort répandu du vocabulaire symbolique. Le *refrigerium* exprime la joie sereine et paisible du fidèle.

Refrigerare généralement neutre, comme dans les exemples que nous en offre Commodien :

ut tandem et illi refrigerent. 2. 1. 45.

si refrigerare cupis animam (sujet). 2. 17. 19.

est quelquefois aussi employé transitivement.

cf. *Passio Perpetuae*. c. 5. 4. « *iussit... ut fratribus eius et coeteris faculas fletet introeundi et refrigerandi cum eis* ».

ibid. 1. 1. « *...Dominos gratias egit et refrigerauit absentia illius (= patris)* ».

— 2. 4. « *Videor... Dinocratem mundo corpore, bene uestitum, refrigerantem.* »

— 3. 1. « *...ut et uos et illi inuicem refrigeraremus.* »

Sur l'origine de ce symbole voir Cumont, op. cit. p. 124 : « *À Rome même les fidèles des dieux alexandrins inscrivent souvent sur leurs tombes le souhait. Qu'Osiris te donne l'eau froide.* » Cette eau devint bientôt

au figuré la fontaine de vie qui versait aux âmes altérées l'immortalité. La métaphore entra si bien dans l'usage qu'en latin *refrigerium* finit par être synonyme de réconfort et de béatitude. »

Refuga

= apostata

refugae Domini. A. 1037.

Inc. auctor. Carm. adu. Marcionem. P. L. II. 5. 1.

Primus (liber) erat referens inimici ex ordine uerba

Quae refuga illiciti mollis protulit amens.

signalé chez S^t Jérôme (Goelzer op. cit. p. 94).

Regio

= locus, spatium.

sumptus est in carnem quem regio nulla capebat. A. 120.

Dombart à ce mot renvoie au *Carnem aduersus Marcionem*. 4. 20.

« *nulla illum regio... claudit* ».

Réduction curieuse de sens du mot. — Africanisme ?

Remanere. A. 606.

rester en dehors (de la grâce divine).

remanent a gratia christi. A. 606.

Goelzer dans son Lexique cite Cyprien : *remanere a salute* = être exclu du salut.

Remundare

nettoyer.

remundabitur terra per ignem. A. 1041.

redondance populaire.

Renouare. A. 745.

ressusciter.

qui renouat hominem. A. 746.

cf. *Inc. auct. de iudicio Domini*. P. L. II. c. 5.

Et renouata suo uiuit fulgine phoenix.

Repascere. 2. 37. 8.

nourrir à son tour.

Inconnu à la bonne langue; signalé dans S^t Jérôme. Langue vulgaire.

Reperiri.

être prouvé, apparaître tel ou tel.

Cain iuniorum occisit nequam repertus. 1. 36. 6.

cf. NOVATIANUS *de Trinitate*. 19. (P. L. III. col. 952). «...in qua luctatione potentior populus est Iacob repertus.»

Inc. auct. Carm. adu. Marcionem. 3. 2. «Noe...sine culpa repertus.»

Repertor

= auctor.

ultae nostrae repertor. A. 323.

cf. *Inc. auct. Carm. adu. Marcionem*. 1. 3: «baptismi primus aperlur.»

Reportare

= portare.

peccata nostra reportat. A. 330.

Cette forme redoublée est peut-être propre au latin d'Afrique; il semble bien que Commodien cite ici l'Écriture d'après quelque version perdue; la Vulgate *Isaïe* 54. 11. nous donne le simple *portare*

«et tranquillates eorum ipse portabit.»

Rescindere

tricensimas Attus rescidit... uestras. 1. 40. 4.

rescindere quaeris sententiam Summi. 2. 17. 3.

Terme de la langue du droit que Tertullien emploie volontiers.

cf. *de Penitentia*. 5. 3. «cur quod... gessisti, rescindere maluisti?»

Rescire

= scire.

Composé avec le sens du simple. Basse latinité.

Respectus

= recours, refuge.

*respectumque bonum, cum uenerit saeculi meto,
aeternum fieri.* 1. 1. 2.

Ludwig, à tort selon nous, explique : *respectio*, ἐπισκοπή = jugement.

Dombart, propose *spes, expectatio* (?)

Le sens précis me semble indiqué :

1°) par une acception classique de *respectus* = recours, refuge.

Respectum ad senatum habere (Cicéron) — *Qui respectum habent*
ceux qui ont une retraite (Liv.) voir Goelzer : *Lexique*.

2°) par un passage d'Arnobé qui, à notre sens, tranche souverainement la question.

cf. ARNOBÉ. 2. 78. «cum de animarum agatur salute ac de respectu nostri, aliquid et sine ratione faciendum est...»

Le sens des vers de Commodien est donc :

« le bon refuge, quand viendra la fin du monde, la vie éternelle. »

Responsor

= oblector.

Responsorem in alto non dedit Deus pauperem esse. 2. 31. 15.

Ce sens est sans doute populaire ; de nos jours encore, le peuple emploie volontiers le verbe *répondre* absolument, avec le sens de « *répliquer orgueilleusement, tenir tête.* »

Respuere (passim.)

Verbe pittoresque et énergique volontiers employé par les Africains, sans que bien entendu cet emploi leur soit propre. Synonyme expressif de *aversari, reprobare, nolle.*

cf. MINUCIUS FELIX. 1. « *non respuit comitem sed quod est gloriosius praecurrit.* »

TERTULLIEN (*paenit.* 5. 5.). « *respuit datorem.* »

Cypriani ad Cornellum papam (P. L. III. col. 727). « *ea quae ex diverso in librum ad nos transmissum congesta fuerant acerbationibus criminosis respuitus.* »

ARNOBE. 2. 61. « *Non aequaliter liberat qui aequaliter omnes uocat aut ab indulgentia principali quemquam repellit aut respuit...?* »
eiusdem. 6. 19. « *quod quoniam recusat et respuit et aspernatur natura...* »

Resumere sese

unde se resumere possit. 2. 30. 8.

resumere = guérir appartient à la basse latinité ; *se resumere* = se rétablir est propre à Commodien.

Resurgere

absolunt = ressusciter.

Resurgimus illi qui sumus illi deuoti. 2. 3. 3.

C'est le terme assez ordinairement employé dans la latinité chrétienne pour exprimer la résurrection. (Passim chez Lactance et dans la Vulgate).

Resurrectio

terme chrétien.

Retinere

avec le génitif.

male dicti retine linguam. 2. 22. 6.

leçon de Dombart; Ludwig lit *retine te lingua*. Si la leçon de Dombart est exacte, il faut voir ici encore un hellénisme.

Retractare

1^o) refuser, résister.

mors autem in vacuum non est si corde retractes. 1. 27. 13.
sens classique.

2^o) songer à

tecum ipse retracta. 1. 34. 6.

Retributio

rémunération, salaire.

Sens vulgaire du mot signalé chez St Jérôme.

Le mot est africain et signifie « retour, riposte » chez Tertullien.

Rex (passim)

Le Roi (Christ ou Dieu).

Le mot *Rex* est fréquemment employé dans la latinité d'Afrique comme synonyme de *imperator*, *Augustus*, *Caesar*, etc.

cf. TERTULLIEN de *Spectac.* cap. 3. « *Tot spectant reges qui in coetum recepti, nuntiabantur consecratos.* »

ARNOBE. 4. 35. « *(sedent)... diis proximi atque augustissimè reges.* »

LACTANCE (*Mort. persecut.* 19). emploie le mot en parlant de Dioclétien.

PHILASTRIUS de *haeres.* 29. « *apud Neronem regem.* »

Quant à *Rex* désignant Dieu il est aussi fréquent chez tous les auteurs ecclésiastiques.

Rostra. A. 388.

canentibus rostra clusissent.

Rostrum semble avoir ici son sens primitif et populaire de « bec » (Plaute, Pétrone, Cicéron); *cludere rostra* doit être une expression vulgaire assez semblable à notre locution populaire « fermer le bec à quelqu'un. »

Rotare

intransitif.

vertitur a se rotans. 1. 19. 11.

Rare en bonne langue, signalé chez Virgile.

Rudis (passim).

= *ignarus*.

fort souvent employé dans la chrétienté africaine en parlant des gentils, ou des hommes primitifs qui ignoraient la Loi.

cf. MINUCIUS FELIX. 22. « *rudēs illos homīnes et agrestes nulla docuit.* »
ARNOBE. 1. 58. « *Sed ab indoctis hominibus et rudibus scripta sunt.* »

Rusticus

= *rudis, ignarus* (ἄπειρος).

rustica mens hominum. 1. 15. 3.

peut-être propre à Commodien.

cf. MINUCIUS FELIX. 22. « *rudēs... et agrestes.* »

ARNOBE. 1. 50. « *piscatores, opifices, rusticanos atque id genus delegit imperitorum.* »

NOVATIANSUS de Trinitate. 3. (P. L. III. col. 918). « *Quique praeterea ferinos nostros animos et de agresti inmanitate tumidos et abruptos ad lenitatem trahere volens, dicit...* »

Saccus

volutari saccis. 2. 8. 12.

usage juif passé dans la primitive Eglise.

cf. VULGATE. 3 Rois. 20. 32. « *accinxerunt saccis lumbos suos.* »

ibid. 21. 37. « *tehuavit et dormivit in sacco.* »

ESTHER. 4. 1. « *et indutus est sacco.* ». JOB 16. 10. « *saccum consul super cutem.* »

DANIEL. 9. 3. « *in telutis sacco et cinere.* »

TERTULLIEN. *pudic.* 10. 2. « *Illum lugere, illum volutari.* »

Sacerdos 2. 35. 14.

= *presbyter*

Ce mot a généralement dans la latinité chrétienne le sens de *episcopus*.

Sacramenta

sens chrétien.

Sacrificans

Sacrificans idolis periet. A. 748

participe substantif; hellénisme.

Saeculum; saecularis (passim).

sens chrétien.

Salutaria

= *salus*.

propter salutaria uestra. 2. 5. 2.

Emploi souvent signalé du neutre pluriel à la façon grecque; hellénisme africain.

cf. ARNOBE. 2. 1. « uel hoc ipso fuerat non aspernandus a nobis quod salutaria nobis ostenderet... »

Saluus. A. 491. **Saluare.** 1. 21. 5.

sens chrétien = « sauver » (passim Vulgate).

Sanare

guérir (le corps ou l'âme).

Ce verbe exprime la fonction du Christ médecin des corps et des âmes. Le terme revient souvent dans la latinité chrétienne.

cf. ARNOBE. 1. 46. « ...centum (aegrotantes)... una intercessione sanabat. »

ibid. 1. 47. « solus haec Christus correxit, restituit atque sanauit. »

ibid. 1. 48. « uerbo solitus impertoque sanare. »

Sancta, orum

la sainteté.

pluriel neutre ; hellénisme africain (cf. *salutaria*).

Si filios dicit in illius sancta moremur. A. 205.

nunc sancta requirit. A. 693.

Dombart, à tort selon nous, propose *sancta* = *domus Domini*.

Les *Testimonia* 1. 1. nous offrent un rapprochement décisif.

cf. *Testimonia*. 1. 1. « quoniam profanauit Judas sancta Domini in quibus dilexit et affectauit deos alienos... (Malach. 2. 11. 12). »

or la Vulgate au même endroit donne « quia contaminauit Judas sanctificationem Domini quam dilexit... »

cf. *Inc. auctor. de Iudicio Domini*. P. L. II. c. 11. col. 1156.

Tum rectas et adite uias et sancta tenele.

Sancti (passim).

= *christiani*.

terme chrétien.

Saraballum. 1. 9. 1.

Mercurius uester fiat cum saraballo depictus. 1. 9. 1.

Dombart explique *pallium*, *abolla* (?)

Satagere

traduction africaine du grec *σπουδίζω* ; il signifie « se donner de la peine, faire effort, s'inquiéter de ».

Quintilien l'oppose à *agere* ; il marquerait chez cet auteur l'agitation désordonnée opposée à l'action vraie « *Non agit, sed satagit* » (lexiques).

Chez les Africains il n'a pas ce sens péjoratif.

pro uentre satagitur. A. 609.

quisque sibi satagit. A. 1016.

satagit non uerbis. 2. 30. 14.

cf. ARNOBE. 5. 21. « *Jupiter satagit fractus metu.* »

TERTULLIEN. *paenit.* 6. 21. « *ille satagit, hic neglegit.* »

ibid. 6. 7. « *quis miles postquam castris suis est emissus, pro notis suis satagit.* »

S^t AUGUSTIN *Confessions.* 2. 3. « *cum interea non satageret pater qualis crescerem tibi (= Domino).* »

Satellis

= *satelles.*

Commodien emploie l'accusatif *satellem.* 2. 12. 14.

Le même *satellis*, réduction populaire, se trouve chez Victor de Vita.

Satis (Voir « La langue de Commodien ». Mots invariables.)

= *uehementer*

Scandalum (passim.)

hellénisme chrétien.

• Schisma

hellénisme chrétien.

Secreta

Le secret.

secreta Dei. 1. 29. 11 — *secreta caelorum.* A. 106.

cf. NOVATIENUS *de Trinitate.* P. L. III. col. 978 « *(Petrus) qui Patris secreta cognouit.* »

VICTOR DE VITA passim emploie *secretum* avec le même sens.

Sed et

hellénisme africain = *καὶ καὶ*.

Sed et demonstrant fortia Pharaone decepto. A. 40.

Peut fort bien se traduire par le français « et de plus ».

cf. *Passio Perpetuae.* 5. 2. « *Circa Felicitatem uero... in magno erat luctu, ne propter uentrem differretur quia non licet praegnantibus paenae representari... Sed et commartyres eius grauius contristabantur, tam bonam sociam, quasi comitem, solam in uia eiusdem spei relinquerent.* »

Fragmentum acephalum... P. L. III. c. 187. « Sic enim non solum uisorem, sed auditorem, sed et scriptorem omnium mirabilium Domini per ordinem proficitur. »

ARNOBE. 5. 18. « nec myrteas fas sit inferre uerbenas : sicut suis scribit in causalibus Bulas. Sed et deos conserentes pari more ac dissimulatione laceamus quos cum caeteris scribit Flaccus... »

MARIUS VICTORINUS AFER. P. L. VIII. col. 465. vers. 19. « Potest autem uideri, quod frequenter ait Paulus, sed et ipse Saluator, ut idcirco duas leges hinc nominauerit, quoniam... »

Semis

= dimidia pars.

hellénisme africain. cf. *ἡμισυ*.

nouem semis. A. 946.

Senior

(substantif.)

Non senior ueniet nec angelus, dixit Esaias,

Sed Dominus ipse ueniet se ostendere nobis. A. 633.

L'allusion à *Esai.* 63. 9. est évidente. Voici le texte de la Vulgate :

« In omni tribulatione eorum non est tribulatus, et angelus faciei eius saluauit eos : in dilectione sua, et in indulgentia sua ipse redemit eos et portauit eos et eleuauit eos cunctis diebus saeculi. »

Le sens des deux vers de Commodien est donc fort clair pour qui connaît son monarchianisme patripassien.

« Il ne viendra sous les traits d'un ange ni d'un seigneur, mais il viendra lui-même le seigneur se montrer à nous. »

« Senior » a donc ici à peu près le sens du grec *πρεσβυς* « ancien, chef » ou plus généralement le sens moderne de « seigneur, grand personnage »,

Cet hellénisme africain est signalé par les lexiques chez Stace (*Silues* 3. 3. 43.) et chez Victor de Vita. (*Pers. Wand.* 3. 17.).

Sensus

= mens, animus.

obscurauit sensus eorum. A. 713.

casto atque pudico sensu pertundit pectus. 2. 18. 11.

cf. ARNOBE. 2. 5. « nulla tam natio est tam barbari moris et mansuetudinem nesciens quae non eius amore uersa molliuerit asperitatem suam et in placidos sensus assumpta tranquillitate ingrauerit. »

Chronicon anonymi. (P. L. III. col. 677). « (contentio) quae obumbrat sensus. »

Septimana

la semaine. 2. 32. 4.

mot de basse latinité.

hellénisme africain (*ἑπτάκις*) introduit sans doute par les Septante.

PHILASTRIUS de haeres. 149. « *Quid ergo si quis omnem septimanam uoluerit aut menses lunare ?* »

Septizonium. 1. 7. inscr. et vers 14.

de Septizonto et stellis.

Terribilis omnis, stulti, septizonto fortis !

Les dictionnaires expliquent à tort selon nous ce *septizonium* de Commodien par *zodiaque*. Le contre sens est grossier.

Ce que l'auteur combat dans cet acrostiche c'est la croyance aux dieux stellaires et *septizontum* signifie « les sept cercles concentriques des cieux. »

Le mot ne se peut clairement interpréter que par l'astronomie d'Aristote et de Ptolémée, universellement acceptée à l'époque du poète. La terre est le centre immobile du monde ; autour d'elle évoluent les sept cieux superposés (*septizontum* chez Commodien) entourés eux-mêmes et maintenus par le ciel des étoiles fixes.

La pensée païenne faisait de chacun de ces cieux (*zona*) le domaine d'une planète divinisée. Ces cieux étaient d'ailleurs indifféremment peuplés de dieux et de démons.

L'*Hermès Trismégiste* nous révèle en détail les arcanes de cette mythologie compliquée (cf. *Hermès Trismégiste*, trad. L. Ménard. Didier, Paris 1867) « ... Contemple par moi le monde qui s'offre à tes regards, considère avec soin sa beauté, son corps impérissable, plus ancien que tout, sa vigueur toujours rajeunie et toujours croissante. Regarde aussi les sept mondes disposés dans un ordre éternel, poursuivant éternellement leurs courses différentes... La terre, centre immobile de ce monde magnifique, nourrice et aliment de tout ce qu'elle porte... » (*Herm. Trism.* 1. 11. L'Intelligence à Hermès).

Nous nous autorisons de ces textes pour traduire *septizontum* par « les sept cercles ». Rien de ce que nous savons du *zodiaque* et de ses douze signes ne nous autorise à penser que Commodien l'ait voulu désigner d'un nom dont l'âme est le nombre *sept*.

Il y a plus : les dieux, les *septizonto fortis* ne siégeaient nullement au zodiaque : ils peuplaient les cercles supérieurs, au-dessus du zodiaque, ces cercles célestes que l'âme après la mort devra traverser, nous dit l'Hermès, dans une ascension purificatrice (cf. *Hermès Trism.* 1. 1. Macrobe, *Songe de Scipion*, passim).

Le mot *septizontum* se trouve dans Suétone (*Titus* 1) où il désigne un monument romain sur lequel nous n'avons aucune indication précise. « *Titus... natus est tertio Kalendas Ianuarias... prope Septizontum, sordidulis aedibus.* »

Sequens

= secundus.

optima lex Domini sequens de ligno processit ;... 1. 35. 14.
emploi vulgaire (cf. passim Vulgate.)

Serrare

scier (*serra*).

basse latinité ; langue vulgaire (cf. St Jérôme, Végèce passim.)

Servator

Belias servator fuit de invidia plasmac. 1. 35. 2.

Dombart propo e *servator* = *insidiator* et renvoie à Tertullien *pœnit.* 7. ■ *Itaque (diabolus) obscruat oppugnat obsidet* ».

Nous adoptons, faute de mieux, cette version et cette lecture d'un passage sans doute altéré.

cf. TERENCE. Andr. act. I. v. 186. « *me infensus seruat ne quam faciam in nuptis fallaciam* ».

Si

1°) = si dans l'interrogation indirecte. Hellénisme africain.

Dicite nunc ipsi si non sint numina falsa. 1. 18. 13.

cf. TERTULLIEN. 13. 24. *puđ.* « *Et de hoc enim quaeratur si spiritus hominis ipsius saluus erit.* »

Inc. auctor. argumentum libri ad Senatorem. P. L. II. col. 1164.

Dic mihi si ualeas, cum...

Testimonia. 2. 14. « *Videamus ergo si sermones illius ueri sint...* »
Sap. 2. 12. 17.

VICTOR DE VITA. (*Pers. Wand.* 2. 39.) « *qua possit agnosci si integram fidem teneatis* » — 3. 19. ■ *intrate si... desideratis* » — 3. 66. « *uideant si est dolor sicut dolor meus* » etc.

2°) si non = nisi ; analytisme.

si prius non digitum misero. A. 557.

Signare

marquer d'un signe.

Belias ueniet prius signare dilectos. 1. 43. 8.

signat populum in nomine Christi. A. 840.

Chez Tertullien le mot a quelquefois le sens de « préfigurer, exprimer par symboles » (cf. *signum*).

puđ. 9. 13. « *Has duas species de genere fraternas haec quoque signabit parabola.* »

Signum. 1. 39. 2.

= *typus, imago, allégorie.*

quam Iacob in signo recepit. 1. 39. 2.

cf. *Inc. auc. Carm. adu. Marcionem.* 2. 4.

In cuius (Christi) signum Moses suspenderat anguem.

In signum ou *in signo* semble particulier à l'Afrique chrétienne.

Similare ad

ressembler à.

cur nos similemus ad illos? A. 36.

Verbe de basse latinité, peut-être africain. Signalé chez Diomède.

Ordinairement construit avec le datif; le *similare ad* de Commodien est un curieux exemple d'analytisme.

Les *Testimonia* 1. 6. donne un *similari* moyen là où la Vulgate emploie la forme régulière *similem esse*.

cf. *Testim.* 1. 6. « *quasi Gomorrha similemur* » *Isaïe* 7. 9. « *quasi Gomorrha similes essemus* ». (Vulgate).

Simplex

= *sincerus, innocens.* Sens chrétien.

Hombart suppose un *simpliciter* = *præcipue* qui ne semble pas évident.

qui simplicem fingis, simpliciter nino cum isto uiuere te credis...?

cf. *Cornelius papa Cypriano.* P. L. III. col. 740. « *Sicuti ipsi ex uno corde uenerunt, simplici uoluntate uenerunt* ».

Cypriani ad Corneliū. P. L. III. col. 851. c. 16. « *peccatum suum satisfactione humili et simplici confitentes.* »

Singularis

= *uidua.* 2. 31. 15.

Sicut singularis illa quam protulit Unctus. 2. 31. 15.

Sens populaire et africain, attesté par Victor de Vita, obtenu par l'intermédiaire de *singularis* = *solus*.

cf. *VICTOR DE VITA. Pers. Wand.* 1. 49. — « *Aduenit mulier ad locum ubi maritus singularis orabat.* »

dans le même auteur *relicta* = *uidua*.

BARUCH. 4. 16. : « *et abduxerunt dilectos uiduae et a filiis unicam desolauerunt.* »

Sodalis

avec le datif.

civilis Deo sodales. 1. 35. 40.

datif populaire.

Sonavit

= *sonuit*. A. 39.
forme vulgaire.

Sorpsit

= *sorbuit*. 1. 4. 7.
forme vulgaire signalée chez Valère-Maxime.

Sperare

= *opinari*.
Spero, reus non est qui... A. 81.
acception populaire. (cf. en français l'emploi familier de « espérer = croire »).

Stabula

= *Ecclesia*. 1. 35. 5.
l'étable opposé à la forêt (*silva*).
cf. *Cypriani ad Stephanum*. P. L. III. col. 1030.
« *Stabulum* commeantibus praebeamus tale quale est in Euangelio,
quo a latronibus sauciati et vulnerati suscipi et foueri et tutari ab
stabulario possint. »

Stadia

au figuré = course, lutte pour la victoire. A. 263.
in quorum stadia gentiles esse praefecit. A. 263.
cf. *Inc. auct. Carm. adu. Marcionem*. P. L. II. col. 1123.
Hac eadem redeunte die uoluentibus annis
In stadio ligit, fortis congressus athleta ;
Extenditque manum, poenam et pro laude seculus
Deicit mortem.
à rapprocher :
Inc. auct. de iudicio Domini. P. L. II. col. 1155 cap. 11.
Et faciles certique bonum decurrite cursum.

Stare

= *esse*.

stat tempus in finem. A. 925.
plebs paene perdit stat. 2. 27. 10.

Cas remarquable de sens atténué ; *stare* est devenu un auxiliaire sans valeur, annonçant ainsi les formes de l'imparfait français « j'étais » et du participe « étant ».

On trouve jusque dans les bons auteurs africains du III^e siècle et par exemple chez Arnobe, quelques exemples de *stare* atténué.

cf. ARNOBE. 4. 21. « ...et regem numina non habuerunt et coelum sine domino staret ? »

Ibidem. 2. 22. « Ita ille non omni pecore, ligno, saxo obustior atque hebellior stabit ? »

SENS CHRÉTIEN : *stare* a souvent dans la latinité chrétienne le sens absolu de « être fidèle à Dieu, se tenir ferme dans le combat ». C'est ainsi que Cyprien oppose couramment les *stantes* aux *lapsi* (cf. Cyprien *de unitate Ecclesiae*. 8. et passim).

CYPRIEN (*laud. martyr.* 25.) « *stare hominem nec moueri, torqueri nec tamen uinci* ».

TERTULLIEN (*fuga*. 5). « *hoc potius nostrum est stare sub Dei arbitrio quam fugere sub nostro ?* »

VULGATE *ad Rom.* 14. 4. « *Domino suo stat aut cadit.* »

cf. TERTULLIEN (*de pud.*) « *Domino enim suo stat uel cadit.* »

CYPRIEN *ad Antonianum*. P. L. III. col. 810. c. 20. « *aliud est ad ueniam stare, aliud ad gloriam peruenire.* »

eiusdem ad Cornelianum, P. L. III. col. 859. « *utres suas de Dei timore timore collectas ad omnem patientiam constanter et firmiter roborasse, nec iam stare ad criminis ueniam sed ad passionis coronam.* »

Ibidem. col. 862. « *haec sunt enim nobis arma coelestia quae stare et perseuerare fortiter faciunt.* »

Ibidem. col. 858. « *intellexit milites Christi uigilare tam sobrios et armatos ad praelium stare.* »

Status... dies

status <us> que dies quoniam aduenit iniquis. A. 901.

cf. ARNOBE. 5. 16. « *statis diebus.* »

*Stifa (?)

stifam duels. 1. 30. 6.

Suadere

Employé activement ; africanisme et archaïsme (signalé chez Plaute).

Non ita suademur credere pro tempore casso. A. 301.

suadeo nunc ego altos sic et humiles. A. 29.

succulo suasi. A. 765.

cf. APULÉE *met.* 9. 25. « *tum uxorem eius facile suasi ac denique persuasi.* »

TERTULLIEN. *cult. fem.* 1. « *tu es quae eum sugstisti quem diabolus aggredit non ualuit.* »

Signalé dans S^r Jérôme (Goelzer op. cit. p. 305.)

Subinde

souvent.

date subinde. 2. 30. 16.

déjà signalé chez Sénèque. (Voir Goelzer Dict. à ce mot.)

Sublabi

= *elabi*.

sublapsus (discum) non potuit retinere. 1. 11. 20.

Ignorance d'écrivain.

Subsannare

se moquer de (*passim*.)

mot africain signalé d'abord chez Tertullien (*passim*).

Subuenire

absolument avec le sens de *uenire in mentem*.

fabulae subueniunt. 2. 35. 3.

inconnu à la bonne langue, signalé chez Autre-Gelle.

cf. le français « souvenir ».

Suggestere

sugerit hoc Paulus. 1. 31. 9.

suggestere = *monere, docere* est fréquent dans la latinité d'Afrique.

C'est le terme employé dans le compte rendu des conciles africains pour traduire notre « proposer ».

cf. BRUNNS. I pag. 119. *Canon VII. 4^e Conc. de Carth.* « *Felix episcopus Selemsetitanus dixit : Illud autem uestrae suggero sanctitati... ut...* ».

CYPRIEN. *ad Magnum*. P. L. III. col. 1183. « *De qua re quantum fidei nostrae capacitas et Scripturarum diuinarum sanctitas ac ueritas suggerit, dicimus...* »

VICTOR DE VITA. *Pers. Wand.* 1. 35. « *Ille cognatus ut gestum erat suggerit (= refert) regi* » — 2. 8. « *sugerunt regi de illo ut...* » — 2. 41. « *quod (praeceptum) nos uenerabiliter accepisse suggestimus (= respondimus).* »

On voit par ce dernier exemple que *suggestere* était si bien devenu le terme officiel des congrès, conciles ou conseils qu'il avait fini par exprimer les idées voisines de « proposer, dire, répondre, etc... ».

Sumptum

= *sumptus*.

in modico sumpto. 2. 34. 5.
sumpta diurna. 2. 34. 2.
ignorance populaire de l'auteur.

Superextolli

= *extolli*.

Sed culpandus erit qui superextollitur illis. A. 28.

Ce mot se trouve dans Tertullien. (*Res. carn.* 24). Cet auteur en effet cite *Thess.* 2. 2. « *filius perditionis qui aduersatur et superextollitur in omne quod Deus dicitur* » là où la Vulgate donne « *filius perditionis qui aduersatur et extollitur supra omne quod dicitur Deus...* »

Il est vrai que par ailleurs la Vulgate (Psalm. 71. 16.) nous donne « *superextolletur super Libanum fructus eius.* »

Il serait donc hasardeux de conclure trop vite à l'africanisme.

Supertollere sese

Nec me supertollo. 2. 20. 2.

Ce sens figuré et cette construction pronominales sont propres à Com-
modien.

Le mot *supertollere* est signalé chez S^t Jérôme.

Tangere

= *commemorare*.

uno uoto titulo tangere librum Deuteronomium. A. 249.

cf. TERTULLIEN. *pub.* 13. 16. « *Si et hoc tangunt, ut... intelligamus...* »
c'est-à-dire : « S'ils rappellent ce passage, s'ils citent S^t Paul pour nous
faire croire que... »

Sens inconnu à la bonne langue.

Tanti

= *tol.*

post funera tanta. A. 999.

Confusion courante dans la latinité vulgaire et post classique.

Tartarus

Commodien donne indifféremment comme pluriel à ce mot *tartara* et
tartaros. Confusion populaire.

Temerarius

= *diabolus*. A. 173.

cf. *Inc. auct. Carm. adu. Marcionem.* 1. 5.

et tanti sceleris temerarius auctor

Acceptit maledicta merens.

ibidem. 5. 10.

Et uia qua nos mors temeraria ulcerat omnes.

Hac eadem gradiens pastor...

Ce qualificatif appliqué au diable est sans doute un africanisme.

Tempestiva

= *tempestates*

Agricola doctus tempestiva longe dinoscit.

Et priusquam ueniant recolligit sese sub antra. A 63 sq.

Ignorance de Commodien.

Terrenus

= *mortalis*

terreni iudices. 1. 28. 6.

Le sens classique est « fait de terre » ; et *terreni dei* chez Ovide désigne les dieux infernaux, les dieux du sous-sol γένετοί.

Encore que Horace n'hésite pas à écrire *terrenus eques*, « cavalier mortel » (cf. Goelz. Dic.), toutefois on peut dire que *terreni* au sens de *terrestres* appartient à la latinité de décadence.

cf. ARNOBE. 4. 28. « *Aut igitur nobis quaerendi sunt dii alii, in quos omnia ista non cadant : in quos enim haec cadunt, humani sunt generis et terreni...* »

***Testificare**

= *testificari*

Testifico Domitium. 1. 1. 7.

Simplification populaire, non signalé ailleurs que chez Commodien.

Tiro

catéchumène.

Esto bonus tiro, probatus. 2. 5. 5.

Cette désignation métaphorique développe le symbole essentiel de l'*Ecclesia militans*. Le *tiro* est la jeune recrue non encore élevée à la dignité de soldat *miles*.

Isidore dans ses *Origines* (9. 36.) explique fort clairement ce mot : « *Tirones dicuntur fortes pueri quod ad militiam deligantur atque armis gerendis habiles existunt. Hi enim non ex sola professione naturae sed aspectu et nativitate corporis existimantur. Unde et tirones dicti qui antequam sacramento probati sunt, milites sunt...* »

Un exemple de Cyprien éclairera mieux encore notre pensée :
 CYPRIEN *ad Cornelium*. P. L. III. col. 858. « *Supplantare se iterum posse crediderat Dei seruos et uelut tirones et rudes, quasi minus paratos et minus cautos, solitu suo more concutere.* »

Titulare

donner un titre, intituler.

cultus uoce... titulatur talis edictus. A. 462.

Mot africain.

cf. TERTULLIEN (*adu. Iudaeos*. 9.) « *magos quoque Samaritanorum appellatione titulauit.* »

Inc. auctor. de iudicio Domini. P. L. II. col. 1147.

Quis mihi ruricolis aptabit carmine Musas ?

Et uerni roseas titulabit floribus auras ?

signalé chez S^t Jérôme.

Titulus

titre, ouvrage, passage d'un livre.

de breuiori titulo (= libello) 2. 29. 15.

uno uolo titulo (= loco) tangere librum Deuteronomium. A. 429.

Tertullien fait un grand usage de ce mot. Il l'emploie, outre les sens déjà signalés, dans l'acception juridique de *causa* (cf. le français « à titre de, en raison de »).

cf. TERTULLIEN. 1^o titre, enseigne.

(*pucl.* 1. 7.) « *in ipsis libidinum tanuis sub ipsis libidinum titulis.* »

2^o livre (*pucl.* 20. 2.) « *Extat enim et Barnabae titulus ad Hebraeos.* »

(*ibid.* 1. 10.) « *Erit igitur et hic aduersus Psychicos titulus.* »

3^o passage d'un livre, chapitre.

(*ibid.* 5. 5.) « *in primis titulis caelestis edicti...* »

4^o = *causa*.

(*paenit.* 2. 7.) « *horum bonorum unus est titulus, salus hominis.* »

(*ibid.* 7. 8.) « *tot titulos damnationis retro suo erasos.* »

cf. *inc. auctor. Sodoma*. P. L. II. col. 1160.

...ipsum meruisse salutem

Iustitiae titulo.

Tollere

Ce verbe s'enrichit chez Commodien de quelques-uns des sens du grec *αἰσχεῖν, αἰσχεῖσθαι*. C'est ainsi que le poète écrit : *nictoriam tollere, odia tollere* à l'imitation du grec *νικᾶν αἰσχεῖσθαι, νείκεν α.*

A noter également l'expression analytique *se tollere* = *superbire* (1. 30. 5.) et la même avec le sens imprévu de *secedere* : *tollit se in parle* 1. 28. 4.

Tonans

Hercules quod monstrum Auentinis montis etist

.....
Rustica mens hominum, indocilis quoque, pro laude

Cum gratias agere uellent, absentis Tonantis

Vouerunt hostias inepto ut deo orando... 1. 15. sq.

Dombart pense que *Tonans* désigne Jupiter. Ce mot nous semble plutôt désigner Dieu. Nous trouvons en effet dans un écrit anonyme de la même époque :

cf. *Inc. auctor. Genesis. P. L. II. col. 1157.*

Hic positus custos Adamus cum contuge fida,

Atque opifex, tali formatur uoce Tonantis.

et *ibidem. col. 1158.* (en parlant d'Abel et Caïn) :

Hi cum perpetuo ferrent sua dona Tonanti.

Quant au participe ainsi substantivé c'est évidemment un hellénisme africain.

Tonitruare

mot de basse latinité ; verbe africain signalé par les lexiques dans Porphyryon et dans S^r Jérôme.

Torquere

= *cruciare* (*de flamma aeterna*) Dombart.

Verbe pittoresque ; emploi classique mais fréquent en Afrique : cf. Cyprien et l'auteur inconnu du *de iudicio Domini*.

cf. CYPRIEN *de laude martyrii*. 8. « quos inexpiabili malo saeuens ignis aeterna scelerum uitlone torquebit. »

Inc. auct. de iudicio Domini. P. L. II. col. 1154. c. 10.

ingens ardor eum atque ignis torquebit amarus.

Totidem

= *itidem* (passim).

Emploi populaire signalé chez Lucifer de Cagliari.

Totus

Toti = *omnes*. Emploi courant dans la langue populaire et la latinité de basse époque.

in totum = *omnino* (passim) ; très fréquent dans la latinité postclassique.

Tractare

impe tractas cum ipso corpore. 1. 30. 4.

emploi absolu dans le sens de « agir » inconnu à la bonne langue.

Tradere sese

trade te iam Christo. 1. 28. 14.

occurrit tradere sese. 2. 9. 15.

métaphore militaire développant le symbole de l'*Ecclesia militans*.

Trames

le sentier (*via salutis*).

tramite nos recto ducite. 2. 22. 10.

(signalé *passim* chez Cyprien).

***Transfluuiare**

transfluiat hostis. 2. 9. 10.

Signalé seulement chez Commodien, ce verbe est peut-être propre à la langue d'Afrique car nous trouvons chez Augustin (serm. 72. 1) *transfluuium* = action de traverser un fleuve. (voir Goezler. Dict.).

VICTOR DE VITA. *Pers. II and*. 1. 1. nous donne un *transuadare* = traverser l'eau. Le procédé de composition est le même dans les deux cas.

Transgredi legem. 2. 17. 12.

Non classique dans le sens de « transgresser la loi ».

Transigere sese

debitatos, transigere sese qui non possunt. 2. 30. 16.

transigere sese nous semble une adaptation du grec ἐξυγιαν *exygiān* au sens de « s'entretenir soi-même, pourvoir à sa subsistance » (cf. Bailly. Dict. grec-français au mot ἐξυγιαν III).

Dombart propose *loco mouere* (?)

Transitus

expecta requiem fulgorum transitu mortis. 2. 17. 20.

La mort est considérée comme un passage salutaire, la bonne porte de sortie ; le latin médiéval nous offre de curieux exemples de *transitus* pris absolument dans le sens de *obitus*.

cf. ANALECTA BOLLANDIANA. T. 28. Fasc. I. *Legenda Sancti Amatoris*. p. 77. ligne 3 : « *Post transitum (= obitum) beati Amatoris...* »

Tremere

tremehit. 1. 41. 10.

ignorance populaire du poète.

Tricensima, ae. 1. 40. 3.

fêtes de la nouvelle lune.

tricesima n. pl. A. 695.

Tuere

archaïsme passé dans la langue populaire. Commodien connaît le passif *tuert*.

culus signo tuentur. A. 292.

bono corde tuenda. A. 580.

*Tutani. 1. 20. 1.

Titanas uobis tutanos dicitis esse. 1. 20. 1.

Un dieu *Tutanus*, le Tutélaire, est signalé chez Varron. Le mot était sans doute aussi un qualificatif pur et simple.

Tutare

archaïsme africain. Commodien emploi *tutari*. 2. 1. 28. au sens passif. Signalé chez Fronlon, Symmaque, etc.

Typus (τύπος)

La chrétienté primitive appela *typi* les figures allégoriques de la Loi de Moïse. La Bible étant interprétée allégoriquement, les récits de l'ancienne Loi devinrent des préfigurations symboliques de la nouvelle.

Inspice Liam typum Synagogae fuisse...

Mysterium uerum et typum Ecclesiae nostrae. 1. 39. 1. 4.).

cf. MARIUS VICTORINUS AFR. in *Epist. Pauli ad Galatas*. P. L. VIII. c. 1186-1187. « *Haec igitur sterilitis, quae filium fecit Isaac, qui ad imaginem et typum Christi natus est, ipse est qui liberavit populum* »... « *Ergo cum dixit, multi filii desertae, ad Ecclesiam retulit, cuius imaginem et typum praestitit supra* ».

Ubi

= *quo*.

confusion courante dans la basse latinité.

nescit ubi primum occurrat inscius ille. A. 694.

cf. VICTOR DE VITA. *Pers. Wand.* 2. 10. « *ubi omnes cum gaudio pergentes* » — 3. 17. « *ubi cum uenissent*. » (passim).

Uterius

= *postea*.

ulterius caue delinquas. 2. 11. 8.

substitution du rapport temporel au rapport spatial, assez logiquement amenée par la double signification temporelle et spatiale du positif *ultra*

Uinctus

= *Christus*.

traduction latine du grec *χριστος*.

Tertullien (*Praxeas*. 28.) expliquant le nom *Christus* le traduit par *Unctus* mais nulle part il ne donne au Christ ce nom latin.

cf. (adu. *Praxeam*. 38.) «... si lamen nomen est *Christus* et non appellatio potius; unctus enim significatur. Unctus autem non magis nomen est quam uestitus, quam calceatus, accidens nomini res. »

Ut quid

— = *ut* « pourquoi ? »

Hic ut quid nunc agis qui cupis uiuere laetus? 2. 17. 2.

Leçon de Dombart. Nous lisons avec Oehler *ecquid?*

Si l'on admet la leçon de Dombart, *ut quid* est un hellénisme africain dont Augustin fait un fréquent usage.

cf. AUGUSTIN. *Confessions*. 2. 3. « *Et ut quid hoc?*... »

S^r Jérôme (Goelzer. op. cit. p. 431)

Uti

consilium neminis usus. A. 359.

uti avec l'acousatif est archaïque et populaire.

Utique (passim).

certainement, sans doute, surtout.

Commodien et tous les auteurs africains font un fréquent usage de ce mot dans ce sens inconnu à la langue classique.

cf. TERTULLIEN. *pud.* 6. 12. « *utique sufficit* ».

ibid. 14. 16. « *pro quo lugerent? utique pro mortuo.* »

ibid. 11. 13. « *Tali clausula maledictio detecta...atquem utique percussit.* »

Vacuus (passim).

au sens post classique de « insignifiant, inutile, vain. »

in uacuum, in uacuo = *frustra* post classique.

cf. inc. auct. *Carm.* adu. Marcionem. 1. 5. « *martyria et uacua.* »

Vadere

Le langage classique connaît à ce mot avec le sens de « marcher résolument ou d'un pas pressé. »

Il devient dans la latinité post classique un synonyme pur et simple de *ire, progredi.*

Vanus

in uano (passim) cf. *in uacuo.*

Vates

= *propheta* (passim).

cf. inc. auct. *Carm. adu. Marcionem*. 4. 6.
per legem et vates

Vehere

= *ferre*

Dispositum tempus uehit nostris pacem in orbe. 2. 25. 1.

Cet emploi remarquable de *uehere* est à rapprocher de celui de *portare*.
Pourtant *uehere* = *ferre* semble particulier à Commodien.

Velle

construit avec le subjonctif sans *ut*. (Voir La Langue de Commodien.)

Venire

au sens populaire de « devenir ».

Venit inops animi. 1. 4. 7.

Ce sens est obscurément indiqué et comme pressenti dans le vers de Virgile (*Georgiques*. 1. 28.)

an deus immensis uenias maris.

Victa

uicta diurna = *uictus diurnos*. 2. 23. 14.

(cf. *statum*.) changement populaire de genre.

Victualia

substantif de basse latinité. (passim Vulgate.)

Videri

= *conspici*

Bacchantur et illi quales nunc ipsi uidentur... 1. 12. 11.

Iesus est conuersatus humanis. A. 372.

Emploi très fréquent dans la latinité africaine.

cf. CYPRIEN. 7^e Concile de Carth. P. L. III. col. 1095.

« *qui pseudobaptizati uidentur debere eos in fonte perenni baptizari... sed et eos qui ordinati uidebantur inter laicos recepi.* »

MINUCIUS FELIX. *Octav.* 19. « *Nam Socraticus Xenophon formam Dei ueri negat uideri posse et ideo quaeri non oportere.* »

ARNOBE. I. 60. « *Sed si Deus, inquit, fuit Christus, cur forma est in hominis uisus?* »

TERTULLIEN. *Apolog.* 19. « *ipsa templa et oracula et sacra uirtus interim prophetae scriptum saeculis uincti, in quo uidetur thesaurus collocatus totius Iudaici sacramenti.* »

eiusdem adu. Iudaeos. 5. « ...et sanguinem laurorum nolo nec si uentatis uideri mihi... (Isaïe. I. 12). »

(rapprocher Vulgate. Isaïe. I. 12. « Cum uentretis ante conspectum meum... »)

Viniuorax. I. 18. 16.

peut être forgé par Commodien.

Virtus

= *uis, potentia.*

Sens primitif et étymologique.

de uirtute Dei. A. 707. (cf. *monstrauit fortia.* A. 40.)

flammea uirtus. A. 104. (cf. *uis flammea.* Arnobe. 3. 30.)

omni uirtute parendum. 2. 12. 4.

Vis

même sens que *uirtus* plus haut. Commodien emploie indifféremment les deux mots.

uis ignea. A. 1021. (cf. *flammea uirtus.* A. 104.)

uim facere, reddere. 2. 7. 17.

Visibilis. A. 111.

visible.

Inconnu au sens passif dans ■ bonne langue ; signalé avec le sens actif dans Pline et avec le sens passif dans Apulée.

Voluptuosus

= *libidinosus.* A. 437.

sens nouveau peut être imposé par l'auteur.

Vulnus Vulneratus

métaphore chrétienne très fréquente chez Cyprien pour désigner le péché et le pécheur.

cf. CYPRIEN. 1^o Conc. de Carth. de Basilde et Martiale. P. L. III. col. 1066. « *episcopatum pro conscientiae suae uulnere sponte deponens ad agendum poenitentiam conuersus...* »

CYPRIEN. P. L. III. Epist. 67. ad Stephanum. « *nec ad fouenda uulnera admittantur uulnerati.* »

APPENDICE

I. — Sur la date de l'œuvre

Les érudits curieux de Commodien l'ont généralement fait vivre entre les années 250 et 300 (voir en détail le fort complet compte rendu de H. Brewer op. cit. Einleitung).

Nul n'avait osé pousser plus avant, lorsque H. Brewer, en 1906, dans une étude plus spécieuse que décisive, entreprit de démontrer :

- 1°) que l'œuvre de Commodien se place dans la 1^{re} partie du v^e siècle et plus exactement dans les environs de l'année 460;
- 2°) que l'auteur est laïc non clerc;
- 3°) qu'il vivait en Gaule, à Arles.

A démontrer toutes ces nouveautés H. Brewer emploie une érudition et une habileté louables mais il ne force pas la conviction.

M. Lejay (*Revue Critique*, T. 64, n° 87) a montré la fragilité de la preuve historique apportée par l'érudit allemand. Nous y renvoyons le lecteur.

Il nous paraît intéressant cependant de montrer que les preuves tirées de la langue de l'auteur sont aussi peu concluantes.

H. Brewer note deux gallicismes dans notre auteur :

- 1°) *Rex ad Oriente cum quattuor gentibus inde*. A. 392.

Ce *Rex ad Oriente* < m > ? = *rex orientalis* lui paraît propre au latin des Gaules; rien pourtant n'est plus commun, dans la moyenne et basse latinité, que l'indication imprécise du lieu par la préposition *ad* (voir le lexique à ce mot);

- 2°) *induite uestes, quas oportet, frigus ut ostent...* 2. 18. 15.

Ludwig lit *obstent*; que l'on adopte la forme réduite *ostare*, curieuse en effet en ce qu'elle annonce le français *ôter*, il ne suit pas que nous ayons dans cet *obstare* ou *ostare* suivi

d'un régime direct autre chose qu'une manifestation linguistique vulgaire.

Enfin les 34 vocables ou locutions signalés par Brewer⁽¹⁾ (op. cit. p. 333 sq) comme datant l'œuvre de Commodien ne sont pas plus concluants. Certains se trouvent dans la langue littéraire du V^e siècle, mais il est présumable qu'ils étaient depuis longtemps dans le parler vulgaire où Commodien les a pris ; d'autres (tels *titulus*, *cruciarius*) sont déjà signalés chez les auteurs du II^e et même du I^{er} siècle avec le sens que leur donne Commodien. (Voir sur tous ces points notre lexique).

La preuve n'est donc pas faite ; le livre est néanmoins précieux à consulter pour sa consciencieuse documentation.

..

Plus solide est l'argumentation de M. Monceaux dans son *Histoire Littéraire de l'Afrique Chrétienne* (tome III. p. 452 sq).

Selon lui, l'œuvre de Commodien a été écrite entre 260 et 313, « très probablement entre 305 et 313 et sans doute, si l'auteur a imité Lactance, en 311-312 ».

M. Monceaux convient d'ailleurs que la plupart des traits originaux de l'œuvre se rapportent aussi bien à la période comprise entre les deux persécutions de Decius et de Valérien qu'à la période qui précède immédiatement l'édit de Milan. Il ruine avec quelque vraisemblance, nous le reconnaissons volontiers, l'argument tiré du vers 807 du *Carmen* signalant la *septima persecutio*, mais il s'appuie surtout pour situer l'œuvre après 258-260 sur l'acrostiche *Pastoribus Dei* : « *Pastor si confessus fuerit geminavit agonem...* » Il y voit une évidente allusion à la mort de Cyprien et conclut que l'œuvre est postérieure à cet événement (258). D'autre part, l'œuvre a été écrite à une époque de paix (*pax subdola*), donc, conclut M. Monceaux, après 260.

(1) *abuti*, *adescere*, *aeternus*, *aptus*, *bestius*, *ceruicosus*, *clausus*, *codex legis*, *congestare*, *cruciarius*, *dolere pro*, *dolus* = *dolor*, *domus dei*, *fanaticus*, *fortia*, *gesta*, *in ante*, *ignavia*, *inspector cordis*, *intercedere*, *manere*, *ostare*, *patria*, *pauperus*, *pauzare*, *plasma*, *ae*, *principium*, *propalare*, *resumere se*, *secreti Dei*, *titulus*, *totidem*.

Toute l'argumentation repose sur cette double base ; base fragile selon nous.

M. Monceaux n'a pas vu que le

Pastor, si confessus fuerit, geminavit agonem...

est encore une imitation littérale de Cyprien. Nous lisons en effet dans l'*Epistol.* 61. c. 1. « *Et nuper quidem tibi, frater carissime, gratulati sumus, cum te honore geminato in ecclesiae suae administratione confessorem pariter et sacerdotem constituit diuina dignatio.* » Et comme il est impossible de voir dans ces paroles de l'évêque une allusion à sa propre mort on ne saurait l'y voir davantage dans la reproduction littérale que nous en donne Commodien.

D'autre part, la « *pax subdola* » a été possible entre Décius et Valérien. M. Paul Allard (*Le Christianisme et l'Empire Romain de Néron à Théodose*, p. 100) s'exprime ainsi : « L'Eglise respire pendant les premières années de Valérien qui se montre favorable aux chrétiens : quelques dissensions passagères entre l'épiscopat africain et le siège de Rome ne troublent que superficiellement les esprits... »

Pour ce qui est de l'imitation de Lactance nous croyons avoir montré que c'est à un fonds commun que tous les apologistes ont puisé depuis Minucius Felix ; on ne saurait rien conclure de certaines similitudes de pensée ou de forme. Lactance, érudit et cicéronien, n'a pas nommé notre poète peut-être parce qu'il le considérait comme peu orthodoxe, lui qui traite de fous (*deliri*) les chrétiens qui croient en la survie de Néron et d'Elie.

Contre M. Monceaux nous pensons donc que les poèmes de Commodien sont antérieurs à 260.

II. — Nomen Gasei

Nomen Gasei. C'est le titre de l'Instruction 2. 39 tel que le donnent tous les manuscrits ; les éditeurs ont vite corrigé *Gazaci* et l'on a conclu à l'origine syrienne de Commodien « homme de Gaza ».

Nous persistons à douter et peut-être affirmerions-nous encore moins que nous ne l'avons déjà fait dans notre chapitre I.

1°) *Nomen Gasei* est incontrôlable, les lettres initiales de l'acrostiche composant les trois mots *Commodianus Mendicus Christi*.

2°) *Gasei* pour *Gazaci* nous étonne chez un auteur qui use et abuse volontiers de la graphie *z* (*zabulus*, *zacones*, *zabolicus*).

Nous avons été tentés de corriger en *Casei* rapportant ce nom aux fort nombreuses *Casa* ou *Casae* que comptait la Proconsulaire. M. Jules Renault a obligeamment relevé à notre intention dans La Martinière T. II. p. 222 sq, une dizaine de *Casae* africaines. Une ville de *Casae* est signalée (C. I. L. 11451. C. R. acad. 1906, p. 450 sq.) à quatre milles à droite de la route de Sufetula à Theveste... etc.

Ou encore, conservant la leçon *gazeus*, peut-être serait loisible de voir dans ce mot un adjectif avec le sens de « riche », sobriquet possible du « mendiant du Christ », auquel cas nous devrions traduire « *Nomen Gasei* » par « le Nom du Riche ».

Dans le même ordre d'idées, selon la conjecture de Ludwig et d'H. Roensch (*Commodiani Carmina*. I. Teubner. *Praefatio in fine*), *Commodianus* nous paraîtrait assez vraisemblablement dérivé du substantif *Commoda* avec le sens de « collecteur d'aumônes ».

Et notre auteur, dont l'identité se déroberait sous deux appellations symboliques, sombrerait tout entier dans l'anonymat.

III. — L'hellénisme africain

L'hellénisme, selon nous, marque le latin d'Afrique d'une empreinte indélébile. Il est de tradition africaine et peut-être remonte-t-il, par delà même la conquête romaine, à de mystérieuses et lointaines affinités ethniques.

C'est la thèse que M. le Dr Bertholon a soutenue dans ses travaux documentés sur « l'origine et la formation de la langue berbère » (E. Leroux, Paris).

Naguère un érudit allemand, M. Walter Thieling, consacrait à l'hellénisme africain une étude consciencieuse et de documentation précise « *Der Hellenismus in Klein Afrika* ». (Teubner 1911). Il y établit l'usage populaire du grec en Afrique dans l'onomastique et dans l'épigraphie ; nous y renvoyons le lecteur.



CONCLUSION

Nous ne prétendons pas avoir fait la lumière sur ce qui vraisemblablement restera longtemps encore dans l'obscurité.

Mais, peut-être, sommes-nous maintenant autorisés à quelques précisions.

1°) De Commodien, de l'homme, nous n'avons pu rien établir. En revanche, essayant de dater l'œuvre, nous croyons que l'hypothèse de Ebert, en dépit d'objections ingénieuses, est de toutes la plus solide. Nous estimons avec lui que Commodien écrivit entre les années 250 et 260, entre la persécution de Décius et celle de Valérien. Le caractère exclusivement cyprien de son œuvre, l'actualité de son catastrophisme et jusqu'à son vocabulaire confirment selon nous cette hypothèse.

2°) Nous croyons avoir, avec quelque vraisemblance, indiqué l'existence d'une tradition africaine; de Tertullien au IV^e siècle, une besogne de propagande se poursuit étayée sur les mêmes arguments et qui s'exprime par les mêmes mots.

3°) Pour ce qui est de la langue, l'existence d'un latin original d'Afrique nous paraît presumable; ce qui, selon nous, le caractérise surtout, c'est l'hellénisme. Cette influence grecque n'est pas une tardive et superficielle empreinte des *Septante* et du Christianisme; elle se rattache à une longue tradition, antérieure à la domination romaine. Cet hellénisme n'a pas marqué seulement le vocabulaire; nous avons essayé de montrer qu'il a modifié la syntaxe. Nous espérons établir plus solidement encore cette thèse par l'étude d'autres Africains du II^e au IV^e siècle. C'est à cette époque en effet qu'une langue nouvelle s'élabore en Afrique, qui plus tard débordera le pays et envahira la péninsule.

Le lexique, que certains jugeront peut-être disproportionné à l'œuvre entière, nous en semble la partie solide.

Le même travail lexicographique, patiemment repris pour les principales œuvres d'Afrique, peut seul permettre l'inté-

grale intelligence de la pensée africaine et l'inventaire de ses trésors.

Nous avons bon espoir que le temps ni le courage ne nous manqueront pour les besoins à venir.

Notre dernier mot sera pour tous ceux qui, s'intéressant à notre effort, l'ont soutenu et encouragé ; pour nos amis de Tunis et en particulier pour M. le D^r Bertholon dont les suggestions nous furent parfois précieuses ; pour M. Charléty, directeur général de l'Enseignement public en Tunisie ; pour notre vieille et chère Université de Toulouse ; enfin et entre tous pour M. Jules Marsan, pour le maître aimé qui tant de fois nous sauva de nos propres faiblesses, qui nous donna courage et foi et à qui nous voulons dire, en terminant, notre respectueuse reconnaissance.

J. D.

1354426 A

TABLE DES MATIÈRES

	Pages
Avant-Propos.....	11
Bibliographie.....	13

PREMIÈRE PARTIE

LA DOCTRINE DE COMMODIEN

I. — La date, le lieu et l'esprit de l'œuvre.....	17
II. — Le christianisme primitif A) les démons.....	27
III. — — — B) la catastrophe et le millé- nium.....	49
IV. — — — C) la morale et la vie.....	61
V. — La métaphysique néo-chrétienne: le problème de la Trinité.....	74
VI. — La dialectique allégorique.....	81
VII. — Sur quelques caractères africains de l'œuvre de Commo- dien.....	90
1) — 1 ^{bis}) La place de Commodien dans la tradition africaine de Tertullien à Lactance.....	90
2) — L'eschatologie populaire.....	106
3) — Les dieux africains.....	108

DEUXIÈME PARTIE

LA LANGUE ET LE VOCABULAIRE DE COMMODIEN

La Langue de Commodien — Caractères généraux.....	115
I. — Morphologie.....	118
II. — Syntaxe.....	122
III. — Les Mots invariables.....	132
IV. — Le vocabulaire.....	142

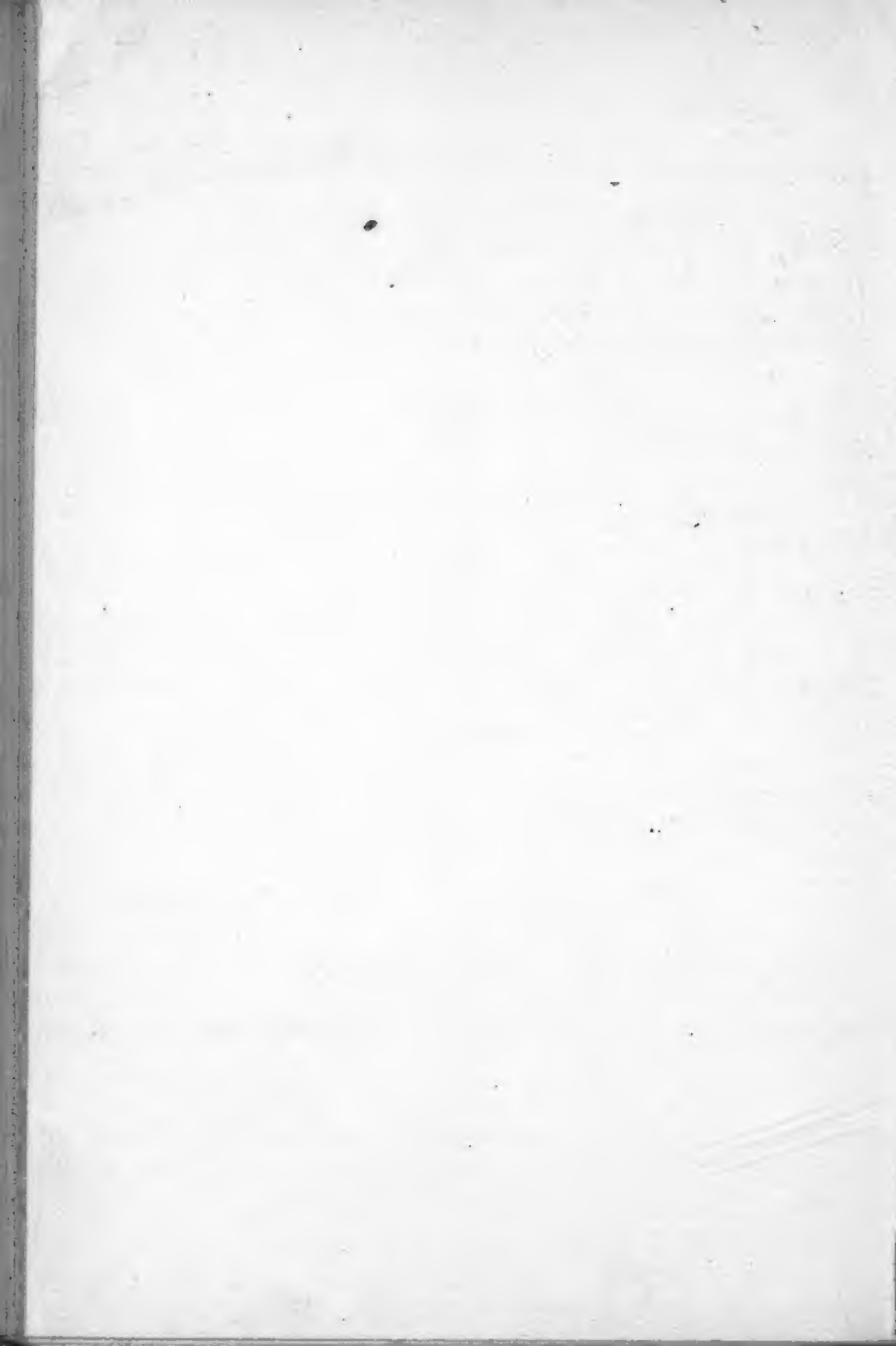
TROISIÈME PARTIE

LEXIQUE.....	157
APPENDICE.....	311
CONCLUSION.....	317

ERRATA

LIRE :

- Pages 20 ligne 23 : *signa fient.*
— 47 — 16 : *les hauteurs.*
— 70 — 14 : *tu es un martyr.*
— 76 — 28 sq : *ces âmes logiques de raisonneurs.*
— 128 — 12 : *Eux te sauver !*
— 128 — 13 : *emploi judicieux.*
— 151 — 2 sq : *la juste part.... vulgaire, africaine ; une fois
détaillé ce qui... etc.*
— 168 — 18 : *sub ipso sæculi fine.*



LEGATORIA DI LIBRI
E. GUIDARELLI
Via Riccaoli, 40
* * Via Alfani, 80
FIRENZE

7.E.147



BNC-FIRENZE

